

Handwritten text in French, likely a letter or a preface, written in cursive. The text is partially obscured by the central white box. It appears to be a personal message or a dedication related to the book catalog.

*Librairie Pinault*  
**AUTOGRAPHES**  
- Famille Blaizot -  
**CATALOGUE DÉCEMBRE 2019**

**184 Faubourg Saint-Honoré**  
**75008 PARIS**  
**01 43 54 89 99**  
**info@librairie-pinault.com**  
**www.librairie-pinault.com**

*ou. Blizot*

*Mit Aufregung u. Freundschaft*

*[Signature]*

*Richard Maynard, Metzger*

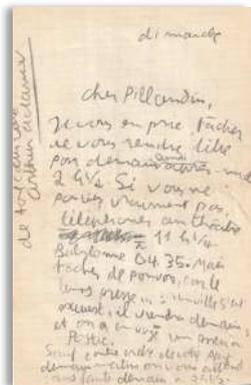
Handwritten text on the right side of the page, continuing the letter or preface. It includes phrases like "Je vous prie de..." and "Cordialement..."

Afin de suivre notre actualité, recevoir nos futures listes périodiques  
d'Autographes et d'être tenus informés de nos expositions

Merci de nous communiquer votre adresse email.

## CATALOGUE DÉCEMBRE 2019

- 1. ADAMOV (Arthur).** Né à Kislovotsk (Caucase). 1908-1970. Écrivain français d'origine russe. Installé à Paris en 1924. Célèbre par son roman paru en 1946 « *L'Aveu* ». Il choisit de s'exprimer au théâtre où il explora le monde de l'absurde et celui de la lutte des classes. L.A.S. « Arthur Adamov » à « Cher Pillaudin » [Roger Pillaudin]. *S.l.n.d.* « dimanche ». 1 p. in-8 sur papier à carreaux, au crayon gras. 100 €



Adamov presse son correspondant Roger Pillaudin [scénariste] de se rendre libre impérativement ...pour demain lundi après-midi 2h 1/2. Si vous ne pouvez vraiment pas, téléphonez au théâtre à 11h 1/4 Babylonne (sic) 04.35. Mais tâchez de pouvoir, car le temps presse... Brinville s'est excusé, il viendra demain, et on a envoyé un pneu à Postic... Il compte sur sa présence le lendemain, en précisant une fois encore l'heure du rendez-vous au théâtre.

- 2. ALAIN-FOURNIER (Henri-Alban Fournier, dit).** Né à La Chapelle d'Angillon. 1886-1914. Écrivain, auteur du *Grand Meaulnes*. L.A.S. « H. Alain-Fournier ». Paris, 20 janvier 1913. 3/4 p. in-8. 2 500 €

RARE COURRIER DE L'ÉCRIVAIN, MORT À L'ÂGE DE 27 ANS.

...Je vous remercie de la réponse si amicale que vous avez faite à ma requête. Je fais des vœux pour que M. Guist'hau (Gabriel Guist'hau, ministre des Beaux-Arts) conserve son portefeuille. J'en fais surtout pour que vous continuiez à travailler avec lui...

*Le Grand Meaulnes*, paru en novembre 1913 chez Émile-Paul, est l'œuvre qui rendra Alain-Fournier célèbre. Le roman eut, dès sa parution, un succès considérable, aussi bien critique que public, et manqua de peu le Prix Goncourt.



- 3. ANOUILH (Jean).** Né à Bordeaux. 1910-1987. Dramaturge. L.A.S. « Jean Anouilh » à « Mon cher Président » [Roger-Ferdinand, président de la société des auteurs et compositeurs dramatiques]. *S.l.*, 22 avril 1947. 4 pp grand in-4. 800 €

VIBRANT PLAIDOYER D'ANOUILH EN FAVEUR D'UN DES COLLABORATEURS DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS (MONSIEUR LECLAIR), ÉCARTÉ PAR L'ÉDITEUR SUISSE NAGEL SOUPÇONNÉ LUI-MÊME PAR ANOUILH DE MALVERSATIONS :

...Je ne serai pas présent mercredi à la séance d'information de la commission non plus qu'à aucune réunion de vos confrères et je n'ai jamais tant regretté d'avoir été exclu à jamais par les paroles des uns et les silences des autres de vos travaux...

**J'ai signé cette pétition. Je regrette que mon nom n'ait pas été le premier et de n'avoir pu signer qu'une fois. Monsieur Leclair qui nous a tous servis depuis des années avec un dévouement scrupuleux et une connaissance, une intelligence très grande des affaires de l'étranger est victime d'une cabale d'éléments étrangers, précisément, à notre profession. Ces intermédiaires, pour la plupart inutiles, je l'ai vérifié en signant dernièrement plusieurs traités soit avec des agences étrangères soit directement avec des théâtres, ne pardonnent pas à Leclair ses façons un peu méticuleuses de vieux notaire de la famille et sa grande rigueur. Je sais que l'un d'eux qui est Monsieur Nagel, a particulièrement influencé quelques uns de vos confrères contre lui.**

**Ma pièce intitulée Antigone (d'après Sophocle comme l'a exigé mon ami Marcel Pagnol) a été représentée à Prague en Mars 1946. Monsieur Nagel de passage à Prague a alors encaissé les droits qui se montaient à une quarantaine de milliers de francs. Mon traducteur Jean Kopeckí, qui est l'intendant du théâtre National, m'a personnellement confirmé ce fait, il a reçu en communication le reçu que Monsieur Nagel a délivré à la caissière du théâtre. Ces droits, malgré les demandes répétées de Monsieur Leclair n'ont jamais été réglés alors que les transferts avec la Tchécoslovaquie s'effectuent sans difficulté et dans des délais très courts.**

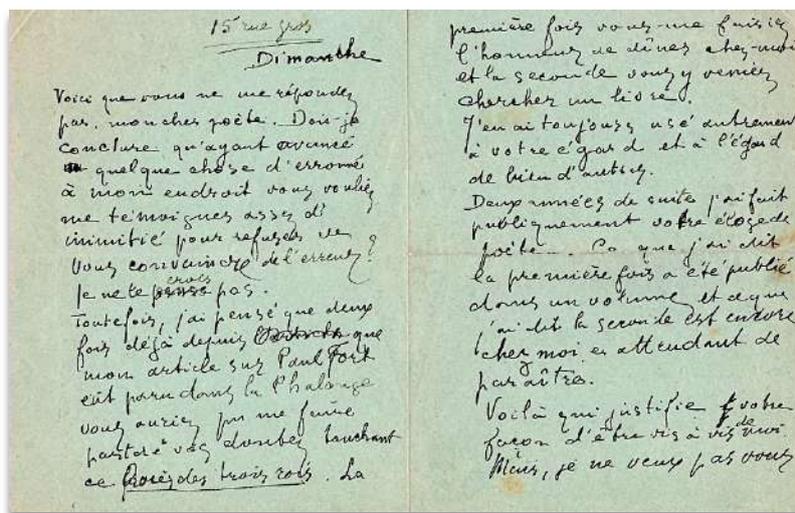
**Depuis la pièce a été reprise et je n'ai reçu, ni comptes, ni droits. Ceci pour me punir d'avoir boudé Monsieur Nagel dont les agissements m'avaient déplu (...). J'espère que la Société après avoir défendu Sophocle voudra bien prendre soin de**

*moi dans cette affaire et exiger des éclaircissements de Monsieur Nagel (...). Quant à son ennemi Leclair (...) il reste, (...) notre seul défenseur désintéressé (...). Je lui garderai toujours mon affection (...) et je suis décidé à lui confier personnellement mes affaires quoi qu'il arrive...*

La Société des auteurs et compositeurs est la plus ancienne des sociétés de gestion collective des droits d'auteurs, elle fut fondée en 1777 par Beaumarchais.

**4. APOLLINAIRE (Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky, dit Guillaume).** Né à Rome. 1880-1918. Poète et théoricien d'art français. L.A.S. « Apollinaire » à « mon cher poète ». *S.l.n.d.* [15 rue Gros, Dimanche]. 2 pp. 1/2 in-12 sur papier vert. 2 500 €

**MISE AU POINT SARCASTIQUE DU POÈTE À UN AUTRE POÈTE, SUITE À UN ARTICLE D'APOLLINAIRE SUR PAUL FORT PARU DANS LA PHALANGE EN MARS 1909**



Apollinaire qui feint l'étonnement face au mutisme de son correspondant, conclut : *...qu'ayant avancé quelque chose d'erroné à mon endroit vous vouliez me témoigner assez d'inimitié pour refuser de vous convaincre de l'erreur ? Je ne le crois pas. Toutefois, j'ai pensé que deux fois déjà depuis que mon article sur Paul Fort eût paru dans la Phalange vous auriez pu me faire part de vos doutes touchant ce Procès des trois rois. La première fois vous me faisiez l'honneur de dîner chez moi et la seconde vous y veniez chercher un livre. J'en ai toujours usé autrement à votre égard et à l'égard de bien d'autres. Deux années de suite j'ai fait publiquement votre éloge de poète. Ce que j'ai dit la première fois a été publié dans un volume et ce que j'ai dit la seconde est encore chez moi en attendant de paraître...*

*Voilà qui justifie votre façon d'être vis-à-vis de moi. Mais, je ne veux pas vous envoyer de rectification. Je laisse à votre jugement le soin de diriger votre conduite à propos de ce petit incident et vos visites précédentes m'autorisent à vous donner le renseignement suivant : le mercredi, je reste chez moi de 2 heures à 4 heures 1/2...*

Dans son article dans la Phalange, Apollinaire, après avoir admiré les *Ballades françaises* de Paul Fort, parle de son style et de son art poétiques « ...issu d'une tradition qui remonte bien au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle (...). Cet Art Poétique n'a pas eu de précurseurs. Je ne connais pour ma part qu'un seul ouvrage où quelque chose y ressemble. Il s'agit du Procès des Trois Rois, pamphlet assez bizarre que l'on a attribué tour à tour à Linguet et à un certain Bouffonidor... »

En 1905, Paul Fort lançait avec Jean Moréas et André Salmon la revue *Vers et Prose*, qui éditera notamment **Guillaume Apollinaire**, Max Jacob, Pierre Louÿs. Il la dirigea avec Paul Valéry.

**5. ARVERS (Félix).** Né à Paris. 1806-1850. Auteur dramatique, poète, célèbre pour son *Sonnet*, l'une des poésies les plus populaires de son temps. L.A.S. « F. Arvers » à « Mon cher Alfred » [Alfred Tattet]. *S.l.n.d.*, Mardi [octobre ou début novembre 1845 ?]. 2 pp. 1/2 in-16. 400 €

**TRÈS RARE LETTRE DU POÈTE FÉLIX D'ARVERS**

*...Rien de nouveau dans ma vie... signale-t-il, une vie ...si peu accidentée, comme on dit aujourd'hui, et qui continue à être d'une monotonie affligeante... en dehors de la maladie (déclarée incurable) de sa mère, ...je ne peux me dissimuler que les jours que je dois passer avec elle me sont comptés, et elle partie, je reste seul, absolument seul au monde. Je ne veux pas m'arrêter plus longtemps sur ces idées qui sont fort tristes. Il y a bien un remède à la situation que je redoute, le mariage ; mais le remède est pire que le mal..., ajoute-t-il, ...Tu sais que penser des femmes mariées. Quant aux enfants, il me répugne de procréer des êtres qui, dans leur contrat de mariage, appelleront ma mort une espérance... après avoir demandé des nouvelles de la mère d'Alfred Tattet, il désire savoir si Guttinger se trouve à Paris, voulant s'épargner une course inutile, ....Je n'ai rien perdu sur les Chemins de fer, resultat superbe et que je m'empresse de t'annoncer. Il y a, à l'heure qu'il est une débâcle dont (je) me suis fort prudemment sauvé (...). Je te recommande toujours pour le printemps prochain le billard que tu m'as fait espérer...*

Alfred Tattet était un riche érudit, intime de Félix Arvers et d'Alfred Musset qui lui dédia plusieurs poèmes dont *Les Poésies Nouvelles*. Le salon du riche financier était fréquenté par le cénacle romantique : Nodier, Vigny, Lamartine et Gérard de Nerval y figuraient en bonne place, aux côtés des hugoliens, de Sainte-Beuve, etc.

Arvers écrivit de nombreuses pièces de théâtre et, en 1833, publia un recueil de poèmes, "*Mes Heures perdues*", dans lequel se trouve le fameux *Sonnet d'Arvers* écrit, semble-t-il, pour Mme Menessier, la fille de Charles Nodier.

Serge Gainsbourg chantera ce sonnet au début des années 1960.



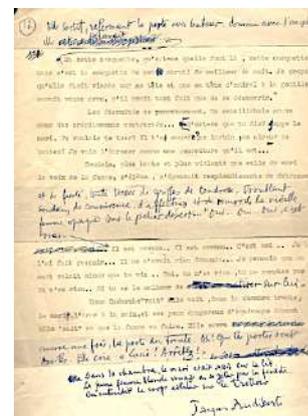
**6. AUDIBERTI (Jacques). Né à Antibes. 1889-1965. Auteur dramatique, romancier. M. dactylographié S. « Jacques Audiberti » (dont deux pages entièrement autographes) comportant de nombreuses ratures et corrections de sa main. 12 pp. in-4, numérotées. Joint 1 L.A.S. « Jacques Audiberti » à « Cher Monsieur ». Paris, sans date, 3 mars. 2 pp. in-8.**

**600 €**

Audiberti raconte l'histoire du sauvetage d'une femme désespérée qui avait tenté de mettre fin à ses jours :

*Extrait : ...La femme murmurait, j'ai peur... j'ai peur... À l'angle extérieur de ses yeux, des larmes coulaient sur ses tempes, glissaient le long de la joue, prenaient la pente du cou. Elle ne pleurait pas comme une femme, mais comme une cariatide couchée (...). La belle bouche murmura « Rien... des ennuis... »...*

Dans la lettre jointe, Audiberti se plaint auprès du directeur de *Paris-Théâtre* du retard pris par la publication de sa pièce « *Hobereaute* ».



**7. AUGIER (Émile). Né à Valence. 1820-1889. Poète et dramaturge. L.A.S. « E. Augier » au directeur du Conservatoire de Musique de Paris, le compositeur Ambroise THOMAS. [Paris], 14 mai 1878. 2 pp. 1/3 in-8.**

**70 €**

Émile Augier se décide à lui écrire, sans passer par l'huissier du Conservatoire qui lui a montré *...visage de bois...* en déclarant la personne d'Ambroise Thomas absolument inaccessible ! Il souhaiterait lui recommander un jeune violoniste : *...qui voudrait entrer au conservatoire dans une classe de violon et une classe de solfège. Le père assure qu'il est déjà assez bon violoniste. Il s'agit encore d'une dernière fille âgée de 8 ans 1/2, qu'on voudrait faire entrer dans une classe de piano, est-ce possible ? Quelle est la marche à suivre pour le jeune violoniste ?... Désolé de l'importuner ...dans un moment où vous devez ne savoir plus à qui entendre. Mon excuse c'est que ces pauvres gens me tourmentent moi-même et sont fort intéressants...*



**8. AURIC (Georges). Né à Lodève. 1899-1983. Compositeur. Ami de Stravinsky et de Satie, il se joint au Groupe des Six. Président de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. L.A.S. « Georges Auric » à l'organiste et critique musical BERNARD GAVOTY. Paris, 19 mars 1965. 1 p. in-8, en-tête de la RÉUNION DES THÉÂTRES LYRIQUES NATIONAUX dont il fut l'administrateur.**

**380 €**

BELLE LETTRE. Auric le remercie pour son article : *...Mon très sincère « Merci » pour la sympathie que, dans ces pages que je n'oublierai pas, vous témoignez envers un musicien qui serait heureux d'avoir encore la possibilité de démontrer qu'il n'est pas tout à fait mort à son art ! Combien il serait excitant pour moi de pouvoir, un jour assez proche, vous proposer enfin une « première audition », je l'ai mesuré en vous lisant...*

Georges AURIC étudia la composition avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum. Dans les années 1915-1921, il fréquente Stravinsky, Apollinaire, Radiguet, Braque, Picasso, Léon Bloy, Jean Cocteau, Erik Satie, et devient le membre le plus actif du « Groupe des Six ». Il composera aussi une centaine de musiques de films pour Marc Allégret, Delannoy, Henri-Georges Clouzot, Max Ophüls, etc. Il tint les rubriques musicales dans diverses revues. En 1954 il préside, à la suite d'Honegger, la *Société des Auteurs et Compositeurs*. Il est élu à l'Institut en 1962. De 1962 à 1968, il est directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris.

**9. BALZAC (Honoré de). Né à Tours. 1799-1850. Auteur de La Comédie Humaine. L.A.S. « DE BALZAC » À CHARLES SAUVAGEOT. *Berditcheff (Russie)*, 6 janvier 1849. 3 pp. 1/2 in-4.**

**5 000 €**

RARE ET BELLE LETTRE DE BALZAC AU CÉLÈBRE COLLECTIONNEUR CHARLES SAUVAGEOT QUI SERVIT DE MODÈLE  
AU COUSIN PONS.

Balzac séjourne chez Madame Hanska (sa future épouse), en Ukraine au Château de Wierzchownia. Il avait été chargé par les deux nièces de son hôtesse, Denise et Séverine Wylezywka, d'offrir deux violons de fabrication française au Dr Knothé, médecin du château, qui avait soigné ces deux demoiselles et l'avait lui-même sauvé d'une crise cardiaque ; ce médecin, cultivé et poète, était violoniste et collectionneur de violons. Éloigné de Paris, Balzac choisit Charles Sauvageot pour le suppléer dans cette tâche.

*...J'ai déjà eu bien à me louer de vous, et je viens vous prier de me rendre un petit service. Des services s'attirent, l'un engendre l'autre, de même qu'un malheur ne vient jamais seul...*

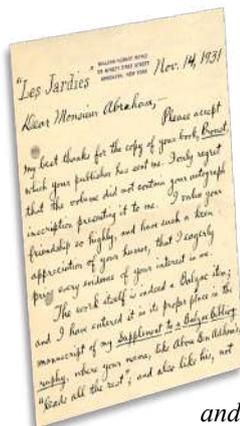
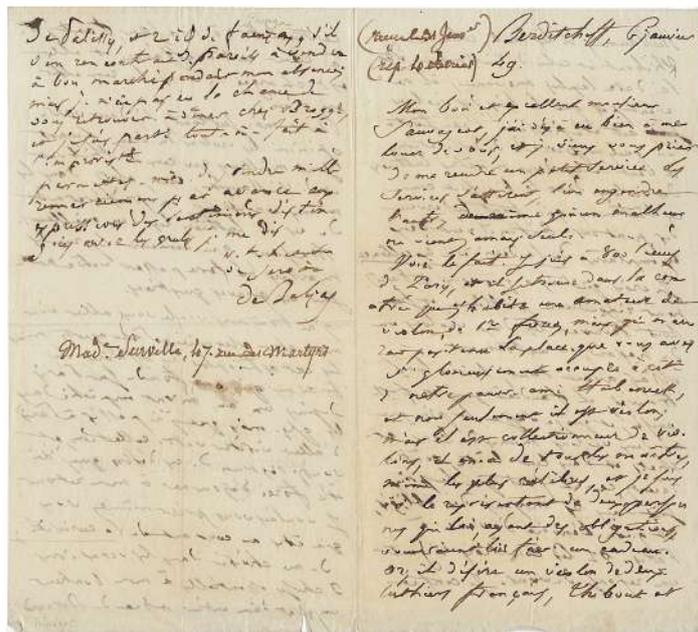
Voici le fait. Je suis à 800 lieux de Paris, et il se trouve dans la contrée que j'habite un amateur de violon de 1<sup>re</sup> force, mais qui n'aurait pas tenu la place que vous avez si glorieusement occupée à côté de notre pauvre ami Habeneck, et non seulement il est violon, mais il est collectionneur de violons, et en a de tous les maîtres, même les plus célèbres, et je suis ici le représentant de deux personnes qui lui, ayant des obligations, voudraient lui faire un cadeau. Or, il désire un violon de deux luthiers français Thibout et Vuillaume ; il les veut, celui de Thibout et celui de Vuillaume, de la date la plus ancienne, il ne veut pas que le bois des violons ait été passé à l'eau forte ou quelque procédé de dessiccation, et veut de ces deux maîtres luthiers des violons dont le bois soit comme ces bâtiments qui font le service des pontons. Enfin il veut deux exemplaires de la dernière excellence. Je crois qu'il n'y a que vous à Paris pour résoudre ce problème, et surtout trouver les deux violons ou de hasard ou autrement...

Mais, avant tout, les violons trouvés, il faudrait que j'en fusse avisé, et que je susse le prix que ces deux violons munis de bons archets, et dans leur boîte, coûteraient, car il faut que le prix soit dans les moyens des obligés (...). Dites-moi surtout, si dans votre opinion les violons du vieux Lupot sont meilleurs que ceux de Thibout et Vuillaume ; car, alors, dans les mêmes conditions, on préférerait de ces 3 luthiers les deux meilleurs...

Balzac confie cette lettre à sa sœur qui est chargée de la lui remettre en main propre dès son retour à Paris.

...J'ai toujours voulu vous aller voir mon cher Monsieur Sauvageot, mais les catastrophes, les affaires, les travaux qui ont fondu sur Paris depuis un an, m'ont empêché dans les quelques mois que j'ai passés à Paris d'aller visiter votre collection, et vous (...). Je voulais vous prier même, vous qui êtes au courant de la curiosité ; de me choisir dans les occasions 3 choses essentielles à mon bonheur un plat (...) de Bernard de Palissy, et 2 à id. de Faenza, s'il s'en rencontrait de pareils à vendre à bon marché pendant mon absence mais je n'ai pas eu la chance de vous retrouver à dîner chez Broggs, et je suis parti tout à fait à l'improviste...

Charles Sauvageot (1787-1860), musicien (violoniste), collectionneur et donateur, est l'un des pères fondateurs du département des objets d'art au Louvre. Sa collection d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance fut léguée au Louvre en avril 1856. Balzac l'estimait beaucoup : dans le *Cousin Pons*, il écrit que le *Musée Pons* était « le seul qui pût être comparé à la célèbre collection Sauvageot », et « Entre Pons et Monsieur Sauvageot il se rencontrait quelques ressemblances. Monsieur Sauvageot, musicien comme Pons, sans fortune aussi, a procédé de la même manière, par les mêmes moyens, avec le même amour de l'art, avec la même haine contre ces illustres riches qui font des cabinets pour faire une habile concurrence aux marchands ».



**10. [BALZAC] ROYCE (William Hobart). Né à New-York. 1878-1963. Écrivain américain, passionné de BALZAC, il passa sa vie à étudier la Comédie humaine. Fondateur et président de la Balzac Society of America. L.A.S. « Colonel Philippe Bridau alias Royce » à l'essayiste Pierre Abraham. « Les Jardies », 14 novembre 1931. 2 pp. petit in-4, papier à ses nom et adresse new-yorkaise, à Brooklyn. En anglais. 70 €**

...Please, accept my best thanks for the copy of your book, Proust, which your publisher has sent me. I only regret that the volume did not contain your autograph inscription presenting it to me. I value your friendship so highly, and have such a keen appreciation of your humor, that I eagerly pride every evidence of your interest in me.

The work itself is indeed a Balzac item ; and I have entered it in its proper place in the manuscript of my supplement to a Balzac Bibliography, where your name, like Abou Ben Adhem's "leads all the rest" [poème du poète anglais Leigh Hunt : "voilà le nom de Ben Adhem a conduit tout le reste"] ; and also like his, not only alphabetically, but because you "love your fellow men", - and especially Balzaciens, among whom is numbered Your grateful and faithful Colonel Philippe Bridau alias Royce.....

...S'il vous plaît, acceptez les remerciements pour votre livre, Proust, que votre éditeur m'a envoyé. Je regrette seulement que le volume ne contienne pas un mot de présentation par vous-même. J'apprécie tellement votre amitié (...). Le travail lui-même est vraiment un travail balzacien ; et je l'ai fait entrer à la place qui lui revient dans le manuscrit de mon Supplément à une bibliographie Balzacienne, où votre nom, comme dans le poème *Abou Ben Adhem*, « guide tout le reste » ; et aussi comme celui (votre nom), non parce qu'il ouvre l'alphabet, mais parce que vous "aimez vos semblables", et plus particulièrement les Balzaciens, parmi lesquels on compte votre Serviteur le Colonel Philippe Bridau alias Royce...

William Hobart Royce est un écrivain, critique littéraire, bibliophile, bouquiniste, et poète américain, né et mort à New York, dans le quartier de Brooklyn. Excentrique et totalement hanté par l'œuvre et la personne de Balzac, il a passé sa vie à étudier la Comédie humaine, à la commenter, la classer. Un article paru dans le magazine Life du 24 février 1947 rapporte que :

« À Brooklyn, un certain William Hobart Royce a passé la plus grande partie de sa vie à se faire le double du romancier français Honoré de Balzac, aussi bien mentalement que physiquement. Il mangeait les mêmes aliments, buvait les mêmes boissons, fumait le même tabac. Il avait même pris l'habitude de se promener en robe de moine un peu comme la robe de chambre de Balzac. Inutile de dire qu'il faisait autorité en matière d'études balzaciennes, car il ne faisait pas qu'imiter Balzac, il était aussi bibliophile et bouquiniste spécialisé dans les éditions rares. Il est l'auteur d'une bibliographie de référence des œuvres de La Comédie humaine »

Royce est l'auteur de poèmes peu connus (*Poems of Brooklyn*) ainsi que l'éditeur de **Frank O'Hara** et de **García Lorca**. Il est aussi le fondateur et président de la *Balzac Society of America* qui publiait le *Balzac Bulletin* et qui offrait chaque année un dîner où se retrouvaient entre autres les vice-présidents honoraires : **André Maurois**, **George Arents**, et **Owen D. Young**.

**11. BANVILLE (Théodore de). Né à Moulins. 1823-1891. Poète romantique et parnassien, Banville a été un auteur admiré de ses contemporains. Son recueil « Odes funambulesques » publié chez Poulet-Malassis, en 1857 (peu de temps avant la parution des *Fleurs du Mal* de Baudelaire chez le même éditeur) lui apporta une consécration. L.A.S. « Théodore de Banville » à « Monsieur et cher confrère ». Paris, 15 décembre 1880. 1 p. in-8. On joint un fragment de manuscrit autographe signé de Banville. 200 €**

BELLE LETTRE

Banville remercie un poète novice qui s'est essayé à lui envoyer quelques vers ...*Le sonnet que vous m'avez donné et qui est à la fois lyrique et très spirituel, montre que vous êtes mieux avec la Muse [la Poésie] que vous ne voulez bien le dire... il ne peut ...accepter les éloges beaucoup trop vifs dont vous me comblez (...). J'ai publié mon premier livre (Les Cariatides) à l'âge que vous avez maintenant et même un peu plus tôt. J'ai donné à la poésie toute ma vie, c'est mon seul mérite, et c'est pourquoi j'aime ceux qui l'aiment...*



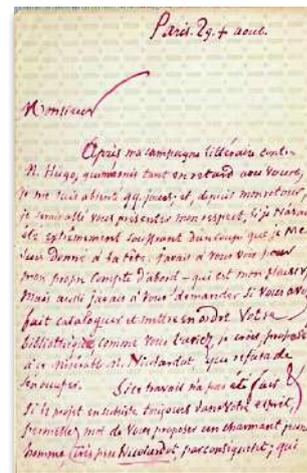
Dans le M.A. joint, Banville fait l'éloge de l'actrice Mlle Delahaye dont il paraît épris... : « *Parle en alexandrins comme Britannicus et comme Alceste, et il n'est pas gourmé, il n'est pas pédant, il n'est pas solennel il est amusant et charmant comme un Téniers [peintre flamand David Téniers] emprisonné dans l'or d'un cadre splendide ! On sait quel a été dans le rôle de Nicolle l'immense succès de Mlle Delahaye. Et quelle est jolie en muse de la comédie bouffonne, et quelle dit bien ces beaux vers, et comme elle prend les cœurs et tout le reste avec son petit masque attaché sur le côté, et ses pampres rougissantes, et ces délicieux chiffons couleur de rose !* »...

**12. BANVILLE (Théodore de). Né à Moulins. 1823-1891. Poète. POÈME A.S. « Théodore de Banville » titré « Au Public, Prologue de réouverture, dit par ». 3 pp. in-folio. 850 €**

BEAU PROLOGUE COMPOSÉ DE 80 VERS, EN L'HONNEUR DE LA RÉOUVERTURE DU THÉÂTRE DE L'ODÉON À PARIS

*(Extrait) : ...Quand la chaleur intense vous faisait fuir Paris comme une pénitence, À Trouville, à Deauville où rit le flot amer, / En respirant l'air pur et salé de la mer, / Le poète oubliait sa divine folie (...) / Et la Parisienne agile, aux molles poses, / sur la blonde falaise égarait ses bas roses. (...) / Mais après avoir ce loisir, il est temps / Que la Muse renoue à la fin sa ceinture, / Et l'Odéon ce soir fait sa réouverture. Oui le gaz se rallume et nous vous revoyons, / Paris, âmes, beautés que dorent les rayons, / Penseurs qui de l'esprit subissez les brûlures, / Femmes aux doux yeux clairs, aux belles chevelures, / Car le vieil Odéon vous aime, et vous l'aimez ! / Ah ! C'est qu'épris des mots comme de la musique, / Amant de toute ivresse idéale ou physique, / Apté à savourer tout comme à tout concevoir, / Le vrai Parisien de Paris aime à voir / La noble Poésie en sa splendeur première, / Le front ceint de laurier, vivre dans la lumière. / Car la déesse habite en ce clair monument, / Qu'a toujours protégé son sourire charmant, / Chanteuse aux fiers accents, dont la mère est oiselle, / Bohème au front céleste, elle est ici chez elle. / Mais, dites-vous que veut son caprice jaloux / Et comment cet hiver la courtiserez vous ? / On a dit de tout temps : « Menteur comme un programme ». / Nous n'en ferons donc pas. Bouffonnerie et Drame, / Alerte comédie au beau rire ingénu, / Tout ce qui vit sera chez nous le bien venu, / Même la tragédie où Roméo soupire, Car jamais ce mot-là n'a fait peur à Shakespeare ! (...) Tout sujet nous convient où la passion vibre (...). / C'est ici la maison de Molière, du grand / Corneille, de Racine au doux flot murmurant / De Hugo, dont les mers ont des frissons de cuivre, / Et du premier venu, s'il aspire à les suivre ! / O Public ! Nos acteurs au pays enchanté / Arrivent, tous remplis de bonne volonté. / Ils seront, s'ils se peut, charmants, sublimes, drôles, / Imprévus ; en tous cas, ils sauront bien leurs rôles, / Et s'efforceront même, à tout événement / De parler sans emphase et naturellement, / Nos actrices, remède à tes mélancolies, / Si j'en crois la rumeur publique, sont jolies, / (...). Songe, / Que, grâce à ton esprit inventif et subtil, / Tu peux en bel or pur transformer le plomb vil ; / Que l'applaudissement, qui nous berce et nous flatte, / fait de la pauvre étoffe une pourpre écarlate, / Et devient, sans féerie, un talisman pour nous ! / Accepte nos colliers de verre et nos cailloux / Tout comme s'ils étaient des diamants de l'Inde, / Et que ton âme soit comme une Rosalinde / Qui lit complaisamment les sonnets d'Orlando ! / Mais c'est assez parler. Qu'on agisse. Au rideau !...*

**13. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).** Né à Saint-Sauveur-le-Vicomte. 1808-1889. Écrivain, journaliste. L.A.S. « Jules Barbey d'Aurevilly » à « Monsieur ». Paris, s.d., 29 août (vers 1856 ?). 2 pp. grand in-8, à l'encre rouge sablée d'or. 1 900 €



...Après ma campagne littéraire contre V. Hugo, qui m'a mis tant en retard avec vous, je me suis absenté qq. jours ; et, depuis mon retour, je serais allé vous présenter mon respect, si je n'avais été extrêmement souffrant d'un coup que je me suis donné à la tête. J'avais à vous voir pour mon propre compte d'abord – qui est mon plaisir, mais aussi j'avais à vous demander si vous avez fait cataloguer et mettre en ordre votre bibliothèque, comme vous l'aviez, je crois, proposé à ce misérable Mr Nicolardot, qui refusa de s'en occuper. Si ce travail n'a pas été fait & si le projet en subsiste toujours dans votre esprit, permettez moi de vous proposer un charmant jeune homme, très peu Nicolardot, par conséquent ; qui ferait délicieusement votre affaire (...). C'est un Élève de l'école des Chartres (sic, pour Chartes) sans position pour le moment, que je ne saurais trop vous recommander...

Barbey avait rencontré Hugo en 1837. Dès l'année suivante il éreintait la préface de *Ruy Blas*. Mais c'est plus tard, en 1856, à la parution des *Contemplations* que Barbey se déchaîna contre Hugo ; il jugea le recueil « un livre accablant » et déclarait à son grand ami caennais Trebutien : « Mon article sur Hugo (...) fait ici l'effet d'un coup de carabine dans un lustre de cristal de roche »...

Louis Nicolardot avait servi de commissionnaire à Barbey. Homme de lettres raté, Nicolardot vivait aux dépens des uns et des autres, en particulier de Barbey qui disait de lui « C'est un Narcisse qui gâte le ruisseau ! » ou encore, « Quand Dieu me demandera de faire valoir mes droits pour entrer au paradis, je lui répondrais tout simplement : Mon Dieu, j'ai supporté Nicolardot ! ».



**14. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).** Né à Saint-Sauveur-le-Vicomte. 1808-1889. Écrivain, journaliste. P.S. « Jules Barbey d'Aurevilly ». Paris, 22 août 1854. 1 p. in-8 oblong. En-tête LE PAYS – JOURNAL DE L'EMPIRE. 390 €

Barbey atteste avoir reçu la somme de ...Soixante quinze francs...

**15. BAUDELAIRE (Charles).** Né à Paris. 1821-1867. Poète. L.A.S. « *Ton frère* » à « *Mon frère* » [Alphonse Baudelaire]. [Lyon], 12 juillet 1833. 2 pp. 1/2 in-4. Suscription : « *Monsieur Baudelaire - juge suppléant à Fontainebleau, rue d'Avon* ». Cachets postaux. 5 200 €

#### DE TOUTE RARETÉ

#### ÉMOUVANTE LETTRE DU TOUT JEUNE CHARLES BAUDELAIRE : UNE DES PREMIÈRES LETTRES DU POÈTE, À PEINE ÂGÉ DE 12 ANS.

Le père de Charles Baudelaire, François Baudelaire, un homme d'esprit qui avait fréquenté Condorcet et Cabanis, mourut en laissant une veuve de 34 ans, Caroline Baudelaire (née Dufaÿs), et un fils, Charles, notre futur poète, âgé de six ans.

D'un premier mariage, François Baudelaire avait eu un fils CLAUDE-ALPHONSE, (de seize ans plus âgé que Charles), qui avait fait son droit et s'était installé dans une carrière de magistrat à Fontainebleau. Il avait épousé en 1829 *Anne-Félicité Ducessois*, CELLE QUE NOTRE BAUDELAIRE APPELLE TENDREMENT « *MA SŒUR* » DANS CETTE LETTRE.

Deux ans après la mort de François Baudelaire (en 1827), la mère de Charles épousait *Jacques Aupick*, un brillant militaire qui avait prouvé son courage sur divers champs de bataille de l'Empire, en Autriche, Espagne, France, et à Waterloo. Nommé chef d'État-major de la 7<sup>e</sup> division militaire en décembre 1831, Mme Aupick et Charles vinrent le rejoindre à Lyon en janvier 1832. L'année suivante Charles intégrait le collège royal de Lyon.

...J'écris peut être un peu tard pour me justifier des reproches que j'ai fait. (...), je t'avais dit d'adresser tes lettres rue d'Auvergne N°4 et non au Collège. Eh bien le jour de ma sortie, Maman avait oublié de me donner ta lettre... Baudelaire avance une nouvelle excuse : il attendait de recevoir des notes satisfaisantes ...et voilà que je suis 2<sup>e</sup> en Thème. Dans quinze ou vingt jours nous composons en prix. Je n'ai rien fait toute l'année ; mais j'ai eu de bonnes places ce qui prouve que je peux faire. Je suis à piocher. Et j'espère quelque résultat. Nous venons de changer de proviseur.

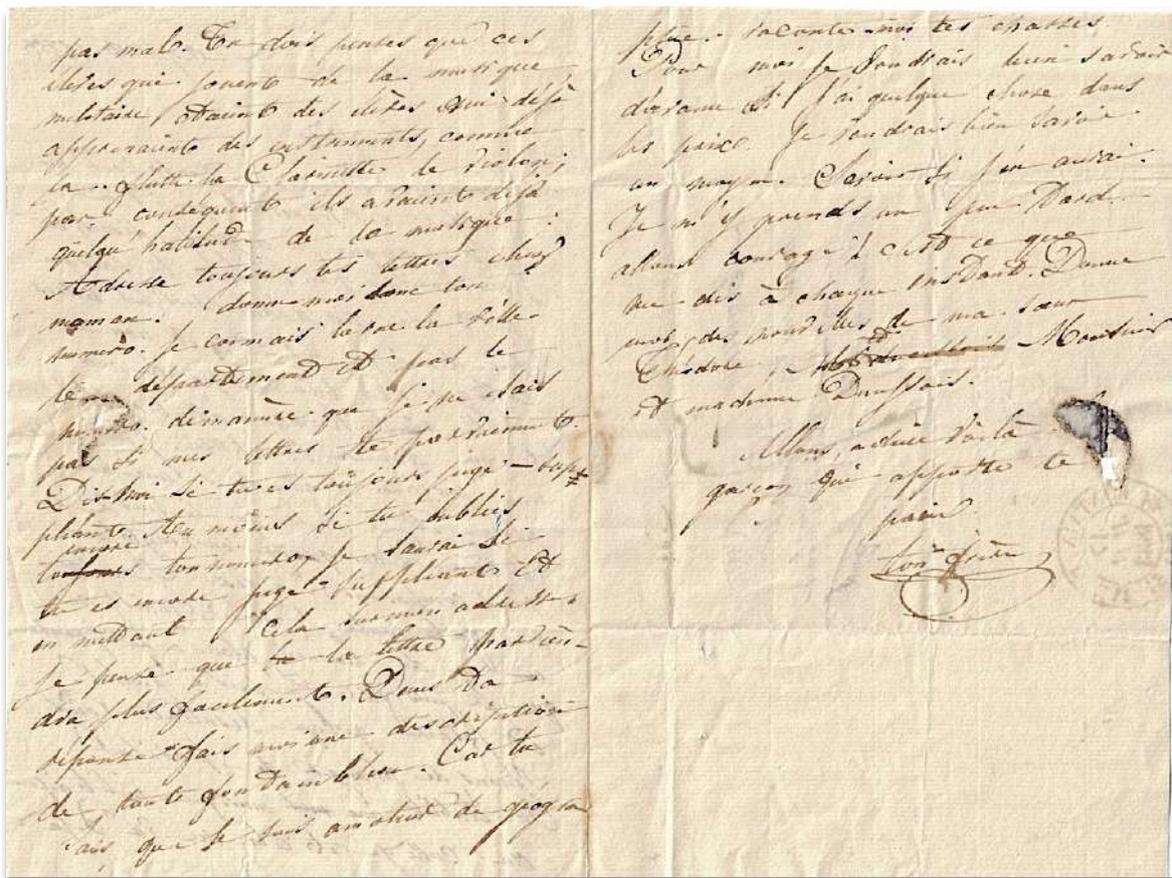
On établit une musique militaire au Collège et cela ne va déjà pas mal... Charles fait une dernière recommandation, d'adresser ses lettres ...chez maman. Donne-moi donc ton numéro. Je connais la rue la ville le département et pas le numéro de manière que je ne sais pas si mes lettres te parviennent...

Dis-moi si tu es toujours juge-suppléant (...). Dans ta réponse fais moi une description de tout Fontainebleau (sic). Car tu sais que je suis amateur de géographie. Raconte-moi tes chasses...

Pour moi je voudrais bien savoir d'avance si j'ai quelque chose dans les prix. Je voudrais bien savoir un moyen. Savoir si j'en aurai. Je m'y prends un peu tard. Allons courage ! C'est ce que me dis à chaque instant. Donne-moi, des nouvelles de ma sœur, Théodore, Monsieur et Madame Ducessois...

Claude-Alphonse Baudelaire (1805-1862), demi-frère du poète, avait épousé en 1829 Anne-Félicité Ducessois qui avait un frère à peu près de l'âge de Charles Baudelaire, THÉODORE, que Baudelaire salue à la fin de sa lettre, tout comme les parents de sa belle-sœur, LES DUCESSOIS.

Les lettres de Baudelaire à son demi-frère furent conservées dans la famille de sa belle-sœur, Anne-Félicité Ducessois.



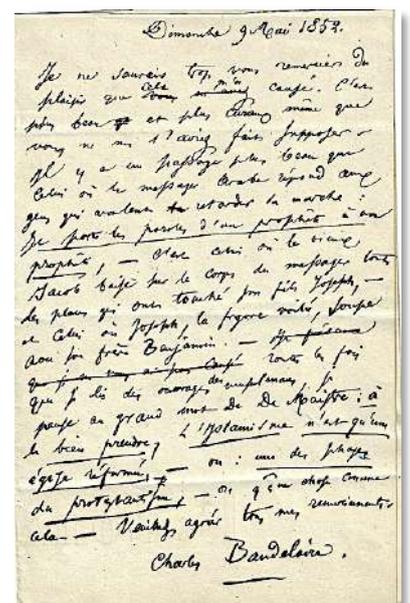
**16. BAUDELAIRE (Charles). Né à Paris. 1821-1867. Poète, traducteur, critique d'art. Auteur des « Fleurs du Mal ».**  
**L.A.S. « Charles Baudelaire » à Maxime du Camp. S.L. [Paris], Dimanche 9 mai 1852. 1 p. in-8 filigrané « T. Johannot ».**  
**Suscription portant les initiales « C B ».** **6 000 €**

**NOTE AUTOGRAPHE À LA MINE DE PLOMB SUR LE DEUXIÈME FEUILLET (VIERGE)  
 SIGNÉE DES INITIALES « C. B. » :**

**« Fais faire à Déjeuner. Je rentrerai à 11 heures. Je suis obligé d'aller chez Champfleury »**

Répondant à un envoi littéraire de Maxime du Camp, Baudelaire remercie ...du plaisir que cela m'a causé. C'est plus beau et plus curieux même que vous ne me l'aviez fait supposer. Il y a un passage plus beau que celui où le messager arabe répond aux gens qui veulent retarder la marche : je porte les paroles d'un prophète à un prophète, - c'est celui où le vieux Jacob baise sur le corps du messager toutes les plaies qui ont touché son fils Joseph, - et celui où Joseph, la figure voilée, soupe avec son frère Benjamin. - ~~Je présume que je ne vous ai pas causé~~ Toutes les fois que je lis des ouvrages des musulmans, je pense au grand mot de De Maistre : à le bien prendre. L'Islamisme n'est qu'une église réformée, - ou : une des phrases du protestantisme, - ou que chose comme cela...

Maxime du Camp (né en 1822) appartient à la même génération que Baudelaire, et que Flaubert avec lequel il entreprendra un long périple en Orient à la fin des années 1840, d'où il rapporte de nombreux clichés photographiques publiés sous le titre *Égypte, Nubie, Palestine, Syrie* (1852). À son retour, du Camp devient co-directeur de la *Revue de Paris* et, à ce titre, publie Baudelaire, notamment une première étude sur Edgar Poe. C'est précisément dans cette étude publiée au printemps de 1852, que Baudelaire dresse une brève description physiognomonique de Joseph de Maistre : « De Maistre et Edgar Poe m'ont appris à raisonner » déclara Baudelaire dans ses *Carnets*.



Joseph De Maistre, mort en 1821, l'année de naissance de Baudelaire, est le plus célèbre des penseurs réactionnaires de langue française. Sa vie et son œuvre se sont toutes deux construites en opposition à ce qu'il jugeait être un des plus grands maux de l'humanité : *la Révolution française de 1789*.

Bien que sa pensée soit aussi rétrograde que délirante, bien qu'il allie l'absurde à une sorte de barbarie au sang bleu, de Maistre est un littérateur de talent. En parcourant ses ouvrages, on comprend la fascination qu'il put exercer tant son style est élégant, ses envolées tonitruantes, et ses épigrammes cinglantes. C'est ce qui peut expliquer la connivence intellectuelle entre Baudelaire et celui que Cioran, plus tard, appela « *le Machiavel de la théocratie* ».

**17. BAUDRIER (Yves). Né à Paris. 1906-1988. Compositeur. Il est le créateur de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques aux côtés de Marcel L'Herbier. L.A.S. « Yves Baudrier » à un ami. S.I., 6 janvier 1951. 1 p. in-4. 150 €**

CHARMANTE LETTRE D'AMITIÉ : Yves Baudrier fait part à son correspondant du plaisir qu'il a eu à le connaître et à participer *...fut-ce de façon la plus modeste...* à son effort. Il ajoute, ironique *...Décidemment pour parler des « Condamnés » Notre temps n'est pas préparé aux ascenceurs (sic) qui montent, elle préfère ceux qui descendent, cependant ce sont les mêmes...* Il est ravi de le voir samedi et s'excuse d'un *...silence qui fut plus un effet des gripes, des otites bénignes que de ma volonté de vadrouiller pour mon plaisir dans la rue des Écoles. Merci encore, les pates de fruits et les chocolats entraînent à des méditations salutaires sur la nature des excès de l'appétit de jouissance...*

Célèbre compositeur de films, notamment *La Bataille du rail* de René Clément (1946) et *Impasse des Deux-Anges* de Maurice Tourneur (1948), le nom d'Yves Baudrier reste attaché au groupe musical *Jeune France*, dont il fut l'initiateur, avec André Jolivet et Jean-Yves Daniel-Lesur.

**18. BEAUVOIR (Simone de). Née à Paris. 1908-1986. Écrivaine, compagne de Jean-Paul Sartre. L.A.S. « S. de Beauvoir » à « Cher Monsieur » [M. Chattard]. S.l.n.d. [Paris, 9 décembre 1983]. 2 pp. in-8 sur papier à carreaux. Enveloppe affranchie, jointe. 800 €**

Après avoir brièvement donné des nouvelles d'anciennes amies, Simone de Beauvoir renvoie son correspondant à la lecture de *Tout compte fait*, l'avant-dernier tome de ses *Mémoires*, publié en 1972 : *...Le Mops était la fille de Mme Morel et Boudy la fille au Mops-Sorokine, mon amie russe que j'ai appelée Lise dans mes Mémoires – celle-ci est morte en Amérique (voir Tout Compte fait). Mops vit en Argentine, Boudy à Paris : elle est grand-mère. La comtesse était, je crois une réfugiée russe blanche – elle est sûrement morte. Mme Morel est morte voici environ 15 ans, son mari avant elle...*

Dans un *Entretien avec Sartre* par John Gerassi, le philosophe se souvient : « *Castor (surnom de Simone de Beauvoir) raconte dans ses mémoires, que nous allions souvent dans la maison de campagne [de Mme Morel], pique-niquer avec elle et son enfant et des amis...* ». Mme Morel fut une très grande amie de Jean-Paul Sartre dans sa jeunesse. Sartre et Beauvoir lui restèrent fidèles en amitié toute leur vie. Pendant la Seconde guerre mondiale, ils se rendirent souvent à La Pouëze dans le Maine-et-Loire où les Morel possédaient une résidence secondaire. Beauvoir écrivit là en partie *Pyrrhus et Cinéas* et Sartre y composa *Huis clos* pendant les vacances de Noël 1943.

**19. BELMONDO (Paul). Né à Mustapha, près d'Alger (Algérie). 1898-1982. Sculpteur. Père de l'acteur Jean-Paul Belmondo. B.A.S. « Belmondo ». S.l.n.d. [1966]. 1/4 p. in-8. 100 €**

Carte de vœux pour la nouvelle année (illustration en couverture : « *Le Repas frugal* » gravé par Picasso en 1904) : *...Toute ma famille se joint à moi pour vous présenter nos vœux les meilleurs...*

**20. BENOIT (Pierre). Né à Albi. 1886-1962. Romancier. Son premier roman « Koenigsmark » (1918) obtint un immense succès. L.A.S. « Pierre Benoit ». Ciboure, 30 juillet 1957. 1 p. in-8 gravé à son adresse « Allegria Bordagain, Ciboure (B.P.) », nom de la villa dans laquelle il passa ses derniers jours. 50 €**

Pierre Benoit confirme à son correspondant, Gabriel d'Aubarède, le rendez-vous pris pour le *...5 août en fin de matinée. Je quitte Ciboure pour la Roche Posay...* où il va demeurer à l'Hôtel du Parc.

**21. BERGSON (Henri). Né à Paris. 1859-1941. Agrégé de philosophie. Philosophe français à la réputation internationale. PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1927. L.A.S. « Henri Bergson » à Monsieur Gabriel Bernard. Paris, 12 février 1916. 2 pp. in-8. Enveloppe. 700 €**

Le philosophe aurait grand plaisir à voir son correspondant et lui parler, cependant *...Je ne pourrais réellement rien vous dire que vous ne sachiez déjà. Ce n'est pas un cours que je dois faire à Stockholm, mais une ou deux conférences seulement. Je n'en ai pas encore choisi le sujet, et je n'ai par conséquent aucune idée de ce que seront ces conférences. Du reste, elles n'auront probablement lieu que dans assez longtemps d'ici...* La date n'est pas encore fixée...

Quelques années après la publication de *Matière et Mémoire* en 1896, Bergson entre au Collège de France, ce qui lui offre une consécration : il devient le plus célèbre philosophe français. Sollicité par des universités étrangères, il prononce des conférences au cours de ses nombreux

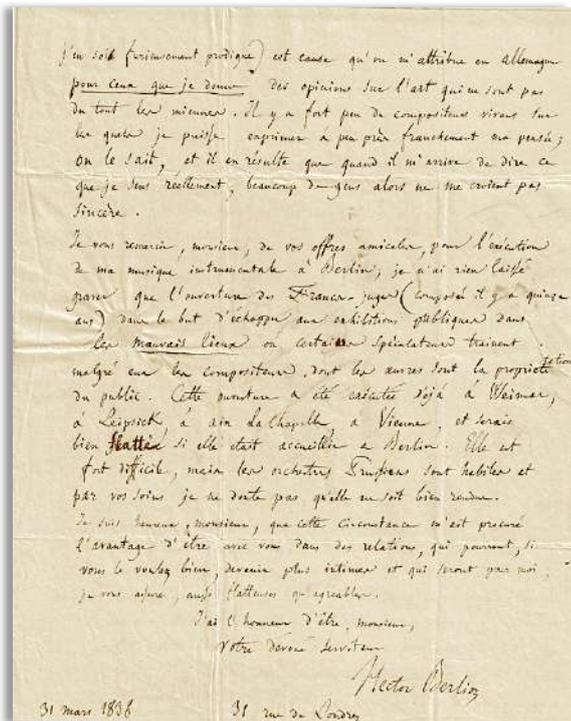
voyages et notamment celle intitulée *La conscience et la vie* (1911) qu'il publiera plus tard avec un recueil d'articles sous le titre *L'Énergie spirituelle*.

Pendant la Grande guerre, il est envoyé par Clemenceau à Washington dans le but de convaincre le président Wilson de se ranger aux côtés de la France. La paix revenue, il assume des responsabilités importantes dans une commission internationale dont s'inspireront plus tard les fondateurs de l'UNESCO.

**22. BERLIOZ (Hector). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S. « Hector Berlioz » à « Monsieur Rellstab » [Ludwig Rellstab, critique musical à Berlin]. Paris, 31 mars 1838. 3 pp. in-4. Suscription avec cachets postaux. 3 500 €**

**BERLIOZ MET EN GARDE RELLSTAB SUR LES ÉCRITS DE FÉTIS LE CONCERNANT ET LIVRE DES INFORMATIONS SUR SES PRÉFÉRENCES MUSICALES, SES COMPOSITEURS FAVORIS, SES DERNIÈRES ŒUVRES**

### SUPERBE LETTRE



...Je vous adresse, en même temps que ma lettre, un fragment d'un livre sur la musique (de Mr d'Ortigue) où vous trouverez quelques détails vrais sur ma vie. Vous y puiserez ce qui vous paraîtra convenable. **La biographie de M. Fétis a été écrite en effet dans un but d'hostilité avoué, et beaucoup de faits qu'elle contient sont absolument faux.** Voici quelques notes à ajouter au travail de M. d'Ortigue : Je compose sans instrument, ne jouant pas du tout du piano. Mes opinions sur l'harmonie, la mélodie, le rythme, l'instrumentation sont, je crois, celles de tout le monde, les préjugés à part. **Ces préjugés sont si enracinés ici en France, dans votre conservatoire de Paris surtout, qu'un homme qui refuse de les partager passe pour un novateur extravagant. Mes sympathies les plus vives sont pour Gluck et Beethoven d'abord, pour Weber ensuite. J'admire profondément Mozart, cependant il m'émeut moins que les trois auteurs que je viens de nommer, si ce n'est dans la Flute Enchantée qui me paraît être son chef-d'œuvre. L'école Italienne moderne, à partir de Rossini, m'est odieuse, excepté dans le genre bouffe ; pour ce qu'on appelle l'opéra Seria, il m'est impossible d'y trouver autre chose, à part les effets plus ou moins brillants de musique proprement dite, qu'une insolente parodie des convenances dramatiques et de l'expression et de la poésie de l'art. Je crois qu'il y a encore beaucoup à faire dans le rythme et**

**l'instrumentation ; je ne suis point imbu, ainsi qu'on a cherché ici à le faire croire, d'idées exagérées sur la puissance expressive de la musique instrumentale ; je ne la crois capable que de rendre certains sentimens et certaines idées poétiques, dont on a jamais voulu en aucun lieu du monde appauvrir le domaine musical, mais qui ont été souvent le prétexte d'ouvrages ambitieux et ridicules. L'ouverture de Rob-Roy dont parle Mr D'Ortigue, n'existe plus je l'ai brûlée après l'avoir entendue au conservatoire. J'avais écrit il y a plusieurs années une messe solennelle qui a mérité et subi le même sort. Voici la liste des ouvrages que j'ai composés depuis que la Biographie de M. D'Ortigue a été publiée :**

1° Harold : Symphonie avec un alto principal.

2° Le cinq mai, ou la mort de Napoleon, cantate de Béranger, pour une voix de Basse, chœurs et orchestre.

3° Sara la Baigneuse, orientale de Victor Hugo, pour 4 voix d'hommes, chœurs et orchestre.

4° Une messe de Requiem, pour une très grande masse de voix et d'instruments ; elle a été exécutée dernièrement aux funérailles du Général Danrémont après la prise de Constantine. Elle paraîtra par souscription, en grande partition, au mois de mai prochain.

5° Et enfin : Un grand opéra Semi-seria, en 2 actes, qu'on monte en ce moment à l'academie royale de musique.

Ma malheureuse position de critique musical, tout en me faisant ici une foule d'ennemis pour les eloges que je ne donne pas (bien que j'en sois furieusement prodigue) est cause qu'on m'attribue en Allemagne pour ceux que je donne des opinions sur l'art qui ne sont pas du tout les miennes. Il y a fort peu de compositeurs vivans sur lesquels je puisse exprimer à peu près franchement ma pensée (...). Je vous remercie, monsieur, de vos offres amicales, pour l'exécution de ma musique instrumentale à Berlin ; je n'ai rien laissé graver que l'ouverture des Francs-juges (composée il y a quinze ans) dans le but d'échapper aux exhibitions publiques dans les mauvais lieux où certains spéculateurs trainent malgré eux les compositeurs dont les œuvres sont la propriété du public. Cette ouverture a été exécutée déjà à Weimar, à Leipsick, à Aix La Chapelle, à Vienne, et serais bien flatté si elle était accueillie à Berlin. Elle est fort difficile, mais les orchestres Prussiens sont habiles et par vos soins je ne doute pas qu'elle ne soit bien rendue...

Le musicologue Ludwig Rellstab (1799-1860) recherchait des informations sur Berlioz, à l'époque, très critiqué pour ses opinions controversées ; le compositeur lui adresse une liste détaillée de ses préférences musicales, ainsi qu'une liste des œuvres qu'il a composées depuis la publication de la biographie que d'Ortigue lui avait consacrée. Rellstab ne publia finalement qu'en 1843 une notice biographique sur Berlioz, ainsi qu'un article critique sur la *Damnation de Faust*.

**23. BERLIOZ (Hector). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S. « Hector Berlioz » à « Monsieur » [Gabriel Vicaire ?]. Paris, 13 mai 1854. 2 pp. 1/2 in-8. 2 500 €**

**TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DU COMPOSITEUR SUR LA SOUFFRANCE**

...Je conçois le mouvement qui vous a fait chercher auprès de moi des consolations que je suis bien peu capable de vous offrir ; il m'est souvent arrivé en pareille circonstance de regretter de n'être pas l'ami de certains hommes dont, je le sentais, la présence seule m'eut consolé. À des douleurs telles que la vôtre, Monsieur, j'en suis certain, il n'y a ni remède, ni palliatif, autre que le temps ce grand médecin qui nous guérit en nous tuant. Quand nous ne souffrons plus de ces atroces douleurs de cœur, c'est que quelque chose en nous est mort. Et voilà peut-être pourquoi nous aimons mieux souffrir que de guérir. Vous êtes artiste évidemment ; vous comprendrez alors que le sort de ceux qui sont incapables de souffrir comme vous (de ceux qui sont nés morts) ne soit pas envié. La douleur nous ouvre des horizons inconnus aux autres hommes et c'est ce qui doit nous donner la force pour la supporter. Vous n'avez que vingt ans, j'ai plus du double de votre âge. J'ai donc souffert beaucoup plus que vous, et je vis encore, et l'art, malgré tous les chagrins qu'il amène, suffit pour me faire supporter la vie. Il sera, sans doute, aussi bienfaisant pour vous. Créez vous un but musical, employez toutes les ressources de votre esprit, toutes vos forces, pour l'atteindre, et vous sentirez bientôt des chagrins nouveaux agir comme des moxas sur votre cœur...

**24. BERLIOZ (Hector). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S « Hector Berlioz » à « Mon cher Gasperini » [le critique musical Auguste de Gasperini]. Paris, 17 décembre 1865. 2 pp. in-8. 3 000 €**

**Berlioz répond à un article critique de Gasperini paru dans *Le Ménestrel*, au sujet de l'Invitation à la valse**

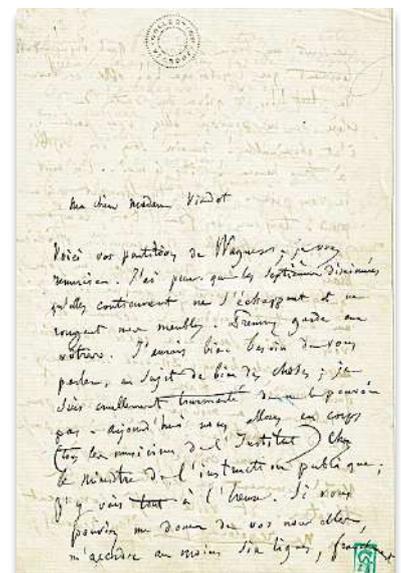
...Je viens de lire dans le *Ménestrel* votre article sur les concerts de la semaine dernière et j'y ai trouvé avec surprise cette phrase : « Je regretterai toujours que l'Invitation à la valse, orchestrée par Berlioz, s'arrête à l'Andante qui termine cette belle page de Weber. Je ne sais si Berlioz a, de propos délibéré et en vue d'un effet de concert, passé cette dernière partie de la Valse, mais j'en doute fort », etc. Eh bien il ne fallait pas douter ; vous n'êtes pas de ces gens qui peuvent me croire capable de manquer de respect à une belle œuvre et à un grand maître, dans l'intérêt puéril de ce que l'on appelle en France et en Italie l'effet. J'ai orchestré le morceau de Weber tel qu'il est, sans en supprimer une mesure ; les parties d'orchestre gravées dont on se sert partout en font foi ; et quand j'ai eu l'occasion de faire exécuter sous ma direction cette ravissante fantaisie si caractérisée, en France, en Angleterre et en Allemagne, on n'a jamais supprimé l'Andante final...

L'Invitation à la danse est une valse pour piano de Carl Maria von Weber composée en 1819, orchestrée en 1841 par Berlioz (sous le titre français *Invitation à la valse*), lors de l'ajout du ballet exigé par la forme « grand opéra » au deuxième acte du *Freischütz* à l'Opéra de Paris.

**25. BERLIOZ (Hector). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S. « Hector Berlioz » à « Ma chère Madame Viardot ». S.l.n.d. (vendredi matin). 3 pp. in-4. Timbre sec de la Collection Viardot et cachet vert de la collection Alfred Cortot. 2 800 €**

**SUPERBE LETTRE À LA PLUS GRANDE SOPRANO FRANÇAISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE :  
PAULINE VIARDOT.**

...Voici vos partitions de Wagner (...). J'ai peur que les septièmes diminuées qu'elles contiennent ne s'échappent et ne rongent mes meubles. Prenez garde aux vôtres. J'aurais bien besoin de vous parler (...). Je suis cruellement tourmenté de ne le pouvoir pas. Aujourd'hui nous allons en corps (tous les musiciens de l'Institut) chez le Ministre de l'instruction publique (...). Si vous pouviez me donner de vos nouvelles, m'accorder au moins six lignes (...). Quel insupportable tourment que l'esclavage !!! Être esclave de tout !!... Je grince des dents de colère de ne pouvoir aller vous parler ! C'est abominable ! Demain serez vous visible à trois heures ? Dites le moi. Un mot je vous prie. Voilà le tremblement qui me prend : toujours des feuilletons, toujours des visites officielles, des ennuyeux officieux. Mais il n'y aura donc pas un jour, quelque repos pour les pauvres êtres qui en ont tant besoin ?... Comment allez-vous ? **Saint-Saëns** m'a agacé hier soir avec son calembourg « Dis-donc ma sœur ». Quelle manière de faire de la musique ! S'interrompre au milieu d'une phrase pour rire d'une bêtise ? Voilà qui me passe, me confond, me crispe, m'exaspère. Voilà comment on répète dans les théâtres. Et voilà aussi comment on ne répètera pas, j'en réponds, quand on fera les études de notre opéra. Je ne suis plus capable de supporter ces enfantillages.



Mon dieu, écrivez moi quelques lignes. J'ai tout le corps endolori par l'angoisse nerveuse où je suis. Pas moyen d'écrire une ligne du feuilleton Thomas, autre cauchemar. Ce soir je me forcerai, dussé-je rester au coin de mon feu jusqu'à une heure du matin... tout seul... tout seul à me débattre contre des fantômes d'idées, à faire des chapelets de mensonges et de niaiseries. Seulement six lignes de votre main pour me donner courage...

Il signe : ...À vous, à vous, à vous, toujours, en tout et partout et pour tout. Quel tourment !...

**26. BERTHIER (Louis Alexandre).** Né à Versailles. 1753-1815. Maréchal d'Empire. L.S. « Alexandre » au maréchal prince d'Essling, MASSENA. Paris, 18 avril 1811. 3/4 p in-4. 500 €

En réponse à sa lettre, Berthier lui adresse ...un *triplicata* de la dépêche que je vous avois adressée le 28 janvier dernier, pour vous faire connaître les traitements extraordinaires qui ont été fixés par l'Empereur, pour les armées d'Espagne et de Portugal...

**27. BERTRON LIBERGE DES BOIS (Adolphe).** Né à La Flèche. 1804-1887. Manufacturier, inventeur. L.A.S. « Adolphe Bertron Liberge des Bois, ancien magistrat » à « Monsieur Jules Simon ». Dax, 28 juin 1867. 1 p. grand in-4. Adresse, timbre et cachet de cire rouge à ses initiales. 280 €

« Candidat humain » aux élections pendant de nombreuses années, Bertron adresse au ministre Jules Simon ses remontrances :

...Ne seriez-vous ni Breton, ni Français, ni Humain ? Comment je vous ai écrit quantité de fois et je n'ai encore reçu aucune lettre de vous, pourquoi ? ... Dans un style cocasse le candidat déclare que ...les Français sont des tartufes, pires que le tartufe de Molière ! Humain, s'il y en a un à la Chambre, c'est beaucoup, et s'il y en avait un, je me figurais que c'était vous. Prouvez le moi par vos lettres - *si vous savez écrire*... Il aimerait être tenu informé de ses ...travaux législatifs - ici, le *Moniteur universel* arrive 48 heures après les séances c'est inimaginable... la lettre se termine sur ce titre ronflant : ...*celui qui pense à tout et qui veut le bonheur et le bien être de tous et qui se dit le vrai candidat humain*...

Il ajoute un p.s. : ...*Opposez vous à l'élection des Landes. Vais vous envoyer pièces et jugement pour l'annulation, les Jésuites ont fait passer leur homme. Le Candidat de l'Empereur a été évincé pour celui de la coterie Légitimiste. Napoléon est trompé, où cela va-t-il conduire la France ?*...

Bertron fait partie de ces candidats originaux, voire excentriques, comme Bugarach, ou Paulin Gagne, « mordu par la tarentule électorale ». À 40 ans, ce manufacturier qui avait fait fortune dans le commerce de coton, bourgeois prudhomme, achète un château à Sceaux et rallonge son patronyme. En 1848, avec la proclamation du suffrage universel, il se découvre une volonté politique irrépressible. Jusqu'à sa mort en 1887, il sera candidat « humain » à toutes les élections, ce qui lui vaudra le sobriquet de « *candidat omnibus* ». Il annonçait son élection comme « *l'avènement de la perfection en tout et partout* » et espérait « *arriver à être le premier patron de l'univers* ».



**28. BIBESCO (Marthe).** Née à Bucarest. 1886-1973. Écrivaine roumaine, membre de l'Académie royale de langue et de littérature française, épouse du prince Georges Bibesco. L.A.S. « Marthe Bibesco » à « Cher confrère-ami ». [Paris], 6 mai 1970. 2 pp. in-8. 60 €

CHARMANTE LETTRE : ...*Votre ravissant article m'a ravie, mais en plus, il m'a guérie. « En Amour on doute souvent de ce que l'on croit le plus... » En littérature aussi (...). Revenez dans l'Île St Louis quand il vous plaira et amenez-moi tels de vos admirateurs ou admiratrices qui voudraient vous y accompagner.*...

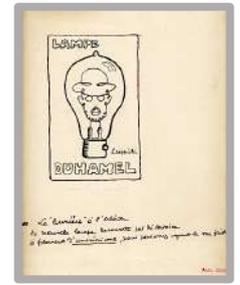
**29. BLÉMONT (Léon Petitdidier, dit Émile).** Né à Paris. 1839-1927. Écrivain. L.A.S. « E.B. » à Félix Jeantet. Paris, 16 novembre 1888. 3 pp. in-8. Enveloppe timbrée avec marques postales. 50 €

Blémont trouve la critique de Félix Jeantet dans « Le Monde poétique » : il a senti dans son appréciation ...*d'une science si sûre et si pénétrante*... toute son amicale bienveillance. Bien des mots l'ont frappé, mais Jeantet sait toujours juger de ...*l'expression symbolique (...), la poésie en poète, ce qui est extrêmement rare*... il devine ...*avec la justesse de l'intuition poétique*... il a compris ...*l'émerveillement patriotique, humain, presque divin*... causé par la lecture des guerres révolutionnaires de Blémont...

**30. BLOY (Léon).** Né à Périgueux. 1846-1917. Romancier, essayiste. Il fut secrétaire de Barbey d'Aurevilly. Auteur de « *Sueur de sang* » et du « *Désespéré* ». L.A.S. « Léon Bloy ». S.l.n.d., dimanche 4 [mai 1890 ?]. 1 p. in-8 sur papier à carreaux. Une note au crayon indique le destinataire : « à Léon Deschamps, rédacteur de *La Plume* ». 270 €

Léon Bloy demande un délai pour affiner son article : ...*Voulez-vous attendre ma copie jusqu'à mercredi matin, 7 mai. Une circonstance extraordinaire me force de vous demander ce délai. Cela vous sera expliqué. J'ai un joli sujet d'article. Ne craignez rien. Je vous écris en hâte extrême, étant accablé de courses & de préoccupations. Donc à mercredi, n'est-ce pas ?*...

31. BOFA (Gustave Blanchot, dit Gus). Né à Brive-la-Gaillarde. 1883-1968. « Lampe Duhamel ». Dessin original à l'encre au pinceau, portant le tampon rouge de l'Atelier Gus Bofa. Dim. 28 x 23 cm. 1 250 €



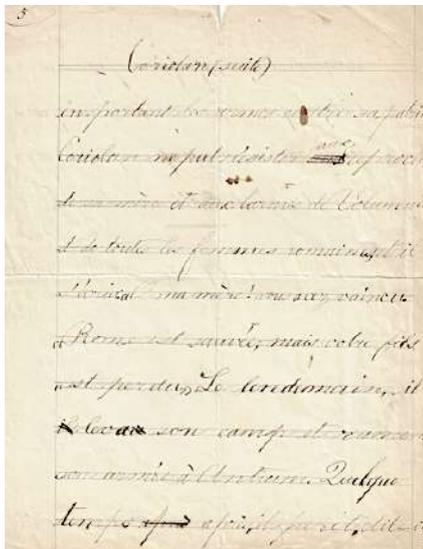
Dessin satirique sur le Théâtre de l'Odéon : « La « lumière » à l'Odéon. La nouvelle lampe découverte par Mr Antoine à filament d'Unanimité, pour personnes ayant la me faible » [l'âme faible]...

32. BONAPARTE (Maria Laetizia, née Ramolino, dite Madame Mère). Née à Ajaccio. 1750-1836. Mère de Napoléon 1<sup>er</sup>. L.S. « Bonaparte Mère » au « Citoyen Decrès Ministre de la Marine ». Paris, 23 brumaire an 10 (14 novembre 1801). 1/2 p. in-4. Petit trou par brûlure d'encre. 2 000 €

...Permettez Citoyen Ministre que Je vous recommande la réclamation que vous adresse le C<sup>t</sup> Vincent Bastelica d'Ajaccio enseigne de vaisseau... depuis longtemps au service de l'État, il n'a toujours pas été intégré ...dans la nouvelle organisation de la marine. Il demande d'obtenir la réforme avec le traitement affecté a son grade...

Elle termine en demandant à être tenue au courant de la décision prise...

33. BONAPARTE LOUIS-NAPOLÉON. Né à Paris. 1856-1879. (Prince Impérial). FILS UNIQUE DE NAPOLÉON III ET D'EUGÉNIE DE MONTIJO. Manuscrit Autographe intitulé « Coriolan (suite) », avec quelques ratures et corrections. S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-4, numérotée « 5 ». Papier ligné (deux déchirures marginales). 600 €



**RARISSIME PAGE D'EXERCICE D'ÉCRITURE DU TOUT JEUNE PRINCE IMPÉRIAL :**

...En portant les armes contre sa patrie Coriolan ne put résister aux paroles de sa mère et avec larmes de Volunnie et de toutes les femmes romaines, et il s'écria « O ma mère ! vous avez vaincu. Rome est sauvée, mais votre fils est perdu ». Le lendemain, il leva son camp et ramena son armée à Antium. Quelques temps après il perit, dit-on, dans une émeute, assassiné par les Volsques, qui ne pouvaient lui pardonner de les avoir empêchés de prendre et de détruire Rome...

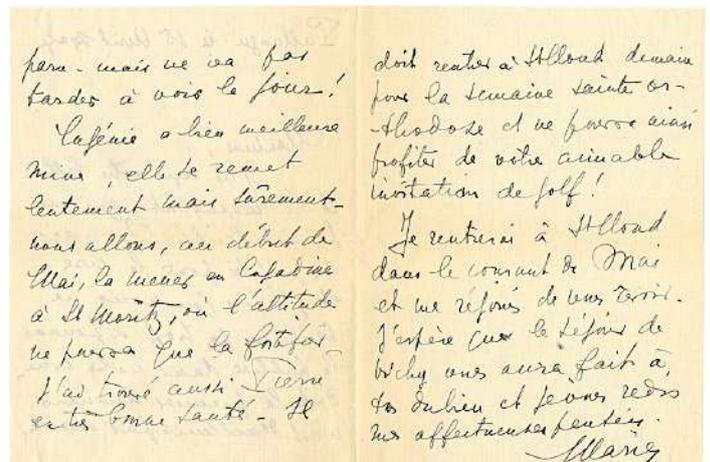
Très jeune, le Prince impérial sera associé aux manifestations du Régime, cérémonies officielles, défilés militaires, etc. Il eut plusieurs précepteurs dont le général Frossard. Alors qu'il avait été incorporé aux troupes britanniques (la famille impériale vivra son exil en Angleterre), Louis-Napoléon est tué en Afrique du Sud lors d'une embuscade tendue par les Zoulous.

34. BONAPARTE MARIE. Née à Saint-Cloud. 1882-1962. Princesse de Grèce et de Danemark. PIONNIÈRE DE LA PSYCHANALYSE EN FRANCE. L.A.S. « Marie » au diplomate Georges Soulié de Morant. Pallanza, (Italie), 15 avril 1927. 2 pp. petit in-4. Enveloppe avec cachets postaux italien et français. 280 €

...J'ai reçu votre lettre et le manuscrit qui me paraît lisible ! Je vais en profiter pour le lire – et j'espère que nous ne tarderons pas trop à pouvoir le publier dans notre revue dont le premier numéro n'est d'ailleurs pas encore paru – mais ne va pas tarder à voir le jour !...

Eugénie (sa fille) a bien meilleure mine, elle se remet lentement mais sûrement. Nous allons, au début de Mai, la mener en Engadine à St Moritz, où l'altitude ne pourra que la fortifier. J'ai trouvé aussi Pierre (son fils) en très bonne santé. Il doit rentrer à St Cloud demain pour la semaine sainte orthodoxe et ne pourra ainsi profiter de votre aimable invitation de golf !

Je rentrerai à St Cloud dans le courant de Mai et me réjouis de vous revoir. J'espère que le séjour de Vichy vous aura fait à tous du bien et je vous redis mes affectueuses pensées...



Marie Bonaparte a contribué à la fondation de la première société psychanalytique française, la Société psychanalytique de Paris, et à la création de la Revue française de psychanalyse. Elle est une proche de Sigmund Freud, dont elle traduisit l'œuvre en français et qu'elle aida à quitter Vienne en 1938.

Cette lettre s'adresse à un ami sinologue, qui fut diplomate en Chine, GEORGES SOULIÉ DE MORANT. Il introduisit l'acupuncture en France dans les années 1930 à laquelle il se consacra pleinement jusqu'à sa mort en 1955.

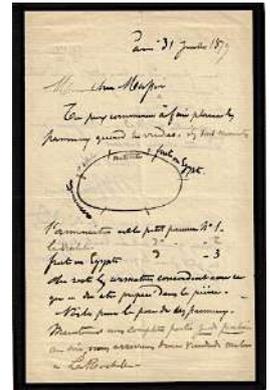
**35. BOUCHOR (Maurice).** Né à Paris. 1855-1929. Littérateur, poète et auteur dramatique. Carte-Lettre A.S. « M. Bouchor » à « Mon cher collègue et ami » [Maurice Emmanuel]. Paris, 18 février 1927. 1 p. in-8. Adresse avec timbres et cachets postaux. **130 €**

Bouchor est victime d'un *...tardif surmenage. Depuis 10 ans, je n'ai pas eu une journée de repos, car je ne pouvais travailler à mon « Testament » qu'aux périodes de vacances (...). J'ai fini ma tâche il y a peu de mois, mais je dois arriver en même temps au bout de mes forces. J'ai dû renoncer à toutes leçons, mais 2 volumes d'épreuves à corriger (...), une correspondance très étendue et inévitable, suffisent à épuiser le peu de forces qu'il me restait. Je songeais à me retirer de notre jury d'examen... mais il n'a pu résister aux instances de son président, ce qui sera une occasion de le revoir ...la façon dont vous me parlez de mon dernier livre m'émeut et me reconforte...*

**36. BOUGUEREAU (William).** Né à La Rochelle. 1825-1905. Peintre. L.A.S. « W. Bouguereau » à « Mon cher Massion ». Paris, 31 juillet 1879. 2 pp. in-8. Papier de deuil gaufré à ses initiales. **130 €**

Bouguereau écrit à Massion au sujet du placement de panneaux représentant des scènes religieuses : *...Tu peux commencer à faire placer les panneaux quand tu voudras. Ils sont numérotés [Bouguereau dessine un schéma avec les titres des panneaux : Annonciation – Visitation – Fuite en Égypte] L'annonciation est le petit panneau N°1, la Visitation id 2, Fuite en Égypte id 3. Du reste les armatures concordent avec ce qui a du être préparé dans la pièce (...). Nous comptons partir jeudi prochain au soir, nous arriverons donc Vendredi matin à La Rochelle... Il ajoute en p.s. : *...Tu serais bien aimable de dire à Madame Jules Vincens quelle ait la bonté de faire mettre en état pour le jour indiqué la maison qui doit nous abriter...**

Bouguereau est un peintre représentatif de la peinture académique. Il naquit et mourut à La Rochelle, où il indique venir dans la lettre. En 1876 il devint membre de l'Académie des beaux-arts de Paris. En 1877, il perdit ses deux enfants et sa femme, il laissa seulement une fille unique qui épousa M. Vincens.



**37. BOULENGER (Jacques).** Né à Paris. 1879-1944. Écrivain, chroniqueur, spécialiste de la littérature médiévale. L.A.S. « Jacques Boulenger » à un éditeur. S.L., 27 juin 1936. 1 p. 1/2 in-folio. **80 €**

L'écrivain exprime son « dégoût » vis-à-vis de la Maison Gallimard : *...Mon traité avec la N.R.F. cesse en août. Je n'ai jamais eu que les meilleurs rapports avec cette maison, qui m'édite depuis 8 ans, et à certains points de vue mon intérêt serait peut-être d'y rester. Mais l'orientation politique, la couleur politique plutôt, qu'elle prend de plus en plus me dégoûte à un tel point que je ne m'y sens trop porté. Me voulez-vous ? Avez-vous une place pour moi ? (...). Je tiens à votre disposition mon traité, ou les deux derniers, qui m'engageaient, chacun, pour 4 ans, pour toutes mes œuvres, hormis les livres d'histoire et de critique (mais ceux-là, je n'en ferai plus pour le moment : c'est un luxe qu'on ne peut se payer)... Il demande à le rencontrer, une occasion de lui parler des préfaces et *...autres commentaires...* de son correspondant, reçus la veille...*

Ancien élève de l'École des Chartes, Jacques Boulenger était spécialiste de la littérature médiévale et de la Renaissance. On lui doit plusieurs adaptations des romans de la Table ronde (*Lancelot, légende du Roi Arthur*) et l'édition complète des œuvres de Rabelais dans la bibliothèque de *La Pléiade* (Gallimard). Journaliste à *L'Écho de Paris*, il rassembla une grande partie de ses chroniques dans le recueil « *Mais l'art est difficile* ».

**38. BRACQUEMOND (Félix).** Né à Paris. 1833-1914. Peintre, graveur et céramiste. 2 L.A.S. « Bracquemond » à « Mon cher Monsieur Guillemot » [un critique]. S.L., 12 mars 1906. 2 pp. in-8 oblong. **80 €**

Ces deux lettres ont trait au même sujet, elles sont écrites le même jour. Dans la première, Bracquemond demande à voir Guillemot : *...J'ai besoin de causer avec vous pour vous demander quelques renseignements sur l'article que vous faites sur moi dans l'Art et les Artistes... - Dans la seconde, il indique écrire ...sous la dictée de Mr V [Vilta]. Ce que vous m'avez dit est trop long et trop entortillé pour être écrit. Je vous le dirai en quat'mots... -*

Membre fondateur de la Société des aquafortistes en juin 1862, Bracquemond joua un rôle majeur dans le renouveau de la gravure sur cuivre, encourageant *Édouard Manet, Edgar Degas* et *Camille Pissarro* à utiliser cette technique. Il fut aussi directeur des travaux d'art à la Manufacture de Sèvres.

Son ami Baudelaire lui demanda pour la première édition des *Fleurs du Mal* de lui exécuter un frontispice gravé.

**39. BRASILLACH (Robert).** Né à Perpignan. 1909-fusillé en 1945. Écrivain et journaliste. L.A.S. « Robert Brasillach » à « Cher ami ». Sens, 23 novembre 1943. 2 pp. petit in-4. **550 €**

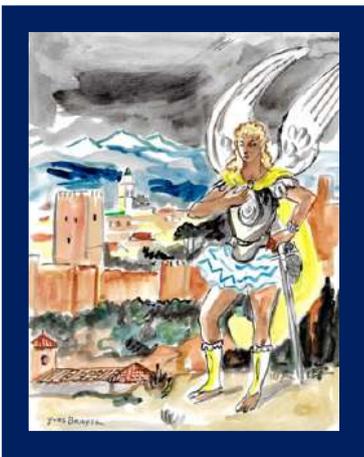
*...Ne croyez pas que je vous oublie. Mais la guérilla avec J.S.P. me prend beaucoup de temps. Je ne vais pas entrer dans des détails fastidieux. Sachez seulement qu'il y a un interminable procès entre J.S.P. d'une part et Georges Blond et Henri Poulain de l'autre. Je suis témoin de ces derniers, il y a des sessions aussi longues que Les Grands Jours d'Auvergne, des rebondissements, etc. C'est bien ennuyeux et généralement fort sordide. Ça a comme avantage que pendant ce temps on pense moins au terrorisme, au communisme et au front de l'Est...*

Dites-moi le nom de votre ami médecin et ce qu'il veut exactement. Non que j'aie beaucoup de crédit à l'Éducation Nationale (mon beau-frère est chargé de cours à la Faculté de Lille, et n'a pas encore réussi à se faire titulariser depuis deux ans). Mais je puis toujours essayer quelque chose, et je ne crois pas encore que ma recommandation soit nuisible. Je n'ai pas encore répondu aux « Heures ». C'est d'abord que je cherche un sujet de conférence. C'est ensuite que je suis effrayé par le froid et les voyages. Je viens de passer trois jours à Sens, qui est à deux heures de Paris, et je suis épouvanté par le trajet. Mais je vais me secouer un peu...

Georges Blond est dans le Lot, travaillant à un roman d'aventures. – Je vais publier un de ces jours un choix de mes articles littéraires de l'a.f. [Action française]. Le raccourcissement du front de l'amitié ayant eu lieu, je n'ai plus guère de rapports avec le Cousteau des Epinay et le Retenez-moi de Neuilly. – Je vais au cinéma, enfin ! J'ai vu de beaux films...

Il ajoute en p. s. deux choses : ...Merci de m'avoir renvoyé Domremy (...). - Je voudrais un renseignement que vous pourrez peut-être me donner facilement. Est-ce que de zone ex-libre on peut encore correspondre légalement avec les pays avec lesquels nous n'avons pas rompu les relations diplomatiques : Espagne, Argentine, Suisse ? Je crois que non, mais je ne m'en souviens plus...

Georges Blond (1906-1989) collabora à *Je Suis Partout* à partir de 1940. Pierre-Antoine Cousteau succéda à Brasillach à *Je Suis Partout* après sa démission en 1943. Henri Poulain, un anarchiste (qui haïssait Charles Lesca, futur repreneur de *Je Suis Partout*), collabora au journal aux côtés de Brasillach et de Georges Blond.



**40. BRAYER (Yves). Né à Versailles. 1907-1990. Peintre, graveur, illustrateur et décorateur de théâtre. [Saint Michel devant Tolède]. TRÈS BEAU DESSIN ORIGINAL À LA GOUCHE, signé au pinceau, en bas à gauche, « Yves Brayer ».**  
**Dim. : 323 x 270 mm** **750 €**

Après un séjour au Maroc, Brayer décroche le Grand prix de Rome en 1930. Fortement attiré par les paysages méditerranéens, le peintre séjourne en Grèce, Italie, Espagne...

Très bon illustrateur, il réalise de nombreuses estampes pour des textes de Cendrars, Montherlant, Baudelaire, Claudel, Giono, etc.

**Un musée lui est entièrement consacré aux Baux-de-Provence.**



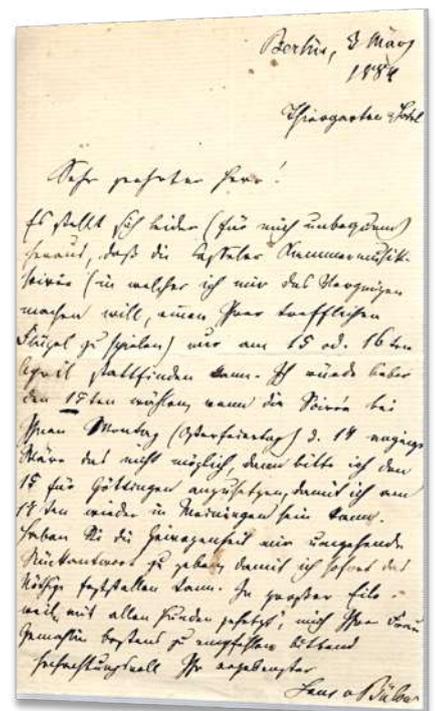
**41. BÜLOW (Hans Guido Von). Né à Dresde. 1830-1894. Compositeur, pianiste virtuose et chef d'orchestre allemand. IL AVAIT ÉPOUSÉ LA FILLE DE FRANZ LISZT, COSIMA, QUI SE REMARIA PLUS TARD AVEC RICHARD WAGNER. L.A.S. « Hans v Bulow ». Berlin, 3 mai 1884. 1 p. in-8. En allemand.** **250 €**

Après l'offre que lui a fait son correspondant, Bülow l'assure que, pour le concert de musique de Chambre du 15 ou 16 avril, il se fera un plaisir d'utiliser l'un de ses excellents pianos à queue. En raison du lundi de Pâques, il estime préférable de remettre le concert de Göttingen au 15 avril. Comme il a d'autres soirées de promises, il propose, si la date ne convenait pas, de porter ce concert au 17, à Meiningen.

Il attend une réponse rapide car il est un homme tiraillé de tous côtés...

Hans von Bülow fut l'une des personnalités musicales les plus en vue de son époque. Il a donné plus de 3000 concerts dans sa double carrière de chef d'orchestre et de pianiste, et il a parcouru une douzaine de pays. Considéré comme l'un des plus grands interprètes de Richard Wagner mais aussi de Ludwig van Beethoven, il préfigure également les futures générations de chefs d'orchestre virtuoses.

Le 20 octobre 1842, ayant assisté à la première de l'opéra *Rienzi* de Richard Wagner (alors *Kapellmeister* de l'Opéra royal de Dresde), Bülow devient un incondicional du compositeur. À cette époque, il fait également la connaissance de Franz Liszt, invité chez les von Bülow au cours d'une tournée à Dresde. Le pianiste devient l'élève de Liszt, l'ami, puis le gendre du célèbre pianiste, en épousant sa fille, Cosima, en 1857.



**42. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin et écrivain. Double au carbone d'un manuscrit autographe de Céline, comportant de nombreuses ratures et corrections de sa main. 77 pp. au total in-4, numérotées 825 à 838 – 895 à 911 – 956 à 961 – 1030 à 1042 – 1050 à 1069 – 1144 à 1150. 1 900 €**

Manuscrit partiel du roman *D'Un château l'autre*, publié en 1957 aux éditions Gallimard, dans lequel Céline fait le récit de son séjour à Sigmaringen en Allemagne, pendant la déroute allemande :

Extraits : p. 825 : ...*En battez vous aussi ! point ! pardine !... retournons donc au Löwen. Je vous ai laissé sur le palier... Mme Aïcha von Raumnitz... je lui ramenais sa fille, la belle Hilda... peut être serez vous étonné ?... Mais je vous parle en clinicien, en biologiste et raciste... que ce mariage d'un hobereau si accusé, si Dürer, de stature, nature, et de cette personne Aïcha, si elle, tellement Tribizonde !... Beyrouth ! ondulante,... si brune, lascive, lourde, pas Durer du tout, ont donné une si belle enfant ?... p. 1034 : peut être un peu surprenante la Fete au Château... Enfin une chose sûre, je voyais que si il montait chez Raumnitz, pour lui expliquer les Ardennes, et le concert des fetes, il se se ferait reconduire par aïcha !... il retrouverait les autres... il coupait pas !... c'était pas le (mauvais bougre) (phenomene) mechant mironton... le mieux peut être puisque j'y allais. Que je les emmene (avec moi) tous les deux, que j'essaye de les caser au Château... – p. 961 : ...il l'avait laissé chez nous sa boîte... sa boîte aux fiches ! et ça rebeugle encore, tout le palier !... et se fait traiter de fiote et d'eunuque qu'il remonte pas derouiller Raumnitz, la brute ! L'Oberflieführer ! C'est son fichier lui qui l'importe ! le reste il s'en fout « Tenez bon ! écoutez tous ! Caves que vous êtes ! retenez bien, tous ! Neuneuil que je suis ! Je vous dis : merde ! Neuneuil que je suis ! Je vous jure ! Saloperies, tas de bandes de vaches ! maaarde ! grossiereté, tous ! je sors grandi par ces epreuves !... – p. 1059 : ...innocentes... La Chancellerie du Grand Reich avait trouvé pour les français de Sigmaringen une certaine façon d'exister, ni absolument fictive, ni absolument réelle, qui sans engager l'avenir, tenait tout de même compte du passé... statut fictif, ni quarantain – mi operette » pour l'établissement duquel M. Sixte, notre frand directeur contentieux des Affaires Etrangères, Berlin, avait puisé tous les motifs dans tous les precedents (analogues) possibles. Révocations des Edits, Palestine, Huguenots, Guerre de Succession d'Espagne... – p. 1060 : ...finalement nous etions reconnus a titre « preciaire-exceptionnel » réfugiés en enclave française « a condition de !... de !... de ! tout de même en « enclave française » ! la preuve : nos timbres (portraits de Pétain), sa Milice, en uniforme, et notre (très) (le) (tres grand) (formidable) haut flottant drapeau ! (français ! haut du mal) et notre (le) « reveil » au clairon !... mais notre « enclave exceptionnelle » elle-même enclave en territoire prusco-badois...*

**43. CÉLINE (Louis-Ferdinand Auguste Destouches, dit). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin et écrivain. L.A.S. « L F C » à « Mon cher Deshayes » [Charles Deshayes]. [Korsør, Danemark], S.d. [7 octobre 1948]. 1 pp. 1/4 in-folio. Enveloppe affranchie. 1 700 €**

Céline, en résidence surveillée au Danemark, près de Korsør (sur la Mer Baltique), évoque la sortie de *Gala des Vaches* d'Albert Paraz :

...*Cette initiative belge est idiote [sans esprit]. Paraz sort le Gala des Vaches c'est-à-dire 30 de mes lettres. Cela payera son sanatorium. Vous verrez les réactions... Et si cela sonne assez bien vous sortirez votre ours...*

*Mon avocat est à Paris. Il y a vu mes avocats français. Naud. Fourcade. Tixier Vignancourt. Bla bla bla ...Vous voyez que les evenements en somme se stabilisent... Les situaââtions ont l'œil au grain ! Renverser cette magnifique marmite ! Y pensez-vous ! Les fous comme Hitler sont, malgré tout, rares...*

Poursuivi par la justice française pour « faits de collaboration », Céline s'était exilé au Danemark avec sa seconde épouse Lucette Almansor. Écroué à la prison de *Veste Faengel* pendant un an et demi, il passe ensuite trois années en résidence surveillée à *Korsør* dans une chaumière appartenant à Maître Thorvald Mikkelsen, son avocat danois. Céline condamné en 1950 en France sera amnistié en 1951 grâce à l'intervention de Maître Tixier-Vignancourt.

Sous le titre énigmatique *Le Gala des Vaches* se cache le journal intime de l'écrivain Albert Paraz paru en novembre 1948 dans lequel il développe une défense de Céline. Ce journal contient entre autres des extraits de sa correspondance privée avec Céline, et le fameux texte de Céline sur Sartre « *À l'agité du bocal* »...

« *Il y a tout dans Le Gala, le divertissement, la culture, le ton, l'argot, l'art de dire merde juste au bon moment* », peut-on lire dans la préface à l'édition Balland (1974).

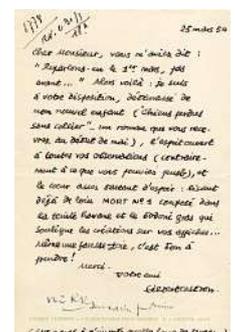
Charles Deshayes, un jeune journaliste lyonnais, s'érigea en défenseur de Céline, au moment où l'écrivain semblait abandonné de tous. Leur précieuse correspondance foisonne d'informations sur les péripéties céliniennes d'après-guerre et son propre regard sur les années passées.

**44. CESBRON (Gilbert). Né à Paris. 1913-1979. Écrivain. L.A.S. « Gilbert Cesbron » à « Cher Monsieur » [Pierre Descaves]. S.L., 25 mars 1954. 1 p. in-8 à ses nom et adresse. 100 €**

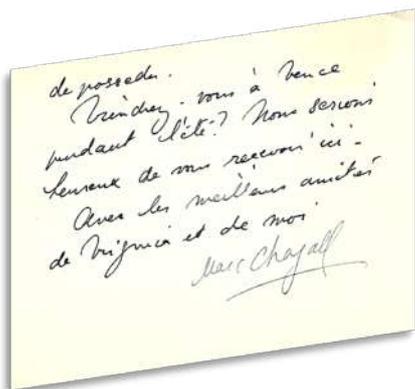
...*Vous m'aviez dit : « Reparlons-en le 1<sup>er</sup> mars, pas avant... ». Alors voilà : je suis à votre disposition, débarrassé de mon nouvel enfant (« Chiens perdus sans collier », un roman que vous recevrez début de mai), l'esprit ouvert à toutes vos observations (contrairement à ce que vous pouviez penser), et le cœur assez battant d'espoir : lisant déjà de loin MORT N° 1 composé dans la teinte havane et le Bodoni gras qui souligne les créations sur vos affiches... même une fausse-joie, c'est bon à prendre !...*

*Chiens perdus sans collier* parut en 1954 chez Laffont. Grand succès de librairie le roman fut tiré à des millions d'exemplaires.

Le « Bodoni » est le nom d'un caractère typographique.



**45. CHAGALL (Marc). Né à Liozna (Russie). 1887-1985. Peintre russe et français. C.A.S « Marc Chagall » à son « Cher ami » [Maurice Jardot]. Vence, s.d. [2 juillet 1950]. 2 pp. in-12 oblong. Papier gravé à son adresse. Enveloppe jointe avec marques postales. 1 200 €**



Marc Chagall remercie son ami Maurice Jardot de lui avoir fait parvenir un catalogue et l'invite dans sa maison de Vence :

*...J'étais si content de recevoir l'édition Française de votre splendide catalogue pour l'exposition de Fribourg. C'est un livre que je suis heureux de posséder. Viendrez-vous à Vence pendant l'été ? Nous serions heureux de vous recevoir ici...*

Maurice Jardot, un grand ami du peintre, et collectionneur d'art, est né à Évette-Salbert en 1911 (mort à Paris en 2002). Il possédait une vaste collection d'œuvres d'art moderne de Beaudin, Braque, Léger, Gris, Picasso, et Chagall, bien évidemment, qu'il légua de son vivant au Musée d'art Moderne de Belfort.

**46. CHAHINE (Edgar). Né à Vienne (Autriche). 1874-1947. Peintre-graveur français d'origine arménienne. « Intellectuels arméniens au café », 1939. Eau-forte (et pointe sèche) originale. Superbe épreuve sur chine teinté fixé sur vélin d'Arches, signée à la mine de plomb par l'artiste, numérotée (30/108). Timbre sec de la Société des Peintres-Graveurs-Français. Toutes marges. (légères rousseurs éparées). Dim. : 285 x 385 mm (Réf. : Tabanelli, 428). 550 €**

Chahine connut le succès par la gravure sur cuivre. Fasciné par les multiples possibilités offertes par l'eau-forte, il suivit l'enseignement du remarquable graveur (et imprimeur) Eugène Delâtre.

Imprégné par ses origines arméniennes, Chahine milita en faveur de l'autonomie arménienne. En 1936, une exposition rétrospective de son œuvre est organisée à Erevan.



**47. CHARCOT (Jean-Baptiste). Né à Neuilly-sur-Seine. 1867-mort en mer à bord du « Pourquoi Pas ? » en 1936. Explorateur, officier de marine et médecin. L.A.S. à Louis Gain. Paris, 5 avril 1908. 1/2 p. in-4 sur papier imprimé « Expédition polaire française au Pôle Sud ». 290 €**

Charcot prévient : *...Rendez vous chez moi Mercredi à 9h30 matin avec Gourdon et Liouville pour en finir avec une série de détails...*

**48. CHARDONNE (Jacques Boutelleau, dit). Né à Barbezieux. 1884–1968. 4 L.A.S. à « Cher ami » [Jean Paulhan ?]. S.L., 9 août 1961, 17 janvier et 20 novembre 1963, 30 juillet 1964. 8 pp. et 1/2 in-4 sur papier quadrillé. 850 €**

#### TRÈS BELLES LETTRES

- 9 août 61 : Chardonne cherche des chroniqueurs : *...Arland me promet un texte pour la Revue des Voyages... annonce-t-il, Roger Nimier, de même. Quant à Caracalla, en vacances en Hollande, ...Vous pouvez l'aider beaucoup, en vous chargeant de certains auteurs qui sont de vos amis (...). C'est facile pour vous (...). Vous vous chargeriez de J.L. Bory, Vialate, Thomas (?) [Jean-Louis Bory, Alexandre Vialatte, Henri Thomas] et autres (...). Galey (une chronique de lui, dans le prochain numéro a plu)... au chapitre « Politique », il y placerait bien Sérant ...un bon esprit ouvert, de droite...*
- 17 janvier 63 : *...Merci d'avoir lu si bien « Pour moi » le Vandromme..., il achève les dernières pages de son livre à Rouen ...Vous aurez le texte dans deux mois. Et puis je quitterai un monde, qui déjà nous quitte. Il ne s'agit pas seulement de "Barbezieux". L'Amérique qui pousse beaucoup trop loin la formule "Capitalisme libéral" fera explosion. L'Angleterre ne tient pas, sans son « Empire », trop lourde pour elle. La Russie en pleine évolution. Reste la Providence (...). Dans tout cela, le plus solide me semble la France ; comme les bruyères de Bretagne ; la France a de profondes racines. Ce n'est pas sa "grandeur" qui ne lui a jamais valu grand chose... Il relate une anecdote, avant de répondre aux critiques : ...mes romans en miniature d'aujourd'hui, ne sont pas des vapeurs, sans personnages. Ils sont fortement incrustés ; chaque trait, bien médité, est appuyé. Il y a une bonne carcasse. Il ne faut pas exagérer le désespoir contenu, de Chardonne. Il n'est pas du tout désespéré et le mot "angoisse", à la mode, le dégoûte. "Barbezieux", on s'en passera. Si j'ai connu "l'angoisse", c'est à 15 ans, à Barbezieux (entre nous). Si on me demandait : à quelle époque auriez-vous désiré vivre ? Je répondrais : maintenant. Cette époque nous a permis de comprendre que toute chose sur terre, c'est des balivernes (...). Inutile de s'exciter là-dessus.*

Nous sommes aujourd'hui placés dans de justes perspectives. Quelle chance ! On va pouvoir penser à des choses sérieuses. Lesquelles ? C'est le secret de chacun...

- 20 novembre 63 : au sujet de Mauriac : ...À Roscoff, j'ai eu le même masseur que Mauriac. Je lui ai demandé ce qu'il pensait de Mauriac ; réponse: "il n'a pas l'air franc" (...). Songez aux conséquences de la "confession" ; on ment d'abord à soi-même (pour arranger les choses ; et puis au confesseur). L'église exige de vous des croyances que l'on ne peut admettre. Elles ne sont pas à notre portée. Tout cela c'est une fâcheuse manipulation dans le fort intérieur (...). **Mauriac est un homme tout révolté contre lui-même ; un homme qui se cache ; d'où l'air faux, comme un coupable. Il ne respire que dans la mesure où il parle de lui-même ; il a besoin d'une confession perpétuelle. Son dernier livre (Mémoires) me semble le meilleur ; parce qu'il est lui-même, sans aucune gêne (...). Ils étaient trois du même acabit : Mauriac, Montherlant, Grasset. Ils ne pouvaient parler que d'eux-mêmes. Les autres n'existaient que pour écouter. Cette clausturation a conduit Grasset aux portes de la folie. Il y a une autre forme de clausturation, tout opposée, et dont il faut se méfier : ne jamais parler de soi. Elle est très répandue ; elle est malsaine...**
- 30 juillet 64 : après avoir annoncé sa prochaine opération suite à une hernie, Chardonne évoque (de nouveau) Mauriac, ainsi que de Gaulle, la Chine : ...Au fond, je l'aime bien; occasion de le lui dire (ses excès, du côté Gaulle, c'est tout l'homme de droite-catholique, refoulé chez lui 40 ans, qui remonte; on a toujours un refoulé en soi). **Gaulle, c'est un vrai "nationaliste" ; la grande France et seule ; ceux-là qui nous ont fait cadeau de 1914. Son vrai crime, c'est d'avoir fait de la France, en 40, un pays de maquis. Cela peut durer des siècles. L'Occident, c'est un continent horrible. La Chine, ah ! La Chine ! On la connaît bien si on a lu un livre introuvable, écrit par un consul en 1885, et qui a vécu en Chine 40 ans. Ce livre suffit. Il vous donne toutes les clefs. Je suis chinois. Les blancs, c'est des barbares et des voyous. Ils ne savent, ils ne veulent que se battre ; ce qu'ils ont fait sans répit. Ils ont versé leurs divers poisons sur la sainte Chine (...). On verra dans un siècle ou deux...**

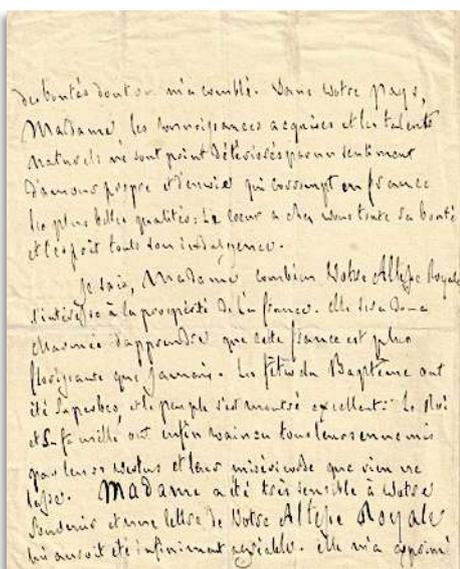
En 1951, Jean-Paul Caracalla relance la *Revue des Voyages* qui avait cessé de paraître en 1940. Il y publie notamment Blaise Cendrars, Jacques Chardonne et Paul Morand, Pierre Mac Orlan, Michel Déon, François Nourissier, Louise de Vilmorin et Germaine Beaumont. Il sera le secrétaire général du prix des Deux Magots (à partir de 1972).

**49. CHATEAUBRIAND (François René de). Né à Saint-Malo. 1768-1848. Écrivain, homme politique. L.A.S. « Chateaubriand » à « Madame » [Louise de Prusse, princesse Radziwill par son mariage, 1770-1836]. Paris, 5 mai 1821. 3 pp. grand in-4. 1 800 €**

Nommé en novembre 1820 « *envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la cour de Prusse* », Chateaubriand, âgé de cinquante deux ans, réside quatre mois à Berlin, de janvier à avril 1821, auprès de Frédéric-Guillaume III de Prusse.

*« Il y a loin de Combourg à Berlin, d'un jeune rêveur à un vieux ministre » (Mémoires d'Outre-tombe)*

**De retour de Prusse, Chateaubriand remercie la princesse Radziwill de ses bontés reçues à Berlin, puis donne des nouvelles de la Cour du roi Louis XVIII :**



...Votre extrême obligeance m'a accompagné jusqu'ici. Mme la C<sup>tsse</sup> Tolstoï a bien voulu me montrer une lettre qui est remplie pour moi des choses les plus flatteuses. Je me demande comment j'ai pu mériter tant de bienveillance ayant eu à peine l'honneur de vous faire ma cour : l'étiquette qui me séparoit de Votre Altesse Royale, m'empêchoit trop souvent, de retrouver auprès d'elle le charme et la grâce de la société française. **On m'a bien gâté à Berlin, et je conserverai toute ma vie le souvenir des bontés dont on m'a comblé. Dans votre pays, Madame, les connoissances acquises et les talents naturels ne sont point détériorés par un sentiment d'amour propre et d'envie qui corrompt en France les plus belles qualités : le cœur a chez vous toute sa bonté et l'esprit toute son indulgence...**

**Je sais, Madame combien Votre Altesse Royale s'intéresse à la prospérité de la France. Elle sera donc charmée d'apprendre que cette France est plus florissante que jamais. Les fêtes du Baptême ont été superbes, et le peuple s'est montré excellent. Le Roi et sa famille ont enfin vaincu tous leurs ennemis par leurs vertus et leur miséricorde que rien ne lasse. Madame [probablement Madame Royale, fille de Louis XVI], a été très sensible à votre souvenir et une**

**lettre de Votre Altesse Royale lui auroit été infiniment agréable. Elle m'a exprimé ce sentiment que je me fais un grand plaisir et un grand honneur de vous transmettre...**

Issu de la noblesse bretonne, Chateaubriand s'inscrivait politiquement dans la mouvance royaliste. Il fut plusieurs fois nommé ambassadeur, sous la Restauration.

Le baptême du duc de Bordeaux eut lieu le 1<sup>er</sup> mai 1821 à Notre-Dame de Paris. Henri d'Artois, petit-fils de Charles X, chef et dernier représentant de la branche aînée et française de la maison de Bourbon, fut prétendant à la Couronne de France.

La lettre date du jour de la mort de Napoléon 1<sup>er</sup> en exil à Sainte-Hélène : le 5 mai 1821.

**50. CHEVALIER (Maurice). Né à Paris. 1888-1972. Artiste de Music-hall et comédien. L.A.S. « Maurice » à « Cher Albert » [Albert Willemetz]. S.L., 24 janvier 1952. 4 pp. in-8. EN-TÊTE DE L'HÔTEL RITZ À BARCELONE. 180 €**

Belle lettre à son complice de toujours, le librettiste Albert Willemetz :

Chevalier a reçu le compte-rendu d'un critique : *...J'ai lu le coup de patte de Ravon. Il manque pour le moins de précision. Des hommes estimables (lui ne l'est pas) comme toi - Léon Bailly, etc etc., m'ont dit le contraire exactement. Je préfère croire ceux-ci. Pour le reste le public donnera son verdict, comme toujours. (...). Grand grand succès ici et d'importance internationale. Sorte de réunion spirituelle après une séparation annoncée par les évènements. Mon séjour est trop court pour l'engouement et on me fête tant que cela me pompe un peu. Nous partons dans un instant pour Madrid (...). Je suis heureux que Genève ait applaudi si fort votre nouvel enfant (...). Pour le reste le public donnera son verdict, comme toujours...*

Albert Willemetz est un librettiste, et scénariste français (1887-1964). Considéré comme un des pères de « l'opérette moderne » au XX<sup>e</sup> siècle, il est l'auteur de nombreuses revues pour le Casino de Paris ; il composa plus de 3000 chansons interprétées par les plus grandes vedettes de l'époque dont, Maurice Chevalier, Mistinguett, Joséphine Baker, Michel Simon, Barbara, Léo Ferré, etc.

**51. CHEVALIER (Maurice). Né à Paris. 1888-1972. Artiste de Music-hall et comédien. Carte postale A.S. « Maurice » à Albert Willemetz. Las Vegas (USA), sans date. 70 €**

Amusante missive depuis l'Amérique : *...J'arrive mon Albert, vitaminé à bloc, et veut te vitacontaminer. J'ai une grande idée, que je voudrais réaliser avec toi et sous ta talentueuse conduite...*

**52. CLARKE (Henri). Né à Landrecies. 1765-1818. Général. Ministre de la Guerre de 1807 à 1814. Duc de Feltre (1809). Il se rallia aux Bourbons en 1814. Pièce en partie imprimée S. « Duc de Feltre ». Paris, 4 avril 1816. 1 p. in-folio. En-tête avec vignette « Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre ». 180 €**

En tant que ministre secrétaire d'État de la Guerre, Clarke, nomme le colonel d'artillerie Laurent, Colonel du Corps Royal d'artillerie et Directeur-Général des Forges d'Artillerie...

**53. CLAVEL (Maurice). Né à Frontignan. 1920-1979. Écrivain, journaliste. C.A.S. « M. Clavel » à « Cher ami ». S.L.n.d. 2 pp. in-12 oblong. 80 €**

*...Encore une petite corvée que j'ose vous demander ! Maint lecteurs de mon livre « Ce que je crois » me parlent, comme si je les avais lus, et sans que je puisse savoir au reste s'ils me concernent, d'un article de G. Cesbron, et d'un autre de P. Teilhard (?) intitulé « La Machine détraquée »... Il aimerait recevoir les articles ...D'autre part Etienne Borne a repris dans « F Forum » son article de La Croix, avec une peu plus d'ampleur et encore plus de générosité bienveillante... lui-même a rédigé un article sur la foi et la philosophie dont il aimerait lui parler...*

*Si votre petit Etienne Borne a repris dans "F Forum" son article de La Croix, avec un peu plus d'ampleur et encore plus de générosité bienveillante. Or d'un autre Teilhard (?) intitulé "La Machine détraquée" me parlent, comme si je les avais lus, et sans que je puisse savoir au reste s'ils me concernent, d'un article de G. Cesbron, et d'un autre de P. Teilhard (?) intitulé « La Machine détraquée »... Il aimerait recevoir les articles ...D'autre part Etienne Borne a repris dans « F Forum » son article de La Croix, avec une peu plus d'ampleur et encore plus de générosité bienveillante... lui-même a rédigé un article sur la foi et la philosophie dont il aimerait lui parler...*  
M. Clavel

**54. COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dramaturge et cinéaste. M.A.S. « Jean Cocteau ». S.L.n.d., 13 octobre. 3 pp. grand in-4. Brouillon d'article, avec de nombreuses ratures et corrections. 1 800 €**

### BEAU TEXTE SUR LE CINÉMA

*...Il est à remarquer que plus on monte dans l'échelle sociale moins on trouve de politesse et de grâce. Les ouvriers donnent tous l'exemple du savoir vivre ce qui n'est pas toujours le cas chez le patron. Je ne parle pas pour nos équipes où je peux poser les pieds sans crainte sur tous les échelons de l'échelle, où à faire bien chacun mérite des éloges. La photographie de Pontoiseau mon opérateur est équivalente à la meilleure écriture française. Elle ne s'encombre d'aucune tentation de l'expressionnisme allemand ou de l'ancienne école russe. Il photographie comme écrivaient Madame de La Fayette et Raymond Radiguet, sans opération artistique et sans pénombre. Je lui posais bien des colles, puisque mon film passe sans cesse et sans transition du ralenti à l'accélééré, de l'accélééré au ralenti, comme mes poèmes combinent les longues et les brèves. Robert Bresson, mon ami fraternel m'a cédé Henri (Raichi) son caméraman. Le rôle du caméraman, le public qui croit que le film se fait tout seul, ne s'en forme pas la moindre idée. Le caméraman vise à travers les épaisseurs jaunâtres de pellicule et ne doit jamais manquer son but. C'est un tireur d'arc Zen, un chasseur d'images qui donne la vie à chaque seconde de trajet de sa mitrailleuse à tuer la mort (...). Il faudrait chanter (...) les louanges de cette famille qui se sépare à la fin du film avec une véritable tristesse. Minouche la script, Marie-Joséphine la monteuse, Clo et Seville,*

*...Il est à remarquer que plus on monte dans l'échelle sociale moins on trouve de politesse et de grâce. Les ouvriers donnent tous l'exemple du savoir vivre ce qui n'est pas toujours le cas chez le patron. Je ne parle pas pour nos équipes où je peux poser les pieds sans crainte sur tous les échelons de l'échelle, où à faire bien chacun mérite des éloges. La photographie de Pontoiseau mon opérateur est équivalente à la meilleure écriture française. Elle ne s'encombre d'aucune tentation de l'expressionnisme allemand ou de l'ancienne école russe. Il photographie comme écrivaient Madame de La Fayette et Raymond Radiguet, sans opération artistique et sans pénombre. Je lui posais bien des colles, puisque mon film passe sans cesse et sans transition du ralenti à l'accélééré, de l'accélééré au ralenti, comme mes poèmes combinent les longues et les brèves. Robert Bresson, mon ami fraternel m'a cédé Henri (Raichi) son caméraman. Le rôle du caméraman, le public qui croit que le film se fait tout seul, ne s'en forme pas la moindre idée. Le caméraman vise à travers les épaisseurs jaunâtres de pellicule et ne doit jamais manquer son but. C'est un tireur d'arc Zen, un chasseur d'images qui donne la vie à chaque seconde de trajet de sa mitrailleuse à tuer la mort (...). Il faudrait chanter (...) les louanges de cette famille qui se sépare à la fin du film avec une véritable tristesse. Minouche la script, Marie-Joséphine la monteuse, Clo et Seville,*

les jeunes stagiaires de l'Idex, (...) le maquilleur, autant de branches d'un arbre qui sans eux resterait un simple épouvantail. Je poserai un problème presque insoluble : tourner un film peu cher qui saurait éviter ce qu'on appelle l'élite et atteindre immédiatement cette foule de l'ombre qui a faim et soif d'audace. Je parle de cette vraie audace n'ayant rien en rapport avec ce qui en affiche le nom. J'ai eu récemment l'exemple du danger que représente une visite rapide dans un studio. Un ami très cher, directeur de journal, m'avait envoyé un autre reporter ami afin d'être sûr d'avoir un article sérieux sans anecdotes ni malices. Or, cet ami, pourtant fidèle, prit pour bavardages ma méthode afin de ne pas laisser l'équipe s'endormir et pour désordre la merveilleuse aisance avec laquelle l'ouvrier français besogne sans en avoir l'air et se dépense comme on jette l'argent par les fenêtres. Son article provoqua ma stupeur jusqu'à ce que je comprenne que cet ami qui n'est pas journaliste, avait voulu en prendre le genre, et pousser à droite et à gauche ces pointes inexactes qui insultent la muse, se ridiculisent et trompent le public...

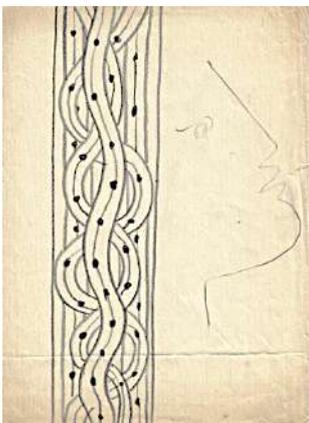
Il termine par un chapelet de vivats : ...*Vive la simplicité, vive le courage, vive la franchise, vive la corde raide sur laquelle on traverse les rapides, vive cette haute rigueur grâce à laquelle l'irréalité devient réelle et nous rend semblable à un paralytique endormi rêvant qu'il court...*

**55. COCTEAU (Jean). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dramaturge et cinéaste. L.A.S. « Jean » à « Ma chère Margaret » [Margaret Brusset]. S.L., 20 octobre 1956. 3 pp. in-4. Enveloppe.**

**Joint : - DESSIN PRÉPARATOIRE À LA MINE DE PLOMB PAR COCTEAU représentant une frise de motifs géométriques avec un visage de profil enté, pour la décoration de la chapelle de Villefranche-sur-Mer. (dim. : 350 x 240 mm) (quelques déchirures marginales, pliure). 2 200 €**

**Belle et émouvante lettre de Jean Cocteau à l'épouse du peintre Jean-Paul Brusset, qui fait suite au différend qui opposa les deux peintres lors de la réalisation des fresques à la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer :**

...Pour une ligne sans importance dans un canard (...) votre mari a oublié que je disais à chaque personne ma gratitude pour sa gentillesse et son courage, que sans lui je ne pouvais rien. Il a oublié ma préface, plus importante, je le crois, qu'un article. Le pauvre Brusset ne pense pas que si j'ai cité Triquenot c'est uniquement parce qu'il me l'a présenté, et que Triquenot m'a bien signifié qu'il était peintre et qu'il ne travaillait avec moi que par exception. **En ce qui concerne l'odieuse phrase sur « la chapelle qui se fait toute seule », elle prouve, hélas, que Brusset n'a rien compris (et ne comprend rien à une phrase très belle et très émouvante), j'ai dit que son aide et le céramiste qu'il découvrirait être étaient autant de miracles dictés par la chapelle qui nous donne ses ordres.** S'il voit tout par le petit bout de la lorgnette, mieux vaut qu'il parte et qu'il me laisse tomber. Ce ne sera pas ma première déception du cœur (hélas).

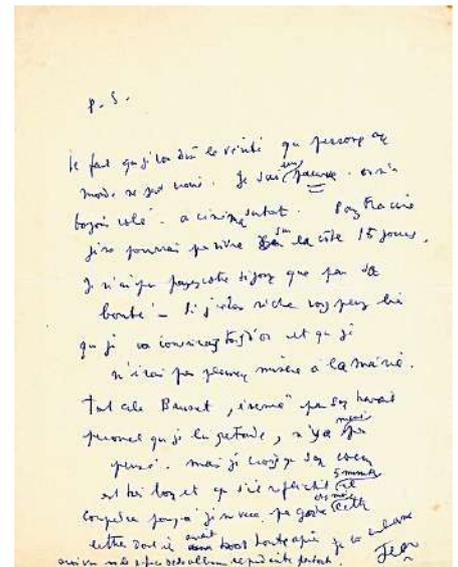


Il ajoute un long post-scriptum, véritable cri du cœur : ...**Il faut que je vous dise la vérité que personne au monde ne peut croire. Je suis un pauvre. On m'a toujours volé, au cinéma surtout. Sans Francine [son amie et mécène Francine Weisweiller] je ne pourrais pas vivre sur la côte 15 jours. Je n'ai pu payer votre séjour que par sa bonté. Si j'étais riche vous pensez bien que je vous couvrirais tous d'or et que je n'irais pas pleurer misère à la mairie...**

En 1955 le peintre Jean-Paul Brusset (1909-1985) s'installe sur la côte d'Azur avec sa seconde épouse, l'américaine Margaret Tatum. Quelque temps auparavant, il avait inauguré avec Aimé Maeght la fondation Maeght à Saint-Paul de Vence. Brusset travaille la céramique à Vallauris. En 1956, il retrouve Jean Cocteau sur la Côte, qui lui demande sa collaboration pour l'exécution du travail graphique des fresques de la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer et de la salle des Mariages à la Mairie de Menton.

Seul le travail de la chapelle sera exécuté car un différend va opposer Jean Cocteau à l'épouse du peintre, Margaret Tatum Brusset, la destinataire de cette lettre.

Jean Triquenot supervisa le travail des fresques à la chapelle, en l'absence de Cocteau.



**56. COLBERT (Jean-Baptiste). Né à Reims. 1619-1683. Homme d'État, Ministre de Louis XIV. L.A.S. « Colbert » à Monsieur de Besemaux [le gouverneur de la Bastille]. S.L., 9 juin 1662. 1 p. in-8. 2 200 €**



LETTRE RELATIVE À L'EMPRISONNEMENT À LA BASTILLE DU BEAU-FRÈRE DE NICOLAS FOUQUET, JEANNIN DE CASTILLE, MARQUIS DE MONTJEU.

...Le Roy m'a ordonné de dire à Monsieur de Besemaux que sa Majesté trouve bon qu'il donne la liberté à Monsieur Jeannin de Castille de se promener une fois le jour sur la terrasse de la Bastille et qu'il l'accompagne ou le fasse accompagner par son lieutenant, comme aussy qu'il luy dise que sa Majesté luy permet de parler à l'un de ses commis de ses affaires domestiques en presence d'une personne que sa Majesté nommera, et pour cet effet il luy demandera auquel de ses commis il desire parler affin que l'on en puisse donner l'ordre pour demain...

Nicolas Jeannin de Castille, fils aîné du président Pierre de Castille, fut conseiller au Parlement de Paris, maître des Requêtes et trésorier de l'Épargne. Quand, en décembre 1655, Louis XIV érige en marquisat la terre de Montjeu, près d'Autun, Jeannin en prend le titre. Deux ans plus tard, il devient greffier et premier président de l'Ordre du roi. Saint-Simon raconte dans ses *Mémoires* qu'il fut chassé de cette charge « pour ses friponneries et ses injustices hardies ».

Beau-frère du célèbre surintendant des Finances, Nicolas Fouquet (qui avait épousé sa sœur en secondes noces), Jeannin est arrêté en 1661 à la chute du surintendant, jeté en prison puis exilé sur sa terre de Montjeu. Bussy-Rabutin, son voisin d'exil, en parle souvent dans ses lettres, il en fait un portrait dans son *Histoire amoureuse des Gaules* : « Jeannin de Castille avoit la taille belle, le visage agréable, bien de la propreté, fort peu d'esprit... (...). En 1678, il est vieux. Madame de Sévigné, son amie, lui reproche ses fredaines ; Bussy lui dit : « Vous savez que sur le chapitre des dames il n'est pas tout à fait si régulier que les évêques » !... Madame de Sévigné qui logea chez lui, l'appelait simplement par amusement « Montjeu ».

**57. COLETTE (Sidonie-Gabrielle). Née à Saint-Sauveur-en-Puisaye. 1873-1954. Romancière. L.A.S. Membre de l'Académie Goncourt. L.A.S. « Colette » à « Cher Loulou » [Louis Barthou]. S.l.n.d. [1931]. 1 p. 1/4 in-4 papier bleu. EN-TÊTE DE L'HÔTEL CLARIDGE [PARIS, CHAMPS-ÉLYSÉES]. 750 €**

Colette réagit à l'élection de Pierre Benoit à l'Académie française : « ...J'ai de la chance de ne point secreter d'amertume. Sans quoi, la promotion actuelle me ferait jaunir de demeurer sans cravate, alors que de jeunes confrères brûlent les étapes. Je pourrai toujours envoyer mes félicitations à mon petit cadet Pierre Benoit (sic). N'empêche que... »

Le gascon Louis Barthou est un homme de lettres, historien et humaniste, membre de l'Académie française. Sa longue carrière politique (plus de 45 ans de mandats électoraux) le porta à la tête du gouvernement en 1913. Il devait mourir tragiquement assassiné à Marseille, dans l'attentat perpétré contre le roi Alexandre de Yougoslavie. Sa prestigieuse collection de livres rares, vendue aux enchères en 1935, reste dans toutes les mémoires de bibliophile.

Dans une des nombreuses dédicaces de Colette à Barthou, on peut lire (sur *La Naissance du jour*, 1928) : « À Louis Barthou, avec la joie de me dire son amie, avec le plaisir de lui offrir un exemplaire qu'il ne pourrait acheter nulle part » ou encore sur un exemplaire Japon de *La Seconde* (1929) : « avec ma très reconnaissante affection - et avec un peu d'inquiétude : l'ami qu'il est me passera tout, mais le confrère ?... Ah quel terrible ail basque, et comme il juge ? ».

Président de la Société des gens de lettres de 1929 à 1930, élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur, Pierre Benoit fut élu à l'Académie française le 11 juin 1931, au fauteuil de Georges de Porto-Riche. Il fut reçu le 24 novembre 1932 par Henri de Régnier.

**58. CORTOT (Alfred). Né à Nyon (Suisse). 1877-1962. Pianiste virtuose franco-suisse, considéré comme l'un des plus grands pianistes et pédagogues de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. L. dactylographiée S. « A. Cortot », avec quelques lignes autographes, au compositeur portugais FRANCISCO LACERDA. Paris, 7 mai 1932. 2 pp. in-8. Papier à lettres. 100 €**

Belle lettre au sujet des « Trovas », inspirées des chansons folkloriques portugaises, composées par Lacerda :

...Après avoir accepté avec enthousiasme de chanter vos Trovas à mon concert de mai, Madame Janacopoulos se désiste subitement, prétextant un soudain départ pour l'Amérique du Sud, que Madame Alicita Felici se déclare incapable de chanter, étant atteinte de sinusite et que je n'ai pas le temps, d'ici le 17 de ce mois de prier Mademoiselle Prazères (...) de mettre sur pied convenablement vos émouvantes mélodies... Cortot reporte au mois de juin ...Ne craignez pas l'incompréhension de nos critiques musicaux concernant votre œuvre... Il a reçu une lettre de Diniz lui annonçant une distinction venant du Gouvernement portugais et remercie son correspondant qui a œuvré en sa faveur pour lui faire obtenir cet honneur...

**59. CORTOT (Alfred). Né Nyon (Suisse). 1877-1962. Pianiste virtuose franco-suisse. L. dactylographiée S. « A. Cortot » au compositeur portugais FRANCISCO LACERDA. Paris, 27 mai 1932. 2 pp. in-8. Papier à lettres. 120 €**

...Hélas ! Je n'ai pu donner suite à mon projet de faire entendre vos remarquables Trovas à mon dernier concert... Madeleine Grey qui s'est proposée de les chanter demande un supplément de temps pour les répétitions. Le concert est remis au mois de juin ...avec un programme tout-à-fait intéressant, puisqu'il comprendra l'audition à Paris de la Sérénade opus 16 de Brahms, 2 pièces inédites de Prokofieff et d'un divertissement de Jacques Ibert. Je veux croire que la critique se dérangera à cette occasion et je n'ai aucun doute quant à l'accueil que votre suite de mélodies rencontrera auprès d'elle... Il signale que deux des mélodies n'étant pas ...dans la texture de Madeleine Grey (...), elle m'a demandé de les transposer un ton au-dessus (...). Je suis sûr que vous aurez en elle un interprète de tout premier ordre et qu'elle saura faire valoir l'intense poésie de vos compositions...

Vers 1850, à Santiago de Cuba apparaissent les *trovadores*, auteurs-interprètes qui chantent seuls, en duo, ou trio, des habaneras, des puntos guajiros, des guarachas, ou boléros et qui souvent vont de ville en ville. On appelle la *Trova* l'ensemble de ces registres musicaux, plutôt romantiques.



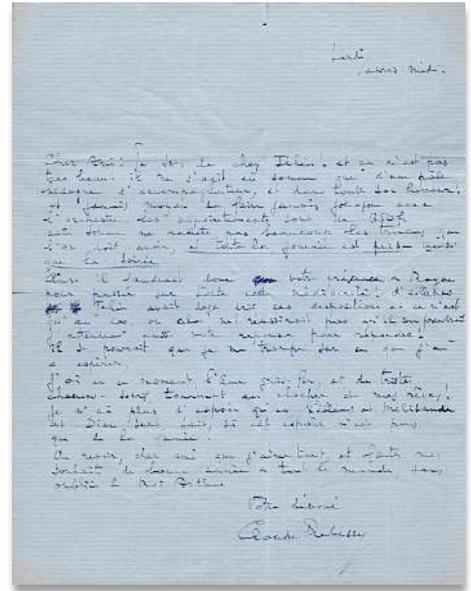
**60. DARAGNÈS (Jean-Gabriel). Né à Bordeaux. 1886-1950. Peintre-graveur, illustrateur. « Au Balcon ». Dessin original (lavis d'encre) préparatoire à une illustration, sur papier vélin crème. Dim. (marges comprises) : 280 x 180 mm 250 €**

61. DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. Compositeur. L.A.S. « Claude Debussy » à « Cher ami » [Ernest Chausson]. *S.l.n.d.*, Lundi après-midi [1<sup>er</sup> janvier 1894]. 1 p. in-folio. (collants au verso, déchirure réparée n'atteignant pas le texte). 5 900 €

**ÉMOUVANTE LETTRE DU COMPOSITEUR QUI SE CONFIE À SON AMI, AU JOUR DE L'AN :** Debussy cherchait une situation stable que Léon Jehin se proposait de lui offrir à Royan. Debussy s'écrit, dépité par l'offre proposée : *...Je sors de chez Jehin ! et ça n'est pas très beau : il ne s'agit en somme que d'une pâle besogne d'accompagnateur, et dans toute son horreur ! et jamais moyen de faire jamais jou-jou avec l'orchestre. Les appointements sont de 350 f. Cette somme ne rachète pas beaucoup les tracasseries que l'on doit avoir, et toute la journée est prise ainsi que la soirée.*

*Ainsi il faudra donc votre présence à Royan pour passer sur toute cette médiocrité ! D'ailleurs Jehin avait déjà pris ces dispositions et ce n'est qu'au cas où cela ne réussirait pas qu'il me prendrait (...). Il se pourrait que je me trompe sur ce que j'ai à espérer. J'ai en ce moment, l'âme gris-fer, et de tristes chauves-souris, tournent au clocher de mes rêves ! Je n'ai plus d'espoir qu'en Pelléas et Mélisande et Dieu seul sait, si cet espoir n'est pas que de la fumée !... Au revoir, cher ami que j'aime tant, et faites mes souhaits de bonne année à tout le monde, sans oublier le Roi Arthus...*

En gestation depuis déjà dix longues années, *Pelléas et Mélisande*, est un mélange de poésie (sur un livret de Maeterlinck) et de musique. La réputation de Debussy s'étant entre-temps considérablement accrue, il put se permettre une grande première à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902.



62. DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. Compositeur. L.A.S. « Claude Debussy » à « Cher Grand ami » [EUGÈNE YSAÏE, À BRUXELLES]. Paris, 10 rue Gustave Doré, 13 septembre [octobre] 1896. 3 pp. in-8. Enveloppe timbrée avec cachets postaux d'octobre 1896. 5 000 €

**SUPERBE ET IMPORTANTE LETTRE DE CLAUDE DEBUSSY AU SUJET DE SA MUSIQUE, NOTAMMENT SUR L'EXÉCUTION DE PELLÉAS EN CONCERT À BRUXELLES, DES NOCTURNES (DÉDICACÉS À YSAÏE) ET DE « LA SAULAIE » EN COLLABORATION AVEC PIERRE LOUÏS**

Le compositeur se montre infiniment touché par la lettre d'YsaÏe qui renferme une *...amicale inquiétude pour Pelléas et Mélisande, pauvres petits êtres si difficiles à présenter dans le monde, puisqu'avec un parrain tel que toi, ce monde ne veut pas se laisser convaincre...*

*Maintenant je vais te présenter modestement les raisons qui me font ne pas être de ton avis au sujet d'une exécution fragmentaire de Pelléas : d'abord si cette œuvre a quelque mérite c'est surtout dans la connexion du mouvement scénique avec le mouvement musical, il est donc évident et indubitable que cette qualité disparaîtrait dans une exécution au concert et l'on ne pourrait en vouloir à personne de ne rien comprendre à l'éloquence spéciale des « silences » dont est constellée cette œuvre ; en outre la simplicité des moyens employés ne peuvent raisonnablement acquérir leur véritable signification qu'à la scène, au concert, on me jetterait tout de suite, la richesse américaine de Wagner et j'aurais l'air d'un pauvre homme qui n'a pas le moyen de se payer des « Tubas contre-basse »...*

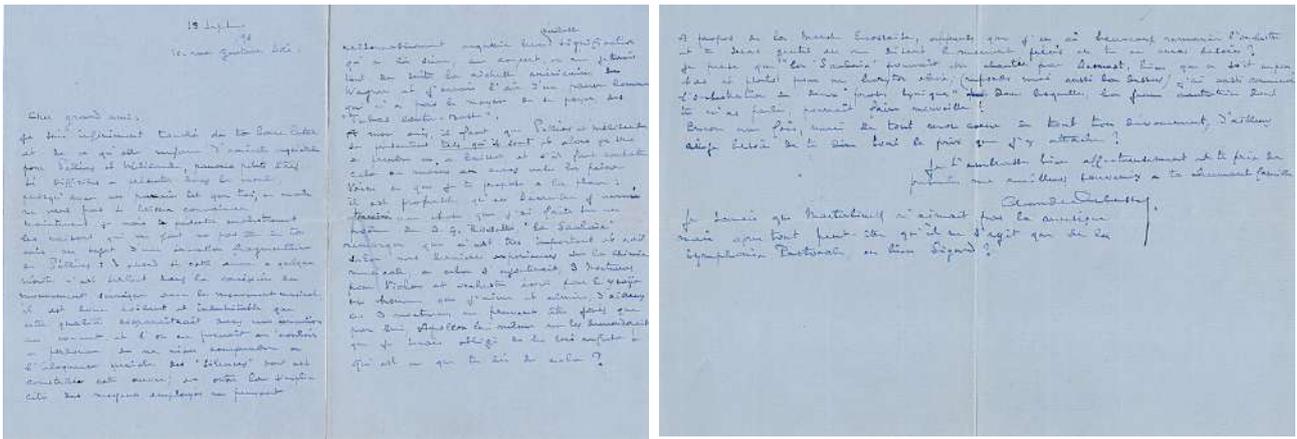
*À mon avis, il faut que Pelléas et Mélisande se présentent tels qu'ils sont, et alors ça sera à prendre ou à laisser, et s'il faut combattre cela au moins en auras (sic) valu la peine...*

*Voici ce que je te propose à la place : il est probable qu'en Décembre j'aurai terminé une chose que j'ai faite sur un poème de D.G. Rossetti, « la Saulaie », remarque que c'est très important et écrit selon mes dernières expériences sur la chimie musicale, à cela s'ajouterait, 3 nocturnes pour Violon et orchestre écrits pour E. YsaÏe un homme que j'aime et admire, d'ailleurs ces 3 nocturnes ne peuvent être joués que par lui, Apollon lui-même me les demanderait que je serais obligé de les lui refuser ! Qu'est-ce que tu dis de cela ? À propos de la Marche Ecossaise, apprends que j'en ai beaucoup remanié l'orchestre et tu seras gentil en me disant le moment précis où tu en auras besoin ?...*

*Je pense que « la Saulaie » pourrait être chantée par Demest, bien que ce soit un peu bas et plutôt pour un baryton élevé ; (réponds moi aussi là-dessus) j'ai aussi commencé l'orchestration de deux « proses lyriques » dans lesquelles, la jeune cantatrice dont tu m'as parlé, pourrait faire merveille !*

*Encore une fois, merci de tout mon cœur de tout ton dévouement, d'ailleurs ai-je besoin de te dire tout le prix que j'y attache ?...*

Dans un post-scriptum, il ajoute en plaisantant au sujet du poète belge Maeterlinck avec lequel il eut maille à partir au sujet de *Pelléas*... : *...Je savais que Maeterlinck n'aimait pas la musique mais après tout peut-être qu'il ne s'agit que de la Symphonie Pastorale, ou bien de Sigurd ?...*



Seul drame lyrique de Debussy, *Pelléas* est « *aux confins de la poésie et du silence* » comme l'écrivit Gaston Bachelard. La partition est pleine de mesures blanches, de « *silence actif* » destiné à faire « *valoir l'émotion d'une phrase* ».

L'année qui précède (1895), Debussy et Louÿs avaient envisagé plusieurs collaborations mais aucune n'avait abouti. **Dans cette lettre, Debussy annonce qu'il estime pouvoir terminer prochainement « *La Saulaie* » ; ce projet, qu'il avait imaginé avec Louÿs en mai 1896, soit quelques mois plus tôt, d'après un poème de Dante-Gabriel Rossetti, traduit par Louÿs, n'aboutira pas non plus.** Ce n'est qu'en 1897 que Debussy compose les *Trois Chansons de Bilitis* sur des textes empruntés à son ami.

**63. DEBUSSY (Claude). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1862-1918. Compositeur. L.A.S. « Claude Debussy » AU COMPOSITEUR SUISSE ERNEST BLOCH. Paris, 26 avril 1907. 1 p. 1/4 grand in-8. Enveloppe affranchie. 3 300 €**

Debussy cherche à voir Ernest Bloch de toute urgence : *...Si cela ne devait vous paraître par trop chimérique, je vous dirais que, de mon côté, j'ai « énormément » besoin de vous voir ? J'ai laissé, par mon attitude, tant de doutes s'accumulé (sic), qu'il n'y a qu'une bonne causerie avec vous qui pourra éclaircir une situation à laquelle nous avons tous les droits de ne rien comprendre...* Il l'invite pour le lendemain samedi ...à 4 h ou préférez-vous Dimanche à la même heure. Je vous attendrai ces deux jours là...

Le compositeur, violoniste, et chef d'orchestre ERNEST BLOCH [1880-1959] est un musicien suisse naturalisé américain. Il fit la connaissance de Claude Debussy à Paris en 1903. Émigré en 1916 aux États-Unis, il y fit une belle carrière de pédagogue avant de devenir directeur du conservatoire de San Francisco.



**64. DELACROIX (Eugène). Né à Charenton Saint Maurice. 1798-1863. Peintre, aquarelliste, dessinateur et lithographe. L.A.S. « E. Delacroix » à « Monsieur ». S.l.n.d. (Ce mardi matin). 1 p. 1/4 in-8. 1 500 €**

Le peintre regrette de ne pouvoir se rendre le soir même chez son correspondant. *...Je suis pris depuis trois jours d'une inflammation de la gorge pour laquelle il m'est interdit de me trouver dans toute espèce de réunion et de dire un seul mot. Les conséquences de ces indispositions auxquelles je suis sujet sont si graves pour moi qu'elles me forcent momentanément à un régime sévère...*

**65. DELIBES (Léo). Né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe). 1836-1891. Compositeur. Auteur de *Coppélia* (1870) et *Lakmé* (1883). L.A.S. « Léo Delibes » à « Mon cher Heugel » [éditeur de musique]. Clichy, Lundi matin, s.d. 1 p. 1/2 in-12. 270 €**

Au sujet de « *Sylvia* », un ballet de Léo Delibes : *...J'ai trouvé chez moi hier en rentrant la dépêche suivante qui m'attendait depuis 2 jours : « J'ai reçu ordre de jouer Sylvia le 20 octobre. Venez vite. » J'ai presque envie de partir ce soir. Qu'en dites-vous ?... Il lui donne rendez-vous l'après-midi même au ...Ménestrel... [revue musicale dirigée par J.-L. Heugel, dont le siège se trouvait 2 rue Vivienne à Paris]...*

*Sylvia* fut le premier ballet représenté à l'Opéra Garnier peu après son inauguration (1876). Le livret du ballet de Delibes, qui s'inspirait du poème *Aminta* que Le Tasse écrivit en 1563 pour la cour de Ferrare, fut rédigé par Jules Barbier et le baron de Reinach. Le maître de ballet à l'Opéra, Louis Mérante en assura la chorégraphie sur fond de décors somptueux dessinés par le peintre-affichiste Jules Chéret.

**66. DORGELE'S (Roland Lécavelé, dit Roland). Né à Amiens. 1885-1973. Écrivain et journaliste. Membre de l'Académie Goncourt. Carte-L.A.S. « Roland Dorgelès » à « Mon cher Maurevert ». Paris, 12 juin [1928]. 1 p. in-8. Papier gravé à son adresse. 80 €**

Dorgelès s'adresse à Georges Maurevert, chroniqueur à *l'Éclaireur de Nice* : *...Je suis bien content que ma Caravane [Caravane sans chameaux] vous ait plu. Elle m'a tellement amusé moi-même ! À faire d'abord, puis à écrire... Maintenant le branle est donné, tous les écrivains voyagent, même les plus casaniers, ceux que la mer épouvante et que la fatigue rend malades. Alors je vais écrire sur les gens de chez nous, et ne voyagerai plus que pour mon plaisir, sans rien en conter...*

67. [DRAPEAU BLANC]. L.A.S. « de Maisières », ADMINISTRATEUR DU DRAPEAU BLANC, au comte de Vaublanc. [Paris], 23 février 1823. 2 pp. in-4. En-tête gravé « Vive le Roi.. *Quand même... Administration générale du Drapeau blanc* » (rousseurs éparses). 90 €

*...D'après le vœu exprimé par Messieurs les Colons de la Guadeloupe dont vous m'avez remis la liste, j'ai fait expédier à leurs noms et adresses 43 exemplaires de chaque N° du Drapeau blanc. Cette expédition a été commise à l'obligeance des Mrs Louis Papillon du Havre et la Croix de la pointe à Pitre. Tous autres souscripteurs dont vous nous adresserez des listes seront aussitôt inscrits au nombre de nos abonnés...*

Fondé par Alphonse-Louis Dieudonné de Martainville, *Le Drapeau blanc* fut le grand quotidien ultra-royaliste de la Restauration. Entre 1819 et 1830, sa devise « Vive le roi ! ... quand même » visait notamment les présidents du Conseil Decazes et Villèle.



68. DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). Né à Paris. 1893-1945. Écrivain, directeur de la NRF. 2 L.A.S. « Drieu » au journaliste Gérard Bauër. S.I., 16 janvier [19]40. 8 pp. in-4 au total. 2 900 €

Très Belles lettres de Drieu qui répond aux propos polémiques du journaliste Gérard Bauër, au sujet de Barrès, de *GILLES* [l'ouvrage de Drieu paru en 1939 qui fit controverse], de ses débuts en littérature, etc. Il ajoute une seconde lettre à la suite, plus intime...

*...Mon article est bien sorti de notre conversation au Relais, mais par un carambolage de rêveries. Je n'avais pas le souvenir que vous ayez regretté l'absence d'un Barrès (...). Il faisait tout ce qu'il pouvait pour ne choquer personne tout en aidant le plus grand nombre (...). J'en avais vu blessés au front des hommes qui pourtant étaient ses plus sûrs admirateurs littéraires et même nos partisans en politique. Pour ce qui est de Napoléon, ne m'accordez-vous pas deux choses ? D'abord, la légende militaire a été réduite par une nouvelle réalité militaire. Après 14, on ne peut pas voir du même œil certaines créations hugoïques de charges de cavalerie. Ensuite, une certaine fureur d'ambition à la Sorel [héros stendhalien] ou à la Rastignac n'est plus dans la sensibilité des jeunes gens. Je ne l'ai trouvé dans aucun des « ambitieux » que j'ai approchés : Raymond Lefèvre (jeune chef du parti communiste mort en 1920 dans la mer Blanche), Aragon, Bergery, Malraux, un certain Arnaud Petitjean...*

Concernant la critique de Bauër au sujet de « Gilles », Drieu proteste : *...Vous dites que Gilles c'est le roman de l'ambition manquée. Ah non, j'ai partout marqué avec insistance que Gilles n'est pas ambitieux. C'est un contemplatif qui n'est hanté par l'ambition des autres qu'un instant (...). C'est tout le contraire de l'ambition du XIX<sup>e</sup> siècle qui confond l'action et le rêve. Gilles, c'est la distinction continue entre ces deux forces. Je suis extrêmement déçu et étonné par une telle interprétation (...). J'ai débuté dans la vie littéraire en 1917 par un recueil de poèmes « Interrogation » qui fut interdit par la censure. Il y avait dans ce recueil un poème intitulé « À vous Allemands » qui était un éloge de l'ennemi, sur un plan d'ailleurs d'histoire et de philosophie qui avait fort peu de rencontre avec les bagarres intellectuelles du moment. Je n'ai nulle envie de relancer ce poème, comme je l'ai marqué dans un article contre Bernard Shaw. Mais je continue à n'avoir pas plus envie de me joindre à l'immense diatribe personnelle contre Hitler qui me paraît fourvoyer l'opinion, comme l'a fourvoyée la diatribe contre Guillaume II ou Bismarck. Il y a l'allemand, et puis voilà tout. Et c'est comme il est et il faut le combattre comme tel, sans vain espoir de le changer derrière ses chefs. J'ai toujours soutenu cette thèse dans tous mes essais politiques et dans mes articles de l'Émancipation, auxquels vous faites une allusion mal informée ou malveillante (...). Je n'ai nullement l'intention en aucun cas de renoncer à une certaine considération du génie allemand à travers tous ses avatars, qui m'opposait encore vraiment dans une correspondance privée à Maurras et qui peut aussi bien m'opposer à toute négation passionnée de ce génie venant de toute autre part. Pour ce qui est de l'enthousiasme demandez aussi bien qu'à moi à Montherlant, à Malraux, à Green, à Bernanos, des comptes ! Ils se taisent bien plus hermétiquement que moi...*

Drieu ajoute une seconde lettre à la suite, plus intime : *...Il n'y a jamais eu d'amitié particulière entre nous, mais je goûtais lors de nos rares rencontres, et vous aussi sans doute, ce jeu de sentiments libre, impalpable qui est comme le prélude infiniment prolongé à l'amitié (...). Je n'aime pas beaucoup les querelles personnelles, j'en ai bien assez sur un dos qui vieillit (...). Je vous assure que des gens au courant de rien ont trouvé vos articles fort désagréables pour moi...*

Il ajoute un long post-scriptum : *...(je n'en finis pas !). Ce qui me chagrine le plus dans vos articles, c'est ce réflexe de notre temps qui y apparaît : on n'a pas le droit en France de parler des valeurs consacrées autrement que dans les termes consacrés. Ou bien quelque père Fouettard se dresse pour donner les verges à l'enfant indocile, même si c'est un gaillard de 47 ans. Il y a longtemps que cela m'écœure et me retire bonne part de mon enthousiasme. Déjà Stendhal s'en plaignait au*

**temps de la Restauration. Nietzsche dans ses Intempestives voyait dans cet état d'esprit un terrible danger pour l'Allemagne...**

Rarement autant de tragique et de pathétique se sont retrouvés dans un même être à la fois. Drieu a fait partie de la génération des « 20 ans en 1914 ». L'expérience de la Grande Guerre sera destructrice pour le jeune homme ; il en reviendra avec une haine de son propre corps, et l'obsession de la décadence qui le jettera dans une impasse : Drieu s'est fourvoyé dans tous ses engagements. Après avoir quitté les surréalistes dans les années 1920, il s'est converti au fascisme et devient la principale figure de la collaboration intellectuelle en tant que directeur de la *Nouvelle revue française* (NRF) de Gallimard. À la fin de la guerre, il fait le constat de son manque de lucidité politique et se suicide en mars 1945, devant la peur de l'imminence d'un procès (un mois après celui qui avait mené à l'exécution de Brasillach).

Gérard Bauër, né en 1888 au Vésinet et mort à Paris en 1967, est un essayiste et critique français. Il est le petit-fils naturel d'Alexandre Dumas père.

Critique littéraire et dramatique à *L'Écho de Paris* de 1907 à 1935, puis chroniqueur et éditorialiste au *Figaro*, où il rédige à partir de 1935 le *Billet de Guermantes* sous le pseudonyme de Guermantes, il publie également, outre cinq volumes de chroniques, un roman, quelques courtes comédies, ainsi que plusieurs ouvrages sur Paris.

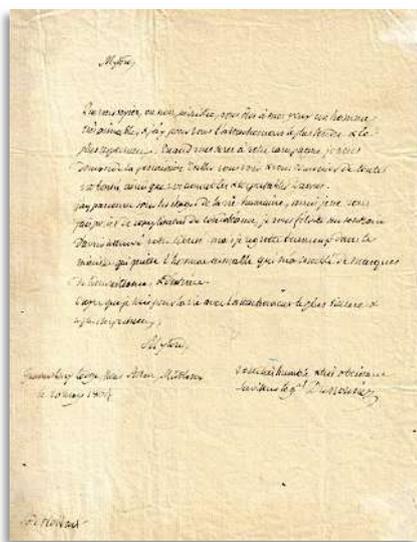
Directeur de *Paris-Press* en 1945, il est membre de l'Académie Goncourt en 1948. Il obtient en 1959 le Grand prix littéraire de la Ville de Paris pour son *Rendez-vous avec Paris*.

**69. DUBOIS (Théodore). Né à Rosnay. 1837-1924. Compositeur, organiste et pédagogue. C.A.S. « Th. Dubois » à « Mon cher Emmanuel » [Maurice Emmanuel]. Paris, 15 mars 1910. 2 pp. in-12 oblong. Bristol gravé à son adresse. 90 €**

TRÈS CHARMANT BILLET : ...*Ce que vous dites de ma Symphonie me fait un plaisir infini...* remercie Dubois qui sait son correspondant sincère, ...*Les qualités que vous voyez dans ma Symphonie sont justement celles que je voulais y mettre, et des oreilles de musicien comme les vôtres, ça compte ! Je ne veux faire en musique ni littérature ni peinture, mais seulement de la musique, - Art si noble, si beau, si expressif en lui-même. Comme on la torture souvent Hélas !...*

Maurice Emmanuel (1862-1938) est un compositeur, il fut l'élève de Théodore Dubois au Conservatoire. En 1907, il est nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire, poste qu'il occupa jusqu'en 1936.

**70. DUMOURIEZ (Charles-François). Né à Cambrai. 1739-1823. Général, il gagna les batailles de Valmy et Jemmapes et conquiert la Belgique. Battu à Neerwinden, il passa à l'ennemi. Il se fixe en Angleterre à partir de 1800. L.A.S. « G<sup>al</sup> Dumouriez » à « Mylord » [Lord Robert Hobart]. *Gunnersbury Lodge (Middlesex)*, 20 mai 1804. 1 p. in-4 (trace d'onglet au verso). 750 €**



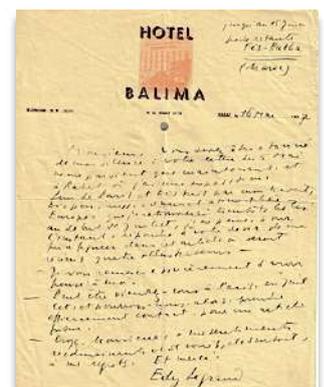
BELLE LETTRE D'AMITIÉ : ...*Que vous soyiez, ou non, ministre, vous êtes à mes yeux un homme très aimable, & j'ay pour vous l'attachement le plus tendre & le plus respectueux. Quand vous serez à votre campagne je vous demande la permission d'aller vous voir & vous remercier de toutes vos bontés, ainsi que vos aimables & respectables Dames. J'ay parcouru tous les étages de la vie humaine, ainsi je ne vous fais point de compliment de condoléance, je vous félicite au contraire d'avoir retrouvé votre liberté mais je regrette beaucoup dans le ministre qui quitte l'homme aimable qui m'a comblé de marques de bienveillance et d'estime. Croyez que je suis pour la vie avec l'attachement le plus sincère & le plus respectueux...*

Lord Hobart fut Secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies de 1801 à 1804.

**71. ÉDY-LEGRAND (de son vrai nom Édouard Léon Louis Warschawsky). Né à Bordeaux. 1892-1970. Illustrateur et peintre. L.A.S. « Edy Legrand ». *Rabat (Maroc)*, 16 mai 1937. 1 p. in-folio. Bel en-tête en couleur de l'Hôtel BALIMA à Rabat. 100 €**

Édy-Legrand expose ses œuvres à Rabat, ...*Loin de Paris et très pris par mon travail, très peu, aussi, dans « l'atmosphère – Europe » que je retrouverai bientôt, hélas ! (...). Je ne pense, pour l'instant, répondre à votre désir de me faire figurer dans cet article où seront réunis quatre illustrateurs...*

Édy-Legrand est né à Bordeaux de mère française et de père juif russe. Après des études à l'École des Beaux-arts de Paris, il débute sa carrière dans l'illustration publicitaire et littéraire. En 1919, son album *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur* fait partie des titres publiés par la *Nouvelle Revue Française*. Le peintre s'installe au Maroc dans les années 30 où il demeure une vingtaine d'années.



72. ENESCO (Enescu Georges). Né en Roumanie. 1881-1955. Violoniste virtuose et compositeur. L.A.S. « Georges Enesco » à l'organiste Gustave Bret, directeur de la *Société Jean-Sébastien Bach. Sinaïa, Castel-Pelah* [à côté de Brasov, en Roumanie], 26 octobre 1906. 2 pp. 3/4 in-8. 500 €

LETTRE DU JEUNE COMPOSITEUR ROUMAIN DATANT DE 1906 :

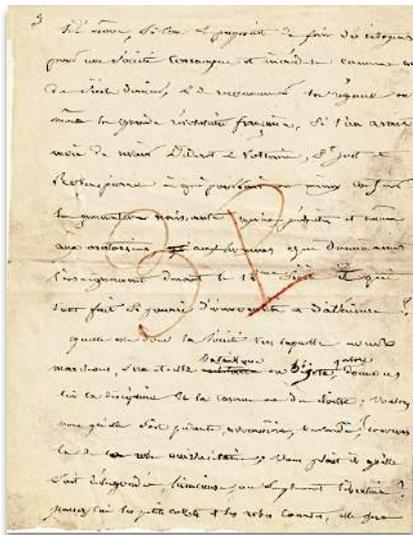
Georges Enesco, en visite dans son pays natal, la Roumanie, se voit contraint de retarder son retour à Paris : ...*Je suis désolé ! Me voilà forcé de rester dans le pays jusque vers le 20<sup>8</sup><sup>bre</sup> [octobre] ! Matériellement il m'est impossible de me trouver à Paris le 16 : la fermeture de notre exposition est fixée au 14<sup>9</sup><sup>bre</sup> [novembre], et je dois absolument m'y trouver (...). Ne pouvez-vous remettre le concerto brandebourgeois [de J.-S. Bach] à une autre fois ? Cela m'amuserait beaucoup de le jouer. Je suis navré de vous donner cet ennui. Pardonnez-moi...*

Enesco s'était établi à Paris en 1895 pour poursuivre ses études musicales au Conservatoire. Jeune étudiant, il avait déjà un grand nombre de compositions à son actif. Son *Poème Roumain* créé par Édouard Colonne au Châtelet est joué en 1898. S'ensuivent les *Rhapsodies roumaines* (1901), puis sa *Première Suite pour orchestre* (1903).

Il fréquenta les salons parisiens, notamment celui de sa compatriote roumaine la princesse Hélène Bibesco.

73. ENFANTIN (Prosper Barthélemy, dit le Père Enfantin). Né à Paris. 1796-1864. Polytechnicien, chef de file du mouvement saint-simonien. Manuscrit autographe, avec des annotations d'imprimeur. S.l.n.d. 9 pp. in-8. 750 €

IMPORTANT MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET DU PRINCIPAL PROPAGATEUR DU SAINT-SIMONISME, en vue de la publication (peut-être dans le *Producteur* ou le *Globe*, deux journaux fondés par Enfantin).



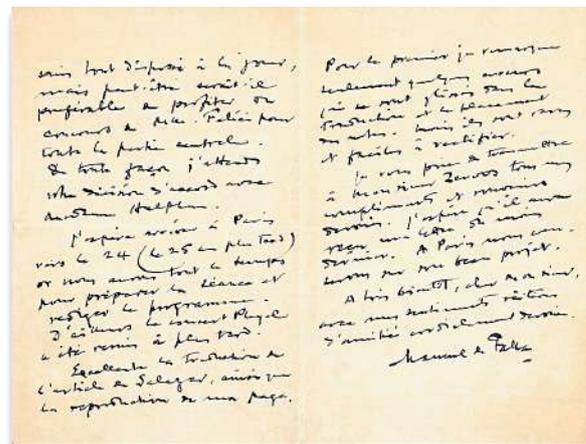
Enfantin revient sur la loi d'enseignement qui venait d'être discutée à l'Assemblée nationale. L'Assemblée ...*qui tant de fois a retenti des mêmes discours sur le même sujet vient encore de subir la répétition des constats de l'université et de l'église, de la philosophie et de la religion, des pédants et des jésuites. Nous espérions que la révolution de février aurait changé quelque peu le terrain du combat et des armes ; mais point, c'est toujours la même chose...* Il déplore que les vraies questions ne soient pas posées : ...*Quelle est donc la société vers laquelle nous marchons, sera-t-elle batailleuse ou bigote ? Alors donnons lui la discipline de la caserne ou du cloître ; voulons nous qu'elle soit pédante, aventurière, bavarde ? Couvrons la de la robe universitaire ; vous plait-il qu'elle soit dévergondée, licencieuse, ou simplement libertine ? Passez lui les petits collets et les robes courtes, elle fera merveille et Bernis et Parny renaîtront plus aimables que jamais. Donc ce qu'il importe de savoir avant de discuter une loi sur l'enseignement, c'est ce qu'on doit enseigner, et d'abord quel but doit avoir l'enseignement. Ces deux questions résolues, la troisième, celle qu'on discute aujourd'hui, le serait bien vite ; On saurait parfaitement qui doit enseigner, qui doit diriger et surveiller l'enseignement...*, il est convaincu que ...*si le gouvernement savait ce qui doit être*

*enseigné, à qui on doit l'enseigner, et dans quel but on doit l'enseigner, il lui serait facile d'attribuer à l'église et à l'université actuelle le rôle qui leur reviendrait légitimement, car ce rôle serait très minime, comparé à celui des hommes qui composeraient l'institution éducatrice nouvelle, destinée à faire de bons agriculteurs, de bons industriels et de bons négociants... au lieu de quoi, ...Tant que la France n'entrera pas dans cette voie, son agriculture fera pitié comparée à celle de l'Angleterre, de la Suisse et de l'Allemagne ; ses industries et ses commerçants seront des enfants à côté des Anglais et des Américains ; et elle sera condamnée à entendre perpétuellement d'admirables discours sur les jésuites et sur l'université...*

74. FALLA (Manuel de). Né à Cadix (Espagne). 1876-1946. Compositeur espagnol. L.A.S. « Manuel de Falla ». Grenade, 7 février 1925. 4 pp. in-8. 1 300 €

TRÈS BELLE LETTRE DE FALLA DANS LAQUELLE LE COMPOSITEUR DONNE DES INDICATIONS POUR UN PROCHAIN CONCERT À PARIS (PEUT-ÊTRE EN HOMMAGE AU COMPOSITEUR FERNAND HALPHEN)

...*Excellent la date (7 mars) du moment que nous aurons la harpe pour Psyché, on pourrait en profiter pour le sonnet de Gongora que chanterait également Mme Félicie. Or ce programme pourrait être : 1°). Concerto (au piano) - 2°). Sonnet - b). Quelques unes de mes chanson. - c). Psyché. - 3°). Concerto (au clavecin). Vous me parlez de la Fantasia Bachea. Je serai tout disposé à la jouer (...) j'attends votre décision d'accord avec Madame Halphen... Il pense arriver à Paris vers le 24 ...nous aurons tout le temps pour préparer la séance et rédiger le programme. D'ailleurs le concert Pleyel, précise-t-il, ...a été remis à plus tard. Excellente la traduction de l'article de Salazar,*



ainsi que la reproduction de ma page. Pour le premier je remarque seulement quelques erreurs qui se sont glissées dans la traduction et le placement des notes...

**75. FARGUE (Léon-Paul). Né à Paris. 1876-1947. Poète. M.A.S. « Léon Paul Fargue, de l'Académie Mallarmé », intitulé « Noël secret ». S.l.n.d. 5 pp. 1/4 in-folio. 950 €**

**FARGUE LIVRE UN TRÈS BEAU TEXTE SUR NOËL PUBLIÉ DANS « DÉJEUNERS DE SOLEIL », RECUEIL DE CHRONIQUES PARU EN 1942.**

*...Les grands magasins et les boutiques, le long des derniers jours de cet obscur Décembre, ne renoncent pas à ressembler à des jardins et à des théâtres. Mais ce sont des jardins secrets, ce sont là des théâtres d'ombres... Et le Père Noël, beau comme son arbre, nous a fait penser aux vieillards que nous avons tendrement aimés...*

*L'arbre de Noël est encore au fond de toutes les sensibilités. J'ai fait mon tour dans son domaine. La musique de Ravel chantonnait dans mon cœur [le Noël des Jouets, de Maurice Ravel, mélodie pour voix et piano, 1905]. Combien les jouets gouvernent encore tout ce qui peut nous plaire ! À tel point que les éléments du chapitre cadeaux copient le jouet ou le suggèrent. De là vient le plaisir particulier que l'on éprouve à acheter un agenda, un cendrier, une carafe, ou une valise, en ce début d'hiver sans voyages...*

*Les jouets, ce sont les ténors, les grands champions de la troupe des objets usuels, qui brillent, mais dans une lumière de veilleuse. Et c'est à des hublots qu'apparaissent timidement leurs sourires et leurs grimaces, leurs couleurs et leurs attitudes...*

*Voici, comme naguère, pour ceux qui ne parlent pas encore, les éléphants sur roues caoutchoutées, les agneaux de peluche portant le Grand Cordon de la Toison d'Or, les chats diaboliques, les poussins, les canards semblables à des œufs à la neige montés sur chariot, les ours socratiques, dieux des berceaux...*

*Cherchons les poupées, en tenant par la main nos filles et nos nièces. Eh bien ! Paris fait toujours des miracles. Paris, qui aime les femmes, les chevelures, les parfums, les rubans, continue d'exceller dans les tendres poupées qui ont, comme on dit, des yeux dormeurs à cils, des robes charmantes, et qui envoient des baisers et font des gestes qui rappellent l'avenue du Bois de jadis... Des femmes déjà, qu'elles soient faites de porcelaine, de stuc ou de tissu serré. Nombreuses sont celles qui portent le costume de leur province (...). Y a-t-il encore des soldats de plomb ? Des panoplies pour petits hommes ? Comment donc ! Et il faut le dire, mélancoliquement, mais carrément ! C'est le costume militaire qui domine. Mais n'est-il pas clair qu'une armée, qu'un sursaut de la civilisation, que des crises de toutes sortes se prolongent dans les jouets ? Tant de casques, de carabines à air comprimé, de revolvers, de jumelles et de sabres disent assez que le monde était sur les dents. À ce monde, astiqué et violent, il faut souhaiter que l'année nouvelle soit salutaire et généreuse, et que toute idée de guerre retombe exténuée dans l'univers raffiné des jouets où les flammes sont remplacées par des cheveux d'ange...*

*Arrêtons nous maintenant ensemble devant les parcs de matériel, et poussons avec les enfants qui se balancent à nos basques, un long cri d'admiration ! Je rêve d'être assez petit pour me glisser dans cette miniature de train de luxe, exécuté d'après les prototypes, éclairé électriquement. Que d'images ne vient-il pas développer dans l'âme frêle des gosses, comme dans l'âme nostalgique des grandes personnes ! Quels espoirs de voyages paisibles ne leur apporte-t-il pas !*

*Les fabricants pensent sans doute que les enfants sont vieux, pensent qu'ils durent avec nous depuis longtemps, et qu'il faut renouveler le jouet comme on renouvelle la Science ou le Spectacle. On s'évertue à les éduquer, à les tenter par des trouvailles de plus en plus actuelles. Un jour, nous aborderons, vers la Noël, la télévision, l'ectoplasme, l'ultra-microscope, le radium, les pierres précieuses. Telle est la raison de l'intérêt que les parents portent aux jouets de leurs enfants. J'avoue, pour ma part, ne pouvoir m'arracher à ces étalages où sont rassemblés les éléments les plus imprévus et les détails les plus complets du pittoresque technique de ce temps. Locomotives aérodynamiques, gares avec accidents, avions soignés comme des insectes, embarcadères d'aérodromes, funiculaires émouvants comme des sauts de la mort, téléphones, machines à écrire, auto-grues, voiliers, michelines aux couleurs incontestables, camions pétroliers, (hélas) (...). J'ai le sentiment de descendre les escaliers du Dictionnaire, d'être quelque chose comme un valet de trèfle articulé, de me réduire à la taille d'un timbre-poste et de pouvoir me mêler à ce monde enchanté des jouets que notre cœur d'enfant, quelles que soient nos épreuves, désirera toujours...*

*Ainsi Paris s'enrichit et se gonfle d'un babil de contes de fées qui murmureront pendant quelques semaines à la porte de nos souvenirs...*

*Je sais bien que Berlin, Nuremberg, New-York, Milan, Moscou, Toronto, Lisbonne ou Vancouver vivent du même cœur les mêmes cérémonies et choisissent des fleurs pour leurs boutonnières. Mais je trouve, dans les démonstrations actuelles, resserrées, du jouet de Paris, l'intimité, la douceur secrète d'une famille qui se regroupe autour de l'espérance...*

Élève de Mallarmé au lycée Rollin, puis de Bergson en khâgne au lycée Henri IV, Léon-Paul Fargue se tourne vers la littérature et fréquente assidument les « *Mardis* » du poète symboliste de la rue de Rome, où il fait la rencontre notamment de Marcel Schwob, Paul Valéry et Francis Viéllé-Griffin.

Il publie son premier recueil de poésies « *Tancredi* » en 1895, dans la revue *Pan*.

L'importance de Léon-Paul Fargue ne se limita pas aux seules qualités de son œuvre. Il occupa, dans la société littéraire du début du XX<sup>e</sup> siècle, une position exceptionnelle. Brillant causeur, mondain impénitent, il est le compagnon de nombreux peintres, écrivains et musiciens, dont Ravel qui occupa une place de choix dans ses amitiés au long cours.

**76. FLAMENG (François). Né à Paris. 1856-1923. Peintre, graveur et illustrateur. L.A.S. « François Flameng » à « Cher Monsieur Kaempfen ». Paris, 16 mars s.d. 2 pp. 1/2 in-8 sur papier de deuil à son adresse. Cachet de la collection Aubrun (Lugt, 3508). 140 €**

Désolé de l'avoir manqué la veille, il aurait été : *...particulièrement heureux de vous montrer le tableau que je destine au Salon et votre avis m'eut été précieux. Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi, je vous dois en partie mon travail*

de la Sorbonne et vous m'avez fourni peut-être l'unique occasion qui me sera offerte de montrer ce que j'aurais pu faire sur les murailles de l'État...

On joint un billet A.S. « François Flameng », s.l.n.d., 1 p. in-12. Félicitations après une distinction : ...C'est la juste récompense d'une vie laborieuse, consacrée à l'art et aux artistes, de pareilles nominations honorent la Légion d'Honneur...

Peintre d'histoire, scènes de genre, portraits, paysages, dessinateur et graveur français. Fils du célèbre graveur Léopold Flameng. Il participa entre autres à la décoration de la Salle Favart à Paris (l'Opéra-Comique) et du mythique restaurant de la gare de Lyon « Le Train bleu ».

Albert Kaempfen (1826-1907) fut journaliste, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre.



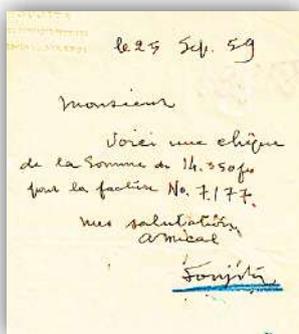
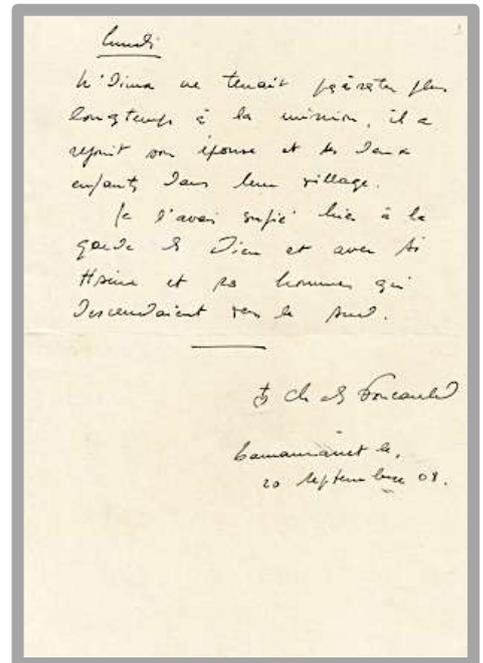
**77. FOUCAULD (Charles Eugène de, dit le Père de Foucauld).** Né à Strasbourg. 1858-1916. Officier de cavalerie, explorateur, missionnaire, religieux catholique. Béatifié par Benoît XVI en 2005. M.A.S. « Ch. De Foucauld », signature précédée d'un cœur surmonté d'une croix. *Tamanrasset, 20 septembre 1908.* 4 pp. 3/4 in-8. 2 300 €

### RARE ET TRÈS BEAU MANUSCRIT DE L'ERMITE DU HOGGAR

C'est par une longue citation de l'abbé Raynal sur l'esclavage que Charles de Foucauld commence ce plaidoyer pour la liberté : ... « Dira-t-on que celui qui veut me rendre esclave n'est point coupable, qu'il use de ses droits ? où sont-ils, ses droits ? Qui leur a donné un caractère assez sacré pour faire taire les miens ? Je tiens de la nature le droit de me défendre, elle ne t'a donc pas donné celui de m'attaquer (...). Le droit d'esclavage est celui de commettre toutes sortes de crimes »... Foucauld fait le constat que malgré les luttes, les révoltes les écrits (comme ceux de Raynal), ...l'esclavage continue ! Il faut continuer à l'attaquer par tous les moyens, jusqu'à l'anéantissement total, final...

Mercredi : J'ai « racheté » un autre captif ce matin. Je ne pouvais que donner ce que demandait le marchand (...). Aïna voulait agir autrement, le prendre par la force. J'ai failli céder et le laisser faire, dans un moment de désespoir, Dieu merci je me suis rattrapé à temps. Utiliser la force n'aurait donné qu'un résultat pour l'immédiat (...) car le marchand éviterait de passer par notre mission ; et mon but essentiel c'est de le ramener dans le chemin de l'amour et de la fraternité. J'y mettrai tout le temps qu'il faut ! Avec l'aide du Seigneur j'espère réussir à la fin...

Ordonné prêtre en 1901, Charles de Foucauld demande à partir au Sahara. En août 1905, sur l'invitation de son ami Laperrine, il s'installe à Tamanrasset où il va mener une existence érémitique concentrée sur la prière et l'étude ; il noue cependant des contacts avec les hommes du désert, les Touaregs, et avec les soldats français présents dans la région. Le 1<sup>er</sup> décembre 1916, fait prisonnier par un groupe de guerriers sénoussites, il est tué par son jeune gardien pris de panique.



**78. FOJITA (Léonard).** Né à Tokyo. 1886-1968. Peintre, dessinateur et graveur japonais naturalisé français. B.A.S. « Foujita » à L'Argus de la Presse. Paris, 25 septembre 1959. 1 p. in-8. Papier gaufré à ses nom et adresse. Joint : L. dactylographiée S. « Foujita » à L'Argus de la presse. Paris, 2 novembre 1927. 1 p. in-4. (trous de classeur). 250 €

...Voici un chèque de la somme de 14.350 frs pour la facture N° 7.177...

**79. FRANCE (Anatole).** Né à Paris. 1844-1924. Écrivain. Prix Nobel de Littérature en 1921. 2 L.A.S. « Anatole France » à « Monsieur le Directeur général ». Paris, 19 et 23 décembre 1898. 2 pp. 1/2 in-8 et 2 pp. in-8. 380 €

Anatole France a fait rapporter de son voyage en Italie une « porte sculptée du seizième siècle » qui se trouve être bloquée en Douanes : ...Excusez-moi si je me permets de vous soumettre une affaire très petite à la vérité, mais dans laquelle j'ai grand besoin de votre aide, que vous me prêterez, j'en suis sûr. Voici le fait : J'avais acheté à Naples une porte ornée de bas-reliefs sculptés. Avisé que le colis était en gare de Bercy, j'ai rédigé une note pour laquelle je déclarais que cette porte était « un ouvrage italien du seizième siècle », et j'ai expédié cette note au chef des gares de Bercy douane, avec avis de faire livrer la caisse à mon domicile. Or, je reçois à la date du 17 décembre un nouvel avis du chef de ces gares mentionnant que les agents de la douane « contestent ma déclaration, et me demandent de me rendre à Bercy pour "faire le nécessaire" »... Il rechigne à engager toute discussion avec les douaniers et demande à son ami d'intercéder auprès d'eux en sa faveur.

Lettre du 23 décembre : Le différend avec les douaniers ayant été réglé, France remercie son ami de la célérité dont il a fait preuve dans cette affaire.

**80. FRANCK (César).** Né à Liège. 1822-1890. Compositeur et organiste d'origine belge. L.A.S. « Cesar Franck » à un ami [un chef d'orchestre]. *S.l.n.d.* 4 pp. in-8. 2 200 €

**Très belle lettre musicale dans laquelle César Franck donne des indications pour l'exécution de son poème symphonique *Le Chasseur Maudit* (dont la première représentation eut lieu en 1883).**

*...Merci mille fois. Vous êtes absolument aimable de vous être attelé à mon chasseur, qui pour être un peu rude à mettre sur pied n'est pas ingrat une fois qu'il a été bien travaillé et vous le ferez très bien travailler, car je sais que vous êtes un vrai chef d'orchestre dans la haute acception du mot. Je pensais ne vous faire aucune recommandation et malgré cela n'avoir aucun doute sur la ferme exécution de mon œuvre mais cependant puisque vous me le permettez je vais vous en faire qq unes. 1°. Pendant toute la première partie jusqu'au mineur page 8, conservez, malgré l'augmentation graduelle de sonorité un grand calme (aucune agitation). 2. A partir de la page 8 plus de chaleur et un peu plus aussi à partir de la lettre B. 3. Pges 39-40 et 41 exigez des cors toutes les notes bouchées et fortissimo. 4. Pages 66-67 et 68 recommandez aux 1ers violons de se soigner. 5. Demandez une grande sonorité aux altos et Vcelles (violoncelles) pages 73 et 74. Jouez très piano à partir de la 2° mesure de la page 75 pour éclater à la lettre W page 77. Je vous adresse ces recommandations tout en pensant que j'aurais pu ne pas vous les faire et je vous adresse du fond du cœur tous mes remerciements pour le soin que vous prendrez... En p.s., il ajoute *...Vous seriez bien aimable de me donner des nouvelles du concert...**

L'œuvre s'inspire de la ballade *Der wilde Jäger* (« Le Chasseur sauvage ») du poète romantique allemand Gottfried August Bürger : un dimanche matin, au son des cloches et des chants, un comte du Rhin fait sonner les cors et part à la chasse au lieu d'assister au culte dominical. Sacrilège, il est maudit par une voix terrible qui le damne pour l'éternité. Dans sa chevauchée, il est poursuivi par des diables hurlants, et conduit directement vers la bouche béante de l'enfer.

Franck a parfaitement su rendre l'atmosphère sombre et fantastique du poème, notamment par ses lugubres appels de cors d'harmonie et sa subtile orchestration. La fin de la pièce évoque le « *Songe d'une nuit de sabbat* » de la *Symphonie fantastique* du grand Berlioz.

Achevée le 31 octobre 1882, l'œuvre fut créée à la salle Érard le 31 mars 1883 par la *Société nationale de musique* dirigée par Édouard Colonne.



**81. FRANÇOIS II DE BOURBON.** Né à Ham. 1491-1545. L.S. « Francois » adressée « A Monsieur de Vely conseiller et ambassadeur du Roy à Fleurence » [Claude Dodieu, sieur de Vely]. *S.l.n.d.* [1528 ?]. 1 p. in-folio. Suscription. Les bords supérieur, inférieur et latéral droit de la lettre ont été renforcés au verso par du papier ancien (traces d'écritures XVIII<sup>ème</sup>). 950 €

IMPORTANTE LETTRE DE FRANÇOIS DE BOURBON À L'AMBASSADEUR DE FLORENCE PENDANT LA SEPTIÈME GUERRE D'ITALIE, DITE AUSSI « GUERRE DE LA LIGUE DE COGNAC ».

*...J'ay receu deux lectres que m'avez escriptes du XXIIe de ce moy par lesquelles, par celles que escripvez au Roy, et aussi par ce que m'escript la seigneurie de Fleurence, j'ay (...) entendu le besoing qu'il est que l'armée que je mayne (...) face toute extresme dilligence... afin d'empêcher les ...diversion du chemyn que les ennemys menassent faire pour lever le siege de Naples...*

François réclame un délai supplémentaire pour réunir ses troupes : *...Bien vous prie-je, Monsieur de Velly, assureur hardiment ladicte seigneurie que j'ay fait et faitz plus que le povoir de faire toute dilligence, et combien que je soye encores de present en ceste ville qui est pour assembler ma force sans laquelle je ne puis faire aucun exploict vallable comme vous entendez assez. Toutesfois voyant madicte force quasi joincte (...) je suis deslibéré pour le plus tard partir mardy ou mercredy de cestedicte ville et faire telle et si bonne dilligence que de brief je me trouveray en lieu pour donner toute l'ayde, confort et faveur que je pourray non seulement aux affaires du Roy, maiz generalmente à toute la ligue...*

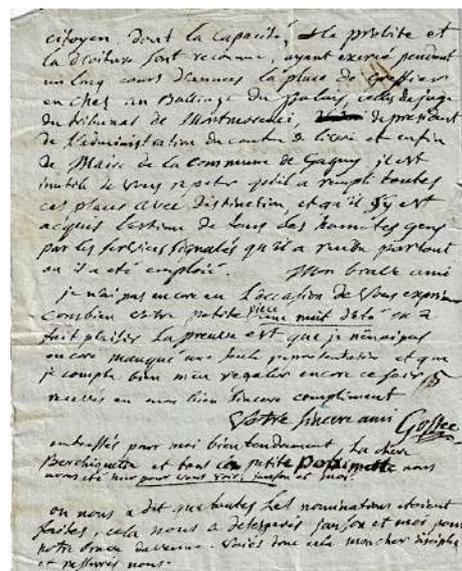
**82. FRANÇOIS (Samson Pascal).** Né à Francfort-sur-le-Main. 1924-1970. Pianiste et compositeur. L.A.S. « Samson François » à un critique musical. *S.l.n.d.* 2 pp. in-16 oblong. 250 €

Très charmant billet : *...Viendriez-vous Mercredi soir au concert donné au Théâtre des Champs-Élysées ? Cela me ferait tellement plaisir, et puis ce concerto, c'est un peu votre enfant, ne le reniez pas... je l'ai si bien travaillé !! de beaux traits perlés !! ...*

On joint un programme de récital de Samson François, donné le 12 juillet (1967), signé "Samson François" ainsi qu'un carton d'invitation pour un concert donné Salle Pleyel (12 novembre 1968), avec l'envoi Autographe Signé : *...Avec mes amitiés. Samson François...*



BELLE LETTRE D'AMITIÉ : ...*Vous ne pouvez pas vous dispenser de servir en ce moment votre vieux ami Gossec...* commence à écrire Gossec qui explique que le comte Davenne est muni d'une lettre ...*on ne peut plus instante de La Cépède notre ami commun, pour le Secrétaire d'état le Cte Maret. Vous êtes l'ami intime du secrétaire de ce dernier. Voiés le, ou écrivés lui pour sollicitier ses bons offices auprès du secrétaire d'état en faveur de mon bon et très loyal ami Davenne Maire de la commune de Gagny. Faites en sorte que votre ami veuille bien lui faciliter l'entrée chez le Cte Maret a l'effet de lui remettre la lettre interessante dont il est porteur avec une note de ce qu'il demande. Notre ami le Cte Davenne est un brave et honnête citoyen, dont la capacité, la probité et la droiture sont reconnue, ayant exercé pendant un long cours d'annees la place de greffier en chef au Balliage du Palais (...), c'est inutile de vous repeter qu'il a rempli toutes ces places avec distinction, et qu'il s'y est acquis l'estime de tous les honnetes gens par les services signalés qu'il a rendu partout ou il a été employé...* Après une interruption dans sa lettre, Gossec la reprend pour le féliciter de sa piécette intitulée « Une nuit d'été » ...*je n'en ai pas encore manqué une seule représentation et que je compte bien m'en regaler encore ce soir...*



François-Joseph Gossec est un compositeur, violoniste, directeur d'opéra et pédagogue. Grâce à son exceptionnelle longévité (il meurt à 95 ans), il connut plusieurs régimes : ainsi il naît sous Louis XV et meurt à la Restauration. Il fut au service des grands princes de sang, comme les Conti ou le prince de Condé. Nommé compositeur officiel pendant la Révolution française, c'est aussi le musicien le plus honoré sous Napoléon I<sup>er</sup> (membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur...).

Il avait été l'élève de Jean-Philippe Rameau, et avait noué une amitié avec Mozart. Il dirigea plusieurs écoles et fonda le conservatoire de musique de Paris.

En France, on estime que Gossec est le fondateur de la symphonie en introduisant de nombreux instruments à vent mis à la mode pendant la Révolution. Il fut admiré de Beethoven, Berlioz est considéré comme son héritier.

Nicolas Gersin (1766-1833), était auteur dramatique et librettiste. Ses pièces furent représentées sur les plus grandes scènes parisiennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Il collabora avec Gossec et entretint avec lui une correspondance suivie.

**88. GOSSEC (François Joseph). Né à Vergnies (Belgique). 1734-1829. Compositeur. L.A.S « Gossec » à « Madame et bonne mère Gersin ». S.L., 18 janvier 1806. 2 pp. in-4. Suscription portant marques postales. 480 €**

Belle lettre à l'épouse du librettiste et ami Nicolas Gersin, avec une piquante allusion à la querelle des *Piccinistes* et des *Gluckistes*, ceux de la « *Bouffonaille* », dit-il, contre ceux de la « *Gluckaille* » :

...*Nous aurons demain Grand Concert au Conservatoire, j'ai deux places à ma disposition, et même trois, si l'amateur de la Bouffonaille veut bien en profiter. S'il ne le peut pas, je serai, si vous le voulez bien, votre Sigisbé(e). J'espère que Mlle Berchiquette et sa digne Maman ne seront pas mécontente(s) du Concert. Surtout venez de bonheur afin d'avoir les places de devant. Soyez rendues à une heure au plus tard...* Il ajoute : ...*Salut respect et amitié pour la vie. Le plus ferme soutien de la Gluckaille au mépris de la Bouffonaille. Amitié à l'inconvertible Bouffoniste. Ma pièce reste là ce me semble, car je n'en entends plus parler. Mon plaisant, Mon Roquelaure oriental aura déplu à mon honorable collaborateur ...*

La querelle des Gluckistes et des Piccinnistes est une polémique esthétique qui divisa le monde musical parisien entre 1775 et 1779 et qui vit s'opposer les défenseurs de l'opéra français (Gluckistes) contre les partisans de la musique italienne (Piccinnistes).

Nicolas Gersin (1766-1833), était auteur dramatique et librettiste. Ses pièces furent représentées sur les plus grandes scènes parisiennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Il collabora avec Gossec et entretint avec lui une correspondance amicale suivie.



**89. [GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome (1839). Faust est son plus grand chef d'œuvre (1859)]. L.A.S. de MADAME GOUNOD MÈRE, « Vve Gounod », à Jules Richomme. [Paris], 1<sup>er</sup> août [18]44. 1 p. 1/2 in-12. Suscription avec marques postales. 200 €**

*Mme Gounod prend la plume pour excuser son fils malade*

...*Charles a été pris, hier matin, cher bon Jules d'une courbature et mal de gorge qui n'auront pas de durée, j'espère car déjà les membres lui font moins mal aujourd'hui mais son mal de tête est encore très fort, la gorge aussi est douloureuse et il ne peut chanter, comme tu penses : il regrette beaucoup de ne pouvoir aller voir ton bon père aujourd'hui puisqu'il aurait eu le bonheur de lui donner une distraction qui lui plaît : moi je voulais aussi lui faire compagnie de quelques heures et m'en voilà empêchée : embrasse pour nous tes chers bons parents : tu sais combien mon profond attachement pour eux date de loin : mes fils le partagent : je t'aime aussi cher Jules, je t'embrasse en mère...*

**90. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome (1839). Auteur de Faust (1859). L.A.S. « Ch. Gounod » à « Cher bon Jules » [Jules Richomme]. Vienne, Jour de Noël, 25 décembre, sans date [vers 1845]. 1 p. 1/2 in-4. Suscription, avec reste de cachet (petite déchirure en pied. Manque de papier dû à l'arrachement du cachet de cire sans grande atteinte au texte). 500 €**

Charles Gounod qui avait été lauréat du Prix de Rome, souhaite une semblable réussite à son ami peintre

### SUPERBE LETTRE AU JOUR DE L'AN

Charles Gounod et Jules Richomme entretenirent une correspondance remarquable pendant toute leur vie. Charles Gounod le considérait comme un frère.

*...Voici donc venir encore un Jour de l'an sans nous trouver ensemble. C'est le quatrième que nous aurons passé les uns sans les autres : espérons bien qu'il n'y en aura pas de cinquième dans ces mêmes conditions, (...), car la seule cause qui me semble pouvoir nous séparer à pareille époque dans un an, c'est le grand prix pour toi cette année. Je ne fais donc de vœux pour cela que si tu en fais toi-même. Je sais et je sens bien les immenses avantages qui résulteraient pour toi bon et vrai artiste d'un séjour en Italie et surtout à Rome où on nous on nous envoie et qui est si faite pour féconder ce que la nature première peut avoir donné de sève à chacun. Mais la vie des uns ne tourne pas comme celle des autres ; et l'on a vu du côté du prix la chance tourner pour des médiocrités au préjudice quelquefois de vrais et solides talents : et s'il y a quelque chose de mieux à souhaiter à quelqu'un que d'avoir le prix sur ses camarades, c'est de valoir plus qu'eux, ce qui n'a pas été de tout tems la même chose. Si j'en juge par un fait qui m'est arrivé, je me suis (... vu) l'emporter dans mon admission au concours sur un homme qui certainement valait à cette époque beaucoup plus que moi et donnait beaucoup plus de preuves que moi même comme espérance d'avenir... [Gounod manqua deux fois le premier prix, et ce n'est que lors d'une troisième tentative qu'il remporta le Premier prix de Rome].*

*Ma bonne mère m'a écrit que tu étais dans l'attente d'une commande du Gouvernement qui peut être te ferait renoncer pour cette année au concours (...). Tu es déjà là entrain, d'un autre côté, à ce que me dit ma mère, de travailler pour de la besogne qu'on te paye : allons cher ami, tant mieux : puisses tu mettre dans la peinture qu'on t'achète ce que peu de peintres mettent ordinairement dans celle qu'ils veulent vendre. (...), j'ai beaucoup de confiance que ton sentiment en fait d'art me sera très sympathique, et je désire cher ami que moi de mon côté je puisse avoir à t'en offrir autant. Je considérerais cela comme un grand bonheur et comme une de ces causes fortuites qui rapprochent et attachent encore davantage. J'entends dire que depuis qu'ils se connaissent Hyppolite Flandrin et Thomas en sont là [le peintre Hippolyte Flandrin et le compositeur Ambroise Thomas]. Je trouve que c'est fort heureux et que ce doit être une source de grandes jouissances. Ecris moi donc un peu de tout ce qui t'occupe : quelques petits résumés succincts me mettront un peu au fait. Je sais qu'on n'a guère le tems d'écrire longuement quand on travaille : c'est aussi ce qui fait que j'écris peu, et très mal pour compenser la quantité...*

**91. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome (1839). Faust est son plus grand chef d'œuvre (1859). L.A.S. « Charles Gounod » à « Cher bon Jules » [Jules Richomme]. S.I.n.d. [Paris, 10 janvier 1845]. 3/4 page in-4. Suscription avec marques postales. 300 €**

*...Tu sais peut-être qu'un procès, qui a eu lieu entre Félicien David et le directeur Vatel, a été cause de l'ajournement de son concert de dimanche prochain. Il est remis au mardi 14, c.a.d. 2 jours plus tard seulement, d'où il suit que la répétition n'en aura lieu que Lundi 13 matin au lieu de Samedi 11. Je t'en informe en tout cas, afin de ne te pas laisser perdre une précieuse matinée de travail : j'ai été très fâché que par méprise tu eusses déjà perdu celle de Samedi dernier à m'attendre...*

Félicien David est un compositeur d'inspiration romantique, 1810-1879.



**92. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome (1839). L.A.S. « Ch. Gounod » à « Cher bon Jules » [Jules Richomme]. S.I. [Paris], 5 novembre 1846. 4 pp. grand in-8. Enveloppe (bien conservée) avec cachets postaux français et italien. Reste de cire noire pailletée d'or. Excellente conservation (hormis 4 trous d'épingle). 800 €**

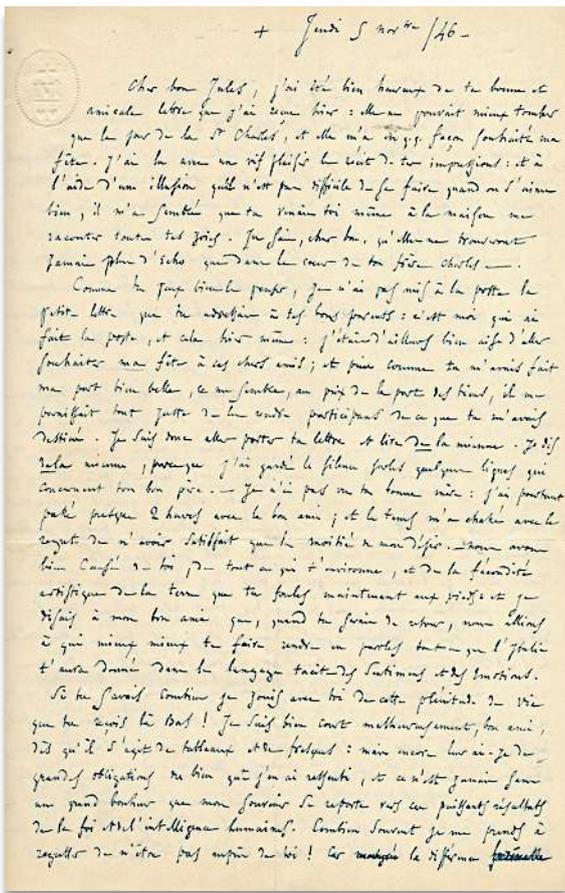
SUPERBE LETTRE DU COMPOSITEUR AU PEINTRE JULES RICHOMME, EN VOYAGE À FLORENCE, DANS LAQUELLE GOUNOD DONNE SON POINT DE VUE SUR L'ART

Malgré son échec au concours du Prix de Rome, Jules Richomme séjourne en Italie.

*« Je ne vois pas du tout qu'il y ait besoin d'être singulier pour être original, et qu'il faille parler une autre langue que ses pairs pour parler autrement qu'eux »*

La lettre de Jules Richomme ne pouvait mieux tomber ...que le jour de la St Charles, et elle m'a en q.q. façon souhaité ma fête. J'ai lu avec un vif plaisir le récit de tes impressions : et à l'aide d'une illusion qu'il n'est pas difficile de se faire quand on s'aime bien, il m'a semblé que tu venais toi-même à la maison me raconter toutes tes joies... Je suis bien court malheureusement, bon ami, dès qu'il s'agit de tableaux et de fresques (...). Combien souvent je me prends à regretter de n'être pas auprès de toi ! Car la différence qui sépare un peintre d'un homme qui ne l'est pas, tout énorme qu'elle soit n'est toujours qu'une différence formelle, une différence de langage et d'expression, mais nullement une différence radicale : et il me semble qu'en face des chefs-d'œuvre de l'Art on abstrait bien vite la diversité des livrées que l'on porte, pour se réfugier ensemble vers ce centre unique vers ce fond immuable du beau qui fait vibrer dans des organisations spéciales des cordes communes à tous. Te voilà absorbé maintenant, cher bon, par le désir de rapporter au milieu de nous cette peinture que tu nommes et que je nomme bien volontiers avec toi la véritable et noble peinture historique. Hélas, mon bon Jules,

tout en entrant comme toi dans ces grandes idées, je compatis du fond de mon cœur aux souffrances que tu te prépares. **Tu seras d'autant plus éprouvé que tu verras le Beau et le vrai (qui ne font qu'un) mal compris autour de toi, (...). Vois combien de gens passent par l'Italie, et compte combien il y en a, en qui elle ait déposé les germes convenables ! parmi ceux qui ont vu sa physionomie et entendu sa parole, combien en trouves tu qui en vivent réellement par l'intelligence et le cœur ?...**



Pour moi je t'avoue que je n'en vois pas beaucoup. Tu me connais assez pour bien entendre que je ne te dis point cela comme pour te détourner : bien au contraire, je suis heureux et je sens par ta lettre combien tu l'as été de ce que tu as vu dans ces maîtres véritables de la peinture : mais je me prépare à tes tribulations, mon pauvre ami : et je crois à peu près impossible que tu n'en aies pas. **Tu sais bien que le vrai n'a pas toujours raison contre le faux : quand l'erreur est en pied et règne sur les esprits, la vérité est reçue bien souvent comme une étrangère : elle ne dit pas comme tout le monde ; cependant, elle dit, au fond, ce dont tout le monde a besoin, et avec tout cela, on la chasse souvent. C'est que cher nous, aujourd'hui, l'art est un moyen plutôt qu'un but réel : on travaille pour se faire une fortune ou un nom, bien plutôt que pour faire une belle chose : chacun s'ennôle sous le drapeau de l'intérêt privé : et dans cette multitude de tendances individuelles, on ne sait où vont les choses. La société des artistes se meut sur place (...), et il semble que tous ces talents indécis attendent, dans un mouvement stérile, que quelque chef énergique et fixé dans une foi vive donne au moins le signal d'une évolution qui ne peut être grande que quand elle détermine les besoins d'une époque, et qu'elle imprime une direction franche à un corps tout entier (...). C'est un triste spectacle que cette anarchie : le tems la finiras, mais où est ce tems ? Je crois que ce sera celui où les masses auront une tendance, quelle qu'elle soit au point de vue du sentiment. Eh bien, aujourd'hui les tendances sont chez les individus : **le public accepte une infinité de productions diverses ou même opposées, et il se plaît dans des choses souvent contradictoires : il partage son affection et ses sympathies, et nécessairement il divise sa force d'impulsion, à un point tel qu'il ne donne même plus de mouvement aux artistes.** Je ne sais, cher bon, si je te paraîtrai me tromper, mais il me semble dans mon très petit rayon intellectuel, que **le principe du mal est dans cette absence de besoins universels. Je crois, en un mot, que l'artiste se grandit de toute la puissance de toute l'énergie morale, intellectuelle, religieuse, de****

**l'époque à laquelle il appartient, et que la société s'exprime par lui, dans la proportion de la vie et de l'activité qu'elle lui transmet...**

Que j'ai regret de ne pouvoir échanger mes sentimens avec les tiens, et entrer avec toi dans cette communion qui réchauffe et quelquefois éclaire, d'une chaleur et d'une lumière réciproques ! Tiens, si notre pays sentait aujourd'hui vivement la portée d'une œuvre artistique, il soulèverait des montagnes. Il y a dans les individus des éléments d'adresse, de facilité, de souplesse d'esprit et d'exécution, qui sont vraiment prodigieux. Mais tout cela est dispersé et vit à part ; **chacun vit en soi, de soi, et pour soi : et cela est le comble de la misère et la source d'une effrayante stérilité. Si tous ces efforts partiels étaient unis par les liens d'un même grand principe que ne ferait-on pas ! L'écriture sainte dit quelque part « malheur à celui qui vit seul » roe soli !** C'est bien vrai dans tous les ordres. **Vive la vie de plusieurs en une seule et même chose (...). Je ne vois pas du tout qu'il y ait besoin d'être singulier pour être original, et qu'il faille parler une autre langue que ses pairs pour parler autrement qu'eux.** On s'inquiète de soi au lieu de penser aux choses, sans songer qu'il est impossible de ne pas être original au vrai sens du mot, dès que l'on applique sa propre nature avec simplicité et conviction à une vérité quelconque.



Comme je te bavarde là, cher bon Jules. Enfin il me semble que je cause un peu avec toi, sauf que je n'ai pas le plaisir de t'entendre me répondre, ce que j'aimerais bien, je t'assure. Mais encore quelque tems et nous nous reverrons...

...Que je ne finisse pas sans te dire merci de ton croquis, et de ton choix. Tu es tombé, cher ami, sur une des œuvres qui m'ont été le plus droit au cœur. Je crois même t'avoir parlé à Paris de ce St Dominique poussant le pied de la croix contre sa poitrine, comme d'une des plus belles inspirations catholiques que j'eusse rencontrées. **Il est de Fra Angelico de Fiesole au fond du corridor ; je me le rappelle bien : la tête de notre Seigneur est en effet un chef-d'œuvre d'expression. Merci donc de ce bon et précieux souvenir...**

Jules Richomme, fils du graveur Théodore Richomme, est né et mort à Paris (1818-1903). Peintre, dessinateur et graveur, il peignit essentiellement des scènes de genre, des tableaux historiques ou religieux. Il partagea avec Camille Corot la décoration des chapelles de la Vierge et de Saint-Nicolas pour l'église de Ville d'Avray, et signa plusieurs autres décorations d'églises dont celle de l'église Saint-Séverin à Paris. Il fit également des décorations pour la Ville de Cherbourg. Son atelier se trouvait Cité Pigalle à Paris.

Jules Richomme entretint une correspondance remarquable pendant toute sa vie avec son ami le musicien Charles Gounod dont des éléments furent publiés par son gendre André Beauquier.

**93. GOUNOD (Charles).** Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Grand Prix de Rome (1839). L.A.S. « Ch. Gounod » à Jules Richomme. *S.L.* [Paris], 19 novembre [18]56. 1 p. 3/4 in-4. En-tête de la VILLE DE PARIS, ÉCOLES COMMUNALES, DIRECTION DE L'ORPHÉON. 450 €

**BELLE LETTRE À SON GRAND AMI LE PEINTRE JULES RICHOMME**

Charles Gounod a reçu de son cher ami un petit tableau qui l'enchanté : *...Ta chère femme nous a apporté de ta part un amour de petit tableau qui, je me rappelle, avoit attiré mon attention toute particulière dans ton atelier l'année passée. J'ai eu le regret de ne pas me trouver à la maison quand ta femme y est venue ; j'aurais voulu lui dire en personne combien j'avois de plaisir à me savoir désormais possesseur de cette ravissante petite pastorale ; c'est donc toi directement que j'en remercie, cher bon ami ; et je l'aurais fait beaucoup plus tôt si depuis trois jours, je n'avois été toute la journée et même le soir hors de la maison. Je suis ravi, enchanté ; et tu peux bien penser que ce petit bijou là ne me sera pas le moins cher de ceux qui comptent déjà mon tout petit musée : nous allons l'envoyer de suite au cadre, et lui faire aussitôt après dans notre salon une place d'ami : je veux qu'on le voie bien parce que je suis sûr qu'on aura un véritable plaisir à le regarder.*



*Merci, cher bon, pour ma femme et pour moi : mille affectueux souvenirs à ta bonne mère et à ta femme, et pour toi l'assurance de ma vieille amitié... ça commence à prendre des années de bouteille, sais tu ?...*

**94. GOUVION-SAINT-CYR (Laurent, Marquis de).** Né à Toul. 1764-1830. Homme politique, il fut Maréchal d'Empire et Ministre de la Guerre sous Louis XVIII. L.S. « Gouvion » à « Madame Veuve Carré ». Paris, 23 janvier 1817. 1/2 p. in-4. En tête du Ministère de la Guerre.

Joint : Pièce Signée « Gouvion », à la même : il s'agit des états de service du feu capitaine Carré. 90 €

La lettre accompagne les états de service de feu le capitaine Carré, demandés par sa veuve au ministère de la Guerre.



**95. GOYAU (Georges).** Né à Orléans. 1869-1939. Historien et philosophe. M.A.S. « Georges Goyau ». Sujet : GUILLAUME II Empereur d'Allemagne, *S.l.n.d.*, 6 pp. in-4. Ratures. Cachat de collection. 100 €

GOYAU ANALYSE LA PERSONNALITÉ DE L'EMPEREUR GUILLAUME II :

*...Tantôt il fait l'effet d'un réaliste, et tantôt d'un idéaliste ; et l'on demande : Qu'est-il donc au fond ? Il est, à proprement parler, l'homme de ces deux fonctions. Les rois de Prusse sont des idéalistes, confiants, de père en fils, dans cet outil qui s'appelle l'armée prussienne, forgé (sic) contre des ennemis (...). Tout au contraire, dans l'impérialisme germanique se transfigurent une foule de souvenirs, se cristallisent une foule de rêves : l'Empire cimenté par le fer et le sang se rattache, par-delà les âges les mers, partout où un voyageur de commerce allemand étale une marchandise allemande ; il incarne deux songes successifs de domination universelle, dont l'un, autrefois, faisait de toute la chrétienté le hinterland du Saint Empire Romain Germanique, et dont l'autre, aujourd'hui, considérait volontiers tout l'univers comme une sorte de hinterland de l'expansion commerciale allemande. Guillaume II est à la fois le suzerain terrien des hobereaux de la vieille Prusse et le représentant de l'idée de « plus grande Allemagne », idée mystique par son passé, économique par son avenir (...). Et voici un autre Guillaume II, qui protège en Chine les missions catholiques et est ambitieux de les protéger plus encore, qui volontiers, s'il le pouvait, se ferait représenter par des princes de l'Église dans les conseils du Saint-Siège...*

Auteur de nombreux ouvrages historiques (*L'église libre dans l'Europe libre, Le visage de Rome chrétienne*), Georges Goyau travailla notamment pour la *Revue des deux-mondes*. En 1903, il épousa en premières noces Lucie Faure, fille de Félix Faure.



**96. GRANDE MADEMOISELLE (ANNE MARIE LOUISE D'ORLÉANS, PRINCESSE DE MONTPENSIER, dite La).** Née au Louvre. 1627-1693. Petite-fille d'Henri IV, fille du frère de Louis XIII, Gaston de France et de Marie de Bourbon, COUSINE GERMAINE DE LOUIS XIV. L.A.S. « Anne Marie Louise Dorleans » au cardinal Mazarin. Paris, 11 juin 1658. 4 pp. in-4. 2 800 €

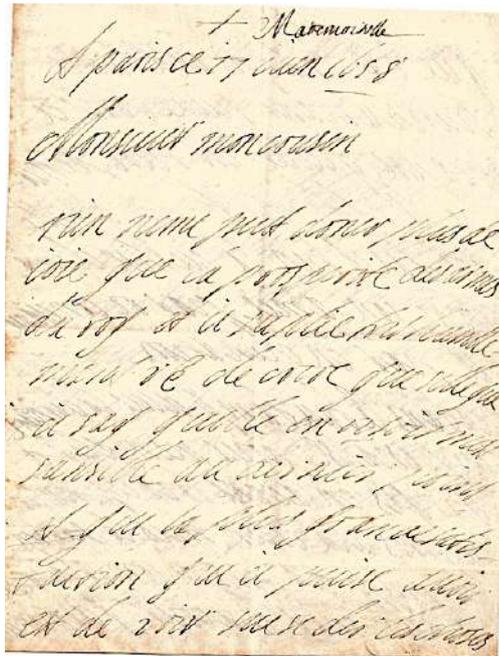
**TRÈS RARE LETTRE AU CARDINAL MAZARIN DANS LAQUELLE LA COUSINE GERMAINE DE LOUIS XIV L'ASSURE DE SON AMITIÉ À LA VEILLE DE LA BATAILLE DES DUNES :**

*...Rien ne peut donner plus de joie que la prospérité des armes du Roy et je supplie très humblement V.E. de croire que celle que je sais qu'elle en visait (?) m'est sensible au dernier point et que la plus grande satisfaction que je puisse avoir est de voir succéder les choses que votre Excellence entreprend aussi heureusement qu'elles*

font. Je pense qu'elle est bien persuadée de cette vérité et qu'elle me fait bien la justice de me croire son amie par reconnaissance et par inclination...

La princesse envisage de se rendre à Forges-les-Eaux, une station thermale à la mode, réputée pour ses eaux ferrugineuses, ...J'attends le beau temps avec la aller à Forges, en ayant beaucoup temps n'a pas de complaisance pour père] a fait à Orléans a été si court et voir. Je ne sais encore ce qu'il plaira la fasse sans cesse solliciter de ...rendu compte en peu de mots à V.E. égard. Il m'est un grand avantage trouver bon que j'en use ainsi...

Marie Louise d'Orléans, duchesse de Mademoiselle » de son père Gaston de titre, « Grand Monsieur ». Pendant la Fronde, ce en 1648, elle choisit de rejoindre son père Le 2 juillet 1652, la frondeuse fait tirer forteresse de La Bastille. Grâce à son Déclenchant la colère du Roi, la Grande terres de Saint-Fargeau, dans l'Yonne, réintègre la Cour. Elle rédigea ses témoignage sur la vie royale pour les Marguerite de Valois, qu'elle admirait. Mme de La Fayette, elle avait fréquenté célèbre « chambre bleue » de la marquise



Montpensier, dernière impatience pour m'en d'aller après la Cour, mais le moi. Le séjour que Monsieur [son si incertain que je n'ai pu l'aller à Mlle de Guise de faire quoique je s'accommoder... Voilà, dit-elle, le de tout ce qui passe ici à mon qu'elle me fasse l'honneur de

Montpensier, tire son nom de « Grande France, frère du roi Louis XIII et à ce

mécontentement populaire qui débute qui lutte contre la monarchie absolue. sur les troupes royales depuis la action, le prince de Condé, est sauvé. Mademoiselle est envoyée sur ses jusqu'en 1657, date à laquelle elle Mémoires, restés un précieux historiens, inspirés des Mémoires de Grande amie de Mme de Sévigné et de dans sa jeunesse, comme celles-ci, la de Rambouillet.

**97. GUERIN (Alphonse François Marie).** Né à Ploërmel. 1817-1895. Chirurgien. L.A.S. « Fr. Guérin » à « Mon cher Ministre ». *Bastia*, 24 janvier 1872. 3 pp. 1/2 in-8. Papier de deuil. Joint : L.A.S. « Alph. Guérin ». *S.l.n.d.* 3 pp. in-12. **90 €**

...Il n'y a pas d'illusion à se faire..., dit-il, au sujet des élections en Corse, ...Rien ne pourrait empêcher la nomination de Mr Rouher. Le temps n'a fait que confirmer en moi cette conviction. L'obstination que met M. Savelli à maintenir une candidature qui n'a pas la moindre chance de succès ne peut que rendre plus certain, s'il est possible de parler ainsi, le triomphe du candidat Bonapartiste. M. Pozzo di Borgo était le seul homme qui fût en état de soutenir une lutte sérieuse (...) a trop tardé aussi à poser sa candidature. Il ne s'est assuré l'appui d'aucun journal et il est resté tranquillement chez lui pendant que ses adversaires parcouraient le pays pour réchauffer le zèle de leurs partisans en leur annonçant comme prochain le retour de l'Empereur. J'ajoute qu'il a eu tort de laisser vacante la sous-préfecture de Bastia (...). Tu vas me trouver bien décourageant. Que veux-tu ? J'aime mieux te dire la vérité...

La lettre jointe se rapporte à des nominations de sous-préfets en Bretagne ...Parle donc de cela à Mr Casimir Périer et à M. de Casenave, pour que mon pauvre protégé quitte enfin Vitry où il mourra d'ennui si tu n'as pas pitié de lui...

Alphonse Guérin fut chirurgien aux hôpitaux de St-Louis, Cochin, l'Hôtel-Dieu. Il fut conseiller général du Morbihan en 1864.

**98. GUILBERT (Yvette).** Née à Paris. 1867-1944. Chanteuse et actrice. L.A.S. de « Yvette Guilbert » à « Chère Rachilde amie » [Marguerite Emery]. *Paris*, s.d. [18 mars]. 3 pp. in-8 sur papier bleu imprimé à son adresse « 120, rue de Courcelles ». **220 €**

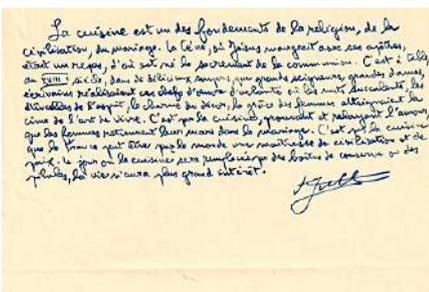
Yvette Guilbert s'adresse à Rachilde afin d'obtenir l'autorisation d'utiliser des articles parus dans le *Mercure de France* :

...Je prépare un livre, une fresque des poètes interprétés par moi – Jehan Rictus est « a l'étude » et je retrouve une lettre de vous, que je reçus en Amérique (époque à laquelle (1917) je présentais Rictus a mes élèves de 20 ans.) Je vous avais écrit de New York vous priant de me retrouver des articles sur Rictus paru dans le *Mercure*. Je vous envoie votre réponse chère Amie, et ne veux point la publier sans votre consentement. Si oui, renvoyez la moi, je n'en ai point le double. Si non – je le regretterai parce qu'elle a votre flamme et tout ce qui fait qu'on vous aime. J'attends votre bon plaisir chère Amie mais vous serez tout à fait bonne de me répondre au plus vite, je suis en plein travail !...

Marguerite Emery, dite Rachilde, devint célèbre avec la publication de son roman *Monsieur Vénus* (1884). Elle consent à un mariage de raison avec Alfred Vallette, le directeur du *Mercure de France*, et tenait salon dans les bureaux du *Mercure* où elle recevait des écrivains et poètes comme Jules Renard, Maurice Barrès, Pierre Louÿs, Émile Verhaeren, Paul Verlaine, Jean Moréas, Guillaume Apollinaire, Alfred Jarry, Léon Bloy, Huysmans, l'astronome Camille Flammarion, Stéphane Mallarmé, Oscar Wilde... Rachilde, longtemps considérée comme une excentrique, est aujourd'hui reconnue comme l'une des plumes et des personnalités littéraires marquantes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**99. GUTH (Paul).** Né à Ossun. 1910-1997. Écrivain. L.A.S. « P Guth ». *S.l.n.d.* 1/2 p. in-4. **120 €**

**Charmant billet sur la cuisine** : ...La cuisine est un des fondements de la religion, de la civilisation, du mariage. La Cène, où Jésus mangeait avec ses apôtres, était un repas, d'où est né le sacrement de la communion. C'est à table, au XVIII<sup>ème</sup>



siècle, dans de délicieux soupers, que grands seigneurs, grandes dames, écrivains réalisaient ces chefs d'œuvre d'urbanité où les mets succulents, les étincelles de l'esprit, le charme du décor, la grâce des femmes atteignaient la cime de l'art de vivre (...). C'est par la cuisine que la France peut être par le monde une maîtresse de civilisation et de paix. Le jour où la cuisine sera remplacée par des boîtes de conserve ou des pilules, la vie n'aura plus grand intérêt...

Après avoir collaboré au *Figaro littéraire* et à la *Gazette des lettres* comme critique littéraire, Paul Guth publia son premier ouvrage, *Autour des dames du Bois de Boulogne*, en 1945. Il se fit connaître en 1953 grâce à la publication, aux éditions Albin Michel, des *Mémoires d'un naïf*. Dès lors, il se consacra à la littérature et présida l'Académie française à partir de 1987.

**100. HALÉVY (Jacques Fromental Lévy, dit).** Né à Paris. 1799-1862. Compositeur. L.A.S. « J. Halévy » à « Mon cher Monsieur Hocquet ». S.l., 20 août 1835. 1 p. in-8. Timbre sec, adresse et cachets postaux. **80 €**

...J'avais donné votre nom à ma guichetière pour vous introduire sur le champ dans la prison où je suis obligé de me renfermer, pressé comme je le suis par un travail en retard, je vous dirai donc que je suis tout à fait à votre disposition, encore quelques jours, et j'aurai terminé (...). Je me ferai un véritable plaisir de pouvoir vous être bon à quelque chose. Vous pensez bien d'ailleurs, qu'à part ce plaisir, je serais encore très flatté de me trouver en aussi bonne compagnie et d'avoir travaillé à un ouvrage qui comptera les illustres collaborateurs que vous m'avez nommés... Quant à son ouverture, ...on ne l'a pas encore exécutée, on doit la répéter après demain Jeudi. Ce sera le soir ; c'est moi qui vous demande en grâce de vouloir bien l'entendre, et d'assister à cette répétition, je désire beaucoup que vous l'entendiez avant l'exécution...

**101. HEBERT (Ernest.)** Né à Grenoble. 1817-1908. Peintre. COUSIN DE STENDHAL. 4 L.A.S. « Hebert » à Mercié [A. Mercié]. Rome, s.d. – 1 L.A.S. « E. Hebert » à Monsieur Petit. S.l.n.d. 12 pp. au total in-8. Cachet de la collection Marie-Madeleine Aubrun (Lugt, 3508). **300 €**

Lettres du peintre à son « Cher ami » ou « Cher Mercié » ou encore « vieux Mercié », le sculpteur ANTONIN MERCIÉ (1845-1916) :

- Hébert requiert la présence du sculpteur à la Séance du lendemain pendant laquelle il compte faire des propositions sur les dates des expositions et les envois au Salon ...*Je ne doute pas de l'opposition que vont me faire beaucoup de nos confrères qui ne savent pas quels efforts et quel temps demande l'exécution d'un chef d'œuvre...*

- (16 février) : ...*Je n'ai pas la prétention de vous donner des conseils pour la conception du monument de Gounod [le compositeur Charles Gounod] mais il me semblait que la dernière esquisse (...) était bonne et bien caractéristique. (...) Mieux que personne, vous saurez trouver ce qu'il faut pour exprimer clairement le sentiment du public devant l'œuvre d'art qui doit lui rappeler les grandes lignes du talent du maître. Voilà encore un grand musicien qui disparaît, encore un tombeau orné de figures charmantes...* [Le sculpteur Antonin Mercié conçut les monuments à Jean-Louis-Ernest Meissonnier érigé dans le jardin de l'Infante au Louvre, à Louis Faidherbe (Lille, 1896), Paul Baudry au cimetière du Père-Lachaise et ceux de Louis-Philippe et de la reine Amélie pour leur sépulture dans la chapelle royale de Dreux].

- Belle lettre écrite de « Rome Trinita Dei Monti 13 » dans laquelle il félicite Mercié de son élection : ...*Vous avez été aujourd'hui nommé par acclamation membre correspondant de l'Académie de St Luc à Rome...* Il regrette d'avoir si peu de nouvelles, surtout sur une affaire qui lui tient à cœur et pour laquelle il l'avait sollicité : ...*d'où je conclus que vous ne vous êtes pas dérangé pour sauver l'Académie de France...*

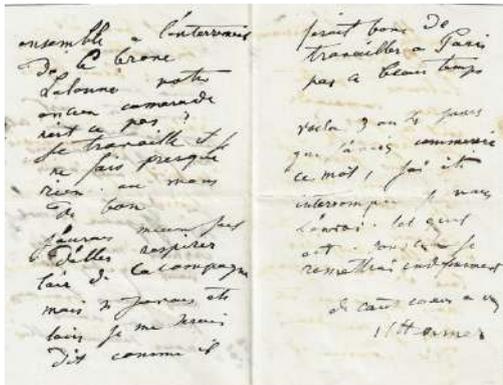
- (de Rome) : Le peintre attire l'attention de son ami sur ...*une jeune fille (...) très bonne pianiste, second prix du conservatoire, douée d'une voix superbe...* qui vit avec sa mère à Toulouse où elle donne des leçons de piano et qui a vu la subvention qu'elle touchait de la municipalité supprimée. Mercié pourrait intervenir et Hebert l'assure ...*en toute conscience que ce serait un encouragement bien placé...*

A M. Petit : Il avertit le collectionneur qu'une de ses connaissances italiennes, ...*le comte Primoli...* a été chargé ...*de vendre une grande tapisserie de famille...* Il lui propose donc de la voir sachant son goût pour les ...*belles choses du passé. En tous les cas, M. le comte Primoli vous en montrera la photographie...*

Peintre d'histoire, de genre et de portraits, Ernest Auguste Hébert fut lauréat du Prix de Rome, (1839). Son envoi au Salon de 1850 « *La Malaria* » lui valut une durable notoriété. Professeur aux Beaux-Arts à partir de 1883. Figure admirée de la peinture académique du XIX<sup>e</sup> siècle par sa longévité : il meurt à 91 ans dans sa maison de La Tronche (à côté de Grenoble) devenue le Musée Hébert.

**102. HENNER (Jean-Jacques).** Né à Bernwiller. 1829-1905. Peintre. Ensemble de 16 L.A.S. ou B.A.S (dont 3 télégrammes « petits bleus » et 2 cartes-télégrammes) « J.J. Henner » à Gaston Marquiset. [Député de Haute-Saône]. S.l.n.d. 26 pp. au total, différents formats. **250 €**

Correspondance amicale entre peintres (Marquiset avait été l'élève de Gigoux) :



Le peintre qui est passé à Chatillon-sur-Saône s'étonne que son ami ne lui ait jamais parlé ...de ce charmant endroit si pittoresque comme situation si intéressants comme ruines. Que de fragments romains partout que de constructions moyen age et gothiques. J'ai couru partout c'est charmant...

Félicitations à l'occasion de la nomination de M. Marquiset ...C'est tout naturel, mais cela n'en fait pas moins plaisir aux amis. J'ai déjeuné chez Mr Gigoux dimanche dernier. Mais hélas vous n'y étiez pas... Il évoque aussi son travail et se plaint de ne rien faire ...au moins de bon. J'aurais mieux fait d'aller respirer l'air de la campagne mais si j'avais été loin je me serais dit comme il ferait bon de travailler a Paris par ce beau temps...

Henner est empêché de voir son ami, dans l'obligation ...d'aller aujourd'hui à midi à Passy à l'enterrement d'un camarade d'enfance et de Rome Mr

Maillat... Il propose cependant ...Si vous êtes libre demain après le déjeuner...

Le peintre a ...attrapé un rhume sur une impériale hier, je ne fais que me moucher et j'ai la gorge qui me gratte, il m'est impossible d'aller à la campagne dans cet état quel malheur...

M. Marquiset ne l'a pas trouvé à son domicile car le peintre travaille ...tant tous les matins depuis 6 heures que je suis éreinté et obligé de sortir après midi (...). Vous le savez avec un portrait tous les jours on voit autrement et tous les jours il faudrait refaire un portrait cela ne finirait pas...

Jean-Jacques Henner se rend à l'enterrement de Madame Meysonnier à Poissy. Il précise qu'il sera ...libre le lendemain et samedi après-midi...

Auteur d'une œuvre abondante, Jean-Jacques Henner a une réputation de portraitiste et de dessinateur. Connu pour ses nus féminins aux chairs pâles, à la chevelure rousse et aux poses alanguies, il s'est tenu en marge des évolutions de son temps. Il devient membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1889.

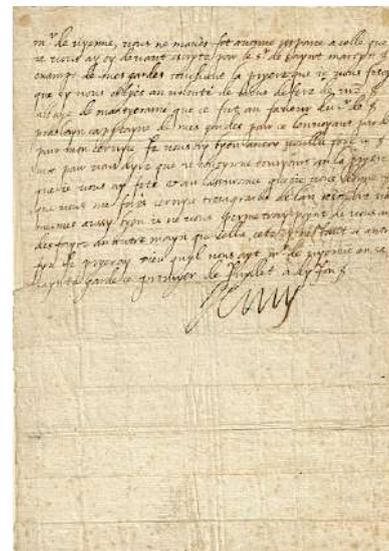
Gaston Marquiset, 1826-1889, élu député de la Haute-Saône lors de l'élection partielle en 1878, siège à la gauche républicaine jusqu'à sa mort. Élève et ami du peintre Jean Gigoux, il est aussi très lié à Jean-Jacques Henner qu'il accompagnera lors d'un voyage en Italie.

Jean Gigoux, né à Besançon, 1806-1894, peintre, dessinateur, habile lithographe et graveur français, il a notamment illustré de 850 gravures sur bois le *Gil Blas* de Lesage.



**103. HENRI IV (Henri de Bourbon). Né à Pau. 1553-1610. Roi de France et de Navarre. LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « Henry » adressée à Monsieur de Vyenne. Dijon, 1<sup>er</sup> juillet (s.d.). 1/2 p. in-4. Adresse. Montée sur onglet. 5 600 €**

Dans cette lettre à Monsieur de Vyenne, Henry IV renouvelle sa ...*pryère*... concernant l'abbaye de Montyramée, du diocèse de Troyes : ...*si vous estyès an volonté de vous defere de notre abbaye (...)* que ce fut an faveur du Sr de Praslayn capytayne de mes gardes... Si Henry IV a ...*byen encore voullu fere ce mot*... c'est surtout pour donner avertissement à son correspondant : ...*Vous me ferès cervyce très agréable de lan resoudre vous-mesmes aussy byen ie ne vous permetray poynt de vous an desfayre an autre moyen que cella*...



**104. HENRIOT (Émile.) Né à Paris. 1889-1961. Écrivain et critique littéraire. Membre de l'Académie française. Journaliste au Temps, puis au Monde où il tint la critique littéraire. L.A.S. « Émile Henriot » à Pierre Fresnay. Paris, 27 janvier 1952. 1 p. grand in-8. En-tête de l'Académie française. 40 €**

La radiodiffusion française vient d'accepter l'adaptation de son roman « *Tout va recommencer sans nous* » (1951) : ...*Voudriez-vous prendre connaissance du texte que nous avons, M. Etienne Gil et moi, tiré de ce livre ? Et, s'il vous convenait, me feriez-vous l'honneur d'en interpréter le personnage principal ? (...). Je ne puis souhaiter moins pour la réalisation d'une œuvre qui me tient particulièrement à cœur*...

Henriot a popularisé le terme « nouveau roman » dans un article du journal *Le Monde* en 1957 (le terme avait été employé pour la première fois par Bernard Dort en avril 1955), lors de sa critique littéraire des romans d'Alain Robbe-Grillet et de Nathalie Sarraute, caractérisant sous ce vocable un mouvement littéraire regroupant plusieurs écrivains des Éditions de Minuit.

**105. HORNT (Eugénie). Pianiste et organiste. L.A.S. « Eugénie Hornt ». S.l.n.d. 1 p. in-8 carré. 25 €**

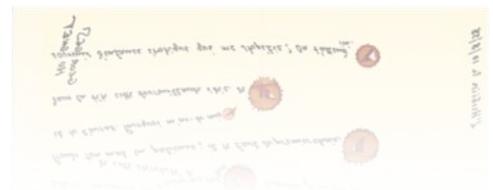
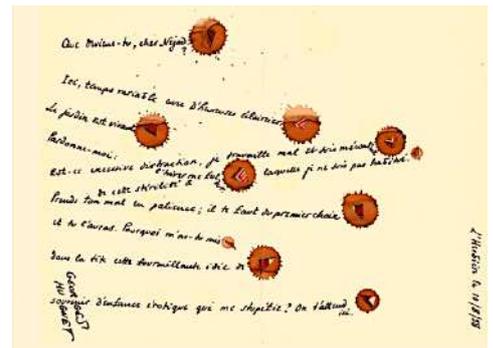
La pianiste envoie à son correspondant deux billets pour un de ses concerts et lui demande de ...*faire insérer la petite notice*

incluse dans un des prochains numéros de votre excellent journal...

**106. HUGNET (Georges).** Né à Paris. 1906-1974. Artiste-collagiste, et relieur. L.A.S. « Georges Hugnet » à « Cher Néjad » [le peintre Nejad Melhi Devrim, dit *Néjad*]. *L'Herbier*, 10 août 1958. 1 p. in-4 oblong. Enveloppe affranchie. 800 €

Jolie lettre de vacances, atypique, dans l'esprit du collagiste : **la lettre est agrémentée de taches d'encre bistre recouvertes de morceaux provenant de bagues de cigares** : ...*Ici, temps variable (...). Le jardin est vivant. Pardonne-moi : est-ce excessive distraction, je travaille mal et suis mécontent de cette stérilité (l'hiver me fut dur) à laquelle je ne suis pas habitué. Prends ton mal en patience ; il te faut du premier choix et tu l'auras. Pourquoi m'as-tu mis dans la tête cette fourmillante idée de souvenir d'enfance érotique qui me stupéfie ?...*

Premier historien du mouvement Dada dont les études, parues dès 1924 dans les revues *Cahiers d'Art* et *Minotaure*, ont retenu l'attention d'André Breton, Hugnet intègre le groupe surréaliste en 1932. Il concrétise sa recherche de l'absolu poétique et de la beauté graphique, par des décalcomanies, des photomontages et collages, des découpages de journaux et l'assemblage de matériaux. Les œuvres qui en résultent deviennent autant de bestiaires ou d'herbiers, autant d'univers oniriques considérés comme des expérimentations poétiques. Georges Hugnet conçut aussi quelques reliures uniques, qu'il intitule « Livre-Objet » et qui sont devenues des raretés bibliophiliques.



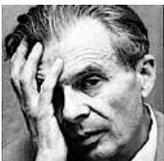
**107. HUGO (Victor).** Né à Besançon. 1802-1885. Poète et écrivain. L.A.S. « Victor Hugo » à Jules Noriac. *Hauteville House (Guernesey)*, sans date. 1 p. in-8. Suscription. Papier bleu. 2 200 €

...*Je n'oublie pas Méry, et je le prouverai. Mais je ne pouvais souscrire...*, ajoute-t-il, ...*Relisez la liste de souscription, et, au premier coup d'œil vous verrez que mon nom n'y était pas possible. Cette lettre est particulière et ne mérite (?) aucune publicité. Seulement je tiens à être compris de votre esprit élevé et juste...*

Joseph Méry est un journaliste, écrivain, librettiste, ami de Balzac, Nerval, Dumas, Verdi, etc.

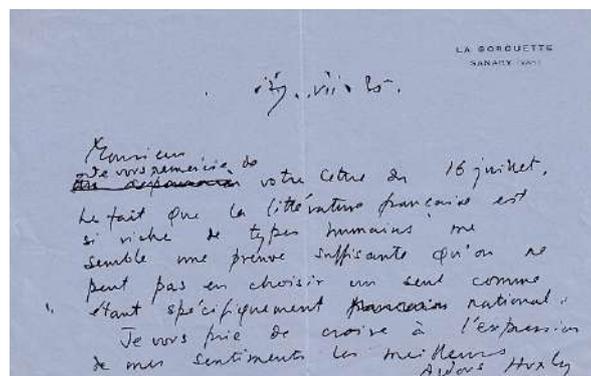
Victor Hugo a vécu à Guernesey, dans les îles Anglo-Normandes, les 15 dernières années d'un exil long de 19 ans. Banni de France suite au coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851, il s'installe à Guernesey où il acquiert Hauteville House en 1856, grâce au produit de la vente du recueil, *Les Contemplations*. La demeure, bâtie sur 5 niveaux surmontés d'un belvédère, domine la vieille ville de Saint Peter Port et la baie de Havelet. Entièrement aménagée et décorée par le poète, tout y témoigne du génie créatif de l'exilé.

Jules Noriac (1827-1882) est un journaliste, dramaturge, écrivain, librettiste et directeur de théâtre.



**108. HUXLEY (Aldous Leonard).** Né à Godalming (Angleterre). 1894-1963. Romancier et journaliste anglais. 2 L.A.S. « Aldous Huxley » à « Cher Monsieur ». *S.L. [Sanary]*, 12 octobre 1933 et 27 juillet 1935. 3 pp. in-8 oblong sur papier bleu, gravé à l'adresse « *La Gorguette, Sanary (Var)* ». En français. 700 €

Rares lettres du romancier anglais, envoyées depuis *La Gorguette*, la villa varoise dans laquelle il avait écrit quelques années plus tôt « *Le Meilleur des mondes* », roman qui lui valut une renommée mondiale



- (12 octobre 1933) : ...*Je descendrai à l'Hôtel Péret (...), Cité du Retiro, rue Boissy d'Anglas. Quant au projet littéraire, je travaille actuellement sur un livre de voyage du genre du Tour du Monde d'un Sceptique, mais, je l'espère en mieux... il projette de le publier avec des illustrations ...car j'ai beaucoup de très bonnes photos...*

- (27 juillet 1935) : ...*Le fait que la littérature française est si riche de types humains me semble une preuve suffisante qu'on ne peut pas en choisir un seul comme étant spécifiquement national...*

Huxley acquit la célébrité avec son roman *Le Meilleur des mondes*, publié en 1932, écrit en quatre mois à *La Gorguette*, une villa qu'il avait achetée sur la côte d'Azur, dans les années 1930, située entre Sanary et Bandol.

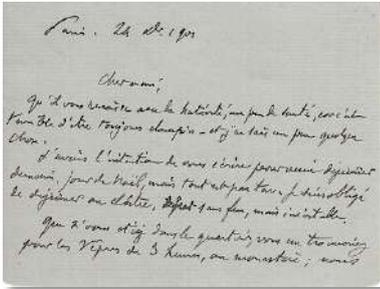
Huxley était humaniste, pacifiste et satiriste. Vers la fin de sa vie, il fut largement reconnu comme l'un des intellectuels prééminents de son temps, plusieurs fois nommé pour le Prix Nobel de Littérature. Il meurt en Californie le même jour que Kennedy, le 23 novembre 1963.

Lorsqu'il publie *Tour du Monde d'un Sceptique* en 1926, Aldous Huxley n'a pas encore écrit *Le Meilleur des mondes*. Bien plus qu'une simple chronique de voyage, le *Tour du Monde d'un sceptique* est un véritable itinéraire spirituel. En quête de l'incertaine vérité de l'homme, l'auteur reconnaît que « *voyager c'est découvrir que tout le monde a tort* ».

**109. HUYSMANS (Joris Karl). Né à Paris. 1848-1907. Écrivain français. Carte A.S. « J.K. Huysmans » à « Cher ami ». Paris, 24 décembre 1901. 2 pp. in-16. 1 200 €**

**BELLE LETTRE À L'OCCASION DE NOËL**

...*Qu'il vous renaisse avec la Nativité, un peu de santé, car c'est terrible d'être toujours clampin - et j'en sais un peu quelque chose.*



*J'avais l'intention de vous écrire pour venir déjeuner demain, jour de Noël, mais tout est par terre. Je suis obligé de déjeuner au cloître, repas sans feu, mais inévitable. Que si vous étiez dans le quartier, vous me trouveriez pour les Vêpres de 3 heures, au monastère ; nous aurions un peu le temps de causer... Il ajoute en p.s. : ...**Je continue à mourir de froid dans ce logis !...***

Après s'être retiré dans plusieurs monastères (*La Salette, Igny, Solesmes, Saint-Wandrille...*), Huysmans quitte Paris en 1899 pour s'installer définitivement dans le petit village de Ligugé, près de Poitiers dans la Vienne, où il s'est fait bâtir une demeure à proximité de l'abbaye

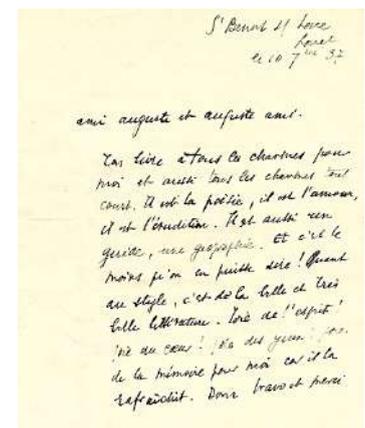
bénédictine Saint-Martin. Là, il partage la vie quotidienne des moines et se prépare à devenir oblat. Mais en 1901, la loi sur les congrégations vient dissoudre la communauté de Saint-Martin, poussant les moines à l'exil et obligeant Huysmans à rejoindre Paris. Après avoir publié une hagiographie consacrée à la mystique chrétienne sainte Lydwine de Schiedam (1901), Huysmans racontera son expérience de la vie monastique dans *L'Oblat* (1903).

**110. D'INDY (Vincent). Né à Paris. 1851-1931. Compositeur. L.A.S. « Vincent d'Indy » à « Cher Monsieur » [Jacques Boulenger]. S.l.n.d. 2 pp. in-16. 280 €**

D'Indy ne peut accéder à la demande de Boulenger : *...je vous promets une machine quelconque inédite pour la Vogue que je suis avec le plus grand intérêt ; seulement, ce ne pourra être avant la fin de janvier car je suis tout à fait absorbé par une Symphonie avec accompagnement de piano que je prépare pour Lamoureux [les concerts Lamoureux] et je suis si en retard, qu'il me faut travailler jour et nuit pour être prêt à temps. Quant à Mr Franck [César Franck], le compositeur belge] je le verrai Dimanche et vous promets de lui en parler, je vous transmettrai sa réponse...*

**111. JACOB (Max). Né à Quimper. 1876-1944 - mort dans le camp de Drancy. Peintre, poète, romancier et essayiste. L.A.S. « Max Jacob » à « Ami auguste et auguste ami » [Auguste Dupouy]. St Benoît-sur-Loire, 10 Septembre 1937. 3 pp. in-4. 850 €**

SUPERBE LETTRE DU CŒUR : *...Ton livre a tous les charmes pour moi et aussi tous les charmes tout court. Il est la poésie, il est l'amour, il est l'érudition. Il est aussi un guide, une géographie. Et c'est le moins qu'on en puisse dire ! Quant au style, c'est de la belle et très belle littérature. Joie de l'esprit ! Joie du cœur ! Joie des yeux ! Joie de la mémoire pour moi car il la rafraîchit. Donc bravo et merci. Merci aussi pour notre belle journée de ce mois de juin chez toi... Il ajoute : ...Fixe moi un délai limite précis pour l'envoi de ma page d'almanach... sous sa signature il glisse : ...Ah ! bien fatigué !... puis, en p.s. : ...La vue à vol d'oiseau suppose une connaissance complète de la question. Jouer avec les noms de l'histoire, de l'orographie, avec les paysages, les archeologues, les gens, les costumes, c'est cela la poésie. Que tous les bretons te saluent humblement comme je fais ici...*



**112. JONGKIND (Johan-Barthold). Né à Lattrop (Pays-Bas). 1819-1891. Peintre, aquarelliste, graveur, précurseur des Impressionnistes. L.A.S. « Jongkind » à « Monsieur Bascle ». Paris, 11 janvier 1865. 5 pp. 1/2 in-8. Suscription (volante) : « M. Th<sup>e</sup> Bascle, 138 quai des Chartrons, Bordeaux » portant reste de cachet de cire rouge, timbre et cachets postaux. 2 200 €**

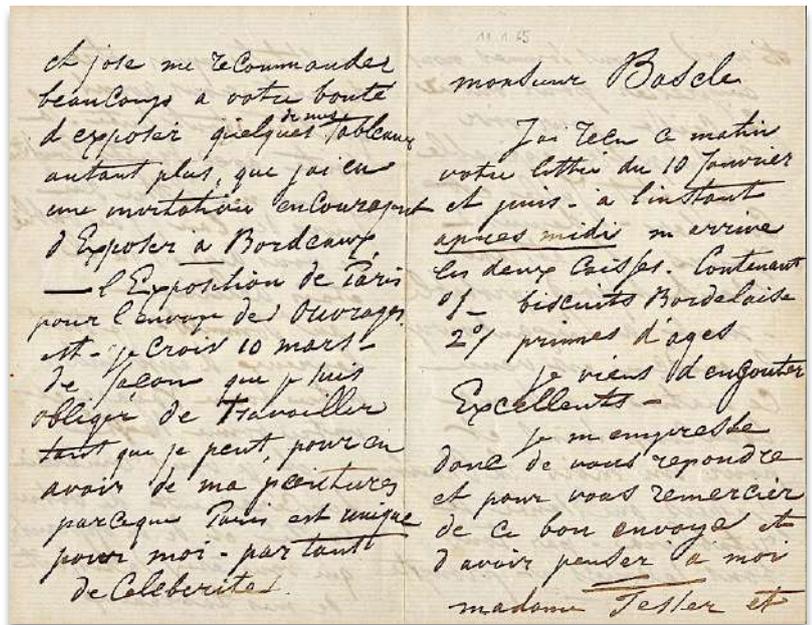
**TRÈS BELLE ET RARE LETTRE DU PEINTRE JONGKIND À SON AMI LE COLLECTIONNEUR (UN NÉGOCIANT EN VINS) THÉOPHILE BASCLE SUR UNE FUTURE EXPOSITION À BORDEAUX.**

Jongkind remercie de l'envoi de friandises, cadeau du jour de l'an de son ami Théophile Bascle : *...J'ai reçu ce matin votre lettre du 10 Janvier et puis - à l'instant après midi m'arrive les deux caisses. Contenant 1°/ biscuits bordelaise 2°/ prunes d'ages (sic pour d'Agen) Je viens d'en goûter. Excellents (...). Madame Fesser [sa compagne] et moi nous sommes nous presser pour ouvrir les caisse pour voir la surprise agréable...*

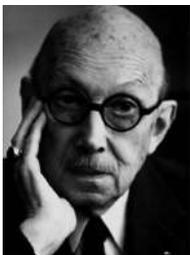
Le petit Jules est couché – depuis 2 jours. Il a attrapé chaud et froid, probablement au Luxembourg. Le médecin est venu ce matin (...). Aussitôt après votre départ – nous avons gouter tout suite la boîte avec fruits confit. Dans ma lettre du Jour de l'an, j'ai oublié de vous dire qu'il était délicieuse (...). Je suis heureux d'apprendre votre bonne voyage et votre bonne santé et je vous remercie sincèrement de votre bonté et de m'apprendre que vous êtes satisfait de mes tableaux et j'ose me recommander beaucoup à votre bonté d'exposer quelques de mes tableaux autant plus, que j'ai eu une invitation encourageant d'Exposer à Bordeaux...

L'Exposition de Paris pour l'envoye des ouvrages est – je crois 10 mars – de façon que je suis obliger de travailler tant que je peut, pour en avoir de ma peintures parce que Paris est unique pour moi – par tant de célébrités.

Afin (sic pour enfin) avant que je termine celle-ci – il me reste de vous dire, que j'éprouve toujours une mal aise et depuis votre départ je ne suis pas sorti – même pas pour dîner chez Biort – je pense que Prouha [le sculpteur Pierre Bernard Prouha, lié étroitement à Jongkind], va bien, il faut que je vais le voir demain ou après demain...



Dans les années 1860 la situation matérielle du peintre Jongkind devait s'améliorer. Il s'installe en 1861 au 5 rue de Chevreuse à Paris (qu'il ne quittera plus), s'éloigne de son marchand tyrannique le père Martin, rencontre sa future compagne, comme lui d'origine hollandaise, JOSÉPHINE BORRHEE-FESSER. À partir de 1864, Jongkind voyage en Normandie où il fait de nombreux séjours, en rapporte de délicieuses aquarelles, se lie avec Beugniet (le marchand d'Isabey et de Delacroix) et fait la connaissance du destinataire de cette lettre, le négociant en vins à Bordeaux, THÉOPHILE BASCLE (1824-1882), un admirateur et collectionneur des peintures de l'artiste hollandais.



**113. JOUVE (Pierre Jean). Né à Arras. 1887-1976. Poète et romancier. POÈME A. avec une dédicace Signée « Pierre Jean Jouve » à « Théo, pour nos jours de Sils » [son ami le poète Théo Léger]. S.l.n.d. 2 pp. in-folio. 450 €**

SUPERBE POÈME EN PROSE : ...Ainsi je vivrai, te supposant fidèle, comme un mari trompé ; la face de l'amour toujours pourra sembler amour, quoique altérée ; ses regards avec moi, et son cœur bien ailleurs. Car ne peut vivre aucune haine dans ses yeux, et là son changement je ne puis déceler. L'histoire d'un cœur faux, dans beaucoup de regards, est inscrite en humeurs, sourcils, traits étrangers. Mais le ciel te créant décida qu'en ta face le doux amour toujours habiterait ; quelque soit le travail de ton cœur en

pensée, ton aspect ne devrait rien dire que douceur. Que pareille à la pomme d'Eve croît la beauté, si ta douce vertu ne répond à l'aspect...

Toujours ces pierres vertes, ces choses minuscules, ces énormes coulées de roches et ces vagues bleutées et ces près plateaux d'or à des ciels courroucés. La profonde tranquillité du voisinage de la neige. Quelque incertain retour éternel ramenant des vieilles images. Les amours mortes avec la colline rosée. Oh se détende l'arc de la mort qui chaque matin sévie (sic) sur la lumière. Renaisse le désir de la gloire et du corps. S'accomplisse l'indifférence heureuse de la pureté et sur le vieux monde de l'organe usé apparaisse le sourire jeune du Dieu sage...

Pierre Jean Jouve a eu « plusieurs vies ». Avant 1914, il est un des écrivains de l'Unanimisme, ce mouvement créé par Jules Romains, puis un membre actif du mouvement pacifiste animé par Romain Rolland pendant la Première Guerre mondiale.

À partir de 1921, une profonde rupture a lieu grâce à sa seconde épouse, la psychanalyste Blanche Reverchon, traductrice de Sigmund Freud (1923) et amie de Jacques Lacan. Jouve devient l'un des premiers écrivains à affronter la psychanalyse et à montrer l'importance de l'inconscient dans la création artistique. On peut citer parmi les œuvres de cette époque ses recueils de poèmes : *Les Noces* (1925-1931), *Sueur de Sang* (1933-1935), etc. Il a été aussi, dès 1938 et pendant son exil en Suisse, un important acteur de la résistance intellectuelle contre le nazisme, avec ses poèmes apocalyptiques de *Gloire* et de *La Vierge de Paris*.

Jouve a été le compagnon de route de nombreux artistes, d'écrivains (Romain Rolland, Stefan Zweig, Joë Bousquet, Jean Paulhan, Henry Bauchau), de peintres (André Masson, Balthus, Joseph Sima), de philosophes (Jean Wahl, Jacques Lacan) et de musiciens : il a beaucoup écrit sur l'art et la musique. Cet écrivain souvent perçu comme un marginal hautain, a su toucher beaucoup d'écrivains dont certains peuvent être considérés ses disciples, tels les poètes Pierre Emmanuel, Salah Stétié ou encore Yves Bonnefoy.

**114. JOUVET (Louis). Né à Crozon. 1887-1951. Acteur et metteur en scène. C.A.S. « Le Patron » à « mon Léopard » [Léo Lapara]. S.l., 4 août 1945. 1 p. in-12. En-tête imprimée de « La Compagnie française du Théâtre Louis Jovet ». 600 €**



Carte affectueuse à son ami et confident, le comédien Léo Lapara

*...La Compagnie française du Théâtre Louis Jouvet en la personne de son directeur – envoi à M<sup>r</sup> Lapara mes affectueuses salutations(...) – Je t’embrasse mon Léopard. Tu me manques...*

Léo Lapara est un comédien français qui fut le régisseur et secrétaire de Louis Jouvet, il a publié en 1975 un livre de souvenirs : *Dix ans avec Jouvet*.

**115. JOUVET (Louis). Né à Crozon. 1887-1951. Acteur et metteur en scène. Carte de visite « L J » « au lapin » [Véra Clouzot]. S.l.n.d. 1 p. in-18 à son nom. 250 €**

*...Bon Noël au lapin, au vrai et seul lapin de tous les lapins...*

**116. KOECHLIN (Charles). Né à Paris. 1867-1950. Compositeur et pédagogue. L.A.S. « Ch. Koechlin » à un monsieur. S.l.n.d. (19 août). 1 p. in-folio oblong. Trous de classeur. 150 €**

*...Je pense que le volume de l'Encyclopédie française où se trouve mon étude, paraîtra vers le mois d'octobre ou peut-être à la fin septembre ? Mais vous m'aviez parlé d'un supplément d'honoraires que je devrai recevoir, pour régler les pages écrites en explication de différents termes ; ne serait-il pas possible que je touchasse (cet imparfait du subjonctif était nécessaire, et il arrondit si bien la phrase !) dès maintenant la moitié de ce supplément (...). Je me trouve assez court cet été et ce petit règlement de comptes me rendrait service (...). Pour toute correspondance, écrivez moi toujours ici. Je suis en pourparlers presque définitifs pour la vente de ma maison du Boulouris (près St Raphaël) et je ne puis m'absenter...*

Charles Koechlin est un compositeur et musicographe de renommée mondiale dont l'œuvre est immense et diversifiée. Avec Ravel et Schmitt, il fonde en 1909 la *Société Musicale Indépendante* dans le but de promouvoir la cause de la musique contemporaine.

Ancêtre de la célèbre *Encyclopédie Universalis* d'aujourd'hui, *l'Encyclopédie française* est née dans les années 1930 de la volonté du ministre de l'Instruction publique Anatole de Monzie, de doter la France d'une nouvelle encyclopédie. Koechlin rédigea les chapitres sur le contrepoint et l'harmonie.

**117. KOYRÉ (Alexandre). Né à Taganrog (Russie). 1892-1964. Philosophe et épistémologue français, d'origine russe. L.A.S. « A. Koyré » au philosophe Merleau-Ponty. Marseille, 29 janvier [1940]. 2 pp. in-8. Vignette gravée de la société des Télégrammes PLM Terminotel-Marseille. 380 €**

TRÈS BELLE LETTRE ENTRE PHILOSOPHES. Koyré part pour l'Orient : *...J'espèrei vous voir apparaître un de ces jours pleins d'Entschlossenheit (détermination) qui serait devenue pour vous Alltäglich (banalité). Hélas, une suggestion pressante de M. Marx me fait quitter Paris pour un voyage en Orient. Encore une fois l'Égypte, la Syrie. J'y vais à titre civil, bien entendu... Il pense revenir en juin pour clarifier la situation et les projets autour de sa revue *Recherches*. Il espère que Merleau pourra *...malgré l'étude de la signification militaire des termes philosophiques, faire un papier philosophique. Je crois, d'ailleurs, que, pour pouvoir en faire en ces temps-ci, il faut être militaire. Nous, pauvres civils, nous n'avons pas l'équanimité d'esprit que l'on devrait avoir. Coincé entre les sentiments d'impuissance et d'inutilité, on n'arrive pas à faire quelque chose. Et l'on a tout son temps pour méditer des sujets désagréables...**

*Nos amis Weil et Kojève [Eric Weil et Alexandre Kojève, deux philosophes hégéliens] ont été « called to the arms » (mobilisés). Peut-être les verrez-vous un jour ; K. (Kojève) du moins qui a été affecté à votre Rgt (régiment)...*

*Nous nous embarquons demain. C'est très pénible de quitter la France en ce moment ; et tous les raisonnements sur l'utilité, le devoir, les services, etc. n'y font rien. C'est très pénible...*

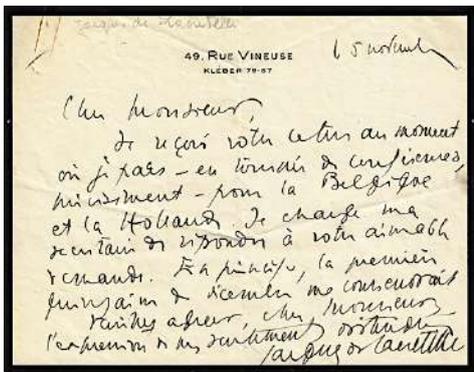
Alexandre Koyré est un philosophe et historien des sciences. Il partagea la direction de la revue *Recherches philosophiques*, avec Albert Spaier.

Maurice Merleau-Ponty est une des plus grandes figures d'après-guerre de la phénoménologie, avec Husserl, Sartre et Heidegger.

**118. KRAUSS (Gabrielle). Née à Vienne. 1842-1906. Soprano autrichienne. C.A.S. « Gabrielle Krauss ». S.l.n.d., 31 mai. 2 pp. in-12 oblong. En-tête gravé à son adresse. 60 €**

*...Permettez-moi de vous exprimer tous mes remerciements pour le magnifique article que vous avez bien voulu écrire à propos de ma matinée d'élèves...*

Après avoir été l'élève de Luigi Marchesi au Conservatoire de musique de Vienne, Gabrielle Krauss fit ses débuts en 1859 à Berlin dans le rôle de *Mathilde* dans l'opéra *Guillaume Tell*. Elle chanta *La Juive* de Ludovic Halévy lors de l'inauguration de l'Opéra Garnier (1875) et créa *Polyeucte* de Charles Gounod (1878) ainsi que *Henry VIII* de Camille Saint-Saëns (1883).



**119. LACRETELLE (Jacques de).** Né à Cormatin. 1888-1985. Écrivain. Ami de Marcel Proust. Élu à l'Académie française en 1936. PRIX FEMINA EN 1922 POUR *SILBERMANN*. L.A.S. « Jacques de Lacretelle » à Jacques Lepesqueur. Paris, 5 novembre 1938. 1 p. in-8 oblong gravé à son adresse parisienne rue de Vineuse. Papier de deuil. Enveloppe affranchie, cachet postal, adresse. **80 €**

L'écrivain se prépare à partir ...en terrain de conférences, précisément pour la Belgique et la Hollande. Je charge ma secrétaire de répondre à votre aimable demande...

Au numéro **49 de la rue de Vineuse** vécurent trois académiciens : Marcel Prévost, André Chaumeix et Jacques de Lacretelle. Le poète et romancier Pierre Louÿs y vécut également.

**120. LALOU (René).** Né à Boulogne-sur-Mer. 1889-1960. Critique et essayiste. M.A.S. « René Lalou » intitulé « Créatures chez Balzac par Pierre Abraham ». S.L.n.d. 2 p. in-8. Ratures et corrections. Trous de classeur. **120 €**

INTÉRESSANTE CRITIQUE D'UN OUVRAGE DE PIERRE ABRAHAM SUR L'ŒUVRE DE BALZAC : ...*étudiant systématiquement, avec statistiques, flèches et roses, la couleur des yeux et des cheveux chez Balzac ainsi que les comparaisons qu'il puise dans la nature animée et dans l'histoire, Abraham formule les tableaux de correspondances auxquels se rapportait inconsciemment le romancier. Une préface goguenarde nous avertit que cet ouvrage sera « ennuyeux et mal composé ». Or, il est passionnant et d'une rigoureuse tenue. Car un principe en commande le développement : « étude des grands hommes est à reprendre », déclare Abraham, parce qu'elle fut jusqu'à présent « poussée dans le sens de la singularité et non dans le sens de la ressemblance » (...). Imaginez-vous un vrai romancier paralysé dans ses comparaisons par le souci de respecter la « loi des distances romanesques », telle qu'Abraham la définit fort ingénieusement ? Allons donc ! Un créateur authentique agira tout comme Balzac qui change parfois la couleur des yeux ou des cheveux de ses héros selon qu'il dévoile tel ou tel aspect de leur personnalité. Mais précisément l'un des buts que se propose Abraham, c'est d'évaluer les rapports entre l'automatisme et ce phénomène révolutionnaire qu'est la création : Balzac, par exemple, accepte leur collaboration que Goethe refuse. Si bien qu'en définitive la critique expérimentale devient un art, précis et nuancé, d'étudier la santé de l'esprit, non plus dans les détours des maladies mentales, mais dans le labyrinthe infiniment plus complexe de cette création intellectuelle qu'Abraham nomme avec clairvoyance « le seul acte humain » et l'unique « refus à la loi de dégradation »...*

Pierre Abraham (1892-1974) est un écrivain et journaliste français. Il publia une étude sur l'œuvre de BALZAC en 1929 et une étude sur l'œuvre de PROUST en 1930.

**121. LANSKOY (André).** Né à Moscou. 1902-1979. Peintre d'origine russe. L.A.S. « Lanskoj » à Gérard Leman, à Tourcoing. [Paris, 14 juillet 1972]. 1 p. in-folio. Enveloppe affranchie. **190 €**

...Non on n'a rien fait sur moi pendant que je suis vivant, pour dire des bêtises après ma mort... se récrie le peintre, ...Vous connaissez probablement l'album édité par Hazan il est épuisé mais en province on peut encore en trouver. Je vous enverrai le dernier catalogue de ma dernière exposition...

Né à Moscou le 31 mars 1902, fils du comte Mikhaïl Mikhaïlovitch Lanskoï, André Lanskoj fait ses études à Saint-Petersbourg, puis à Kiev. Il arrive à Paris en 1921 où il fréquente la Grande Chaumière et se consacre entièrement à la peinture. Wilhelm Uhde le remarque dès 1924. Après une longue période figurative, André Lanskoj s'oriente vers l'abstraction à partir de 1938. Il est enterré au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.



**122. LASKINE (Lily).** Née à Paris. 1893-1988. Harpiste française d'origine russe. L.A.S. « Lily Laskine ». S.L., 30 mars 1963. 1 p. in-8 oblong sur feuille volante sous couverture décorée d'une harpe gravée, dans un encadrement peint à la gouache. **120 €**

...Mes plus sincères félicitations et mon grand regret d'être dans l'impossibilité absolue de venir me joindre au "Grand Charivari" !...

**123. LATUDE (Jean Henri, dit Masers de).** Né à Montagnac. 1725-1805. Prisonnier célèbre par ses nombreuses évasions. Il publia des Mémoires qui connurent un grand succès pendant la Révolution. L.A.S. « Delatude » au duc d'Ayen. Paris, 7 octobre 1786. 3 pp. in-folio. Papier vergé vert filigrané. **2 200 €**

IMPORTANTE LETTRE D'UN DES PRISONNIERS LES PLUS CÉLÈBRES DE L'ANCIEN RÉGIME : JEAN HENRY MASERS DE LATUDE : ENFERMÉ À LA BASTILLE APRÈS AVOIR OURDI UN FAUX COMLOT CONTRE MADAME DE POMPADOUR, LATUDE PASSA PRÈS DE QUARANTE ANS EN PRISON.

Il fut libéré en 1784. Dans cette lettre il remercie ses bienfaiteurs, le duc d'Ayen et Madame Legros (qui ont aidé à sa libération), ainsi que la duchesse de Kingston :

Il assure au duc ...qu'il ne se passe pas un seul jour, que Madame legros et moy, nous ne fassions de vœux au ciel, pour la conservation de vos jours précieux (...). En apprenant dimanche dernier votre arrivée, je n'eus rien de plus pressé, que de partir le lendemain à la pointe du jour, pour venir embrasser les genoux de mon bienfaiteur (...). Madame la Duchesse de Kingston, plus grande par ses vertus qu'elle ne l'est par son illustre naissance, vient de faire à ma libératrice [Mme Legros] une pension de six cent livres. (...). Mr le chevalier de Pougens, de son propre mouvement, a promis à Madame La Duchesse de Kingston, d'obtenir pour Mr Son neveu M. Medos, une permission pour aller deux ou trois fois par semaine à la chasse, dans votre Capitainerie de St Germain (...). Madame La Duchesse de Kingston, m'a fait l'honneur de me prier, de venir dîner et souper avec Ses Graces (sic) toutes les fois que mes affaires me le permettraient (...). Hier je fus luy faire ma cour à St Clou, en dînant, elle me témoigna sa surprise de ce que Mr le Chevalier, n'avait pas encore obtenu de votre part Monsieur le Duc, la permission de chasse. Vous n'ignorez pas Monsieur Le duc, ce que c'est que d'avoir le malheur de déplaire aux personnes de Votre sorte, M<sup>r</sup> le chevalier de Pougens à l'honneur d'être votre ami, et le mien, je connais le fond de son cœur, je suis moralement certain, que son bien, son sang et sa vie, sont à vous, et j'ose vous en dire autant de mon côté, et comme il me serait moins douloureux, de me casser un bras, et une jambe, que de voir Madame la duchesse de Kingston, indisposée, contre votre véritable ami, et le mien, pour prévenir ce malheur, j'ose avoir recours à vos bontés...



Latude est l'un des prisonniers qui ont fait la légende de la Bastille. Enfant naturel, il devient aide-chirurgien. À Paris il se fait d'abord appeler *Danry* puis, à partir de 1761, *Masers de Latude*, en s'inventant un père putatif. En 1749, à cours de ressources mais non d'expédients, il imagine un faux complot contre la marquise de Pompadour pour s'attirer ses bonnes grâces en le dénonçant.

Jeté à la Bastille, il multiplie les tentatives d'évasion. Il ne cesse d'envoyer des lettres par centaines, on lui restreint la fourniture de papier. Aussi écrit-il sur des tablettes de mie de pain, ou, avec son sang, sur des mouchoirs ou des morceaux de toile.

Libéré enfin, après trente huit ans d'emprisonnement, il devient le héros des salons grâce à ses émouvants mémoires, fort romancés, où il se donne le beau rôle de martyr, puis sous la Révolution, où il se pose en victime exemplaire du despotisme, jusqu'à sa mort en 1805.

**124. LAZZARI (Sylvio). Né à Bozen (Autriche, aujourd'hui Bolzano, Italie). 1857-1944. Compositeur français d'origine autrichienne. Carte-Lettre A.S. « Lazzari » au compositeur René Dumesnil. S.I, [Paris], 26 octobre 1938. 1 p. in-8 oblong. Adresse, timbre et cachet postal. 70 €**

Sylvio Lazzari charge René Dumesnil de remercier pour lui le compositeur Emmanuel Bondeville qui, lors d'un récent festival, lui a réservé une agréable surprise ...*Je ne m'attendais qu'à l'Octuon, or il m'a adjoint Doyen et Cernay* [le pianiste Jean Doyen et la cantatrice Germaine Cernay]... Doyen ...*a joué délicieusement une suite...* mais il émet quelques réserves sur la cantatrice qui ...*avec sa superbe voix, a assez mal chanté 5 Mélodies. Pas de nuances, pas d'accents, pas d'intentions...* Quant à Courtin, qui n'a pas donné signe de vie depuis un mois, bien qu'il l'ait comblée d'attentions ...*Tant pis pour elle...* conclut-il...

Après des études de droit en Autriche, Sylvio Lazzari s'inscrit au Conservatoire de Paris en 1882. Encouragé par Ernest CHAUSSON et César FRANCK, il débuta sa carrière musicale et se fixa en France (il fut naturalisé français en 1896). Il occupa alors divers postes officiels (Président de la Société *Wagner*, Chef des chœurs de Monte-Carlo) avant de se consacrer exclusivement à la composition. Musicien très complet, il fut dominé par deux influences : le Wagnérisme et l'Impressionnisme. Parmi ses opéras, nous pouvons citer *Armor* (1898) et *La Lépreuse* (1912) créée à l'Opéra-comique.

**125. LECOCQ (Charles). Né à Paris. 1832-1918. Compositeur. L.A.S. « Ch. Lecocq ». Château de Moulineux, Pussay, 22 août [1913]. 1 p. 1/2 in-8. 220 €**

Amusante lettre qui commence par des vers lamartiniens : ...« ...*O lac ! les mois sans r achèvent leur carrière / Et près du flôt bourbeux qu'H.M. devait revoir, / Regarde, je viens seul appuyer mon derrière / Sur ce banc vert où tu le vis s'asseoir...* ». Ceci est pour vous dire qu'après avoir tourné mon regard du côté d'Aix-les-Bains, je l'ai retourné du côté de Moulineux (...). *J'avais trop chaud rue de Surène, et j'ai trouvé ici une bonne température d'une humidité charmante qui m'a forcé d'endosser ma robe de chambre pour réchauffer mes membres déjà froids (...). Quand venez-vous ?... demande-t-il ...La pêche vous appelle, et moi aussi. Vous m'aviez parlé, je crois, du commencement de septembre, ne pouvez-vous pas apprêter vos appâts un peu plus tôt ? Les poissons en seraient ravis, j'imagine, mais pas tant que moi...* Il termine par quelques mots en italien...

**126. LEFEBVRE (François-Joseph). Né à Rouffach (Haut-Rhin). 1755-1820. Important général sous la 1<sup>ère</sup> République, rallié à Napoléon Bonaparte, élevé à la dignité de Maréchal d'Empire en 1804. Grand-Croix de la Légion d'honneur, FAIT DUC DE DANTZIG EN 1807. L.A.S. « Le M<sup>l</sup> duc de Dantzig ». S.I, 18 novembre 1813. 1 p. in-4 (double feuillet vergé, sur onglet). 700 €**

Sans réponse de son ami, le maréchal Lefebvre, s'inquiète : celui-ci devait se rendre à Mayence puis Francfort, et si besoin était, à Coblenz, pour constater l'état d'avancement de sa créance sur M. et Mme de Bray.

...*Mon cher ami, votre silence me désespère au sujet de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser à Mayence quelques jours après votre départ de Paris. Dans laquelle je venés dire de vous transporter à Francfort chez Mr de Nouhlens, et s'il était nécessaire à Coblenz – pour servir enfin de l'affaire de ma creance sur Mr et Madmae de Bray. Je vous autorisois dans*

la même lettre de faire des sacrifices, et que je vous payois comme de tres juste toutes les depenses – que vous ferez dans ce voyage...

**127. LE GOFFIC (Charles). Né à Lannion. 1863-1932. Poète et romancier breton. L.A.S. « Ch. Le Goffic », cosignée par une vingtaine d'écrivains, dont, Robert de Flers, Gustave Kahn, Gaston Rageot, Fernand Gregh, Haraucourt, G. de Porto-Riche, Edmond Sée, etc. Paris, 1<sup>er</sup> mars 1923. 2 pp. in-folio. 140 €**

Belle solidarité dans cette pétition au Ministre en faveur du reclassement du poète André Romane (de son vrai nom André Minot, 1888-1941), dont la vue ne lui permet plus d'assurer son poste d'instituteur : ...*Les Soussignés, qui connaissent personnellement André Romane et estiment hautement son talent de poète, considèrent comme un devoir d'attirer l'attention du Ministre sur l'état de sa vision...*



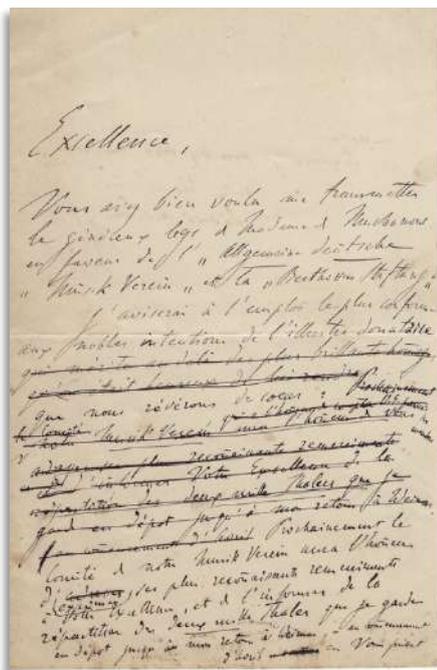
**128. LE SUEUR (Jean François). Né au hameau du Plessiel. 1760-1837.**

**Compositeur, DIRECTEUR MUSICAL DE NOTRE DAME DE PARIS À PARTIR DE 1786. L.A.S. « Le Sueur » à « Mon cher Monsieur Grégoire ». Paris, 23 septembre 1812. 2 pp. 1/2 in-4. En-tête de la Direction de la Musique de l'empereur. 750 €**

Le Sueur annonce qu'il entre en répétition pour les nouvelles messes, donne en conséquence des indications sur les morceaux, avant d'évoquer les nominations des musiciens et des interprètes lyriques :

...1<sup>er</sup> morceau : *Tollite hostias, chœur – Ô domine ! cantabile, et store fecit cantores, air chanté par Mme Branchu. Si elle est fatiguée pour la Représentation de Vendredy, ce sera Mlle Himan (Mme Albert). (...). 3<sup>ème</sup> : coutumes, chœur general. 4<sup>ème</sup> : Domine salvam, voli et morceau d'ensemble. Outre la Récitante, il faut 4 premiers dessus, 4 seconds, 2 premiers Tenors (...). La demission de M. Dalvimar est acceptée (...). Mlle Pelat est aussi demissionnaire et conserve seulement le titre d'artiste de la musique de l'Empereur...*

Le grand chambellan accorde mille francs d'appointements à la plus ancienne surnuméraire-active du petit-chœur-Recitant dans les femmes, comme susceptible (vu sa belle voix) de chanter en premiers ou seconds dessus, le Solo, ou le Trio, ou le quatuor des petits-chœurs qui Récitent. Il restait deux cent francs qu'il n'a pas voulu offrir à aucun des surnuméraires-actifs, vu qu'il ne peut exister à la chapelle des appointements au dessous de quatre cents francs quoi qu'ayant droit aux indemnités du theatre de la cour : il veut même les faire monter le plutôt qu'il sera en son pouvoir. En consequence Le grand-chambellan a disposé de ces deux cents francs en faveur de la plus ancienne titulaire à quatre cents francs dans le grand-chœur (tutti) des femmes, dont la toilette est encore plus dispendieuse que celle des hommes (...). L'intention du Grand chambellan est de saisir toutes les occasions de contenter tout le reste de la chapelle...



**129. LISZT (Franz). Né à Doborján (Hongrie, aujourd'hui Autriche). 1811-1886. Compositeur et pianiste virtuose. Brouillon de L.A.S. « F L » à « Excellence » [Charles-Alexandre de Saxe-Weimar-Eisenach ?]. S.L.n.d. 1 p. 1/3 grand in-8. Ratures et corrections. 3 800 €**

Brouillon de lettre concernant l'*Allgemeiner Deutscher Musikverein*, l'association musicale fondée par Franz Liszt en 1861 à Weimar avec Franz Brendel pour incarner les idéaux musicaux de la nouvelle école allemande.

Le pianiste remercie son correspondant de lui avoir transmis le legs d'une généreuse donatrice, la pianiste polonaise, une amie de Franz Liszt, ...*Madame de Muchanow en faveur de l'«Allgemeine Deutsche Musik Verein» et la «Beethoven Stiftung»* [Fondation Beethoven]...

*J'aviserai à l'emploi le plus conforme aux nobles intentions de l'illustre donatrice qui mérite au-delà des plus brillants hommages qu'on était heureux de lui rendre que nous révérons de cœur : Prochainement le Comité qui a l'honneur de compter V. E. parmi ses membres*

(...) *Prochainement le Comité de notre Musik Verein aura l'honneur d'exprimer ses plus reconnaissants remerciements à Votre Excellence et de l'informer de la répartition des deux mille Thalers que je garde en dépôt jusqu'à mon retour à Weimar, au commencement d'avril...*

La comtesse Maria Kalergis-Muchanow (née *Nesselrode*, 1822-1874), pianiste polonaise (elle reçut des leçons de Chopin) et mécène d'art, entretint à Paris un salon fréquenté par de nombreux artistes français et européens, dont Chopin, Liszt, Rossini, Heine, Gautier, Musset... Amie de Cosima, la fille de Liszt, qui épousa Wagner, elle intervint pour que le compositeur allemand put faire jouer son opéra *Tannhäuser* à Paris.

**Franz Liszt lui dédicaca plusieurs pièces dont la *Petite Valse Favorite* et composa, à son décès en 1874, l'*Élégie pour Piano N°1*.**

Maria Muchanow est à l'origine de la création de l'*Institut de Musique* à Varsovie et de la *Société Musicale de Varsovie* (qui devint plus

tard la Philharmonie).

En octobre 1842, Liszt avait été nommé à Weimar «Kapellmeister in außerordentlichen Diensten» (maître de chapelle des services extraordinaires) par le grand-duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimar-Eisenach l'un des protecteurs de Richard Wagner et de Liszt. Le projet de l'*Allgemeiner Deutscher Musikverein* naquit beaucoup plus tard, dans les années 1860, de la tentative avortée de création d'une *Fondation Goethe* pour soutenir les arts. La tentative de Liszt fut un réel succès. Les statuts de la nouvelle association furent déposés en 1861. Au fil des ans l'association devint le dépositaire de plusieurs fondations dont la *Beethoven-Stiftung* (Fondation Beethoven) en 1871, financée et enrichie par les dons, notamment du grand-duc Charles-Alexandre de Saxe-Weimar.

**130. LOEWER (Claude). Né à La Chaux-de-Fonds (Suisse). 1917-2006. Peintre de l'abstraction et créateur de tapisseries. L.A.S. « Loewer » à « Mon cher Segonzac » [le peintre André Dunoyer de Segonzac]. *La Chaux de Fonds*, 31 décembre 1936. 2 pp. 1/2 in-8. Papier de compliment à dentelle orné de roses. 150 €**

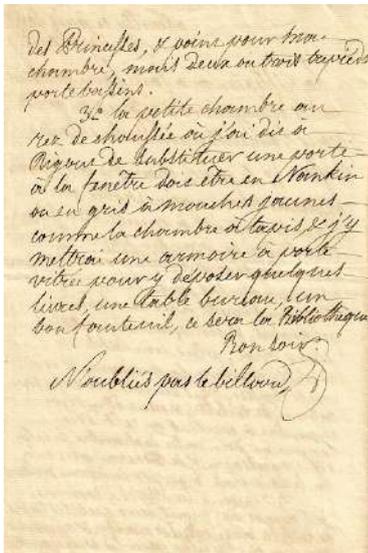
**...Tous mes Voeux affectueux pour l'année nouvelle (...) force et santé pour la réalisation de belles et grandes œuvres (...) que la Providence protège votre cher pays et ses artistes...**

Claude Loewer est un artiste suisse qui s'est installé à Paris où il a fait ses études d'abord aux académies Ranson et Colarossi, puis dès 1937 à l'École nationale supérieure des Beaux-arts. En 1940, il est revenu en Suisse et a suivi les cours du soir de Léon Perrin à l'école d'art de La Chaux-de-Fonds. Il a vécu la plupart de sa vie à Montmolin. Il réalise son premier carton en 1953. Ses réalisations sont d'abord figuratives avant qu'il ne se tourne vers l'abstraction géométrique.



**131. LOTI (Julien Viaud, dit). Né à Rochefort. 1850-1923. Écrivain et officier de marine. Auteur de *Pêcheur d'Islande* (1886). L.A.S. « Pierre Loti » à « Madame » [Mme Arman-de-Caillavet]. *S.l.n.d.* 2 pp. in-8. Papier gravé à ses initiales et à sa devise « Mon mal J'enchanter ». 150 €**

L'écrivain avoue avoir gardé un peu longtemps *...ces impayables petits papiers ; pardonnez-moi. Je vous les renvoie avec tous mes remerciements ; ils m'ont bien amusé. Si vous permettez, je vous choisirai comme autographe un fragment de mon livre encore inédit, sur une feuille que je donne à l'imprimerie ; c'est, je crois, ce qu'il y a de moins banal...*



**132. LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS. Né à Paris. 1773-1850. Roi des Français de 1830 à 1848 sous le nom de Louis-Philippe 1<sup>er</sup>. L.A.S. de son paraphe « L P » à Monsieur Pascalis, son intendant. *Neuilly*, 17 mai 1827. 1 p. 3/4 in-8. 200 €**

Aménagement de ses résidences : *...La réflexion m'a fait faire quelques petits changemens à ce que j'ai arrêté pour l'ameublement de la Maison russe.*

1<sup>o</sup> la petite chambre au premier attenante aux garde robes que j'avois consenti à meubler en blanc doit l'être en nankin pour les rideaux de fenêtres ou en gris moucheté, & je ne veux point de rideaux au lit, mais une couchette d'acajou simple avec un fond de planches, & un matelas de crins pour moi, plus une table de toilette comme la mienne, & un porte bassin très simple. Ce sera mon cabinet de toilette, & peut-être ma chambre à coucher ou celle d'une femme ou d'un valet de chambre, si cela étoit nécessaire, & je tâcheroi que cela ne le soit pas, & qu'ils couchent ailleurs.

2<sup>o</sup>. point de psyché, comme je l'avois dit, mais deux petits tables de toilette avec dessus de marbre & miroirs comme à Neuilly pour les deux chambres des Princesses, & point pour ma chambre...

3<sup>o</sup> la petite chambre au rez de chaussée où j'ai dit à Rigout de substituer une porte à la fenêtre doit être en nankin ou en gris à mouches jaunes (...), j'y mettroi une armoire à porte vitrée pour y déposer quelques livres, une table bureau, un bon fauteuil, ce sera la

*Bibliothèque... en p.s. : ...N'oubliez pas le billard...*

**133. LOUÏS (Pierre Félix Louis, dit). Né à Gand (Belgique). 1870-1925. Écrivain et poète. Condisciple de Gide à l'École alsacienne de Paris. Il publie son premier recueil de poésie « Astarté » en 1891. Fondateur de la revue *La Conque*. Pièce comportant 8 dessins au crayons signés : *L. de La Salle, Louis Pascal (?), Maxime Formont, GH Manuel, Pierre Louys*, (2 signatures non identifiées). 4 pp. in-folio, papier à carreaux. 120 €**

Pièce atypique, amusante : il s'agit d'un jeu de dessins de cochons, les yeux bandés.



**134. LUMINAIS (Évariste-Vital).** Né à Nantes. 1821-1896. Peintre. L.A.S. « Evariste Luminais » à Monsieur Léché. Paris, 24 mai 1887. 1 p. in-8. 60 €

Regrets pour une invitation à laquelle il ne peut se rendre : ...*Je n'ai décidément pas de chance ! Encore une fois je me trouve dans l'impossibilité de me rendre au diner chez Carazza, tant à cause de ma santé, qui demande des ménagements qu'à cause du travail des récompenses, pour lequel je veux garder toutes mes forces...*

Élève de Constant Troyon, Evariste-Vital Luminais est notamment l'auteur des tableaux *Les Énergés de Jumièges* (1880) et *La veuve* (vers 1865).



**135. MAC DONALD (Étienne).** Né à Sedan. 1765-1840. Général de la Révolution et maréchal d'Empire. Fait duc de Tarente en 1810. Pièce, en partie imprimée, Signée « Macdonald », adressée au comte de Verdalle. Paris, 12 juin 1817. 1 p. in-4 sur papier à en-tête de la Grande Chancellerie de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur. 250 €

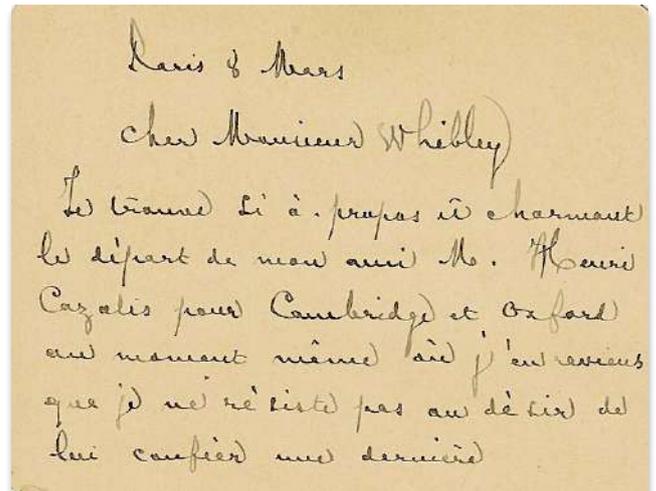
Mac Donald informe le comte de Verdalle ...*ancien Capitaine de Dragons...* que ...*le Roi a daigné vous autoriser, le 10 juin 1817, à accepter et à porter la décoration de Chevalier surnuméraire de l'ordre de Charles 3 d'Espagne...*

**136. MALLARMÉ (Stéphane).** Né à Paris. 1842-1898. C.A.S. « Stéphane Mallarmé » à « Cher Monsieur Whibley » [Leonard Whibley, à Cambridge]. Paris, 8 mars, sans date [1894 ?]. 2 pp. in-16. Enveloppe.

**Petite note autographe du librairie bruxellois Raoul Simonson en tête :** « Recommandation pour Cazalis, 1894 ».

4 900 €

De sa belle écriture appliquée, Mallarmé écrit : ...*je trouve si à propos et charmant le départ de mon ami M. Henri Cazalis pour Cambridge et Oxford au moment même où j'en reviens, que je ne résiste pas au désir de lui confier une dernière poignée de mains amicale et reconnaissante pour vous et ces messieurs de Pembroke College : c'est, sous le nom de Jean Lahor, un poète excellent, il va faire, en passant, quelques études d'art notamment au Jesus et je vous demande de vouloir bien les lui faciliter...*



Mallarmé avait rencontré, lors de ses conférences à Oxford et Cambridge, le frère du beau-frère de Whistler, LEONARD WHIBLEY (1862-1941), qui était *Fellow de Pembroke College* à Cambridge, où il enseignait le grec et le latin.

La chapelle de *Jesus College* à Cambridge possède un admirable ensemble de vitraux réalisés par Edward Burne-Jones.



Henri Cazalis est un médecin et poète symboliste français, qui se fit connaître sous les pseudonymes de *Jean Caselli* et, surtout, de *Jean Lahor*. Docteur respecté, ses patients se nomment Maupassant et Verlaine. Poète symboliste attiré par les images de la mort, il combine littérature et carrière médicale.

Connu pour "*Le Livre du Néant*" (1872) et "*L'Illusion*" (1875), on le nomme "*l'Hindou du Parnasse contemporain*" à cause de son penchant pour la pensée orientale.

Il fréquente les Parnassiens, se lie avec Mallarmé et forme avec Sully Prudhomme la Société de *Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France*, en 1901.

Il entretient une belle et longue correspondance avec Stéphane Mallarmé de 1862 à 1871.

**137. MALRAUX (André).** Né à Paris (1901-1976). Écrivain et homme politique. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André M. » à l'essayiste Emmanuel Berl. *S.l.n.d.*, 14 août [1951-52]. 2 pp. in-8 à son adresse [19<sup>bis</sup> avenue Victor Hugo. Boulogne S/Seine]. 900 €

Malraux met en garde son ami : ...*Vous ne vous arrangez pas avec la politique parce que vous êtes depuis toujours à la fois dedans et dehors, ce qui a des conséquences dans le présent et dans l'avenir. Quelqu'un qui aurait cette relation avec la littérature, ou l'amour, ou la religion, ou l'armée vous paraîtrait se préparer des ennuis...* [Malraux reprocha souvent à Berl son manque d'engagement politique, notamment pendant la guerre d'Espagne].

*Quant à votre mauvais rapport avec le public, non. Je ne prétends pas prophétiser la date du désir de mariage avec cette jeune fille. Mais il y a là quelque chose qui doit finir. Votre cas n'est pas un échec c'est le cas de Drieu [Drieu La Rochelle, parrain d'un des fils de Malraux, il se suicida en 1945]. Et la résurrection de Jouhandeau vaut qu'on y réfléchisse. Je me demande surtout si vous pouvez y faire quelque chose. Ce qui ne serait pas bête serait de sortir presque à la fois vos deux livres apparemment libérés de l'actualité, Sylvia [roman en partie autobiographique publié en 1951] et la fin de l'Histoire de*

**l'Europe.** Je vais essayer d'allécher Gaston [Gallimard]... Il pense rentrer à Paris ...la première semaine de septembre, avec interdiction médicale d'aller rue de Solferino. Ce qui fait que faiblesse à part, j'ai l'air d'un type normal... Il espère que ...la Monnaie de l'Absolu vous est enfin parvenue ; sinon, je vous la donnerai : j'en ai 4 ou 5 à Boulogne. Si les Américains sont chassés de Corée, je vois la paix fichue...

Le journaliste et essayiste Emmanuel Berl rencontre **André Malraux** et lui dédie *Mort de la pensée bourgeoise* (Grasset, 1929), un pamphlet dans lequel il dénonce la pensée intellectuelle conformiste des années 30. En 1932 il lance l'hebdomadaire *Marianne*, puis *Pavés de Paris* qu'il dirige jusqu'en 1940. Successivement favorable à Pétain et hostile à la révolution nationale, rompant avec Vichy, il s'exile en Corrèze en juillet 1941 où il est rejoint par Bertrand de Jouvenel, le dessinateur Jean Effel et André Malraux et sa compagne Josette Clotis.

Au lendemain de guerre, il abandonne la politique pour se consacrer à la rédaction d'ouvrages autobiographiques. En 1967 l'Académie française lui décerne le Grand Prix de littérature.

**138. MARCEAU (Félicien, pseudonyme de Louis Carette). Né à Cortenbergh (Belgique). 1913-2012. Romancier, dramaturge, essayiste. Élu à L'Académie française en 1975. L.A.S. « Félicien Marceau » à « Madame ». Les Issambres, 21 août 1960. 1 p. 1/2 in-4. Papier à entête de la « Résidence du val d'Esquières, Les Issambres, Var ».**



Félicien Marceau donne son accord pour que sa pièce *l'Œuf* soit représentée en Belgique, mais se heurte à des problèmes liés à la traduction en flamand :

...Je viens seulement de recevoir votre lettre du 11, concernant les propositions pour les représentations de ma pièce *l'Œuf* en néerlandais et en Belgique... il lui faut maintenant choisir un traducteur ...Reste la question de M. Teirlinck à qui, comme je vous l'ai dit, j'ai promis de donner la préférence. Il est évidemment possible que, depuis, il ait changé d'avis (...). Quant à M. de Ruyter, dont la proposition est certainement intéressante, je vous laisse juge de décider si vous préférez lui écrire tout de suite (...) ou si vous préférez attendre la réponse de M. Teirlinck. Il est d'ailleurs possible qu'en raison de la situation littéraire de M. Teirlinck, M. de Ruyter soit intéressé à ce que la traduction soit faite par lui. Je serai à Paris au plus tard le 4 septembre...



*L'ŒUF* a été créé en 1956 au *Théâtre de l'Atelier*. Marceau proposait dans son œuvre une vision sombre et désespérée de la société. La pièce connut un succès retentissant et mondial, elle resta trois ans à l'affiche à Paris, et entra au répertoire de la Comédie-Française en 1979. Félicien Marceau obtint en 1969 le prix Goncourt pour son roman *Creezy*.



**139. MARCEL (Gabriel). Né à Paris. 1889-1973. Philosophe. Grand prix national des Lettres. Prix Érasme. L.A.S. « G. Marcel » au philosophe MAURICE MERLEAU-PONTY. S.l.n.d. 1/2 p. petit in-4. 120 €**

GABRIEL MARCEL SOLLICITE MERLEAU-PONTY À REJOINDRE UN CERCLE D'INTELLECTUELS :

...Nous avons fondé ces temps-ci, quelques amis et moi, un **cercle d'études philosophiques** qui se réunira environ une fois par mois pour discuter certains problèmes métaphysiques (...). C'est votre ami de Gandillac [Maurice de Gandillac, 1906-2006] qui m'a suggéré de vous inviter, vous serez le bienvenu parmi nous s'il vous est possible, comme je le souhaite, d'être des nôtres. La séance de samedi sera consacrée à une discussion sur l'idée de situation (...) en métaphysique, à propos d'une communication que j'ai faite récemment sur la philosophie de Jaspers, et je pense aussi qu'on s'entendra sur les sujets à discuter...

**140. MARGUERITTE (Paul). Né à Laghouat (Algérie). 1860-1918. Écrivain. Membre de l'Académie Goncourt. Il travailla avec son frère cadet, Victor. M.A. de Paul, signé « Paul et Victor Margueritte », intitulé « les Idées reçues », coupures collées et découpées sur 3 pp. in-4 en vue de l'impression. Ratures et corrections. 220 €**

Paul Margueritte rapporte une discussion sur le thème des idées reçues, débattue à l'issue d'un fin dîner entre amis : ...il est notoire que nous avons excellemment dîné ! Ox-tail velouté, fricassé de poulets savoureuses, petits pois fondants. La langouste était parfaite et la salade de légume fraîche et acide à point. Quant au sorbet de neige où se congelaient dans une coupe de cristal des raisins et des fraises, il n'y avait qu'un cri (...). La morale courante, a ses idées toutes faites comme le langage a ses clichés. Rémy de Gourmont s'est plu, dans un récent livre, à relever un certain nombre des clichés usuels de la conversation et du style. Qui fixera, pour nous édifier, les clichés de la morale et de l'opinion ? Bêtises consacrées, non-sens solennels, tombés de la bouche sacerdotale de ce Prud'homme grotesque et cruel qu'est Monsieur Tout-le-monde. Aphorismes dangereux, lorsque, de jugements platoniques, ils deviennent la source de nos actes et la règle de notre conduite !... suivent cinq exemples « d'idées reçues »...



**141. MARIE-LOUISE. Née à Vienne (Autriche). 1791-1847. IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS, SECONDE ÉPOUSE DE NAPOLÉON 1<sup>ER</sup>. L.A.S. « Louise », peut-être à son fils Guillaume Albert de Montenuovo, issu de son union avec le comte Neipperg. Presbourg [Bratislava], 27 août 1830. 4 pp. in-12. 1 900 €**

**BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON VOYAGE DE RETOUR, APRÈS UN SÉJOUR À VIENNE :**

*...Nous voilà arrivé heureusement ici depuis hier soir à 8 1/2 et mon premier soin ce matin en m'éveillant est de vous écrire mon bon ami (...). J'espère qu'ici vous me trouverez une correspondante plus exacte car j'aurai moins de visites de ma famille et de mes amis dont j'ai laissé la plus grande partie à Vienne. J'aurais bien voulu voir le beau feu d'artifice que vous avez fait en mon honneur le jour de ma fête, peut-être que nous pourrions le répéter un autre jour cet hyver (...). Je me figure que vous serez maintenant déjà à Gênes, et je me réjouis de lire ce que vous m'écrirez sur l'impression que vous a fait cette belle et grande ville. Pourvu que vous ayez meilleur tems que nous, il pleut averse et j'ai bien peur que l'entrée solennelle n'aura pas lieu, ce dont je serai fâché puisque ce seroit au moins un petit moyen pour couper l'ennui de ce séjour. J'ai encore diné hier à Schonbrunn mais chez moi pour faire plus vite, et suis partie à 3 heures avec un tems épouvantable... Après avoir dépassé Schwechat près de Vienne, elle a pu admirer le ...Neugebaüde ancien vieux château fort où sont à présent les poudrières et qui est fameux dans l'histoire pour l'entrevue qui y eurent Jean Sobieski et l'Empereur Leopold après le siège de Vienne. Plus loin il y a le gros village de Kaiser Ebersdorf où se trouve la grande caserne de l'artillerie. Le pays pendant les trois premières postes (...) est d'une horrible monotonie. (...) Après Riegelsbrunn on découvre derrière des bois les tours du château d'Orst grande possession patrimoniale de la Couronne, qui appartient à mon Père et à tous mes Oncles. A une demie heure de là on voit à droite une antiquité romaine qui ressemble à une potence, et à gauche l'immense parc de Petronelle appartenant à la comtesse Trann on dit que son château a 305 fenêtres, nous vîmes ici quatre rayons d'arc en ciel à la fois... Arrivée à Presbourg la nuit tombée, elle ne put voir ...qu'un pont de bateau... sur le Danube, ...dans peu de jours je vous ferai la description de mon nouveau séjour. J'habite dans la maison de la vieille comtesse Charles Esterhazy et suis assez mal logée car j'ai entre ma chambre à coucher et mon salon une espèce de grande antichambre où j'ai mon clavecin et où tout le monde peut entrer chez moi du corridor. Mlle Bianchi est dans une autre maison à une lieue de moi et avec cette boue hongroise ce n'est pas une bagatelle (...). Si ce n'étoit que pour un ou deux jours on en riroit mais pour un séjour de plus de trois semaines c'est par trop fort (...). Je finis car il fait si obscur que je n'y vois rien dans cette rue si laide et sale...*

**142. MARIE DE MEDICIS. Née à Florence (Italie). 1575-1642. REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE PAR SON MARIAGE AVEC HENRI IV, PUIS RÉGENTE AU NOM DE SON FILS LOUIS XIII, JUSQU'EN 1614. L.S. « Votre bon amie Marie » au marquis de Brezé. Paris, 26 août 1629. 1 p. in-folio sur vergé filigrané. Suscription. Cachet de cire rouge armorié avec ses cordons de soie grège. 2 500 €**

Marie de Médicis requiert les services d'Urbain Maille-Brezé, qui avait servi en tant que Capitaine des Gardes du Corps de la Reine, pour une affaire urgente ...*Monsieur le Marquis de Brezé, s'estant presensé icy une occasion qui regarde mon service en laquelle j'aurai necessairement besoin de vous, et aiant sceu que vous estes de retour de votre voiage d'Italie, je vous escriis ce mot de Cré (?) pour vous prier de me venir trouver incontinant que vous l'aurez receu et me promettez que vous ne manquerez pas à me tesmoigner en cela le soing et la promptitude que ie doibs attendre de vous sur le suiet d'une affaire qui m'est de consequence...*

L'année 1629 voit poindre une mésentente croissante entre la Reine-Mère et le cardinal de Richelieu, qui va mener à la disgrâce de celle-ci au profit du cardinal lors de la célèbre « Journée des Dupes » qui aura lieu l'année suivante en novembre 1630.

En attendant, Marie de Médicis, prenant prétexte de la passion naissante de Gaston d'Orléans (frère du roi) pour la princesse de Gonzague, cherche à semer la discorde entre le cardinal (qui soutenait Gaston d'Orléans) et le jeune roi Louis XIII, tout juste vainqueur des protestants au siège de La Rochelle.



**143. MARMONTEL (Antoine François). Né à Clermont-Ferrand. 1816-1898. Pianiste et professeur. L.A.S. « Marmontel » à Monsieur Heyberger, professeur à Mulhouse. S.l.n.d. [Paris, 16 février 1863]. 2 pp. 1/3 in-12. 80 €**

**BELLE LETTRE SUR SON MÉTIER :** Marmontel s'inquiète de la défection d'un élève de sa classe de piano : *...Il m'a demandé à l'époque de l'examen d'admission à ne pas concourir ne se sentant pas assez sûr de lui et m'a parlé assez vaguement de projets d'harmonie et aussi de littérature. J'ignore son adresse et n'ai pu lui écrire (...). Le jeune homme a dépensé pendant plusieurs mois une grande énergie pour travailler ses doigts, faire son mécanisme c'était une fièvre d'étude. Mais il est à craindre que tout cela ne soit évanoui ou dirigé dans un autre sens. J'aurais peine à croire à une mauvaise influence car je crois Vaherman bon, honnête et laborieux mais rêveur et indécis sur la carrière à entreprendre... Par contre il est ...enchanté de votre élève Mlle Cochelin, vous l'avez parfaitement enseigné...*

Brillant élève de piano de Pierre Zimmermann au Conservatoire de Paris, il succéda à celui-ci en 1848 et fut professeur de piano au Conservatoire de Paris jusqu'en 1887. Son enseignement, très renommé, attira de nombreux élèves, parmi lesquels Georges BIZET et Vincent D'INDY.

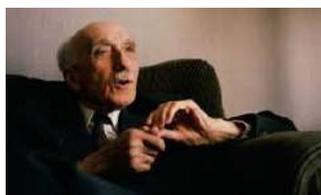
**144. MARQUET (Mary). 1895-1979. Comédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « Mary Marquet » à Max Frantel. S.l.n.d., ce dimanche. (déchirures) 50 €**

*...Votre "Thaïs" est bien belle ! Hélas ! Il ne dépend pas de moi qu'elle soit mienne !! Sans cela... Je vous dis bravo et vous embrasse...*

Mary Marquet est issue d'une famille d'artistes. Elle entre en 1913 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et suit les cours de Paul Mounet. Elle échoue aux examens, mais aussitôt engagée dans la troupe de Sarah Bernhardt, cette dernière étant une amie de la famille. Elle connaît ensuite la consécration avec son rôle dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, dont elle fut la maîtresse de 1915 à sa mort (1918).

**145. MARTIN DU GARD (Roger). Né à Neuilly-sur-Seine. 1881-1958. Auteur des *Thibault* (1920-1940). PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1937. L.A.S. « Roger Martin du Gard » à « Mon cher Docteur ». S.l. [Nice], 13 janvier 1939. 2 pp. in-8. En-tête de la CITÉ DU GRAND PALAIS, NICE. 100 €**

JOLIE LETTRE : *...Je ne vous remercie pas de ce que vous avez fait ce matin pour mes amis Herbart : je suis sûr que cela vous semble tout naturel... Permettez alors que je vous remercie... D'être si bien celui qu'on pensait !...* Il poursuit en indiquant : *...J'ai été ce matin au laboratoire. Ils m'ont dit qu'ils avaient l'habitude d'adresser directement leurs analyses au médecin. Vous recevrez donc les miennes demain...* Il se tient entièrement disponible pour le voir...



**146. MAURIAC (François). Né à Bordeaux. 1885-1970. Romancier. PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1952. L.A.S. « Fr. » à « Cher Jacques » [le père dominicain Jacques Laval]. S.l., 8 septembre 1941 (?). 1 p. 1/2 in-8. 550 €**

**SUPERBE LETTRE AU PÈRE DOMINICAIN JACQUES LAVAL AVEC LEQUEL MAURIAC ENTRETENAIT UNE RELATION ÉPISTOLAIRE PASSIONNANTE ET INTIME**

Mauriac confie ses inquiétudes : *...Je vous remercie de ces pages qui me permettent de réentendre votre voix : ce sont des confidences plus « parlées » qu'écrites et dont je reconnais la vibration. Rien n'existe pour vous que vous-même et ceux qui sont mêlés à votre vie et vous ne connaissez que cela : mais c'est un monde...*

*Pour moi je continue d'être le serviteur inutile, dans ma jolie maison, devant cette douce (dame ?) campagne déjà touchée par l'automne...*

*Hélas avec quelle mauvaise conscience je goûte ce repos et cette paix dans ce monde couvert de sang ! Vous savez que Gide aime à rappeler souvent le texte exact de l'Écriture : « Celui qui ne prend pas sa croix et qui me suit est indigne de moi... ». Tel je suis, derrière le Christ mais sans ma croix... Si pourtant ! J'en ai une mais qui m'écrase moins.*

*Il fait beau. J'ai communié ce matin. Je ne souffre pas, et j'ai peur et j'ai honte de cela (...). Je rejette tout ce qui est livré par vous de ce que vous devriez tenir caché, mais c'est plus fort que vous. Priez pour nous, pour Claude, pour Jeanne, pour ma petite Claire. Doit-elle attendre un prisonnier qui l'adore... ? Mais elle n'a pour lui que de l'amitié [secret]. Et le temps passe... Comme on tremble devant ce destin de nos enfants !...*

Jacques Laval commence sa carrière ecclésiastique en tant que prêtre au Diocèse de Reims (1937-1943) avant d'intégrer l'ordre des dominicains. Il occupe au début des années 1950 le poste de directeur du secteur culturelle de la télévision du Vatican. Il était en relation avec de nombreux écrivains et artistes, notamment François Mauriac. Il publia plusieurs romans sous le pseudonyme de *Jean Lorbais*. Mauriac se confia notamment à Laval au sujet de la tentation de la chair.

Il a vécu une grande partie de sa vie au Couvent des dominicains, rue de la Glacière à Paris où il est mort.

**147. MAUROIS (André, pseudonyme littéraire d'Émile Herzog). Né à Elbeuf. 1885-1967. Romancier. Membre de l'Académie française. L. dactylographiée S. « André Maurois ». Neuilly, 30 mai 1928. 1/2 p. in-4. Papier à lettres. 50 €**

*...Je rentre d'Angleterre et constate que vous avez eu le prix. Bravo ! J'en suis ravi et je ne regrette plus d'avoir été absent puisque le résultat a été obtenu...*

**148. MAURRAS (Charles). Né à Martigues. 1868-1952. Écrivain et homme politique. Carte A.S. « Charles Maurras » à Félix JEANTET [directeur de *La Revue hebdomadaire*]. S.l.n.d. [21 octobre 1896]. 2 pp. in-16. Enveloppe affranchie. 150 €**

Maurras, qui n'a pas encore créé sa revue *L'Action française* (en 1899), mais qui a déjà fait paraître plusieurs livres, s'occupe en ce moment *...de la question Musset et G. Sand ; j'ai un grand travail là-dessus. Et en plus, je voudrais faire dans le Soleil [journal royaliste auquel Maurras collabore nouvellement] un grand article à ce sujet ? Ne pourriez-vous m'envoyer l'épreuve ou la « déclaration » que vous devez publier vendredi ? (...). Voici ma parole d'honneur de ne point utiliser cela publiquement*

avant la Revue... Il prie Jeantet de pardonner son indiscretion...

Le livre de Charles Maurras sur la relation entre Musset et G. Sand ne paraîtra qu'en 1902 sous le titre « *Les Amants de Venise, George Sand et Musset* » ; il s'agit d'une critique du romantisme.

**149. MEISSONIER (Jean Louis Ernest).** Né à Lyon. 1815-1891. Peintre et sculpteur. Président du Jury international des Beaux-Arts. 2 L.A.S. « E Meissonier » à un monsieur. *Poissy*, le 18 mai 1877 et 25 juin 1885. 2 pp. in-8. Papier estampé à ses initiales. **90 €**

*...Je suis si pressé dans ce moment pour terminer un tableau pour l'exposition que je ne puis penser à autre chose... Le peintre précise cependant ...d'ici à une huitaine de jours j'aurai terminé & en vous rapportant votre botte Louis XIII je vous porterai mes excuses pour en avoir usé & abusé... - Réclamation auprès de l'administration des Télégraphes : ...Je reçois ce télégramme aujourd'hui 25 à 1 h... seulement quand il a été remis à Gibraltar le 23 à 5h du soir. Excusez-moi de vous signaler cette incroyable inexactitude ; mais je crois qu'il est de l'intérêt de l'administration de le signaler pour que l'observation en soit faite à qui de droit...*

Ernest Meissonier a été l'un des peintres officiels les plus importants du Second empire, admiré de Delacroix, Maupassant et Proust.

**150. MÉRIMÉE (Prosper).** Né à Paris. 1803-1870. Écrivain, historien et archéologue. L.A.S. « Pr Mérimée » à M. de Contencin, directeur général des Cultes. *S.L.*, 11 juillet 1853. 1 p. in-8. **150 €**

*...Permettez moi de vous présenter mon ami Mr Segretain architecte à Niort qui aurait à vous entretenir de ses travaux et des notes en ce payes. Nous lui devons la belle restauration de St Hilaire de Melle, et c'est particulièrement au sujet de ce monument qu'il aurait à solliciter votre concours...*

**151. MERLE (Robert).** Né à Tebessa (Algérie). 1908-2004. Écrivain. Auteur de « *la Mort est mon métier* ». L. dactylographiée S. « Merle » à « Cher ami ». *S.L.*, 6 mai 1970. 1 p. in-folio. **90 €**

Il le remercie de lui annoncer qu'il a obtenu *...le feu vert pour votre projet concernant « Un animal doué de raison ». J'ai en effet quitté le boulevard Raspail depuis un an ; de plus, étant en congé universitaire cette année, j'ai quitté Paris à Pâques (...). Navré de ne pas vous revoir, après cette première et sympathique rencontre en mai 68, à l'arrière-plan dramatique...*



**152. MÉRY (Joseph).** Né à Aygalades. 1797-1865. Romancier, librettiste. L.A.S. « Méry ». *S.L.n.d.* [vers 1864]. 1 p. in-8. **100 €**

#### REMERCIEMENTS À UN JOURNALISTE AU SUJET DE SES BOUTS-RIMÉS :

Le théâtre de L'Odéon lui a demandé de commettre *...une chose quelconque pour le 15 janvier ; je lui ai envoyé clandestinement un prétexte à Cérémonie écrit en 5 heures. C'était sans importance, & on n'a pas jugé à propos de déranger les habitués des premières représentations pour si peu de chose ; d'autant plus que la Comédie-Française avait convoqué solennellement tout le monde littéraire depuis quinze jours. Votre journal est toujours délicieux à lire, & surtout vous avez mille fois raisons sur les bouts-rimés. Cette Sortie me délivrera de nouvelles demandes.* Il lui envoie une loge et deux places pour la représentation du soir...

EN 1864, ALEXANDRE DUMAS INVITA TOUS LES POÈTES DE FRANCE À FAIRE MONTRER DE LEURS TALENTS EN COMPOSANT DES POÈMES À PARTIR DE BOUTS-RIMÉS CHOISIS PAR JOSEPH MÉRY.

Littérateur protéiforme, ami de Balzac, Nerval, Gautier et Dumas, Joseph Méry laisse derrière lui une œuvre en quantité, importante. Il est l'auteur de satires en collaboration avec Auguste Barthélemy et d'un grand nombre de romans et de nouvelles aujourd'hui oubliés. Il fut librettiste et écrivit pour le théâtre, notamment *La Bataille de Toulouse* que Verdi adapta pour son opéra *La battaglia di Legnano*. Il fut également le collaborateur de Nerval.



**153. MESSENGER (André).** Né à Montluçon. 1853-1929. Compositeur et chef d'orchestre. En 1902, il crée *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à l'Opéra-Comique. L.A.S. « Messenger ». *Londres*, 28 mai [1896 ?]. 4 pp. in-4. En-tête du ROYAL OPERA COVENT-GARDEN (blason gaufré). (deux déchirures dans les plis sans atteinte au texte). **700 €**

SUPERBE LETTRE AU SUJET DES ENGAGEMENTS À L'OPÉRA-COMIQUE DES INTERPRÈTES LYRIQUES, ET SUR JULES MASSENET

Messenger commence sa lettre par apporter son soutien à vieil interprète : *...En ce qui concerne le renvoi de Chuchet (dont je vous retourne la lettre) il a été mis sur la liste des non réengagés sur la demande de Luïgini. Moi, je ne vois pas grand inconvénient à le garder jusqu'à ce qu'il ait sa pension...*, avant d'envisager le rôle de *Tristan* : *...La question Tristan n'est pas encore tranchée du côté de Van Dyck [Ernest Van Dyck, ténor dramatique belge], Grau étant absent, mais si les propositions qu'on lui a faites deviennent définitives, il ne pourra pas davantage chanter chez nous au printemps qu'à l'automne, car il ne*

finira pas en Amérique avant fin avril et ne sera pas, après une saison aussi longue, en état de chanter Tristan aussitôt son retour à Paris. Voyez où ça nous mènera !...

Pour le Roi d'Ys (de Lalo), Messenger ne veut pas de Lucienne Bréval...puisqu'elle ne veut déjà pas chanter le rôle ici, sous prétexte qu'il est beaucoup trop bas pour elle. Delma y sera mille fois mieux. Du reste je vous avoue que je ne vois pas de bonne raison pour vous empêcher de Bréval. Sa voix est très abimée et qu'est-ce qu'elle chantera dans la maison ? **Je ne vois même pas bien pourquoi Massenet la voudrait pour Griselidis ; c'est bien curieux qu'il ne puisse jamais se contenter de ce qu'il y a dans le théâtre ! Je comprends très bien qu'il désire voir monter Griselidis de suite, mais cela va faire hurler ceux qui attendent depuis deux ou trois ans. Je vous dis cela par pur acquit de conscience. Massenet étant persuadé et disant partout que je cherche à lui fermer les portes de l'Opéra-Comique ( !!!). Je ne vous donne mon opinion que sous les plus expresses réserves (...).** Pour Titania, je ne compte pas beaucoup sur Cesbron. D'abord si elle vaut quelque chose Gailhard l'engagera parce qu'il en a déjà parlé et puis on m'a dit qu'elle commençait déjà à chevrotter ! Je viens justement de recevoir la visite de Bréval, elle me dit avoir grande envie d'entrer chez nous, et semble à peu près sûre que vous lui ferez chanter Iseult. Aussitôt que vous le pourrez il faudra que vous veniez ici, car toute la question Tristan ne pourra être résolue que de vive voix et vous ferez plus en 24h ici qu'en quinze jours de correspondance...

Messenger avait été nommé chef d'orchestre par Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, à partir de 1898. Il remplacera ensuite Gailhard (en 1907) à la tête de l'Opéra.

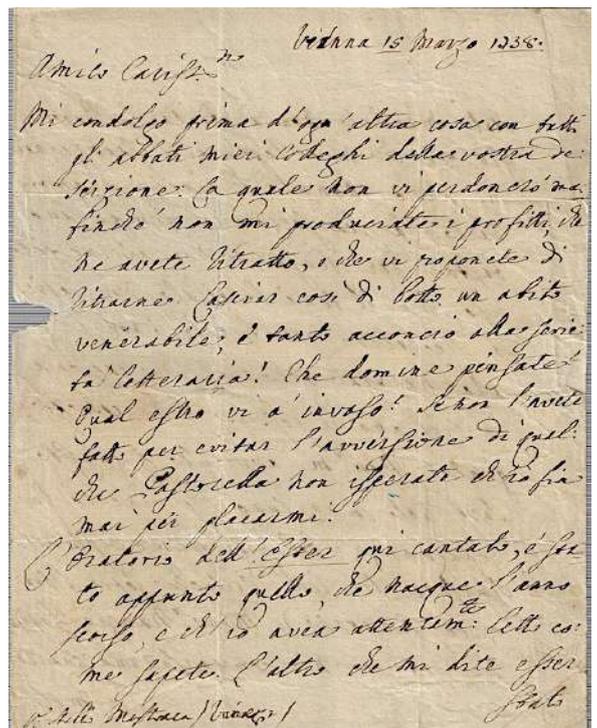
Lucienne Bréval (1869-1935) créa le rôle de *Griselidis* de Massenet en 1901 à l'Opéra-Comique.  
Maurice Grau (1849-1907). Directeur de théâtre. Il a dirigé avec Sarah Bernhardt le Théâtre de la Renaissance

**154 MÉTASTASE (Pierre, en italien Pietro Traoassi, dit Metastasio). Né à Rome. 1698-1782. Poète et dramaturge italien. L.A.S. « Pietro Metastasio » à « M. Stelio Mastraca à Venise ». Vienne, 15 mars 1738. 3 pp. in-4. Suscription. Petit manque dû à la rupture du cachet (traces) gênant partiellement la lecture sur 5 lignes. En italien. 1 800 €**

D'UNE GRANDE RARETÉ.

Métastase en pleine période créatrice à Vienne, déplore la défection d'un ami vénitien : *...Avant toute chose, je dois rendre compte avec abattement à mes collègues de votre désertion que je ne vous pardonnerai jamais (...). Quelle fantaisie vous a envahi (...). L'Oratorio d'Esther chanté ici est justement celui qui fut créé l'année dernière... poursuit-il, ...celui que vous dites m'avoir envoyé n'est pas arrivé et malgré mes demandes répétées, je n'ai pas eu le plaisir de l'admirer. Je peux imputer cela au manque de temps, mais le garder caché, je ne saurais le concevoir, sinon à l'attribuer à une jalousie naturelle qui caractérise la possession des choses précieuses. Je ne m'avilirai pas à cela, ce serait inopportun... Il explique que ...trois lettres critiques sur l'oraison funèbre de Mons. Nunzio Passionei se sont éparpillées, et à ce jour, une quatrième, de loin la plus importante de toutes, datée de Florence, cette dernière, très érudite, n'est pas reparue...*

Rappelez-vous de moi, comme vous l'avez fait jusqu'à présent dans votre plaisant « symposium ». je ferai de même demain (...) où je ne parlerai que de vous...



Au début de l'été 1730, Metastase s'installa à Vienne, appelé par l'empereur Charles VII qui le nomme son *Poeta Cesareo*. Lorsqu'en 1738 il est chargé de composer le texte d'une nouvelle fête pour l'anniversaire d'Élisabeth, il tenta avec « *Il Parnaso accusato e difeso* » de synthétiser ses réflexions très controversées et d'établir une sorte de manifeste dramatique de ses idées sur l'art. Cette date est charnière dans son activité artistique. Entre 1730 et 1740 furent représentés au théâtre impérial ses plus beaux drames lyriques. Certaines de ces œuvres devaient être écrites pour des occasions particulières, dans des délais extrêmement courts : *Achille* en 18 jours, *Ipermestra* en 9 jours seulement. Le poète, le compositeur, le copiste musical et les chanteurs devaient travailler de conserve dans un même élan, sans faillir.

155. MIRÓ (Joan). Né à Barcelone. 1893-1983. Peintre, sculpteur et céramiste espagnol. L.A.S. « Miro » à « l'ami Tormo » [Enric Tormo, son assistant pour la gravure sur bois]. S.l. [Palma de Mallorca], sans date [vers décembre 1960]. 1 p. in-4. En catalan, traduction en français, jointe. 1 900 €

Amic Enric, molt content  
de les noves que t'envien.  
Instanc' començant m'envien  
el material que dicis.  
Poden fer-ho per  
Messajero Mallorca  
Consell de Cent 255  
Tel. 23.09.20  
Desitjo de poder fer un bon  
matell i poder veure vós i el  
vostre dret bon any 1961.  
Cordialment  
Joan Miró

Vœux de Bonne Année pour 1961

...Je suis très content des nouvelles que vous m'apprenez. Je vous serais très reconnaissant si vous m'envoyiez le matériel dont on a parlé... il donne son adresse majorquine et ajoute : ...**J'espère que vous avez passé un joyeux Noël et je vous souhaite une Bonne Année 1961**...

Enric Tormo assista Miro notamment lors de la réalisation de son grand recueil « A toute épreuve » publié en 1958, constitué de 80 bois gravés en couleurs.

156. MIRÓ (Joan). Né à Barcelone. 1893-1983. Peintre, sculpteur et céramiste espagnol. L.A.S. « Miro » à « l'ami Tormo ». Palma de Mallorca, 13 février 1961. 2 pp. in-4 oblong, gravé à son nom. En catalan, traduction en français, jointe. 2 200 €

...Je vous rappelle votre aimable offre de m'envoyer le matériel en bois : au sujet des épreuves d'essai que vous avez trouvées lors de votre déménagement, je vous prie d'appeler les Messageries de Majorque pour qu'ils viennent les récupérer chez vous et me les envoyer. Veuillez me prévenir dès qu'ils les auront récupérées pour les réclamer. Cela me permettra de m'organiser...

JOAN MIRÓ  
SON ABRINES  
CAVAMAJOR  
PALMA MALLORCA  
13/II 61.  
Amic Enric, Recordant-vos  
la vostra amable oferta d'enviar-me  
el material de fusta: proveu d'avisar  
que trobareu al carrer de cent,  
nostrum telèfon 23-09-20  
Messajero Mallorca  
Consell de Cent, 255  
Tel. 23-09-20  
per a que us hi vinguen a cercar

157. MISTRAL (Frédéric). Né à Maillane. 1830-1914. Poète et lexicographe de langue provençale (occitane). PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1904. C.A.S. « F. Mistral » à « Monsieur Marc Varenne, Secrétaire de la Présidence à l'Élysée ». Maillane, 14 août 1907. 1 p. in-16. Enveloppe avec cachets postaux et timbre. 140 €

Il a demandé à ...M. Coste, chef du Bureau des musées à la Direction des Beaux-Arts, s'il serait possible d'obtenir pour le Museon Arlaten [musée ethnographique provençal à Arles, fondé par Mistral en 1896] les moulages de la Vénus d'Arles et des bas-reliefs du Mausolée de S. Remy, il me fut répondu (...) que les moulages n'étaient pas accordés gratuitement, mais seulement avec une réduction de 25 pour cent. Je priai alors M. Coste de me dire le prix de ces moulages (le 2 août 1907). Je n'ai pas reçu encore de réponse...

158. MITCHELL (Ernestine W.). Née à Mézy, en 1834. Institutrice, professeur, inspectrice du département de la Seine. Poétesse française. Poème A.S. « E.W. Mitchell (née Ernestine Drouet) » à son père. Bönigen, 8 septembre 1878. 4 pp. in-8 sur papier bleu avec une composition d'edelweiss séchées.



Jointes : 4 lettres adressées à Ernestine Mitchell (21 janvier 1893, 19 juillet 1853, 15 mars et 1é août 1864). 11 pp. in-8 au total. BELLES LETTRES. 140 €

Tendre poème à son père pour son 71<sup>ème</sup> anniversaire : ...C'est ta naissance, ô père ! et je suis loin de toi, / Que ta félicité n'en soit pas moins parfaite, / Nous nous rencontrerons, si tu penses à moi, / Toi, tu suivras des yeux ma course ensoleillée / A travers les vallons et sur les hauts sommets. / Tu me verras partout, partout ensoleillée ! / D'eau, de neige et d'azur ne me laissant jamais ! / Partout tu me verras, m'abreuvant de lumière / Admirer ce pays comme une vision !.. / Cent fois tout près des cieus exhaler ma prière... / Et de calme et d'air pur faire provision ! / Mais tous ces grands tableaux, mais ce noble spectacle / Qui m'éblouit les yeux et me retient ici / A l'amour filial ne fera pas obstacle : / Je te retrouverai sous les bois du Raincy. / Je t'y verrai de près, - au cœur point de distance ! / Le

râteau, l'arrosoir ou a bêche à la main, / Prodiguant chaque jour tes soins avec instance / Aux rosiers dont le nombre augmentera demain, / Je te verrai parfois y faire courte pause / Pour t'essuyer le front, lever tes beaux grands yeux, / Et, pendant que ton bras un instant se repose, / Sourire à ton jardin ou rêver soucieux (...). / D'amour tu t'éprendras pour cette fleur chétive / Elle peut d'autant plus te porter tous mes vœux... / C'est la fleur de glacier, elle a couleur de neige, / Couleur aussi de tes cheveux ! / Oh ! pourquoi soupirer ? La vieillesse a ses charmes, / C'est l'âge du repos, de la paix, du pardon, / L'âge des doux soleils et des sereines larmes / L'âge des jours de grâce...

## 159. MONET (CLAUDE).

Né à Paris. 1840-1926.

Peintre impressionniste.



L.A.S. « Claude Monet » et des initiales « C. M. » à « Cher Monsieur Hamman » [l'associé du galeriste GEORGES PETIT].

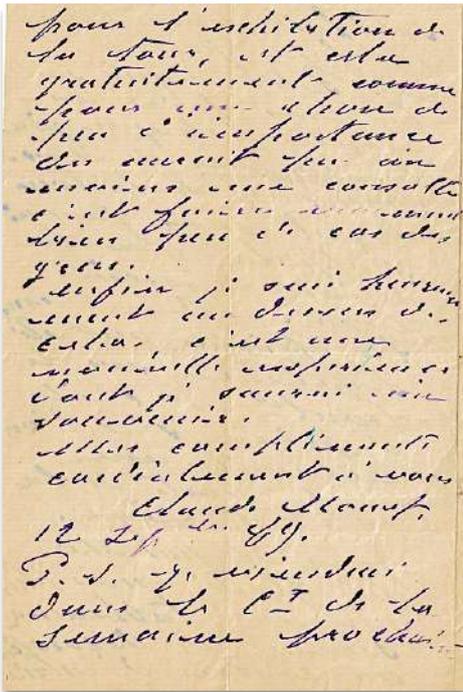
Giverny, 12 septembre 1889.

3 pp. 1/4 in-8.

4 800 €

MONET EXPRIME SON MÉCONTENTEMENT SUITE À L'EXPOSITION DE SES TOILES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE QUI CONSACRAIT L'OUVERTURE DE LA TOUR EIFFEL

Après avoir indiqué qu'il allait « *arranger* » le tableau de Charles Ephrussi [probablement le tableau *Les Glaçons*, peint en 1880, acquis par Charles Ephrussi en 1889], et lui renvoyer, Monet remercie des renseignements communiqués par Hamman sur son exposition à la Tour Eiffel, renseignements qu'il aurait souhaités meilleurs, et plutôt *...surpris qu'il y vienne encore quelqu'un, car on a fait tout ce qu'il fallait pour le contraire et ne suis pas très satisfait vous pouvez en faire part à Mr Petit qui sait très bien faire annoncer chaque jour l'existence de l'exposition de la tour Eiffel sans jamais rapporter que la miennne existe encore...*



*Les affiches ont été supprimées (sic) sur le boulev<sup>d</sup> [boulevard] et c'est à peine s'il l'on en voit une à la porte de la rue de Sèzes...*

*Je n'ai pas été très flatté non plus que mes tableaux servent de décoration au couloir d'entrée pour l'exhibition de la tour, et cela gratuitement comme pour une chose de peu d'importance on aurait pu au moins me consulté (sic). C'est faire vraiment bien peu de cas des gens. Enfin je suis heureusement au dessus de cela. C'est une nouvelle expérience dont je saurai me souvenir... il ajoute en p.s. : ...Je viendrai dans le c'(courant) de la semaine prochaine pour assister au décrochage et faire rendre les tableaux à leurs propriétaires...*

Claude Monet avait conclu un accord avec le galeriste GEORGES PETIT (1856-1920) en 1885. Désormais, celui-ci assurait l'achat et la commercialisation d'une partie des œuvres du peintre, rompant ainsi l'exclusivité dont bénéficiait jusque-là auprès de Monet le marchand d'art Durand-Ruel.

En juin 1889, Georges Petit offrait au peintre impressionniste les cimaises de sa galerie située 8 rue de Sèze (dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris), Monet y exposait une centaine de ses peintures conjointement avec les sculptures de Rodin, et le concours d'Hamman, l'associé de Georges Petit (avec Alexandre Protais). Monet n'en fut que moyennement satisfait, Rodin, au sommet de sa gloire, se réserva la vedette...

La même année, à l'occasion de la prestigieuse Exposition universelle qui consacrait l'ouverture de la Tour Eiffel au public, plusieurs toiles de Monet figurèrent à l'exposition centennale de l'art français.

Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, ami de Marcel Proust, et des impressionnistes, Degas qu'il admirait, Manet, Renoir, un grand ami, et Monet dont il acheta trois toiles, CHARLES EPHRUSSI était originaire de Russie, né à Odessa en 1849 (mort à Paris en 1905), issu d'une riche famille de banquiers. Il possédait une très belle collection de *netsuke*, et fut un des plus importants collectionneurs d'art de son époque. Il eut pour secrétaire le poète Jules Laforgue.

**160. MONROE (James).** Né à Monroe-Hall (Virginie). PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DE 1817 À 1825. Pièce Signée « James Monroe », sur vélin, en partie imprimée, CONTRESIGNÉE PAR GEORGE GRAHAM, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU BUREAU DES TERRES. Washington, 10 décembre 1823. 1 p. in-folio oblong (225 x 355 mm). Cachet sous papier. 1 200 €

Acte par lequel James Monroe *...President of the United States of America...* entérine l'achat par Samuel R. Reid d'une terre à Edwardsville en Illinois, qui deviendra propriété inaliénable pour lui et sa descendance.

Le Capitaine George Graham (1772-1830) fut Secrétaire de la Guerre de 1816 à 1817. Il administra une mission sur l'Île de Galveston (côte du Texas) pour persuader la petite colonie bonapartiste française de *Champ d'Asile* d'accepter la juridiction américaine. De 1823 à 1830, il exerça les fonctions de Commissaire du Bureau des Terres.



**161. MONTESQUIOU (Robert de).** Né à Paris. 1855-1921. Homme de lettres, « dandy insolent », il servit de modèle au *des Esseintes* dans *À Rebours* de Huysmans et à Proust pour le Baron de Charlus. Poème Autographe « *Offrande épistolaire, composé par l'aspirant Biguet* ». 1 p. in-4. Timbre violet de l'auteur.

700 €

Poème publié dans « *Sabliers et Lacrymoires* » (Sansot, 1917) :

**BEAU POÈME SUR LA NATIVITÉ**

*...Durs, humides, luisants et maigres, Si les joncs / Qui vous servent de lit, sont tels que vous le dites, / Jeune homme presque enfant, vers lequel nous plongeons / Nos regards dans les nuits, les vôtres sont inscrites / Près de celle qui vit le Dieu des Noël's purs / Naître, avec majesté, dans une pauvre étable, / Et, sur des joncs luisants, maigres humides, durs / Apprêter le salut de l'Homme lamentable. / Mais comme les roseaux employés à ceci, / Venaient de la Syrinx où Pan joignit ses lèvres / Un chant s'en éleva, qui se doit à vos fièvres / Puisque d'elles naîtra notre salut aussi.....*

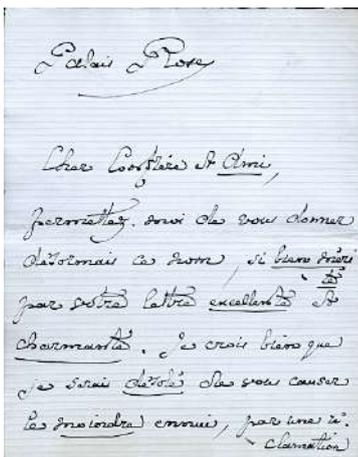
Descendant de Blaise de Montluc, le comte Robert de Montesquiou-Fézensac est un écrivain aujourd'hui connu pour apparaître dans les œuvres des autres. On l'avait surnommé « Montesquiou » mais Proust voyait en lui un « professeur de beauté » et il s'est autoproclamé - c'est le titre d'un de ses recueils poétiques, l'expression venant de Flaubert, dans *Salammô* - « le Chef des odeurs suaves ». « *Je suis le souverain des choses transitoires* », s'est-il également défini en un alexandrin. On le prétend à la fois le modèle de *Des Esseintes*, dans *À rebours*, de Joris-Karl Huysmans qu'il n'a pas connu, et du *baron de Charlus*, dans l'œuvre de Proust dont il fut proche (on le voit aussi dans *Monsieur de Phocas* de Jean Lorrain et *Chantecler* d'Edmond Rostand). De son vivant, il était déjà un personnage, du monde où il exerçait son baudelairien « plaisir aristocratique de déplaire ».

Il fut peint par James Whistler, Antonio La Gandara et Giovanni Boldini, photographié par Nadar, dessiné par Caran d'Ache en une du *Figaro*. Familier de Gustave Moreau, il en fut un critique réputé. En musique, il soutint Claude Debussy et Gabriel Fauré.

**162. MONTESQUIOU (Robert de).** Né à Paris. 1855-1921. Homme de lettres. L.A.S. « Comte Robert de Montesquiou » à « cher confrère et ami » [Robert Brussel]. « *Palais rose* » [Le Vésinet], 14 juin 1912. 5 pp. 1/2 in-4. Enveloppe affranchie portant un cachet doré gravé à ses initiales.

750 €

*...Je crois bien que je serai désolé de vous causer le moindre ennui, par une déclamation de ces gestes, et pour une chose dont je n'ai aucun souci... Il explique : ...Car si votre témoignage intime me plaît extrêmement, sa publication, je vous le répète n'y ajoute rien pour moi. Je suis fait aux injustices ; mieux, je les aime, étant persuadé que, d'une part, elles portent, en elles, le châtiment, plus ou moins prochain, de ceux et de celles qui les commettent. De l'autre, l'exaltation finale, de ceux à l'égard de qui elles sont commises...*



Il l'invite à revenir le voir et ajoute un long post-scriptum au sujet d'un Monsieur Guitharel auquel il a écrit *...Est-ce un homme susceptible, rébarbatif, peu accommodant ? Il me semble lui avoir parlé comme il fallait. Peut-être un peu d'insistance de votre part, pour tout arranger...*

La magnifique villa de Montesquiou, appelée, *Le Palais rose*, se trouve au Vésinet. Il l'occupa de 1908 à sa mort en 1921.



**163. NARBONNE-PELET (Raymond, duc de).** 1771-1855. Diplomate et ministre. L.A.S. « Le Duc de Narbonne-Pelet » à Madame Béranger. Paris, 8 juin 1821. 1 page in-4.

50 €

Ayant appris que l'époux de Mme Beranger *...a été dénoncé à la police de Naples comme mal pensant et mal intentionné envers ce gouvernement et envers la Dynastie des Bourbons, et comme lié avec des personnes de principes dangereux et ennemis de l'ordre, je saisis avec empressement cette occasion de vous exprimer combien je suis convaincu que cette accusation est mal fondée, et combien elle est éloignée de l'opinion que j'ai pu me former de Mr Beranger dans tous les rapports que j'ai eus avec lui et pendant toute ma résidence à Naples comme Ambassadeur du Roi...*

Narbonne-Pelet émigra à la Révolution. Nommé pair de France en 1815, il fut envoyé en 1817 à Naples comme ambassadeur de France jusqu'en 1821. Louis XVIII le fit duc en 1817.

**164. NICEFORO (Alfredo).** Né à Castiglione di Sicilia. 1876-1960. Sociologue. L.A.S. (en français) à Pierre Abraham. S.L., 27 janvier 1930. 2 pp. in-folio.

70 €

Alfredo Niceforo s'enthousiasme pour le nouvel ouvrage de Pierre Abraham, *Figures* (1939, Gallimard) : *...Que de plaisir m'a fait la lecture de votre livre si captivant ! J'ai lu chaque chapitre en tenant sous les yeux le portrait correspondant et je suis frappé par la pénétration de votre esprit. Je suis, hélas, un méthodologiste pédant et pion ; c'est pourquoi je voudrais de vous, - si maître du sujet, - un prochain livre qui expose d'une façon systématique les détails de votre méthode et de votre technique. Le ferez-vous, ce livre ? De toute façon, vos analyses et votre documentation me seraient précieuses pour mon livre en préparation sur l'analyse descriptive de la physionomie ; mais quand pourrai-je l'achever ? (...) Je viens de finir une lourde monographie méthodologique et graphique sur l'homme moyen, et je me suis empressé d'y citer, dans une note, à propos de l'examen des portraits, votre excellent livre. Je vous suis tout particulièrement reconnaissant pour votre belle*

dédicace. Il ajoute un P.S. : ...Voudriez-vous avoir l'amabilité de m'envoyer sur une simple carte postale l'indication exacte de ce volume allemand sur le masque mortuaire des grands hommes que j'ai vu dans votre bibliothèque et dont j'ai perdu la note bibliographique ?...

**165. NICOLAEFF (Léon). Écrivain, anthropologue russe. L.A.S. « Dr Léon Nicolaëff » à « Cher Confrère ». Kharkow (ex-U.R.S.S.), 29 janvier 1929. 2 pp. 1/3 in-4. 60 €**

Nicolaëff remercie pour l'envoi de la revue "l'Europe" dans laquelle il a eu le plaisir de découvrir plusieurs articles de son correspondant, ...*Vos travaux au sujet de la morphologie des personnages de Balzac et de Tolstoï ont produit sur moi une grande impression et j'ai proposé à deux de mes collaboratrices d'effectuer une semblable analyse des œuvres de Tourgueneff et de Dostoïewsky. Ces deux auteurs, de type visuel, ont noté avec beaucoup de détails la morphologie des personnages qu'ils décrivaient. Il est extrêmement intéressant d'examiner notamment : 1) si la répartition des types anthropologiques et constitutionnels dans les romans de ces auteurs correspond à celle que l'on observe lors des recherches anthropologiques et 2) s'il existe des relations entre la complexion physique et les caractères psychiques des différents personnages. Vous avez indiqué une voie extrêmement intéressante qui va être suivie, j'en suis certain, par de nombreux auteurs...* Il ne peut répondre à la demande de son correspondant, il est occupé par l'achèvement de son « Anthologie de l'Ukraine »...

**166. NICOLAEFF (Léon). Écrivain, anthropologue russe. L.A.S. « Léon Nicolaëff » à « Mon cher ami ». S.I. (Russie), 2 novembre 1931. 3 pp. in-folio - M.A. intitulé « Les Caractères descriptifs des héros de Dostoïewsky » (à la suite de la lettre) 5 pp. in-folio (Trous de classeur). 140 €**

Longue et passionnante lettre de l'écrivain russe qui exprime sa joie à l'idée de voir son livre publié en français (sur Dostoïewski), tout en ne cachant pas ses craintes vis-à-vis de la censure du régime soviétique, ...*Les censeurs l'ont déjà soumis à un examen minutieux et ont trouvé qu'il est indispensable d'y faire plusieurs coupures aux endroits reconnus idéologiquement inacceptables. Ainsi, j'y cite l'opinion d'un auteur qui estime que le nom de famille de Stavroguine (personne des Possédés de Dostoïewski) provient du grec et qu'il faut le faire dériver du mot « la croix », Dostoïewsky ayant voulu exprimer la pensée que Nicolas Stavroguine, ce grand pécheur, était « porteur de la croix ». Ce passage a été reconnu inadmissible, car en notre temps de propagande antireligieuse il n'y a pas lieu de parler de croix. Je cite d'autre part neuf fois le livre de Pereverseff sur Dostoïewsky. Or Pereverseff a exprimé dans d'autres ouvrages des idées reconnues subversives. Aussi on m'a proposé de ne le citer que 3 ou 4 fois (...) afin que le lecteur n'ait pas l'impression que je me solidarise avec toutes les opinions de cet auteur. D'autre part, je parle dans mon travail de la « société » décrite par Dostoïewsky. Les censeurs veulent que je remplace ce mot par « collectivité »... Nicolaëff se dit prêt à accepter ces coupures, mais refuse d'accompagner son texte de commentaires marxistes : ...Comme il me répugne d'exprimer dans mon livre des idées qui n'ont pas été exprimées par mes propres recherches il est probable que mon ouvrage est destiné à ne pas paraître. Ce fait me cause de la peine (...). Je vais commencer à le traduire en français...*

Au cas où les éditeurs parisiens se montreraient réticents à la publication de son livre, Nicolaëff suggère de solliciter l'appui de Joseph Kessel, ...*un ami d'enfance (nous avons fait nos études ensemble) (...), si je ne me trompe, Kessel jouit en ce moment d'une grande popularité et il est possible même qu'il soit à la tête d'une édition. Je suis certain qu'il fera tout son possible pour réaliser l'impression de ce livre...* Il étudie les personnages chez Tolstoï, Tourgueneff, Gontcharoff, Pouchkine, Lermontoff et Gorki, ...*et parmi les auteurs ukrainiens Franco et Vinitchenko...*, un travail qui le passionne, même si les censeurs ont un peu refroidi son ardeur ...*Une telle intransigeance anéantit ce désir de créer une œuvre qui est condamnée d'avance (...). En outre la crise de papier (...) ne permet pas d'espérer que l'édition des ouvrages puisse avoir lieu prochainement en Russie. J'ai déjà deux recueils de travaux anthropologiques qui attendent depuis deux années...* Il regrette de ne pouvoir se rendre en France (pour le congrès d'Anthropologie), citant Hugo ...*« étudier à Paris c'est naître à Paris »...*

Il joint à sa lettre le sommaire détaillé de son ouvrage intitulé « Les caractères descriptifs des héros de Dostoïewsky » en XI chapitres détaillés.

**167. NICOLO (Nicolas ISOUARD, dit). Né à Malte. 1775-1818. Compositeur français. L.A.S. « Nicolo » à la cantatrice Duret. S.I., 15 septembre 1811. 1 p. in-12. Adresse. Reste de cachet de cire rouge. 150 €**

Après le triomphe de *La Fête au village*, Nicolo exprime à sa ...*première cantatrice...* sa gratitude et son admiration ...*Tout Paris parlait de vos talents mais on en parle bien plus aujourd'hui. Vous avez mis le sceau à votre réputation...* Il lui envoie un bouquet qu'il a reçu, estimant qu'elle le mérite plus que lui après sa magnifique performance, aussi bien jouée que chantée...

Nicolas Isouard commença par des études militaires et de navigation et fut ensuite apprenti dans le commerce et la banque. Lorsqu'il se décida à suivre sa vocation de musicien, il prit le nom de « Nicolo » pour ne pas « compromettre » sa famille. Il allia à peu près tous les genres, fut organiste, pianiste, composa un opéra en collaboration avec R. Kreutzer.

**168. NOAILLES (Louis Joseph Alexis comte de). Né à Paris. 1783-1835. Homme politique royaliste. 3 L.A.S. « le Cte**

**Alexis de Noailles » au professeur de philosophie Jean-Philibert Damiron, Collège Sainte-Barbe. Paris, 10 et 30 novembre 1821 ; 8 janvier 1822. 3 pp. in-4 au total. Suscription, restes de cachet de cire rouge. Marques postales.**

**150 €**

Plusieurs lettres adressées au jeune professeur Damiron, au sujet du fils du comte de Lieven dont Damiron était le précepteur :

- 10 novembre 1821 : *...Je serai de service, la semaine prochaine ; mais vous recevrai, avec grand plaisir, si cela vous convient, de midi à 5 heures, aux Tuileries à l'appartement de Monsieur frère du Roi...*

- 30 novembre 1821 : BELLE LETTRE : Il est heureux d'apprendre par une lettre de son correspondant que celui-ci s'emploie à *...servir les intérêts de la bonne cause en Europe par cette éducation qui vous est confiée. M. de Lieven, que j'ai connu en Russie, est un des plus grands seigneurs de la Cour de Russie. Son fils est destiné à jouer un Rôle, en ce pays, si la providence lui a donné des talents ou caractère et une certaine ouverture d'esprit. Vous développerez tout cela, avec succès. J'en suis persuadé. Vous vous livrez à ces soins con amore, en songeant qu'avec un homme capable et honorable, quand il est mis en voie de servir, on peut sauver un Royaume...*

- 8 janvier 1822 : *...Je m'empresse à vous faire part (...), de la lettre du Cte de Lieven que j'ai reçue hier au soir. Je serai bien aise de savoir quand vous serez établi dans la rue Caumartin. J'irai, avec grand plaisir, y voir, vous et votre Élève, et lui proposer de faire connoissance avec ma femme, et, selon, son âge et ses dispositions, lui offrir tout ce qui pourroit vous aider à lui rendre agréable le séjour de Paris...*

Élevé par sa tante, la duchesse de Duras (son père s'est exilé à la Révolution, sa mère guillotinée) Alexis de Noailles manifeste sous l'Empire une opposition constante à Bonaparte. Il s'exile en Suisse, à Vienne, puis en Suède où il est accueilli par Bernadotte. Il contribue à fonder les Chevaliers de la Foi.

En 1812 le comte de Noailles rejoint la cour en exil de Louis XVIII, et participe comme aide-de-Camp de Bernadotte, aux campagnes de 1813 contre les armées napoléoniennes.

Élu président du conseil général de la Corrèze, puis député à partir de 1824 et réélu jusqu'en 1831, année où il est battu, après s'être rallié au régime de Louis-Philippe.

Élève de Victor Cousin, **Jean-Philibert Damiron** (1794-1862) fut maître de conférences à l'École normale supérieure puis enseigna l'histoire de la philosophie à la Sorbonne. Avec son ami Jouffroy, il fonde *Le Globe* en 1824, journal de l'opposition libérale à la Restauration.

**169. [NORDENSKJÖLD (Otto). Né à Hässleby (Suède). 1869-1928. Géographe et explorateur suédois.]. Pièce Autographe de l'extrait du discours prononcé par Otto Nordenskjöld dans le cadre du Congrès national des Sociétés françaises de géographie du 17 février 1905. 1 p. in-folio. 250 €**

OTTO NORDENSKJÖLD REMERCIE LA FRANCE, ET NOTAMMENT L'EXPLORATEUR FRANÇAIS JEAN-BAPTISTE CHARCOT POUR S'ÊTRE MONTRÉ UNE MAIN SECOURABLE LORS DE SES EXPÉDITIONS EN ANTARCTIQUE :

*...Tandis que je parle devant vous une expédition est en plein travail tout près des régions que je vous ai décrites, **une expédition française, dirigée par le Docteur Charcot dont l'intention première était de venir à notre secours. Je tiens à exprimer ici les vœux (sic) ardents que je forme pour cette expédition : puissions-nous bientôt apprendre qu'elle est heureusement revenue après avoir levé un nouveau coin du voile qui cache les dernières grandes énigmes de la géographie du globe...***

*La France Mesdames et Messieurs n'a point seulement été l'une des premières parmi les nations à nous tendre une main secourable ; lors de notre voyage de retour, votre pays nous a témoigné le plus touchant intérêt ; les inoubliables minutes que j'ai vécues dans l'un de vos ports – nous ne pûmes alors faire un plus long arrêt en Terre française – comptant (sic pour compteront) toujours parmi mes plus chers souvenirs. De retour parmi vous je retrouve une hospitalité grandiose, un accueil empreint de cette amabilité charmante qui est, permettez-moi de le dire, le privilège de votre race...*

Otto Nordenskjöld se spécialisa dans l'exploration des pôles, il commanda notamment l'expédition de 1901 à 1904 conduite par la Suède en Antarctique. Le journal qu'il a tenu lors de cette expédition fut publié en 2013 sous le titre de *Vingt-deux mois dans les glaces*. Toute l'équipe était embarquée sur l'*Antarctic*, un baleinier qui finit broyé par les glaces, malgré la longue expérience de son capitaine. Savants et marins luttèrent pour leur survie.

Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), mentionné dans le discours, est un explorateur polaire qui monta la première expédition française en Antarctique.

**170. NOURISSIER (François). Né à Paris. 1927-2011. Journaliste, écrivain, membre de l'Académie Goncourt. 3 L.A.S. « François Nourissier » ou « Nourissier » AU PHILOSOPHE MAURICE MERLEAU-PONTY. [Paris], 5 octobre et 9 juin 1953. 4 pp. in-8 au total. L'une sur papier à en-tête des Éditions Denoël. 90 €**

Ces trois lettres concernent la sous-location d'un appartement par le philosophe. Nourissier se montre plutôt ferme au sujet des dépenses entraînées par divers travaux réalisés par Merleau...

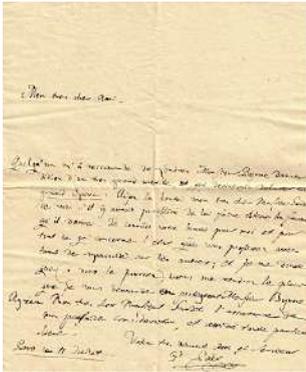
- 5 octobre : *...Pardonnez mon retard à vous répondre, je suis ennuyé avec des histoires de santé au moment où mon travail s'accumule dangereusement. Les travaux de peinture rue Jacob seront commencés sous peu (...). Je suis désolé d'apprendre les réparations exigées par l'état de la chaudière du Bd St Michel (...). **Je ne pense pas que la dépense à laquelle vous allez être entraîné de ce fait modifie les conditions de notre accord. En effet, ces réparations sont presque fatales lors d'un emménagement...***

- 9 juin (2 lettres) : *...C'est bien volontiers que je vous donne, en tant que locataire de l'appartement que vous occupez*

*comme sous-locataire, l'autorisation, pour ma mère et pour moi, d'y effectuer les travaux nécessaires à votre installation, en particulier déposer un lavabo, etc... - ...Merci infiniment pour le réchaud à gaz, qui est parfait. Voici les chiffres du loyer et la lettre concernant les petits travaux que vous entreprenez (...). Nous parlerons de vive voix du « terme d'avance »...*

**171 ORFILA (Mathieu, Joseph, Bonaventure).** Né à Mahon. 1787-1853. Médecin et chimiste français d'origine espagnole. Il est connu pour ses travaux en toxicologie. Il fut Président de l'Académie de médecine et doyen de la faculté de médecine. L.A.S. « Orfila » à monsieur Corelli. S.l.n.d. 1 p. in-8. Adresse. 80 €

Orfila adresse ...Mille remerciements (...) de tout le plaisir que vous nous avez fait, j'espère que vous n'aurez pas été fatigué. Nous vous prions tous de recevoir nos compliments et l'assurance de notre admiration pour votre charmant talent...



**172. PAËR (Ferdinando).** Né à Parme. 1771-1839. Compositeur italien. Nommé « Maître de chapelle de la cour de Sa Majesté Impériale » par Napoléon 1<sup>er</sup>, il succéda à Spontini comme directeur du théâtre italien de Paris. Il composa la marche nuptiale du mariage de Napoléon 1<sup>er</sup> et Marie-Louise. L.A.S. « Fd Paër » à « Monsieur Gardel Directeur et Compositeur des ballets de l'Académie Royale de musique ». Paris, 11 juillet, s.d. 1/2 p. in-4. Adresse. 240 €

On a recommandé à Paër ...Monsieur Byrre danseur dit-on d'un très grand mérite, qui désireroit debuter au grand Opera... Aussi fait-il appel à Gardel pour ...voir s'il y auroit possibilité de lui faire obtenir la faveur qu'il désire. Je connois votre bonté pour moi, et pour tout ce qui concerne l'état que vous professez avec tant de superiorité sur les autres ; et je ne doute que (si vous le pouvez) vous me rendrez le plaisir que je vous demande en protégeant Monsieur Byrre...

Danseur et maître de ballet, Pierre Gardel géra le Ballet de l'Opéra de Paris pendant 40 ans et sut le préserver des bouleversements de la Révolution française.

**173. PARAIN (Brice).** Né à Courcelles-sous-Jouarre. 1897-1970. Philosophe, essayiste. Grand ami d'Albert Camus. L.A.S. de ses initiales « BP » à « Cher Merleau-Ponty ». S.l., 15 mai 1945. 3 pp. 1/2 in-8. En-tête de la NRF. 800 €

**PASSIONNANTE LETTRE DE BRICE PARAIN AU PHÉNOMÉNOLOGUE MAURICE MERLEAU-PONTY DANS LAQUELLE IL LIVRE QUELQUES CRITIQUES SUR LA PENSÉE PONTIENNE**

...J'ai lu votre avant-propos hier soir et ce matin. Le mieux donc est que je vous écrive tout de suite. Il m'a confirmé dans ce que je vous ai dit hier un peu brutalement. (Un peu brutalement car, je m'en rends compte de plus en plus, toute ma mission serait de sauver la France de la phénoménologie, et ma joie d'y parvenir, mais j'ai le temps contre moi, il faut que les événements se succèdent dans l'ordre, quand on n'en est même pas encore à Hegel on ne peut pas sauter dans le XX<sup>e</sup> siècle. Pour vous, vous en êtes au bord ; il ne faudra qu'un peu de marxisme... Il le cite : ...« Le monde est cela que nous percevons » (...). La phénoménologie veut transformer le silence en parole. C'est cela l'impossible. Il y a en effet un problème de l'intuition. Bergson était à sa place dans l'histoire. Et peut-être faut-il longtemps parler de l'intuition, comme les Allemands l'ont fait au 19<sup>e</sup> s. et les Russes pour arriver à comprendre qu'elle n'est qu'un moyen de la parole et que la parole est un sacrifice, de même qu'il faut longtemps mariner dans l'esthétisme, probablement pour arriver à comprendre que le sentiment esthétique est bien en effet, à l'origine (ce que vous en dites p. XII et XIII est fort juste) mais au service de la logique...

Enfin bref voici mes réflexions les unes après les autres. Votre avant-propos est excellent, clair, juste, fort. Il arrive au bord du salut. Mais, s'il est vrai que « la philosophie est de r(é)apprendre à voir le monde », elle ne commence à être philosophie lorsqu'elle l'a vu de nouveau, lorsqu'on a jeté le brouillon et qu'on écrit le résultat. Voilà notre condition (...). Sinon (p. X) vous respirez le rêve de l'âge d'or (« avant toute thématization »), vous restez dans la description, vous oubliez la dialectique, le dialogue, le rôle historique de l'homme, et votre rentrée dans l'histoire est uniquement esthétique, elle est héroïque, c'est une rentrée de victime, qui se sacrifie elle-même pour ne rien sacrifier, ce qui est contradictoire. Nous payons l'interprétation occidentale du christianisme, dans laquelle il n'y a plus de résurrection... Je vais trop vite. C'est qu'il faut que je prenne mon train tout à l'heure. Nous en reparlerons. Et peut-être que mon fragment sur le langage et l'existence, puis mon roman vous expliqueront mieux ce que je n'ai plus envie de redire maintenant. Ce qu'il faut que vous compreniez bien maintenant, c'est que le corps est une nécessité et non un remède (...) que de même la communion est une nécessité (extérieure, imposée) et non un remède, que le remède ne vaudra que lorsque le corps aura de nouveau ce qu'il faut pour être un corps pensant (...). Encore un effort et verrez clairement (vous le dites presque d'ailleurs p. XII) que tout se tient dans l'idéalisme allemand et la critique du jugement à Husserl, Heidegger et la littérature d'aujourd'hui, que notre joie occidentale n'est pas sortie de ce problème de l'axiomatisation de sa pensée, (...). Il faut que notre joie occidentale sorte d'une façon ou d'une autre de son aristotélisme actuel. On l'y forcera bien...

**174. PAULHAN (Jean).** Né à Nîmes. 1884-1968. Écrivain. Élu à l'Académie française en 1963. Directeur de la NRF. L.A.S. « Jean Paulhan » à un ami. S.l., Samedi, s.d. [1944]. 2 pp. in-12. 130 €

BELLE LETTRE : Il remercie son ami pour son ...gentil mot (...) et de cet autre mot (plus long) que m'apporte Gavroche, un grand prix d'Académie, ça m'aurait paru horrible il y a dix ans. **Mais on vieillit (60 ans)...** Il commente ensuite la mort récente de René Daumal (mai 1944), dont il fut un des maîtres : ...**Ah, pour Daumal, il ne s'agissait pas d'un suicide mais d'une expérience de l'absolu, qu'il avait tâché de faire à seize ans** [allusion aux expériences que mena Daumal, entre 1922 et 1925]. *Vous la lirez bientôt, je crois que c'est une grande chose...*

Paulhan relate ensuite son récent séjour en Suisse : ...*La Suisse (...) nous a très gentiment reçus. Quelles devantures ! (les charcuteries surtout). Quels beaux enfants ! Quels chefs de gare ! Quels distributeurs automatiques (cigarettes ou chocolat) ! Cela fait une sorte de parc national, ou de pays-témoin – témoin de tout ce que nous avons perdu...*

**175. PÉGUY (Charles). Né à Orléans. 1873-1914. Écrivain, poète et essayiste. Note A. S. « Péguy » au crayon bleu de prote. S.l.n.d. 1 p. in-12. 200 €**



Péguy écrit : ...*Prière que je lis sur l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parfaite beauté...* En tête il donne une indication à destination de son imprimeur : ...*faux titre en.....ou en bâtons...* et en pied : ...*la quatre blanche...*

**176. PÉGUY (Charles). Né à Orléans. 1873-1914. Écrivain, poète et essayiste. 2 Notes A.S. « Péguy » au crayon bleu de prote. S.l.n.d. et 21 octobre 1906. 1 p. in-8 et 1 p. in-16. 250 €**

1) ...*Vient de paraître chez Fasquelle, éditeur, en un volume de la Bibliothèque Charpentier – Maurice Maeterlinck – (épreuves en double exemplaire) La Vie des abeilles (...) du même auteur : le Trésor des Humbles – Sagesse et Destinée – pour paraître prochainement : Les mystère de la justice...*

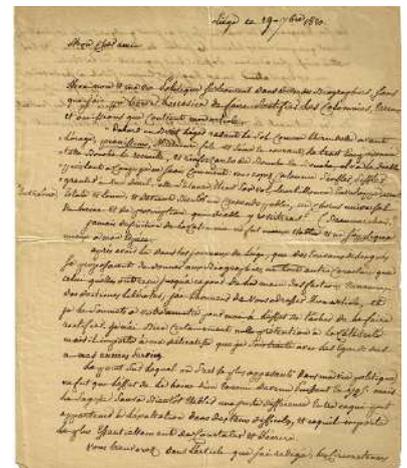
2) ...*21 octobre 1906 - Deuxième cahier de la huitième série – Romain Rolland – II L'abdication (et aussi la quatrième page)...*

Péguy fonde les Cahiers de la quinzaine dans lesquels il publie Romain Rolland, Julien Benda et André

Suarès.

**177. PIORRY (Pierre-François). Né à Poitiers. 1758-1847. Homme politique et révolutionnaire français. Il fut l'un des principaux animateurs du mouvement révolutionnaire dans le Poitou. L.A.S. « Piorry » à un ami. Liège, 19 septembre 1820. 1 p. 1/4 in-4. 180 €**

Piorry souhaiterait faire rectifier certaines ...*calomnies, erreurs et omissions (...). Après avoir lu dans les journaux de Liège, que des écrivains distingués se proposaient de donner aux biographies, un tout autre caractère que celui qu'elles ont reçu jusqu'à ce jour de la main des factions ennemies des doctrines libérales, j'ai l'honneur de vous adresser Mon article, et je soumetts à votre amitié pour moi, à l'effet de tâcher de la faire rectifier. Je n'ai bien certainement nulle prétention à la célébrité : mais il importe à ma délicatesse que je sois traité avec les Egards dus à mes anciens services. Le point sur lequel on s'est le plus souvent appesanti dans ma vie politique ne fut que l'effet de la haine d'un ennemi devenu puissant en 1795. Mais la sagesse sauva bientôt et établit une juste différence entre ce qui put appartenir à l'exaltation dans des tems difficiles, et ce qu'il importe de plus essentiellement de constater et d'écrire...*



Avocat au Parlement de Paris, Piorry se rallie aux idées révolutionnaires. Élu député de la Vienne en 1791, robespierriste, il renie l'*Incorruptible* pour sauver sa tête. Sous l'Empire, Piorry est nommé par Napoléon juge du Tribunal auprès de la cour d'Appel de Liège. Il restera en Belgique après la chute de l'Empire, jusqu'en 1830.

**178. POPELIN-DUCARRÉ (Claudius). Né à Paris. 1825-1892. Peintre. Il exposa au Salon de Paris de 1852 à 1867. L.A.S. « Claudius Popelin » à Mme Charles Steine. S.l., [Paris], 27 mai 1885. 1 p. petit in-4. Enveloppe. Cachet de la collection Marie-Madeleine Aubrun [Lugt, 3508]. 90 €**

CHARMANT BILLET : ...*Que vous êtes bonne de vouloir bien penser à un vieux solitaire ou plutôt à un vieux prêtre qui ne sort pas de son temple. Mais où va l'idole va l'adorateur. Vous êtes donc deux fois bonne. Je vous remercie doublement, mettant à vos pieds l'hommage de ma tendre et respectueuse affection...*

Popelin-Ducarré eut pour maîtres Ary Scheffer et François-Édouard Picot à l'École des Beaux-Arts de Paris. Également poète, il fréquenta le salon de la Princesse Mathilde.

**179. PORTIER (Paul). Né à Bar-sur-Seine. 1866-1962. Physiologiste et biologiste. C.A.S. « P. Portier » à « Mon cher Monsieur et Ami » (un compositeur). Bar-sur-Seine, sans date. 2 pp. in-16 oblong. 70 €**

CARTE DE SOUHAITS DE NOUVEL AN : après avoir présenté ses vœux, Portier raconte avec humour ...*Je voudrais bien cependant savoir ce que vous ont fait nos Ptérodactyles pour que vous vous permettiez de les comparer à Ambroise Thomas. Pauvres bêtes si jolies et si inoffensives ! Voilà ce que c'est, Mr le Conférencier de faire des comparaisons offensantes pour les biologistes sans se douter que 3 d'entre eux sont dans un coin de la salle...*

Physiologiste et biologiste, Paul Portier est le découvreur avec Charles Richet (Prix Nobel) de l'anaphylaxie. Il fut Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes études, et enseigna à l'Institut océanographique fondé par le Prince de Monaco, son ami.



**180. POUGY (Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de).** Née à La Flèche. 1869-1950. Danseuse, courtisane de la Belle Époque. Romancière. L.A.S. « Eva » à Salomon Reinach. *Le Clos Marie, Roscoff, 20 juin 1923. 1 p. 3/4 -in-folio sur papier à carreaux. 650 €*

Passionnante lettre à l'intellectuel Salomon Reinach écrite depuis sa retraite bretonne, dans laquelle Liane de Pougy évoque ses fameux « Cahiers bleus », ses relations mondaines, l'écrivaine Colette, etc.

*...J'évoque souvent le passé dans mes cahiers bleus, mais le présent ne manque pas d'intérêt. D'abord ce qui peut se passer, puis les livres, puis vous, Natalie, Allégresse [son amie américaine Natalie Clifford-Barney dite « L'Amazone », et Élisabeth de Gramont, duchesse de Clermont Tonnerre, surnommée « la duchesse Allégresse »] et quelques autres et moi-même, mes sentiments et sensations, etc... Dans le Midi, j'ai vu Mme de B(rimont), Milosz-Prozor, Mme Henri Rochefort, (...). Chaque être est un monde... et combien sont intéressants. Liliom, que l'on joue en ce moment, a été traduit par la Ctesse de Comminges, à laquelle votre Colette a brisé le cœur et la vie autrefois en lui faisant mille amitiés et plus, tandis qu'elle lui prenait son amant : Jouvenel – dont elle avait un fils... Elle est charmante cette Iza de Comminges, spirituelle, cultivée, le nez busqué et une allure que Colette aurait certes voulu lui prendre si elle avait pu !...*

*Vous avez une drôle de manière de dépeindre l'amour... L'amour est un jet d'eau, il s'élançait, et lorsqu'il retombe, c'est la fin de l'amour mais c'est de l'amour tout de même. Rien ne peut le soutenir, ni le rebuter lorsqu'il est là, il est là et c'est tout ! Le reste, parlé ou raisonné et « qui a besoin de se soutenir en ses défaillances » ce n'est plus de l'amour, c'est de la tendresse (...). L'amour est une fièvre, un délire, une idée fixe, un mal et le plus grand des biens – Un stupéfiant, un coup de foudre, le chaud et le froid, le bonheur et la douleur... on est évadé de la prison de soi-même pour vivre en l'autre. On n'en finirait pas sur ce thème et me voici au bout de mon papier tandis que vous êtes, peut-être, vous-même au bout de votre patience !...*

Mariée à 16 ans, courtisane à la fin de la belle époque, aux amours saphiques, Liane de Pougy épousa en secondes noces Georges Ghika, Prince de Roumanie et devint la Princesse Ghika. Elle écrivit plusieurs romans inspirés de sa propre vie, notamment "Idylle saphique" qui raconte sa relation avec la jeune américaine Natalie Clifford-Barney. Après la mort de son mari en 1946, elle termine sa vie comme sœur sous le nom de *Sœur Madeleine de la Repentance*, dans un couvent dominicain.

**181. POULENC (Francis).** Né à Paris. 1899-1963. Compositeur et pianiste. Membre du « Groupe des Six ». L.A.S. « Fr. » à « Cher Stéphane » [son ami Stéphane Audel]. *Italie, 20 février 1962. 1 p. in-4. En-tête du Brufani Palace Hotel de Perugia. Enveloppe timbrée. 1 200 €*

*...Si je ne t'ai pas écrit c'est que depuis fin janvier j'ai eu une névrite au bras droit. Par miracle j'ai pu faire ma tournée avec Duval [la cantatrice Denise Duval] mais je suis toujours contracté pour écrire... Entendu les 6 et 13... Il précise qu'il sera de retour le ...27. Téléphone. Je suis fin prêt pour Proko [Serge Prokofiev] et Igor [Stravinsky] ... Il ajoute : ...Duval a un succès fou ici...*

Né à Paris dans une famille d'industriels aisés, Francis Poulenc suit très tôt des cours de piano avec le virtuose Ricardo Vinès qui lui fera rencontrer Albeniz, Debussy et Ravel.

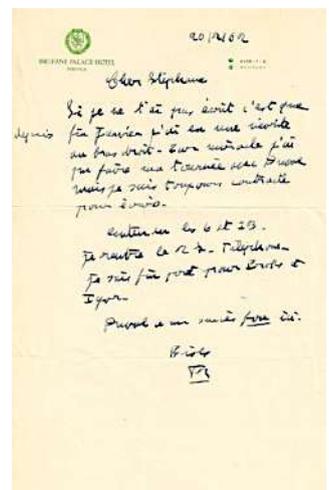
De 1921 à 1925, Poulenc étudie la composition avec Charles Koechlin, un élève de Fauré. Il reste néanmoins une sorte d'autodidacte : « Mon canon, c'est l'instinct », dit-il un jour. La première de son ballet *Les Biches*, donné par les Ballets russes de Serge de Diaghilev, dans des décors et des costumes de Marie Laurencin, a lieu en janvier 1924. Quelques années plus tôt, il avait été introduit (en 1920) dans le célèbre GROUPE DES SIX sous l'impulsion de Cocteau et d'Erik Satie, et aux côtés de Darius Milhaud (un grand ami de Cocteau et de Radiguet) et de Georges Auric.

Le charme, la prestance et les qualités de comédienne de la jeune soprano **Denise Duval** (née en 1921), qui avait fait ses débuts dans le rôle de *Madame Butterfly* à l'Opéra-Comique, exercèrent tout de suite une fascination sur Francis Poulenc. De cette rencontre naîtra une amitié, voire même une complicité qui se poursuivra jusqu'à la mort du compositeur en 1963. Poulenc composa pour elle en 1960 le cycle de mélodies *La Courte Paille*, sur des poèmes de Maurice Carême. Elle créa les rôles féminins de *Thérèse* dans *Les Mamelles de Tirésias* en 1947, *Blanche de la Force* dans *Dialogues des carmélites* en 1957, *la Femme* dans *La Voix humaine* en 1958 et *La Dame de Monte-Carlo* en 1961.

Poulenc rencontra pour la première fois **Stravinsky** chez son éditeur, en 1916.

*La sonate pour hautbois et piano* et *la Sonate pour clarinette et piano*, toutes deux composée en 1962 furent dédiées par Poulenc à son ami russe **Serge Prokofiev**. Elles furent jouées par le hautboïste Pierre Pierlot et le pianiste Jacques Février à Strasbourg en juin 1963.

Ami intime de Francis Poulenc, **Stéphane Audel** (1901-1984) fut fréquemment reçu par le compositeur dans sa propriété de Noizay en Touraine. Il écrivit un livre d'entretiens « *Francis Poulenc, moi et mes amis, Confidences recueillies par Stéphane Audel* » en 1963.



**182. [PROUST] PAULHAN (Jean).** Né à Nîmes. 1884-1968. Écrivain. Élu à l'Académie française en 1963. Directeur

de la NRF. L. dactylographiée S. « Jean Paulhan » à Pierre-Quint (?). Paris, 24 novembre 1930.

50 €

...Il faut que vous me permettiez de supprimer une phrase de votre Proust, qui me semble inexacte. C'est « après ses premiers essais, comme la phalange d'écrivains de l'Hommage de 1923 ». Mais les collaborateurs de l'Hommage connaissaient bien plus que les premiers essais de Proust ! (et « Premiers essais » ne peut signifier, il me semble, que les Pastiches, les Chroniques, le Ruskin etc). Ils avaient lu Swann, les Jeunes Filles, Germantès...

**183. [PROUST] PIERRE-QUINT (Léon, de son vrai nom Léon Steindecker). Né à Paris. 1895-1958. Éditeur et critique littéraire. Directeur des éditions du Sagittaire. L. dactylographiée S. « Pierre-Quint » à Pierre Abraham [journaliste, critique littéraire]. Paris, 15 rue Spontini. 17 novembre 1930. 1 p. in-4. (trous de classeur). 80 €**

Pierre-Quint avait publié « Marcel Proust, suivi de *Le Comique et le Mystère chez Proust* », puis « Comment travaillait Proust (Bibliographie) » aux Cahiers Libres.

...Je ne crois pas que Proust lisait l'allemand. Il ne lisait l'anglais qu'avec un dictionnaire... Il ne pense pas non plus qu'il ait lu les ouvrages de Freud. Il avait déjà été interrogé sur ce sujet par un psychanalyste qui après ...des recherches jusque là infructueuses n'a pas trouvé trace d'une connaissance quelconque par Proust de Freud...



**184. RACHEL (Élisa FELIX, dite). Née à Mumpf (Suisse). 1821-1858. Tragédienne. B.A.S. « Rachel » à son jardinier Louis. Paris, 26 septembre 1846. 1/2 p. in-8. Suscription. 150 €**

Elle demande à son jardinier de ...Laisser voir à Monsieur Malitourne [le journaliste Armand Malitourne] et à sa société ma maison et toutes les dépendances...

Grande figure du théâtre classique, entrée à la Comédie-Française à l'âge de 17 ans, modèle de Sarah Bernhardt, elle triompha à Paris, Londres, et jusqu'en Amérique.

**185. RANDEGGER (Alberto). Né à Trieste (Italie). 1832-1911. Chef d'orchestre, compositeur anglais d'origine italienne. L.A.S. « Albert Randegger » à Richard Peyton. S.I., 30 juin 1873. 2 pp. in-8, papier gravé à son adresse. En anglais. 80 €**

L'opéra *Fridolin* doit être donné dans peu de temps au festival de Birmingham et Alberto Randegger fait le point à distance sur le travail accompli : ...J'ai vu Madame Lemment et essayé ma musique avec elle aussi. Mr Sautley a essayé sa musique avec moi la veille de son départ de la ville (...). Donc, tout est arrangé de façon satisfaisante avec les principaux chanteurs... Ayant l'intention d'introduire un chœur dans le prologue, il en a fait l'envoi à l'imprimeur ; il conclut en demandant à son correspondant de lui envoyer une douzaine de programmes du festival...

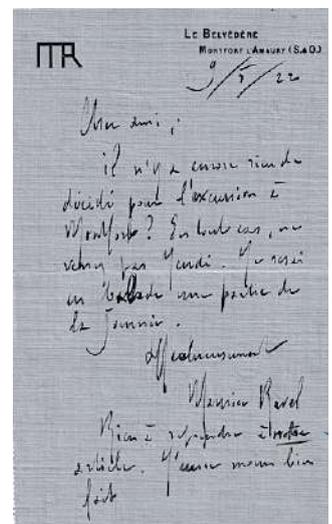
Très largement connu et apprécié en Angleterre où il produisit, en 1864, une opérette à succès, *The rival Beauties*, Alberto Randegger fut un professeur de chant remarquable et un chef d'orchestre prestigieux. Il tint, de 1881 à 1905, le *Norwich Festival*.

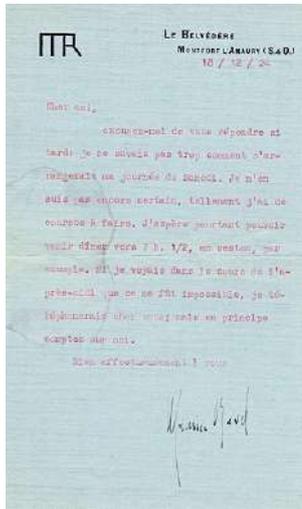
**186. RAVEL (Maurice). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel » à « Cher ami » [le musicologue Roland Manuel]. Montfort L'Amaury, 9 mai 1922. 1 p. in-8. Papier toilé à son chiffre et son adresse. Adresse portant timbre et cachets postaux. 1 500 €**

...Il n'y a encore rien de décidé pour l'excursion à Montfort ? En tous cas, ne venez pas Jeudi. Je serai en balade une partie de la journée... il ajoute en P.S. : ...Rien à reprendre à notre article. J'eusse moins bien fait...

Après la mort de sa mère, Ravel se retira en 1921 à Montfort l'Amaury dans la villa « Le Belvédère » où il conçut la majorité de ses œuvres dont le célèbre « Boléro ».

Roland Manuel Lévy, dit *Roland Manuel* (1891-1966) fit ses études de composition au Conservatoire de Paris dans la classe de Vincent d'Indy. Il collabora avec Stravinsky à la rédaction de son ouvrage théorique *The Poetics of Music*. Critique musical apprécié, il fit la connaissance en 1911 de Maurice Ravel, par l'intermédiaire de Satie. Il devint son ami et biographe (*À la Gloire de Ravel*, 1938).





**187. RAVEL (Maurice).** Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L. dactylographiée S. « Maurice Ravel » à « Cher ami ». *S.l. [Montfort L'Amoury]*, 18 décembre 1924. 1 p. in-8. Papier toilé à son adresse et initiales gravés. (mouillure). 700 €

Cette lettre s'adresse à un ami sinologue, qui fut diplomate en Chine, Georges Soulié de Morant. Introduceur de l'acupuncture en France. Ravel entretint une correspondance suivie avec cet érudit dans les années 1920.

*...Excusez-moi de vous répondre si tard ; je ne savais pas trop comment s'arrangerait ma journée samedi. Je n'en suis pas encore certain, tellement j'ai de courses à faire. J'espère pourtant pouvoir dîner vers 7h 1/2, en veston, par exemple. Si je voyais dans le cours de l'après-midi que ce me fût possible, je téléphonerais chez vous ; mais en principe comptez sur moi...*

**188. RÉGNIER (Henri de).** Né à Honfleur. 1864-1936. Poète et romancier, il publia ses premiers vers en 1885 dans la revue *Lutèce*. Proche des Symbolistes, notamment de Mallarmé. Marié en 1895 à la fille du poète José-Maria de Heredia, Marie, poétesse elle-même, connue sous le pseudonyme de Gérard d'Houville. Poème A. S. « Henry de Régnier ». *S.l.n.d* [novembre 1914]. 1 p. in-4. 400 €

BEAU SONNET EN HOMMAGE À LA BELGIQUE MEURTRIE PAR LA GUERRE : *...Je te revois, avant l'orage et la tempête, / Assise noblement en ta robe de paix / Alors que serpentait sur son brocart épais / La dentelle légère, impalpable et parfaite.*

*Sous les riches bijoux dont se parait ta tête, / On t'eût dite opulente et superbe à jamais, / O Belgique, A Ces yeux calmes, tu souriais / Au carillon joyeux de l'heure qu'il répète.*

*Aujourd'hui sous le fer d'un brutal agresseur, / Tu gis nue et blessée en ta chair. O ma Sœur, / Je te salue en ton héroïque détresse !*

*Mais bientôt, sur le front des hordes à genoux, / Nous ferons se lever une aube vengeresse, / De la couleur du sang que tu versas pour nous...*

En août 1914, malgré la neutralité de la Belgique, les troupes allemandes envahissaient le pays au nord de Liège.



**189. RÉJANE (Gabrielle-Charlotte Réju, dite).** Née à Paris. 1856-1920. Comédienne et directrice de théâtre (elle racheta le théâtre de Lugnée Poë en 1905). Dessinée par Toulouse-Lautrec dans son rôle titre « *Madame Sans Gêne* » qui lui valut un triomphe à New-York lors de sa tournée américaine en 1895. L.A.S. « Réjane » à M. Laurent. *S.l.n.d*. 2 pp. in-12. Papier gravé à son chiffre. 60 €

Réjane recommande un jeune homme dont la mère *...était avec moi en Amérique, elle est maintenant costumière au Gymnase (...). Dites à Richepin que rien ne pouvait me faire plus de joie que son grand succès...*

**190. RENAN (Ernest).** Né à Tréguier. 1823-1892. Écrivain, philosophe, historien. 1823-1892. L.A.S. « E. Renan ». *Paris*, 23 décembre 1863. 1 p. 1/4 in-8. 250 €

Renan nie toute responsabilité dans la traduction anglaise de la VIE DE JÉSUS : *...On me communique une annonce de l'Athenaeum, où la traduction de ma Vie de Jésus est donnée comme revue par l'auteur. Ceci, vous le savez, est tout à fait erroné. Deux ou trois feuilles m'ont été communiquées en épreuve. Je ne les ai pas lues, n'ayant pas un sentiment assez direct de l'anglais, pour être bon juge en pareille matière ; j'ai pu corriger ça et là quelques fautes d'impression qui m'arrêtaient les yeux ; mais je me rappelle expressément avoir écrit en tête des dites épreuves que je n'avais pas entendu les corriger ni en prendre la responsabilité. Je vous prie donc de faire disparaître la formule revised by the Author du titre et des annonces...* dans le cas contraire, il se verrait dans l'obligation de déclarer par voie de presse que sa responsabilité n'est engagée en rien dans la traduction en anglais, *...un mot mal rendu peut altérer toute ma pensée...*

*La Vie de Jésus* fit connaître au grand public le nom d'Ernest Renan. Le livre, qui constitue le premier tome de *L'histoire des origines du Christianisme*, eut un immense retentissement. Renan y présentait la figure de Jésus comme celle de n'importe quel autre homme.

La première traduction du livre en anglais faite par Charles E. Wilbour, est contemporaine de l'année de parution de l'édition originale (1863).

**191. RICHEPIN (Jean).** Né à Médéa, Algérie. 1849-1926. Écrivain. Membre de l'Académie française (1908). Manuscrit A.S. « Jean Richepin », intitulé « *Le Serpent d'or* ». *S.l.n.d*. 4 pages in-4, papier vergé crème à carreaux. 250 €

AMUSANT PETIT CONTE D'AMOUR. Richepin fait ici le récit de l'événement extraordinaire qui se produisit aux *...splendides et inoubliables funérailles ordonnées par la Reine d'Aragon, dona Maria-Teresa dite la Rousse, pour son favori bien-aimé le*

beau don Pablo-Isicho-Juan d'Almujarras, comte de Huesca, marquis de los Garanches y Bargoncellos, premier ministre du royaume... La reine très jalouse, avait promis à son amant le plus atroce châtement en cas d'infidélité, mais également de mourir avec lui s'il mourrait fidèle. Sa prédiction se réalisa à son insu, ainsi que le racontent ...*les archives de Notre-Dame-del-Pilar, église cathédrale de Saragosse, en Aragon*...

**192. [RIFLON AFFAIRE DE LA]. WALDECK (Charles-Frédéric, prince de). 1743-1812. Gouverneur de l'un des États de l'empire d'Allemagne. L.A.S. « Frédéric P de Waldeck » au ministre de la République française près de l'Électeur de Hesse-Cassel, M. BIGNON. *Arolsen*, 9 août 1803. 1 p. in-4. – MECKENEM, Officier à la légion d'Élite. L.A.S. « Meckenem » au Citoyen Bignon. *Hanovre*, 26 thermidor an 11 (13 août 1803). 6 pp. 1/2 in-4. 250 €**

Deux lettres relatives à la fin de « l'Affaire de la Riflon ». Contre-révolutionnaire notoire, Michelle de Bonneuil, dite *Jeanne Riflon*, fut un important agent de renseignement au profit des Bourbons. Liée à la conspiration de Cadoudal, la jeune femme aurait passé quelques jours dans la ville d'eau de Pyrmont l'été 1803 où elle fut reçue par les princes de Waldeck et de Brunswick. Officiellement recherchée par l'officier de Meckenem d'Artaize, elle quitta Pyrmont en hâte, dissimulée dans le carrosse de la comtesse de Provence.

...*Vous ne trouverez plus (...), Mde de Bonneuil à Pyrmont ; vendredi dernier, qui était le 17, à un bal qu'a donné le prince de Brunswick, elle a fait publiquement ses adieux à la société...* Meneckem ordonna sur le champ qu'on la fit arrêter ...*personne n'étant plus intéressé que son altesse elle-même à faire expulser de ses états une telle femme dont la conduite est encore plus vile que la naissance...* Mais ...*Sur les deux heures lorsqu'elle était dans la belle allée avec toute la grande compagnie à prendre le frais, son domestique est accouru en grand hâte lui dire qu'il venoit d'arriver ordre du Général Mortier pour la faire arrêter (...)* ; sur le champ Mr le Marquis d'Avaray chevalier d'honneur de la Reine de France qui elle-même est partie lundi, l'a emmenée à Lutte petite ville sur le territoire prussien à un gros quart d'heure de Pyrmont... échappant ainsi de justesse à une arrestation imminente...

Quelques jours plus tôt, Waldeck avait écrit, au même Bignon : ...*Ennemi naturel de toute intrigue sourde...* Waldeck a chargé Menckhem (sic pour Meckenem) ...*de remettre au Baron de Lussert chef du département de Pyrmont l'ordre de s'assurer des personnes que vous m'indiqués...*

Michelle de Bonneuil, dite *la Riflon*, (1748-1829), décrite comme l'une des plus belles femmes de Paris, était intime de Mme Vigée-le-Brun, la peintre et amie de Marie-Antoinette, avant de devenir la muse d'André Chénier qui écrivit pour elle plusieurs élégies. D'après la duchesse d'Abrantès elle était « *la plus ravissante femme que jamais on ait vue* ». Emprisonnée en 1793, elle eut la vie sauve contrairement à Chénier qui finit sur l'échafaud. Sous le nom de code de *Jeanne Riflon*, elle fut un agent de renseignement royaliste sous le Directoire, mais elle servit aussi l'Angleterre, Bonaparte et Talleyrand.



**193. [RIMBAUD] BERRICHON (Paterne, de son vrai nom Pierre-Eugène Dufour). Né à Issoudun (1855-1922). Poète, peintre et dessinateur, CONNU SURTOUT POUR AVOIR ÉTÉ LE PREMIER BIOGRAPHE ET BIBLIOGRAPHE D'ARTHUR RIMBAUD DONT IL AVAIT ÉPOUSÉ LA SŒUR CADETTE ISABELLE EN 1897. L.A.S. « Patern Berrichon – P.-E. Dufour » à « Cher Docteur » [Docteur Louis Jullien ?]. *S.l.n.d.* 1 p. 1/2 in-8. 900 €**

Paterne Berrichon a maille-à-partir avec la Justice militaire : ...*Après une lettre de Richepico au G<sup>l</sup> Saussier [Félix-Gustave Saussier, 1828-1905] j'ai été mis en liberté provisoire jeudi soir à 8 heures. Mon affaire va venir sous peu devant le Capitaine rapporteur m'a-t-on dit au Cherche-Midi comme on me levait l'écrou (...). Je puis au maximum selon l'article « Insoumission » du code de justice militaire, être condamné à un an de prison. Ma peur de cette peine vous confie aussi combien je vous serai redevable de votre intervention si généreuse...* il précise que son ...*affaire est en justice, naturellement, à mon nom civil de Dufour...*

D'un tempérament facilement frondeur et antimilitariste, Patern Berrichon fut poursuivi plusieurs fois en Correctionnelle et devant le Conseil de Guerre, alternant séjours hospitaliers et incarcérations. Entre temps, on pouvait le rencontrer dans les bouges de Montmartre ou au *Soleil d'Or* place Saint-Michel. C'est là qu'il changea son nom de Dufour en *Paterne Berrichon*, Patern pour rappeler l'église Sainte-Paterne d'Issoudun, et Berrichon, parce qu'il était originaire du Berry, tout simplement. Il collabora à la revue *Lutèce*, au *Décadent*, au *Mercure de France*, au *Chat Noir* et à la *Revue Blanche*. Anarchiste, il fut compromis dans *l'affaire du pillage des boulangeries* avec Louise Michel. C'est dans ce contexte qu'il fit la connaissance d'Isabelle Rimbaud, la sœur cadette du poète quelques années après la mort de celui-ci.

Le docteur Louis Jullien fut le dédicataire de plusieurs poèmes de Paul Verlaine [*Dédicaces*, 1890], l'intime de Rimbaud.

**194. ROBIDA (Albert). Né à Compiègne. 1848-1926. Peintre, dessinateur et écrivain. M.S. « A. Robida » et en tête au crayon bleu de prote « Albert Robida », intitulé « *Émotions, impressions & transformations de la Locomotion* ». Nombreuses ratures et correction Autographes. *S.l.n.d.* 3 pp. in-folio. Petit cachet de collection dans le coin supérieur gauche. 250 €**

ROBIDA RETRACE L'HISTOIRE DE LA LOCOMOTION À TRAVERS LES SIÈCLES :

...*À partir du jour où l'homme a renoncé à se servir uniquement du fameux moteur Jambis...*, il a songé immédiatement à l'automobile et ...*l'homme a couru après le cheval-vapeur (...). La grosse erreur de nos ancêtres venait de ce que dans le*

*cheval-vapeur ils s'obstinaient à mettre d'abord un cheval. Ils réussissaient bien après quelques lieues de courses à obtenir par la transpiration chevaline un cheval vapeur, ou bain de vapeur, mais ce n'était pas le bon...*

*...Sautant à pieds joints par-dessus les siècles (...) et les primitifs appareils de locomotion, depuis le char à bœufs mérovingien (...) et tous les chars, chariots et charrois du moyen âge (...). Nous trouverons les premiers carrosses au XVI<sup>e</sup> siècle, (...) bien primitifs encore, au moment où les litières, moyen de locomotion ordinaire des dames, parvenaient à leur dernier perfectionnement... Robida explique ensuite toujours avec humour les péripéties des voyages aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à partir de l'Almanach Royal de 1775 : ...Pour Rennes, le carrosse part tous les lundis à 5 h du matin et arrive le lundi suivant. Pour Bruxelles, 3 jours en été et 3 jours et demi en hiver, (...). Pour Lyon (...) les guimbardes partent les mercredis et samedis, vont à Lyon en 10 jours en tout temps, « à moins qu'il ne survienne des dérangements comme glaces et débordements de rivières »...*

Les moyens de transport, l'état des routes et les conditions de voyage s'améliorant constamment sous l'Empire et la Restauration, ce sont désormais des voitures imposantes qui transportent, sous les *...objurgations éloquentes et les coups d'éperon des postillons...* leur *...chargement infortuné et endolori...* Les voyages durent *...des jours, des nuits (...) sous la bise ou sous le soleil (...) à travers le vent, la pluie, la grêle ou la neige...* Et que d'émotions aux relais, *...des repas expédiés rapidement, des soupes trop chaudes, des morceaux de roti trop durs à avaler à grande vitesse...* Mais *...c'était le bon temps, le voyageur d'alors n'était pas un simple colis aussitôt arrivé qu'expédié...*

**195. ROBIN (Gilbert). 1893-1967. Neuro-psychiatre infantile et écrivain. M.A.S. « Gil Robin ». S.I., novembre 1924. 1 p. 1/2 in-4. Encre violette sur vélin crème. 250 €**

Il s'agit d'un extrait du « *Voyage à Genève* » à paraître prochainement dans les *Cahiers du Savant*.

À travers un dialogue, voici le compte-rendu de ce qui semble être une séance de psychanalyse : *...Et cependant elle ignore les visions de l'extase, elle ne reçoit pas de célestes visites. C'est une âme mystérieuse. Nous n'en savons rien d'autre et quelle science pourrait nous dire davantage.*

- *Et vous l'avez interrogée ? Vous êtes remonté très loin ? Jusqu'à sa source ?*

- *Elle s'est laissée aller comme un enfant. Elle a parlé des journées entières comme si je ne l'écoutais pas et je n'osais pas bouger (...). Son enfance ? Son enfance ? interrogeai-je anxieusement.*

- *Unie comme une plage. Une enfance toute faite avec des affections toutes frêles et qui devaient glisser doucement sur son cœur comme les paumes de sa mère sur son visage.*

- *Cette absence d'aspérités, de ronces sur son chemin n'a-t-elle pas fait de son âme une surface glissante sur laquelle rien ne pourrait mordre ni se fixer...*

Gilbert Robin, connu sous les pseudonymes de « *Gil Robin* » et « *Docteur G. Durtal* » fut l'un des premiers médecins français à s'intéresser à la psychanalyse et à visiter Sigmund Freud (1928). Il chercha à élargir le champ de la compréhension des troubles mentaux à d'autres disciplines que la psychiatrie, s'intéressant à la philosophie. Membre du « Groupe d'études philosophiques », il fut dans sa jeunesse en contact avec les premiers membres du surréalisme.

**196. RODIN (Auguste). Né à Paris. 1840-1917. Sculpteur. L.S. « Aug. Rodin » à « Cher ami ». Paris, 20 juin 1898. 1 p. in-8. Avec une ligne autographe en bas de page. 1 500 €**

CHALEUREUX REMERCIEMENTS DE RODIN POUR LA SOUSCRIPTION DE SON BALZAC *...Tous mes remerciements pour votre aimable pensée de mettre votre nom sur la liste de souscription de mon Balzac, j'en ai été très touché et je vous serre la main bien amicalement...*

Depuis la mort de Balzac, en 1851, la *Société des gens de lettres* dont il avait été le fondateur voulait faire ériger une statue en son honneur. Alexandre Dumas père avait bien lancé une souscription nationale pour ce projet mais l'affaire avait été abandonnée suite aux réticences de Madame de Balzac. On avait commandé plus tard un monument au sculpteur Chapu mais celui-ci mourut avant de terminer son œuvre si bien que le projet fut encore une fois laissé sans suite.

En 1891, le nouveau président de la *Société des gens de lettres*, Émile Zola approche Rodin qui s'engage à livrer une sculpture 18 mois plus tard, soit le 1<sup>er</sup> mai 1893.

Rodin relit Balzac, amasse photographies, lithographies, spécimen d'écriture de Balzac dans le but de mieux connaître l'homme avant de commencer sa statue. Il correspond avec Julien Lemer, le biographe de Balzac. Travaillant le personnage sous tous les angles, Rodin prend du retard et se justifie en déclarant « *Une statue coûte le temps qu'il faut qu'elle coûte... Quand je serai content, le comité le sera aussi* ».

Rodin promet de présenter son *Balzac* au salon du Champ-de-Mars de 1898. On s'attend à un triomphe : il a exposé son *Balzac* à côté du *Baiser*. La réaction ne se fait pas attendre : « *C'est Balzac ? allons-donc, c'est un bonhomme de neige. Il va tomber, il a trop bu. C'est Balzac dans un sac. On dirait un veau. Un dolmen déséquilibré. Monstruosité obèse...* ».

La *Société des gens de lettres* refuse bien entendu la statue et reprend l'argent placé en fiducie. C'est alors qu'autour de lui, ses plus proches amis tentent d'amasser les 30.000 francs nécessaires au rachat de l'œuvre...

**197. ROPARTZ (Guy). Né à Guingamp. 1864-1955. Élève de Th. Dubois, Massenet et César Franck. Directeur du Conservatoire de Nancy (1894-1919), puis de Strasbourg. L.A.S. « Guy Ropartz » [à André Messager]. Nancy, 2 mai 1911. 2 pp. 1/4 in-8. En-tête du Conservatoire National de Musique – Succursale de Nancy. 180 €**

BELLE LETTRE D'AMITIÉ : *...Vous savez que toute la famille de ma femme habite Paris et elle a des exigences tyranniques à mes rares et courtes apparitions à Paris (...). Si je voyais la possibilité de me dégager je vous enverrai un petit bleu...* Il donne

des nouvelles de sa femme, handicapée d'une jambe depuis un accident. Ropartz trouve peu de compensations dans sa carrière ...*depuis que notre pauvre ami Marty [a] mis si bien en lumière en novembre 1906 ma 3<sup>e</sup> symphonie et quelques autres de mes œuvres, il semble que cette journée qui fut pour moi une grande joie ait déterminé les autres grands concerts à faire le silence (...). J'ai quelque espoir toutefois que l'an prochain les programmes de Chevillard [Camille Chevillard, dir. des Concerts Lamoureux] et de Pierre [Gabriel Pierné, dir. des Concerts Colonne] se rouvriront à ma musique. Depuis j'ai écrit un drame que je me suis décidé à faire paraître sans en attendre la représentation, (...) toujours problématique. Cari l'a entendu, m'a comblé d'éloges (...) m'a dit que naturellement il serait pour lui, mais impossible d'obtenir aucune précision sur la date... Il lui envoie un exemplaire de la partition [il s'agit du drame *LE PAYS* qui sera représenté sur la scène de l'Opéra-Comique en avril 1913].*

Le Conseil doit élire un successeur à Guilmant. Ropartz votera comme son ami pour l'organiste *Charles Tournemire*, toutefois, après *Joseph Bonnet* [un élève de Guilmant]...

ALEXANDRE GUILMANT (1837-1911), JOSEPH BONNET (1884-1944) et CHARLES TOURNEMIRE (1870-1939) furent trois organistes très réputés qui, avec César Franck et Ropartz, comptèrent dans le renouveau de la musique pour orgue en France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

**198. ROSTAND (Jean).** Né à Paris. 1894-1977. **Biologiste et écrivain français. Fils d'Edmond Rostand. Il fut élu à l'Académie française en 1859. L.A.S. « Jean Rostand » à Pierre Bornecque. Ville d'Avray, 2 juin 1965. 1 p. in-folio.**

50 €

Pierre Bornecque souhaite rencontrer Jean Rostand, ...*Le plus simple serait que vous me téléphoniez (926-43 31) quand vous serez à Paris. Nous fixerons alors la date d'une rencontre...*



**199. ROUAULT (Georges).** Né à Paris (1871-1958). **Peintre, dessinateur et graveur. Carte-Lettre A.S. « G Rouault » et « G R » au comte Etienne de Jouvencel. S.l.n.d. [17 novembre 1906 ?]. 2 pp. in-12 carré. Adresse, timbres et marques postales.**

650 €

Rouault indique qu'il connaissait ...*l'horreur... d'être coincé, mais je ne prévoyais pas d'être tellement aplati et meurtri. Aussi le seul et unique moyen de ne plus vous remettre... à demain c'est de convenir d'un soir - vers 7 h mettons mardi, heure à laquelle a certains jours je respire un peu mieux... Il ajoute en p.s. : ...Je suis pris par des dates fixes pour le travail à livrer, je viens de donner une série non sans peine trop souvent dérangé (...). N'oubliez surtout pas de me dire pour Quiberon si c'est entendu ou non...*

**200. ROUSSEAU (Samuel-Alexandre).** Né à Neuve-Maison. 1853-1904. **Compositeur, organiste, musicographe. Chef de chœur de la Société des concerts du Conservatoire. L.A.S. « Samuel Rousseau » à P. Hugonnet. Paris, [17 octobre 1898]. 2 pp. in-8. Enveloppe affranchie.**

120 €

Le compositeur a reçu une lettre de la revue *La Quinzaine musicale* qui le sollicite pour une mélodie : ...*On me laisse la propriété de mon œuvre et on offre un petit droit de publication de quinze à vingt francs. Ce n'est pas grand-chose mais j'accepte pour la publicité que cela peut faire. J'ai pensé à donner la Berceuse russe. Naturellement comme à l'habitude je vous réserve le tiers de l'affaire. Un mot de suite pour me dire que vous acceptez...*

Fils d'un facteur d'harmoniums, SAMUEL ROUSSEAU entre très jeune, à l'âge de quatorze ans, au Conservatoire de Paris, où il est en 1872 l'un des premiers élèves de la classe d'orgue de César Franck. Il étudie la composition avec François Bazin, et obtient en 1878 le Grand Prix de Rome pour la cantate *La Fille de Jephthé*. Lors de son séjour à la villa Médicis à Rome de 1879 à 1881, il composa plusieurs opéras, parmi lesquels *Dianora*, qui sera représenté à l'Opéra Comique. À son retour à Paris, il devient maître de chapelle à Saint-Vincent-de-Paul. En 1898, a lieu la première du drame lyrique *La Cloche du Rhin* à l'Opéra de Paris. En plus de ses activités de compositeur, Rousseau écrivit des articles pour *L'Éclair*, et collabora à la revue *Le Maître de chapelle*.

**201. SACHS (Jean-Maurice Ettinghausen, dit Maurice).** Né à Paris. 1906-1945. **Écrivain L.A.S. « Maurice Sachs » à un ami. S.l.n.d. 1 p. in-8. Papier gravé à son adresse.**

50 €

Charmant billet : ...*Quelle joie quand un beau livre noue un lien réel entre l'auteur et le lecteur...*



**202. SAINT-POL ROUX (Pierre Roux, dit).** Né à Marseille. 1861-1940. **Poète symboliste. L.A.S. « Saint Pol Roux » à « Carissime ». Manoir de Coecilian, 20 mai 1920. 2 pp. in-4.**

350 €

TRÈS BELLE LETTRE : ...*Carissime ? ta fraternelle du 11 m'est bien parvenue, le 15 à cause d'un dérangement et aussi de grèves partielles, j'ai tardé pour un tas de raisons tyranniques. Merci, tout d'abord, pour l'élan spontané de ton âme, de ton cœur et de ton corps tout entier... commence Saint-Pol Roux avant d'annoncer à son correspondant l'envoi de livres à vendre ...Vu mes difficultés momentanées (...) tu seras bien gentil, chaque fois que tu auras réalisé une somme d'au moins cent francs, de me l'adresser télégraphiquement (...). Quant aux meubles Louis XVI si tu pouvais les placer, tu aurais*

*travaillé à notre libération absolue, car la vente des livres ne peut que ramener le sourire parti tout à côté, mais non la*

*liberté, laquelle a fichu le camp au loin sur les terres, sur les mers, oov trondepadisque. Sans elle nous sommes sans ailes, pour allitérer un peu. Donc le salut total est dans ces 3 principaux meubles (...). Tu remarqueras que mes 3 prix minima (...) donnent un total de 20.000 frs qui pourrait convenir à une même personne, soit une princesse Ghika [la courtisane Liane de Pougy], soit un nouveau riche surtout...*

*Si tu viens, et tu viendras - ti farai uno bouillabaisse - je te montrerai d'autres occasions intéressantes, s'il y a lieu de les utiliser sagement... il insiste ...Daigne songer aux envois par mandat télégraphique, (...), ma bourse comme celle du latin Catulle « pleine de toiles d'araignées »...*

**203. SAINT-POL ROUX (Pierre Roux, dit). Né à Marseille.1861-1940. Poète symboliste. Poème A.S. « Saint-Pol-Roux ». 25 septembre 1936. 1 p. in-4. 650 €**

Mise au net pour l'imprimeur d'un poème sous forme de sonnet titré « Aux deux fils du Campeador » :

*...Quand deux frères jumeaux, d'une main réciproque,  
Ouvrent la double issue au sang de la maison  
Ils déchaînent un fleuve de flamme équivoque  
Incendiant la race et noyant sa raison.*

*Que va-t-il donc rester du barbare colloque  
Où, son corps disputé jusques à l'horizon,  
La natale Beauté sous la mantille en loque  
Expose sa carcasse en barreaux de prison ?*

*O dresseurs de l'Espagne sur le sycomore,  
Enfants divers, ce n'est pas vous que je maudis  
De faire un tel enfer de votre paradis,*

*Mais le Judas lointain plus sombre que le more,  
A l'abri sourdement derrière son bureau,  
Qui mit entre vos poings sa hâche de bourreau.*

**204. SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Henri). Né à Saint-Thomas (Archipel des Antilles). 1818-1881. Chimiste. Élu à l'Académie des sciences en 1861, il est connu pour ses travaux sur l'aluminium. B.A.S. « H. Sainte Claire Deville » à « Mon cher confrère » [Charcot]. S.I, 7 décembre 1877. 1/2 p. in-8. 60 €**

Le chimiste se retrouve dans l'obligation de refuser l'invitation de Charcot *...Je me suis réfugié tous les soirs auprès de mon père depuis longtemps et cela m'est devenu nécessaire à cause des fatigues de mes journées...*

**205. SALACROU (Armand). Né à Rouen. 1899-1989. Auteur dramatique. C.A.S. « Armand Salacrou » à André Reybaz. S.I.n.d. 2 pp. in-12 oblong. En-tête gravé de la Société des Auteurs dramatiques. 60 €**

*...Merci pour votre petit mot. Depuis nous sommes allés dans le sud tunisien, essayer de réchauffer nos vieux os. Où en êtes-vous avec vos chers Flamands ? Rien ne me serait plus agréable que de me retrouver dans une mise en scène, même en langue flamande...*



**206. SAND (Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant, dite George). Née à Paris. 1804-1876. Écrivaine, dramaturge. L.A.S. « George » [à l'éditeur Félix Bonnaire]. S.I.n.d. [Paris, début janvier 1835]. 3/4 de p. in-8. Timbre sec. 1 000 €**

Charmant billet de George Sand au futur éditeur de ses ŒUVRES COMPLÈTES : *...A la bonne heure, voilà ce qui s'appelle un Editeur. Décidément Buloz est un butor, il ne m'a pas donné une praline. Mais j'ai un reproche à vous faire, c'est de ne pas avoir apporté les bonbons vous-même...*

Fils du baron Bonnaire (un député du Cher, ami de Fouché, préfet d'Empire), Pierre-Félix, aidé de ses deux frères, assurèrent grâce à la fortune de leur père le lancement par Buloz de la *Revue des Deux Mondes* en 1832. Mais c'est en tant que co-directeur de la *Revue de Paris* qu'il édita la première édition française des « Œuvres complètes de George Sand », plus tard (27 volumes entre 1837 et 1842).

Quant à François Buloz (né en 1803), il se fit connaître grâce à la spectaculaire transformation qu'il opéra sur une petite revue moribonde qui devint une des plus célèbres de son temps : *La Revue des Deux Mondes*. Buloz jouera un rôle considérable dans la littérature française pendant près de quarante ans. Ayant attiré George Sand dès 1832, il publia d'elle de nombreux romans, avant une brouille qui dura de nombreuses années.

Cependant, George Sand fera paraître dans la revue de Buloz une trentaine de romans et quantité de contes et nouvelles, récits de voyages, articles et comédies.

Provenance : ANCIENNE COLLECTION JEAN DEPRUNEAUX : l'arrière-grand père du bibliophile Jean Depruneaux avait connu George Sand à La Châtre. Il fut un ardent défenseur du Berry et de l'auteur de « *Lélia* ». Faisant de *La Châtre*, la seconde ville de la romancière après Nohant, il y créa un musée dans sa propre demeure, un donjon du XV<sup>e</sup> siècle qu'il restaura pour y installer ses collections de lettres, manuscrits, et portraits de George Sand.

Bibliographie : Correspondance, Tome II, n° 873.

**207. SARDOU (Victorien). Né à Paris. 1831-1908. Auteur dramatique français. Il écrivit notamment "Madame Sans-Gêne" (1893). Élu à l'Académie française en 1877. L.A.S. « Victorien Sardou » à Monsieur. S.L.n.d. [1862]. 1 p. in-8. 150 €**

Victorien Sardou répond au directeur du "Journal du Loiret" qui souhaite publier "Le Médaillon". Mais pour le moment, il est occupé à répéter ... *au Gymnase une pièce en trois petits actes : La Perle Noire, qui n'est que le Médaillon transposé à la scène. Or j'en suis déjà à regretter la publication de la nouvelle dans le Moniteur, car elle déflore le dénouement, et tout mon public de première saura d'avance que la Foudre est seule coupable ; je ne voudrais pas augmenter même le nombre des complices de ma ruse ...*

*La Perle noire* a paru d'abord paru dans *Le Moniteur universel* en décembre 1861 sous le titre *Le Médaillon*, avant son édition en volume en 1862 chez Michel Lévy.

**208. SARTRE (Jean-Paul). Né à Paris. 1905-1980. Philosophe, écrivain, dramaturge. L.A.S. « J.P. Sartre » à « Ma douce petite Wanda » [Mlle Wanda Kosakiewicz]. S.L., [Brumath, Alsace], s.d. [1940]. 6 p. 1/4 sur papier quadrillé. 2 000 €**

### TENDRE ET BELLE LETTRE D'AMOUR À SON AMANTE PENDANT LA DRÔLE DE GUERRE :

Extraits :

*...Je voudrais pouvoir t'expliquer comment toute chose de cette ville en est transformée, plus légère et moins présente. Ça fait comme un petit recul poétique dans le passé. Hier au restaurant de l'écrevisse [restaurant à Brumath], je tenais si fort à toi, pendant que Pieter [le soldat Pieterkovski] me racontait ses histoires de démêlés financiers avec son beau-frère, que je me suis un peu saoulé. Pas beaucoup, juste un peu. Je ne saurais pas bien te dire pourquoi mais ça me faisait fort de perdre la tête en toi. J'imaginai bien que c'était le café et Pieter qui allaient s'amincir jusqu'à la transparence et que toi tu resterais tout contre moi, lourde et opaque comme une présence. C'est arrivé : j'étais seul avec toi, violemment seul. Et je pensais à tout ce que tu m'avais dit au Normandie, sur les objets « nègres » dans le monde et sur cet inconnu qui était pour toi une histoire de personne avec une personne ; je me suis rappelé ta tête un peu penché (sic) de côté (sic), tu étais belle. Et j'ai pensé que tu étais formidablement romanesque et émouvante. J'ai compris aussi qu'il y avait à présent et pour toujours quelque chose de complètement dégelé en moi, une méfiance de vieux qui me restait encore de l'histoire avec Olga [la sœur aînée de Wanda dont Sartre fut également amoureux] et de nos premiers rapports à toi et à moi. Je me sentais jeune et naïf, tu sais (ça devrait être un peu l'effet du vin). Et puis on est parti et Pieter [un autre officier] m'a emmené chez sa blanchisseuse ; il apportait des chocolats au gosse de la blanchisseuse, il a parlé, ils ont remercié, ça me faisait extraordinaire d'être là, au milieu de ces gens, j'étais complètement dépaysé, mais ça n'était pas déplaisant, c'était plutôt fort... »*

*...je voudrais tant que tu peignes [Wanda voulait être artiste-peintre], ma douce petite Wanda, j'espère que le Castor [Simone de Beauvoir] t'a donné ton sou. Tu me fais si fragile. Tu m'as dit que j'étais le seul qui ne te traitait pas aux bains froids quand tu étais nerveuse. C'est que je prends tes nervosités profondément au sérieux. Je pense que c'est toi. Et je vois bien ce fond d'angoisse qui est toi. Tu es toute entière une petite angoisse. Je voudrais tant être près de toi, comme lorsque tu t'endors dans mes bras, pour endormir un petit moment cette angoisse, ça me fait comme une saloperie (hélas, je suis bien innocent) de ne pas toujours être là, pour être ta sécurité...*

*...Je suis un peu entêté parce que s'il n'y a rien tout à l'heure au courrier il faudra attendre deux jours. Nous partons demain à l'aube, faire des exercices de tir à 20 kilomètres d'ici – et nous, nous allons souder. En soi ça n'a rien de déplaisant, je verrai du pays et j'entendrai tonner des canons. Mais c'est comme une absence de deux jours par rapport à toi. Je t'écrirai de là-bas, fût-ce sur mes genoux. Je t'aime passionnément...*

*« La drôle de guerre ? Une période d'inattendues vacances qui s'effiloche sans but, sans mouvement, dans un climat morose de désarroi, d'ennui et de molle passivité » (Sartre, Biographie, par Cohen-Solal, p. 250, Gallimard). En septembre 1939 Sartre est mobilisé comme soldat météorologiste dans l'est de la France à la caserne d'Ernest-les-Nancy, sous le commandement du caporal Pierre (un professeur de mathématiques de Bar-le-Duc) ; il séjournera successivement à Brumath, Morsbronn, Bouxwiller, entre l'Alsace et la Lorraine de novembre 1939 à juin 1940 ; Le 21 juin, Sartre est fait prisonnier à Padoux dans les Vosges. Il sera transféré dans un camp de détention en Allemagne où il restera jusqu'en mars 1941 : c'est là qu'il va commencer la rédaction de son essai « existentialiste » *L'Être et le Néant* (publié en 1943).*

**209. SARTRE (Jean-Paul). 1905-1980. Philosophe, écrivain et dramaturge. Manuscrit Autographe. S.L.n.d. [1953]. 1 p. in-4 sur papier à carreaux. 600 €**

Quelques lignes de réflexions sur la guerre d'Indochine et l'affaire Henri Martin : *...la guerre d'Indochine à travers Martin. (...) À remarquer il n'a rien fait pour eux : il a distribué des tracts. Il n'a pas saboté. Et supposons qu'il l'ait fait ça ne les aurait pas avantagés (...). Ce qu'il y a de troublant, c'est qu'ils donnent leur admiration, leur amour à un soldat ennemi. Croyez-vous que nous eussions fait de même en 14-18 ou 39 à un soldat allemand. Non : pas de vraie haine. Si nous avions voulu la fraternité nous pouvions l'avoir...*

Jeune militant communiste, engagé volontaire dans la marine, Henri Martin fut envoyé en Indochine en 1945, dont il revint persuadé que l'objectif n'était pas la lutte contre l'occupant japonais mais contre les Indochinois qui souhaitaient s'affranchir de la présence française. Revenu à Toulon, il distribua des tracts qui appelaient à la cessation des hostilités. D'abord accusé de sabotage, injustement, il fut finalement condamné à 5 années de réclusion pour démoralisation de l'armée. Sartre publia, fin 1953, un ouvrage intitulé *L'affaire Henri Martin*.

**210. SAUGUET (Henri Poupard, dit Henri). Né à Bordeaux. 1901-1989. Compositeur. Membre de l'Institut en 1975. L.A.S. « Henri Sauguet » à un Monsieur. Paris, 21 mars 1966 ; 1 p. pet. in-8 oblong, papier vélin blanc. 350 €**

Sauguet a ...pris toutes dispositions avec M. Robert Blot pour qu'il ait à temps les « *Symphonies de marches du XIX<sup>e</sup> Congrès International des Chemins de fer* » que j'écris pour cette occasion...

**211. [SCARRON (Paul). Né à Paris. 1610-1660. Écrivain. Auteur du *Roman comique*]. Manuscrit (d'une autre main) intitulé « À Monseigneur le Cardinal – Stances ». S.l.n.d. 3 pp. in-4 sur papier vergé filigrané. Au verso du feuillet, on lit : « *Sonnet pour (son Excellence) Le Cardinal* ». 550 €**

**LA STANCE SE COMPOSE DE 13 QUATRAINS, SÉPARÉS CHACUN PAR UNE FERMESE.**

Le poète n'a pas obtenu satisfaction auprès du « Grand Armand », Armand de Bourbon, prince de Conti, neveu du Cardinal de Richelieu ...*Ne crains ny mes vers, ny ma prose / Prince, ils ne te demandent rien, / Le Grand Armand m'a fait du bien, / Et je me borne a peu de chose. / Si je me plains, c'est qu'on m'oublie / D'ailleurs mes vœux sont exhausses / Si ma fortune est établie, / Mon honneur ne l'est pas assez. / Ton oubly me tient lieu de crime, / Un sot peut sestre imaginé / Que tu n'as pour moy nulle estime, / Puisque tu ne m'as rien donné.(...) J'avais en vain cherché matière /depuis la mort du Grand Armand / Pour te faire un remerciement, / Et par la, je la trouve entière / L'age m'a rendu paresseux, / Et pour moy la fortune est morte / Puisqu'elle ne rit plus qu'à ceux / Qui sont distingues a ta porte./ Donne aux importuns largement, / Comme eux je ne suis point avide, / Et cherche en l'honneur seulement / Le bien veritable et solide / En luy seul tu peux tout m'offrir, / Souffre pour luy que je t'approche, / Car ton oubly m'est un reproche / Que je ne scauroit plus souffrir...*

La plupart des épîtres, odes ou stances de Scarron furent adressées à des personnages de haut rang, en échange de quelques écus car le poète, qui avait surnommé sa maison « l'hôtel de l'impécuniosité », vécut le plus souvent dans la gêne. Turenne, Vivonne, Sully, Elbeuf, et bien d'autres, comptèrent parmi ses dédicataires.

La stance, qui tire son nom de l'Italien (*Stanza*, demeure), avait été introduite dans la poésie française sous le règne de Henri II en 1580. Le poète Jean de Lingendes (1580-1616) fut le premier à en produire.

**212. SIMON (Claude). Né à Tananarive (Madagascar). 1913-2005. Écrivain, rattaché au mouvement du *Nouveau roman*. Obtient le Prix Médicis en 1967 pour « Histoire » puis le NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1985. L.A.S. « CI Si ». Perpignan, 11 octobre (19)62. 1 p. 1/2 in-8. 350 €**

Choix de récitants pour une lecture de ses textes : Claude Simon vient de trouver la lettre de son correspondant au retour d'une courte absence et lui donne rendez-vous pour le ...*25 de ce mois (...). D'ici là je vais tacher de choisir dans mes bouquins quelques pages dont nous pourrions discuter. En fait d'acteurs peu de noms me viennent à la mémoire. Je souhaiterais cependant aussi, si c'est possible, la collaboration de M. Virlogeux (Henri Virlogeux) (je crois que c'est ainsi que son nom s'orthographie, c'était l'un des interprètes, au théâtre Récamier, il y a deux ans, de "Lettre Morte" de Robert Pinget). S'il faut penser à une voix féminine, celle de Nicole Kenel serait, je pense, tout à fait indiquée...*

Le prix Nobel de littérature en 1985 venait récompenser l'homme « *qui, dans ses romans, combine la créativité du poète et du peintre avec une conscience profonde du temps dans la représentation de la condition humaine* ».

**213. SIMON (François-Jules Suisse, dit Jules). Né à Lorient. 1814-1896. Agrégé de philosophie (1836). Il suppléa Victor Cousin dans sa chaire à la Sorbonne. L.A.S. « Jules Simon » à un de ses maîtres en philosophie J.-Ph. Damiron. Caen, 4 juillet 1837. 2 pp. 1/2 in-folio. Suscription. Cachets postaux. 250 €**

BELLE LETTRE

Le jeune agrégé Jules Simon, qui vient de passer un an au Collège royal de Caen, sa première nomination d'impétrant, n'en a pas moins poursuivi sa thèse sous l'autorité de Victor Cousin : ...*C'est Pythagore qui me réduit à cet état désespéré. J'avais été obligé de suspendre mon travail pendant quelque tems pour préparer mes élèves à leur examen, et j'ai assez bien réparé le tems perdu. J'ai lu et analysé Brucker [Brücker Johann Jakob, savant allemand, 1696-1770] et je suis en train maintenant de lire, et même de traduire le Timée ; ce sera une traduction bien indigeste, mais suffisante pour le but que je me propose, qui est d'en extraire tout ce qui le rapporte aux nombres pythagoriciens. Je vous assure que je vais de franc jeu, et que si je fais une mauvaise thèse, ce qui est malheureusement bien possible, ce ne sera pas faute de travail (...). Nous avons au collège un prix d'instruction religieuse ; la composition était corrigée tous les ans par un grand vicaire assisté des curés de la ville. J'ai été chargé de représenter les laïcs dans ce synode ; et c'est la première fois qu'un professeur de philosophie est élevé à ce comble de gloire et d'orthodoxie. Vous êtes pourtant à l'index à Rome, mon cher maître ; et sans doute aussi M. Cousin : je me flatte de n'avoir pas apostasié comme St Pierre. Tout cela n'empêche pas que je ne sois très catholique. À moins que vous n'aimiez mieux dire que j'ai été très prudent. Il y a un peu de l'un et de l'autre (...). J'ai pris la résolution d'étudier chaque année quelques questions un peu sérieusement, jusqu'à ce que j'aie ainsi travaillé tout mon cours. Pour l'histoire de la philosophie, j'avais naturellement Pythagore, Platon et Aristote, que je connaissais par moi-même ainsi que Descartes et Leibnitz. Mais ces travaux étaient de l'année passée. Pour cette année j'ai travaillé spécialement la philosophie indienne avec Colebrooke [Thomas Colebrook, 1765-1837], un mémoire de Monsieur Lentz, et deux articles d'Abel Rémusat [Jean-Pierre Abel Rémusat, sinologue, 1788-1832]. J'ai aussi analysé un traité de Cicéron, les questions*

**académiques ; et le livre de Locke.** Vous avez lu à l'institut un mémoire sur le Bien dont on n'a pas donné d'extrait. Je voudrais savoir si vous le ferez imprimer séparément. Mais voilà peut-être une question indiscrete...

Admis à l'École normale en 1833, Jules Simon est reçu à l'agrégation trois ans plus tard (en 1836). Il se lie d'amitié avec Émile Saisset et Amédée Jacques (avec lesquels il fondera la revue *La Libre pensée*). Élève dévoué de Victor Cousin, il lui doit d'être nommé à Caen, où il ne reste qu'une année, puis Versailles. Après son doctorat, il supplée Cousin en 1839 dans sa chaire à la Sorbonne. Décoré de la légion d'Honneur en 1845, il commence en 1847 une carrière politique aux côtés des républicains modérés. Comme bon nombre d'entre eux, il refuse de prêter serment, et il est démis de ses fonctions après le Coup d'État de Napoléon le 2 décembre 1851. À la fin de sa vie, il ne cessera de défendre l'école laïque comme un fondement à la jeune République.

**DAMIRON Jean Philibert [1794-1862]** : Élève de Victor Cousin, il fut maître de conférences à l'École normale supérieure puis enseigna l'histoire de la philosophie à la Sorbonne. Avec son ami Jouffroy, il fonda *Le Globe* en 1824, journal de l'opposition libérale à la Restauration.

**214. SIMON (François Jules Suisse, dit Jules).** Né à Lorient. 1814-1896. Agrégé de philosophie, homme politique. Membre de l'Académie française. L.A.S. « Jules Simon » à M. Despois. *S.l.n.d.* 1 p. in-8. En-tête du JOURNAL POUR TOUS. **80 €**

*...J'attends toujours votre article sur la claque. Vous m'avez donné des anecdotes que j'ai imprimées, et que je vous paierai quand vous voudrez. J'en demande d'autres...*

**215 SOLOTAREFF (Boris).** Né en Russie. 1889-1966. Peintre russe. L.A.S. « Solotareff » à Marya Freund, célèbre cantatrice d'origine polonaise. *Beaugency*, 24 août 1934. 2 pp. in-8. Papier quadrillé. **150 €**

Solotareff est d'autant plus heureux d'avoir des nouvelles de sa correspondante qu'il n'avait pu la voir avant son départ pour sa Pologne natale : *...avec plaisir j'apprends, que vous êtes très contente de votre séjour (...) que vous avez trouvé votre chère Maman et tous vos parents en bonne santé. Pourquoi Doda (Doda Conrad, fils de Marya Freund, célèbre basse) ne m'a pas donné ces nouvelles... regrette-t-il.*

Il séjourne chez son ami le **professeur Besredka** (médecin et biologiste d'origine russe de l'Institut Pasteur, 1870-1940) et précise : *...je commence leurs portraits (dessins) et aussi le portrait de Madame Metchnikoff leur amie (Olga, veuve d'Elie Metchnikoff, Prix Nobel de Médecine). Je ne sais pas encore la date quand je pourrai terminer ici mon travail pour vous dire (...) quand je viendrai à St Sulpice ou je dessinerai avec un grand plaisir votre portrait et passer quelques jours agréables chez vous...*

Le peintre Solotareff fréquenta l'Académie des Beaux-Arts de Munich jusqu'en 1914. Après la guerre il vint s'installer à Paris où il fut membre du Salon des Indépendants jusqu'à son départ pour les États-Unis en 1937. Il se fixa à New-York où il mourut en 1966.



**216. SUPERVIELLE (Jules).** Né à Montevideo (Uruguay). 1884-1960. Poète. L.A.S. « Jules Supervielle ». *Paris*, 29 novembre 1932. 1 p. in-4. **150 €**

Supervielle comprend que Mme Maubré (?) ait tant tenu à reprendre le titre de *...« Survivant »*. *C'est certainement celui qui convenait le mieux à cette nouvelle que marque l'ombre du passé. Il prolonge et donne dans leur sens véritable à ces pages si fines et intelligentes. Mieux que cela : pleines de la sourde poésie de la vie qui passe...*

Il remercie de l'envoi de cette plaquette *...dont la lecture donne de la joie en même temps qu'un grand regret. La joie que donnent les belles choses et je n'ai pas besoin de dire quel cruel regret, quelle émotion...*

*« Admirablement faits pour exprimer cette chose étrange, la Vie, veillesse de miracle qui fait voir d'autres miracles, sont ses poèmes lents mais à grandes enjambées, colorés mais gris aussi d'un grand passage d'ombres, musicaux mais étouffés, d'une boule profonde, naissants et chavirés, tâtonnant dans l'ombre du Savoir avec les images de la Poésie »* Henri Michaux, « Supervielle », 1935.

Très lié avec Paulhan, l'œuvre de Supervielle a été entièrement publiée à la N.R.F.

**217. THIRIET (Maurice).** Né à Meulan. 1906-1972. Compositeur. L.A.S. « Maurice Thiriet » à René Dumesnil. *Paris*, 28 décembre 1954. 1 p. in-4. **90 €**

Le compositeur est profondément touché par *...le très bel article...* que le critique a consacré dans *Le Monde* au ballet *Psyché*. Il assure *...Il m'est précieux de lire, sur cette œuvre nouvelle, l'opinion d'un homme si hautement et judicieusement autorisé, à qui l'on doit les plus significatifs arguments d'ouvrages lyriques et de ballets de la production contemporaine...* René Dumesnil l'ayant aiguillé sur cet ouvrage, Maurice Thiriet est donc heureux que son inspiration lui ait plu. Il conclut *...Je forme des vœux pour que se réalise dans un avenir proche le souhait que vous voulez bien exprimer de voir ce ballet créé à la scène...*

Après des études au Conservatoire de Paris sous la direction de Charles KOEHLIN, Maurice THIRIET se dirigea vers la composition de musique pour ballets : *La nuit vénitienne*, Opéra de Paris, 1939 ; *L'œuf à la coque*, conçu pour Roland PETIT, 1949 ; *Heraklès*, 1953 ; *Psyché*, 1954 ; *Le Maire de Venise*, 1960. Il conçut également des musiques de films, notamment pour Marcel CARNE : *Les visiteurs du soir*, 1942 ; *Les enfants du paradis*, 1945 ; *Thérèse Raquin*, 1953.

René DUMESNIL (1879-1967) était un critique littéraire et musical. Élu à l'Académie des Beaux-arts en 1965, il travailla au *Mercure de France* et au *Monde*.

**218. VALÉRY (Paul).** Né à Sète. 1871-1945. Poète, essayiste. Membre de l'Académie française. L.A. (à son amie Noémie Révelin ?). *S.l.n.d.*, vendredi. 1 p. in-8, en tête de la NRF. 490 €

Valéry fait part de son étonnement : ...*Hier pas de 44 à P.S. !! Que devenez-vous ?? Je suis remonté à pied, collé par un jeune interviewer (sic) qui m'a épié à la sortie. D'ailleurs joli garçon et fort bien élevé. Ce matin, j'ai froid. J'espère que vous trempez encore dans la mare océane. Mon dernier bain remonte à 10 jours déjà ! J'étais couleur assez cuir, et maintenant le pâle Paris me peint...* Après plusieurs visites chez des amis, ...*Lundi causé longtemps et surtout blagué avec M Z... (?) Voilà. Nouvelles ?...*

Paul Valéry fréquentait le salon de Noémie Révelin, place du Panthéon. Femme fantaisiste et cultivée, elle avait su faire de son salon un lieu brillant qui attirait les philosophes comme les scientifiques.

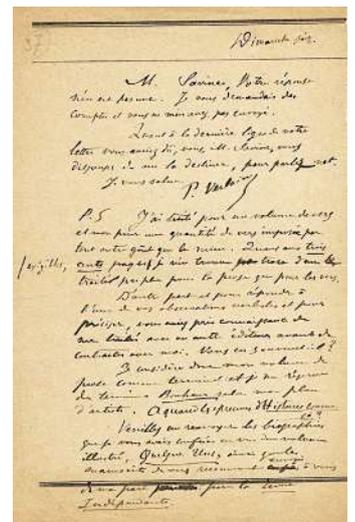
**219. VAN DONGEN (Cornelis Théodorus Marie, dit Kees).** Né à Delfshaven (Hollande). 1877-1968. Peintre hollandais naturalisé français. B.A.S. « Van Dongen » à un ami. *S.l.n.d.*, mardi matin. 1/2 p. in-4. 580 €

Van Dongen serait heureux de le recevoir : ...*Entendu cher ami je serai chez moi mercredi vers 5 heures 1/2 mais venez plutôt un autre soir car nous irons aux ballets Russes et ne dînerons pas à la maison. Si vous venez un autre soir nous aurons le plaisir de vous voir au moins un peu plus...*

**220. VERLAINE (Paul).** Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. « P. Verlaine » à son éditeur Albert SAVINE. *S.l.n.d.*, dimanche soir. 1 p. grand in-8. 2 800 €

En 1888, Verlaine voulut changer d'éditeur. Huysmans et Bloy lui recommandèrent l'éditeur *Albert Savine* (1859-1927) pour succéder à son éditeur attiré, Léon Vanier. Un contrat avec Savine fut signé le 15 septembre 1888 pour la publication de *Bonheur* et *Histoires comme ça*. Mais Verlaine se fâcha rapidement avec Savine après la signature de son traité. Verlaine retourna piteusement auprès de son fidèle Vanier avec lequel il se réconcilia, refermant ainsi la parenthèse de « l'épisode Savine ».

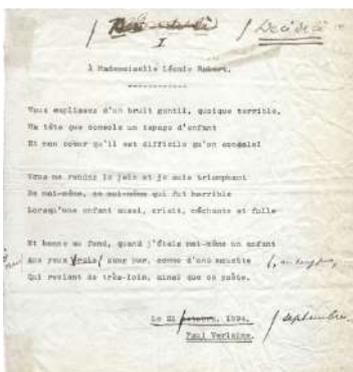
...*M. Savine, Votre réponse n'en est pas une. Je vous demandais des comptes et vous ne m'en avez pas envoyé (sic). Quant à la dernière ligne de votre lettre vous auriez dû, vous, M. Savine, vous dispensez de me la destiner, pour parler net...* Verlaine continue par un long post-scriptum, et détaille les raisons de son irritation envers Savine : ...***J'ai traité pour un volume de vers et non pour une quantité de vers imposée par tout autre goût que le mien. Quant aux trois cents pages (exigibles) je n'en trouve trace dans le traité pas plus pour la prose que pour les vers. D'autre part et pour répondre à l'une de vos observations verbales et pour préciser, vous aviez pris connaissance de mes traités avec un autre éditeur avant de contracter avec moi. Vous en souvient-il ? Je considère donc mon volume de prose comme terminé et je me réserve de terminer Bonheur selon mon plan d'artiste. À quand les épreuves d'Histoires comme ça ? Veuillez me renvoyer les biographies que je vous avais confiées en vue d'un volume illustré, Quelques Uns, ainsi que les manuscrits de vers récemment envoyés à vous de ma part pour la Revue Indépendante...***



**221. VERLAINE (Paul).** Né à Metz. 1844-1896. Poète. Poème dactylographié avec corrections autographes de Paul Verlaine, titré « Dédicace là » avec une dédicace dactylo. à *Mademoiselle Léonie Robert*. 21 septembre 1894. 1 p.in-4. 1 000 €

CE POÈME SE COMPOSE DE TROIS STROPHES DE TROIS ALEXANDRINS. IL A ÉTÉ PUBLIÉ DANS LE RECUEIL *DÉDICACES*.

Les corrections de Verlaine se portent sur *le titre* et sur quatre mots dans la *dernière strophe*, ainsi que sur la *date*.



*Vous emplissez d'un bruit gentil, quoique terrible,  
Ma tête que console un tapage d'enfant  
Et mon cœur qu'il est difficile qu'on console !*

*Vous me rendez la joie et je suis triomphant  
De moi-même, ce moi-même qui fut horrible  
Lorsqu'une enfant aussi, criait, méchante et folle*

*Et bonne au fond, quand j'étais moi-même enfant*

*Vrais / Aux yeux vrais, sang pur, comme d'une mouette /, au sang pur,  
Qui revient de très-loin, ainsi que ce poète....*

**222. VILLON (Gaston Émile Duchamp dit Jacques)** Né à Damville. 1875-1963. Peintre. L.A.S. « Jacques Villon » à « Cher Monsieur di S. Lazzaro » (sic, Gualtieri di San Lazzaro, directeur de la revue XX<sup>e</sup> siècle). S.l. [Puteaux], 15 septembre 1959. 3/4 p. in-8. 300 €

Villon accuse réception d'un chèque d'un montant de *...cent cinquante mille francs, représentant les épreuves en plus du tirage officiel de la lithographie parue dans le n°12 mai-juin du XX<sup>e</sup> siècle...*

Frère aîné de Marcel Duchamp, le peintre Jacques Villon fut d'abord influencé par la peinture de Degas et Lautrec. Il participa ensuite aux mouvements fauve et cubiste. Il est l'un des fondateurs du *Groupe de Puteaux*. San Lazzaro lança la célèbre revue illustrée *XX<sup>e</sup> siècle* en 1938.

**223. VINCENT (Hyacinthe Jean).** Né à Bordeaux. 1862-1950. Médecin et épidémiologiste. L.A.S. « H. Vincent » à un collègue. Paris, 26 janvier 1933. 1 p. 1/4 in-8. En-tête du Collège de France – Laboratoire des maladies infectieuses et Épidémiques. 60 €

Il apprend avec beaucoup de peine par la « gazette des Hôpitaux », le deuil cruel *...qui vient vous frapper dans la personne de votre mère...*

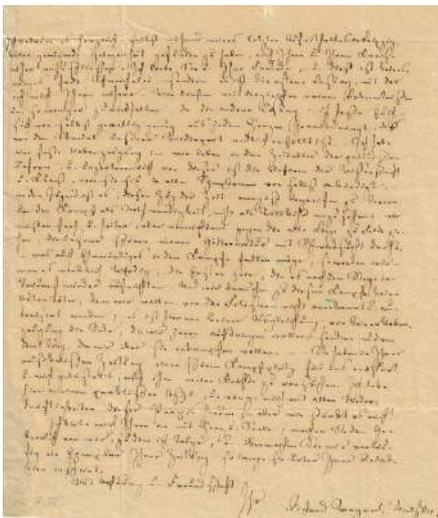
Vincent découvrit le bacille *Fusiformis fusiformis* qui, associé à des spirilles, est à l'origine de l'angine ulcéro-membraneuse, plus communément appelée « Angine de Vincent ». Il est également très connu pour ses travaux sur la fièvre typhoïde et la gangrène gazeuse.

**224. WAGNER (Richard).** Né à Leipzig. 1813-1883. Compositeur allemand. L.A.S. « Richard Wagner » à « Cher Monsieur » [Robert Schumann]. Magdebourg, 14 septembre 1835. 1 p. in-4. En allemand (traduction jointe). Trous de vers dans la marge du haut, trace d'onglet au dos. 5 800 €

**RARISSIME LETTRE DU JEUNE WAGNER (ÂGÉ DE 22 ANS) À ROBERT SCHUMANN**

Wagner avait fait la connaissance de Robert Schumann par l'intermédiaire de Heinrich Dorn et, plus tard, de Theodor Appel. En 1834, Schumann, alors à Leipzig, avait fondé avec son futur beau-père Friedrich Wieck, la « *Neue Zeitschrift für Musik* » (« *La Nouvelle Revue musicale* ») à laquelle Wagner contribua à plusieurs reprises à partir de 1836.

Dans cette lettre, Wagner exprime sa sympathie pour Schumann et le groupe de Leipzig, et parle en révolutionnaire convaincu :



*...Je regrette vivement de n'avoir pas eu d'occasion, même lors de mon dernier séjour à Leipzig, de m'attacher plus étroitement à vous et à votre cercle. Je vous aime, ainsi que vos amis, et je ne dis pas cela par flatterie, mais parce que c'est l'expression usuelle par laquelle je vous approche. Nous ne devons d'autant moins retenir de telles confessions naïves que l'autre expression : « je vous déteste », émane fortement de tout cœur honnêtement scandalisé par notre résistance. – Je crois vraiment que nous vivons l'époque de la réforme politique, qui avec celle de la réforme de la science et de l'art, s'annonce, par tous ses symptômes, indissolublement liées. C'est à la jeunesse de comprendre puissamment que le combat n'est pas un caprice mais une nécessité ; il faut combattre gaiement mais impitoyablement le vieux mensonge, qui menace de phthisie notre belle et vraie nature divine. Que du vénérable tombe aussi dans ce combat, nous allons le porter en triomphe après la victoire. Et pour ce combat, nous n'avons pas besoin d'autorités supérieures, puisque nous ne désirons ni être reconnus ni autorisés par les Philistins ; il n'est pas question de s'arranger avec eux ou de les convaincre, mais de la victoire que nous voulons remporter sur eux. – Vous avez ouvert, dans votre journal musical, une belle arène pour nous, et je brûle d'y essayer mes forces. J'habite ici dans un asile de la pratique et je fais face à toutes les bassesses*

*– mais comme cela me renforce !... il ajoute en p.s. : ...Je suis à vous cœur et âme ; faites de moi l'usage auquel je me prête, et envoyez-moi à titre provisoire votre journal tant que vous en restez le rédacteur...*

Wagner avait été à deux reprises (en 1833 et 1834) directeur musical à l'opéra de Magdebourg.

Provenance : *Maison Charavay* à Paris, catalogue N° 713, octobre 1963.

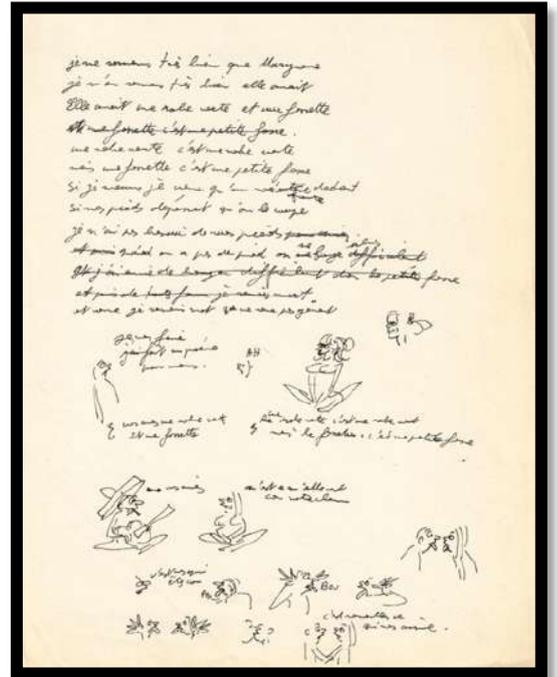
**225. WEINGARTNER (Félix Von).** Né à Zadar (Croatie). 1863-1942. Chef d'orchestre et compositeur autrichien. L.A.S. « F Weingartner » à Monsieur Leroi. [Bâle], 26 octobre 1932. 2 pp. in-4, papier toilé brun-vert à en-tête des TELEGRAMME : FECA BASEL – St. Alban-Ring 186. En allemand (traduction en français). 350 €

*...Au cours de ma vie, j'ai souvent dirigé des festivals Beethoven, et en mai prochain je dirigerai à Bâle, une fois de plus, l'intégrale des neuf symphonies. Aussi je me réjouis, d'autant plus qu'après avoir dirigé les grandes œuvres orchestrales et instrumentales de Beethoven, viennent les trois concerts périodiques de Johannes Brahms... Il est ravi que soit enfin consacré à Brahms un festival complet pour la première commémoration de son centenaire, à Paris, l'année prochaine...*

226. WOLINSKI (Georges). Né à Tunis. 1934 - assassiné le 7 janvier 2015. Dessinateur de presse. Dessin de travail (ratures et corrections) au feutre noir (provenant de ses carnets), avec une large annotation autographe en tête, vers 1970. Papier vélin crème filigrané. Dim. 270 x 210 mm.

500 €

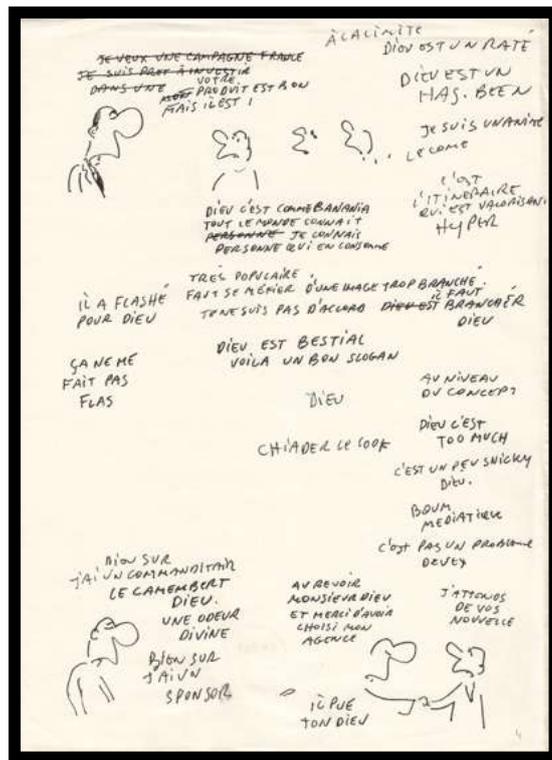
...Je me souviens très bien que Maryvone, (...) elle avait une robe verte et une fossette



227. WOLINSKI (Georges). Né à Tunis. 1934 - assassiné le 7 janvier 2015. Dessinateur de presse. Dessin de travail (ratures et corrections) au feutre noir (provenant de ses carnets), avec de larges annotations autographes, vers 1970. Papier vélin crème filigrané. Dim. 270 x 210 mm.

500 €

...Dieu c'est comme Banania, Tout le monde connaît, Je connais personne qui en consomme / Dieu est bestial Voila un bon slogan / Au niveau du concept / Dieu c'est too much, Chiader le look (...). Le Camembert Dieu une odeur divine / Au Revoir Monsieur Dieu et merci d'avoir choisi mon agence, J'attends de vos nouvelles / Il pue ton Dieu...



Abréviations :

L.A.S. : Lettre Autographe Signée ou P.A.S. : Pièce Autographe Signée

L.S. ou P.S. : Lettre Signée ou Pièce Signée

L.A. ou P.A. ou M.A. : Lettre ou Pièce ou Manuscrit Autographe

M.A.S. : Manuscrit Autographe Signé – M.S. : Manuscrit Signé

S.l. Sans lieu – S.d. Sans date – *S.l.n.d.* Sans lieu ni date.

## *Librairie Pinault*

*-Famille Blaizot-*

184 rue du Faubourg Saint-Honoré  
75008 Paris

Tél. : 01.43.54.89.99

Email : [info@librairie-pinault.com](mailto:info@librairie-pinault.com)

**Notre magasin est ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h**

*L'authenticité des autographes est garantie*



N° 130 : Loewer

### ACHATS – VENTES – EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES

#### Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

#### Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

**BANQUE : CREDIT DU NORD AGENCE LUXEMBOURG, 21 rue de Vaugirard. 75006 PARIS – FRANCE.  
IBAN (International Bank Account Number) : FR76 3007 6020 3326 3930 0020 040  
SWIFT: NORDFRPP**